





616: 61(09)

BOE

ius

M

552/A

INSTITUTIONS

DE

MEDICINE

DE MR HERMAN

BOERHAAVE,

AVEC UN COMMENTAIRE,

*Par Monsieur *** Docteur en Médecine.*

TOME HUITIEME.

L'HYGIENE ET LA THERAPEUTIQUE.

Avec une Table de tout l'Ouvrage.



A PARIS, Rue St Jacques,

Chez { HUART & MOREAU fils, Libraires-
Imprimeurs de la Reine & de Monseigneur
le Dauphin, à la Justice & au Gr. S. Basile.
BRIASSON, à la Science.
DURAND, à S. Landry & au Griffon.
LANGLOIS, à la Couronne d'or.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi



UNIVERSITY OF TORONTO

MEDICAL

DEPARTMENT

OF PHYSICS

STATIONER

100 KING ST. W.

TORONTO, CANADA

1910

100

100

100

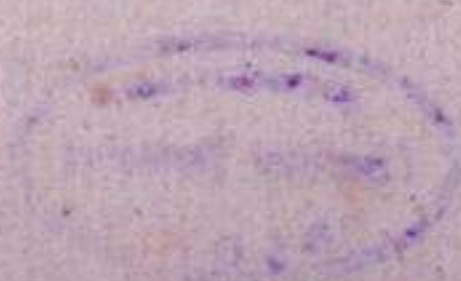
100

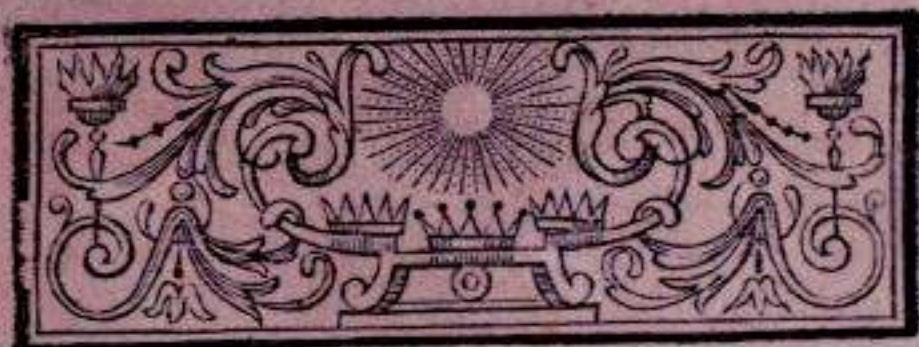
100

100

100

100





INSTITUTIONS

DE

MÉDECINE

DE M. HERMAN

BOERHAAVE.

SECONDE PARTIE.



L'HYGIENE.

§. M X V I I I.



'Art de conserver la santé a trois choses pour but , sçavoir, d'entretenir l'état sain actuel, de prévenir les maladies, qui, étant pour ainsi dire, engrenées dans le tempérament, sont aisées à exiter, & de disposer le corps de l'homme à une longue vie.

Tome VIII.

A

Engrenées. Comme la Pléthore qui n'est pas encore une maladie, mais qui peut par la moindre cause y dégénérer.

Longue vie. BACON a déjà observé que les Médecins avoient négligé cette partie, & il est le premier qui l'ait cultivée.

§. M X I X.

Car la santé n'étant qu'une faculté propre à exercer les fonctions du corps, consiste dans une mobilité déterminée des parties solides & fluides, ainsi dès-lors qu'on la supposera dans un état de perfection, on concevra qu'elle doit nécessairement ratifier par sa nature les parties solides, consumer les molécules fluides, corrompre les unes & les autres, & par conséquent se détruire elle-même.

Ratifier. Et d'autant plus promptement que les forces naturelles sont dans un meilleur état; plus en effet il y aura de frottement dans le corps, la santé étant l'état le plus actif du corps, puisqu'elle consiste dans la possibilité d'exercer toutes les actions: toutes les humeurs seront donc brisées contre les vaisseaux de tout genre, & réciproquement, ainsi toutes les parties solides & fluides du corps seront broyées & détruites. Un Cachétique jeune facilement pendant trois jours, comme tout le monde le sçait; ces sortes de malades disent ordinairement que leur maladie les nourrit, tandis

qu'un homme en parfaite santé se trouve mal
s'il est vingt-quatre heures sans manger.

§. M X X.

Par conséquent la santé ne se conserve
qu'en réparant sans cesse la même quan-
tité & qualité de toutes les parties du
corps, telles qu'elles étoient dans les
solides & les fluides, avant qu'on les
eût perdues, comme on l'a dit (1019.)

La même quantité. Si quelqu'un vivoit de sang
pur, ce sang devoit néanmoins être changé
dans l'estomac, & transformé dans un autre
état : les œufs mêmes, s'il en faisoit usage,
devoient être aussi changés. Les pertes que
le corps fait, doivent donc être réparées par
des alimens cruds & altérés par les actions in-
dividuelles du corps.

§. M X X I.

Les alimens, la boisson, & peut être
les remedes fournissent de quoi réparer
(1020.) nos pertes, & cette matiere
qui les répare, est préparée & rendue
propre à cela par les actions vitales,
naturelles, & animales : elle est ensuite
appliquée par les mêmes moyens aux
lieux qui ont besoin de réparation. En-
fin la nature sçait encore séparer de
cette matiere les parties superflues, qui

4 *Institutions de Médecine*
seroient nuisibles par leur crudité.

Air. On n'en peut douter. En effet c'est un cahos de toutes choses, & par conséquent des particules nourricieres, si ce n'est qu'elles sont volatiles & broyées. On a fait voir en Angleterre un homme qui ne vivoit que de fomentations, &c. qu'on lui appliquoit à l'extérieur. L'air peut donc concourir en quelque chose à notre nourriture.

De réparation. Un enfant qui ne vit que du lait de sa mere est conservé par ce moyen tant qu'il le prépare, qu'il en fait la coction, que ce lait s'applique aux endroits à réparer, & que la partie superflue épaisse est poussée au dehors sous la forme d'excrémens; car les alimens les plus pures, & le lait même, contiennent une partie excrémentitielle qui doit en être séparée, puisque le lait pur introduit dans les veines d'un animal, le fait mourir.

§. M X X I I.

C'est pourquoi il est évident que tout cet art de conserver la santé, ne consiste qu'à donner des règles qui déterminent exactement l'usage qu'on doit faire des choses qui ont été exposées (744. ou 745), par-là on satisfera en même-tems au but, dont il a été parlé (1020.)

§. M X X I I I.

Il est cependant difficile de donner des loix, dont l'observation soit également utile à tous les hommes.

§. M X X I V.

La cause ordinaire de cette difficulté est l'idiosyncrasie, qui est telle que la même façon de vivre, produit souvent des effets opposés.

Idiosyncrasie. On la fait consister dans une proportion entre les fluides & les solides, & qui fait différer les actions d'un corps sain des actions d'un autre corps également en santé. Or c'est par ces actions que nos alimens sont changés en humeurs; les mêmes alimens ne produisent donc pas les mêmes humeurs dans différens individus. Il en est qui ne vivent que d'herbes, de fruits & d'eau pure. D'autres prennent toute sorte d'alimens, néanmoins ils se portent bien: faites vivre ceux-ci de pommes, comme les pauvres, ils seront malades; & les premiers seront de même malades, s'ils vivent comme ces derniers. On ne peut donc pas dire en général d'aucun aliment, qu'il est bon, puisque chacun a son régime de vie particulier, qui est le seul qui lui convient.

§. M X X V.

On voit même des hommes toujours parfaitement sains, malgré l'usage qu'ils font, je ne dis pas seulement différent, mais même opposé, des six choses non-naturelles, au lieu que s'ils s'avisent de changer réciproquement leur genre de vie, les uns & les autres tombent aussitôt malades.

§. M X X V I.

L'habitude même, cette seconde nature, produit des effets à peine croyables, soit qu'on considère ceux de l'air, des alimens, de la boisson, du mouvement, des remèdes, des venins, &c.

§. M X X V I I.

C'est pourquoi un changement subit de ce qui nous étoit familier, à des choses nouvelles, est toujours, & dans tous les cas, fort dangereux, quoiqu'on passe de ce qui est regardé comme contraire, à ce qui passe pour salutaire.

§. M X X V I I I.

Changer insensiblement, mettre tous les jours de la variété dans sa façon de vivre, voilà le meilleur moyen de se bien porter.

Variété. C'est-là le conseil de CELSE, (Liv. I. Ch. 1.) Un homme sain qui peut vivre à sa façon ne doit s'assujettir à rien, & mener différens genres de vie; tantôt vivre à la ville, souvent à la campagne; tantôt prendre des alimens plus qu'il ne lui en faut, tantôt ne prendre qu'une quantité suffisante, & vivre ainsi, de manière qu'il ne soit jamais long-tems le même. Ceux qui menent une vie réglée, jouissent d'une santé parfaite: aussi ne peuvent-ils supporter le moindre changement

sans qu'ils en soient malades, parce qu'ils ne peuvent vivre qu'enlevelis dans leurs tonneaux avec Diogène. Il y avoit un Médecin qui vivoit suivant les règles statiques de SANCTORIUS : il étoit foible, mais cependant sain. Un jour qu'il fut exposé à un air moins salutaire qu'à l'ordinaire, il prédit qu'il devoit mourir, & il tint parole. Un mal aussi léger fit donc périr cet homme, tandis qu'il n'eût pas même incommodé un autre qui y auroit été habitué.

§. M X X I X.

L'air pesant & par conséquent à la fois, comme il l'est presque toujours, serain & sec, passe pour très-bon dans tous les lieux.

Pesant. Cela paroît ordinairement un paradoxe, puisqu'avant la découverte du Baromètre, tout le monde disoit que l'air étoit pesant, lorsqu'on se sentoit le corps plus pesant, & qu'au contraire qu'il étoit plus léger lorsqu'on se sentoit le corps moins pesant. Mais on sçait allez présentement que lorsque les vents du Midy, & les zéphirs se font sentir; que lorsque tous les membres languissent de pesanteur, l'air est alors léger, & qu'il est très-pesant dans les tems les plus serains, & par les vents du Nord, tems dans lequel il nous semble que le corps soit plus léger; & en général que l'air pesant est serain, excepté lorsqu'il est chargé de nuées.

§. M X X X.

Les différens effets de l'air, & sa na-

§ *Institutions de Médecine*

ture favorable ou contraire, se trouvent décrits où nous avons parlé des causes de la santé (160), & des maladies (746. jusques à 754.) cachées dans l'air. Il faut donc retourner sur ses pas pour les y trouver.

Où nous avons parlé. Le vent du Nord nous est très-salutaire dans d'autres Pays. C'est toujours le vent qui parcourt un grand espace du Continent, & qui par conséquent n'est pas fouillé des particules qui s'exhalent de la Mer, tel qu'est notre vent du Nord. Au reste, tous les vents en général sont salutaires, & il n'est que le repos qui empoisonne l'air.

§. M X X X I.

Les qualités de l'air qui produisent des maladies par leur excès, peuvent aussi se corriger par leurs contraires: car l'air froid & humide peut devenir chaud & sec, en allumant du feu, & en l'entretenant avec des bois secs & aromatiques, par la vapeur qui sort d'elle-même, ou par l'action du feu, d'aromates chauds, par un vent chaud, naturel, ou que l'art sçait exciter; mais si l'air péche par trop de chaleur & de sécheresse, on le corrige en versant çà & là de l'eau froide, dont l'exhalaison rafraîchit, par un vent artificiel, ou par

des vapeurs aqueuses qui transpirent de plantes froides mises dans l'eau, comme sont le saule, le peuplier, le rosier, le sureau, l'obier, le meurier, &c.

Allumant. On peut toujours avoir un air serain dans sa chambre, quoiqu'il soit humide par tout. Il faut pour cela faire des fentes qui communiquent entre la cheminée & le poêle voisin, & d'autres dans la partie opposée de la cheminée qui s'ouvre dans une autre cheminée; ensuite brûler du bois de genévrier, de sapin & de succin; ainsi toute autre entrée étant fermée, il n'entre point d'autre air que celui qui passe sur le feu en y excitant du vent, il ressort par les autres fentes, & il succede continuellement de nouvel air qui dépose sans cesse par ce moyen les particules aqueuses dont il est chargé: on en a des preuves par les sels préparés qui ne tombent presque pas en *deliquium*, exposés dans un pareil air, tandis qu'on sçait que l'air les dissout très-facilement. On peut aussi le prouver par l'éponge qui se gonfle dans un air humide, & se contracte dans un air sec.

Froide. L'eau seule ne s'exhale pas beaucoup, mais ces sortes de plantes mises dans l'eau en rendent une quantité incroyable, de même qu'elles en reprennent beaucoup & rendent humide tout l'air dans lequel elles sont. Tout ceci est présentement démontré par les nouvelles expériences qu'on a rendues publiques à Londres. *Hales veget. statics.* Le rosier, le peuplier, le sureau, le meurier & les plantes aquatiques, sont celles qui transpirent le plus. On peut aussi la rafraichir par le moyen du sel ammoniac.

§. M X X X I I.

L'air serain, pesant, médiocrement chaud & sec, qui vient de la Méditerranée, ou de fleuves purs, agité par un vent doux, qui n'est point sujet à de grandes & subites vicissitudes, l'air échauffé par le soleil, celui de la campagne, en un mot l'air qui n'est souillé d'aucunes exhalaisons salines & huileuses, est donc en général le meilleur pour conserver la santé.

Le meilleur. Il faut élever dans un pareil air les Palais des Princes, & les maisons de Chasseurs. Il conviendrait aux premiers Médecins d'indiquer dans un Royaume les endroits où l'air est le plus pur, pour y bâtir des Châteaux de plaisance.

§. M X X X I I I.

Quant aux alimens, le meilleur est le plus simple, celui qui a peu de féces, qui est sans acrimonie, n'est composé que de parties peu mobiles, très-analogues au corps sain, ou très-aisées à le devenir par les forces digestives, & de plus qui a acquis ces qualités par les préparations de la cuisine.

Mobile. Le meilleur aliment est celui qui a

plus de rapport à notre corps, qui n'a aucune acrimonie, ni trop d'odeur ou de saveur. BACON l'a observé depuis long-téms; c'est-là l'aliment le plus constant & le moins susceptible de dissipation. Tout ce qui est volatil & odorant, est inconstant, & ne peut faire de bon suc. Tous les alimens que la Nature nous fournit sont doux & mols, soit la viande, soit les grains, soit les fruits mûrs. Toutes les boissons naturelles sont aussi très-douces; car la Nature n'en fournit point de fermentées: mais toutes ces choses sont également moins mobiles. La vertu du mout ne se dissipe pas si bien qu'il devienne plus pur, lors même qu'on le réduit à la dixième partie par la coction: si-tôt qu'il a fermenté & qu'il est devenu vin, s'il s'en exhale la centième partie de son poids, le reste devient insipide & n'est bon à rien,

§. M X X X I V.

Tels sont tous les alimens faits, 1°. de graines fromenteuses, farineuses, bien meures, pures, médiocrement deséchées, assez récentes, de bled, de speautre, de seigle, d'orge, d'avoine, de ris, de bled noir, de bled de Turquie, de mil, de panis, de *phalaris*, broyées, pétries, fermentées, cuites, & préparées en un mot sous la forme de cette nourriture, dont le goût & l'odeur est si agréable, & qu'on nomme pain. 2°. De matieres légumineuses tant d'écorces tendres, que de graines

encore vertes ou mûres, de fèves, de haricots, de pois, de lentilles, de pois chiches, de vesses, macérées, cuites, broyées, & souvent un peu roties. 3°. D'herbes recantes vertes, ou de feuilles cueillies à mesure qu'elles croissent, de laitues, d'endives, de chicorée, de pourpier, d'ache, de maceron, de choux, de mauve, de beteraves, sur-tout cuites dans leur propre suc. 4°. De fruits solides, tels que les artichauds, les noix, les amandes; ou des bulbes de raves, ou de racines de carotes sauvages, de raifort, de panais, de beteraves, & autres semblables: ou de fruits mols, comme sont les pommes que produisent les arbres, ou les plantes qui montent chaque année; telles sont les poires, les coques du Levant, les prunes, les cerises. 5°. Du suc & du corps d'animaux sains, jeunes, & qui ne soient point trop gras, soit quadrupedes, oiseaux, poissons, soit insectes ou coquillages, bouillis, rotis, fricassés, &c. Le lait & les œufs, doivent être mis dans la même classe.

Fer. neuves. Elles doivent auparavant passer par la fermentation pour déposer leur *flatulence*, ou cette faculté admirable découverte par BOYLE, qu'elles ont de produire un air

élastique. Ceux qui n'ont vécu que de grains, ont ordinairement vécu plus long tems. Les GYMNOSOPHISTES en peuvent servir d'exemple, ils ne mangeoient rien qui eût eu vie, & qui eût vieilli sous terre : ils ne vivoient uniquement que de végétaux qui s'élevoient sur terre, & sur lesquelles le Soleil dardoit ses rayons ; ils étoient si sains & ils vivoient si long-tems, qu'ennuyés de la vie, ils se donnoient la mort & se brûloient tout vifs. CALANUS donna ce spectacle à ALEXANDRE.

Pain. C'est l'aliment le plus général du genre humain, & il est par tout la base de la nourriture : on le fait de froment en Europe, de ris en Asie, & de mays en Amérique. Il est certain que sur la Mer Méditerranée les Forçats, dans les travaux les plus pénibles, sont long tems sains & vigoureux, quoiqu'ils ne vivent que de biscuit de mer & d'eau, à moins que l'été ou quelque maladie épidémique ne les dérange. On a observé la même chose parmi ceux qui, par malheur, sont condamnés aux Galeres.

Les anciens regardoient le bled crud, qui avoit déposé sa farine dans l'eau, comme un très-bon aliment. L'Écriture Sainte fait mention de cette préparation, & HIPPOCRATE recommande les grains d'orobe cuits & macérés dans l'eau pendant la nuit, comme l'aliment le plus léger. La farine des fèves est plus pesante que celle du bled ; c'est-là pourquoi elles sont propres aux tempéramens robustes.

Légumineuses. Il faut les faire cuire avec très-peu de bouillon & manger tout. Les Cuisiniers jettent, mal-à propos, le suc qui renferme toute la vertu de la plante, & ils n'en prés-

sentent aux convives que le squelette & le cadavre.

Laitues. Les Italiens disent ordinairement ; qu'il n'y a pas dans le Paradis une plante plus propre à prolonger la vie.

Jeunes. Tel qu'est l'œuf, qui vaudroit beaucoup mieux crud que cuit. On peut dire la même chose du mytulus & des huitres à écailles, que la coction rend plus durs & plus mauvais, tandis que sans aucun changement ils peuvent facilement le changer dans la substance de notre corps. Il y a d'autres alimens crus qui ne font point de mal à quelques personnes. Le PRINCE DE CONDE' a nourri pendant quelque tems un homme avec de la chair crüe ; cet homme devint très-robuste, mais en même-tems féroce, & semblable à une bête ; il étoit si vorace & avoit une telle faim canine, qu'il avoit beaucoup de peine à s'empêcher de courir sur le premier bœuf qui se présentoit à lui par hasard, & il avoit continuellement la diarrhée. BACON pense que ceux qui vivent de bled sont bien plus sains que ceux qui vivent de chair.

§. M X X X V.

Les alimens durs, secs, épais, pesans, grossiers, féculens, ne conviennent qu'à ceux qui ont des viscères robustes, une digestion prompte, qui exercent beaucoup leurs muscles, & ont les humeurs fort agitées dans la santé. Les choses molles, humides, tenues, légères, sans féces, leur sont nuisibles,

de Mr. Herman Boerhaave. 15
ou du moins les mettent dans la nécessité de manger presque toujours.

Robustes. Si l'on donnoit à un Laboureur ou à un Moissonneur pour toute nourriture un jus de viande préparé avec le jus de citron, il auroit autant de faim une heure après qu'auparavant, & il se trouveroit presque mal. Donnez-lui du lard avec du pain noir, il reprendra ses forces.

§. M X X X V I.

Pour ceux qui ont les visceres foibles, une digestion difficile, qui menent une vie tranquille, sédentaire, oisive, il leur faut les alimens tout-à-fait semblables par leur nature au chile délayé, ou rendus tels par art.

Chyle. Les Sçavans ne veulent point se retenir, ils osent manger les mêmes choses que les payfans; & lorsqu'ils ont l'estomac rempli de ces alimens, ils s'endorment sur leurs papiers. Ils ne peuvent supporter un régime de vie non-naturel: qu'ils optent, ou de ne point étudier, ou de s'abstenir des alimens durs. J'ai proposé ce choix à plusieurs Sçavans. En effet les alimens durs causent des douleurs de tête, & troublent le sommeil de ceux qui n'y sont pas habitués, suivant le témoignage de **C E L S E.**

§. M X X X V I I.

Dans un tempérament alcalescent,

les choses acéssentes sont bonnes (1034. 1. 2. 3. 4.), & les alcaléscentes (1034. 5.) conviennent à ceux dont les humeurs sont disposées à s'aigrir.

Les alkalescens. Un homme qui pendant les plus grandes chaleurs d'été fait beaucoup de mouvement, ne pourra manger de viandes cuites, à moins qu'elles ne soient aigrelettes ou salées. Au contraire, les alimens alcalés-cens conviennent à un homme dans lequel l'acide domine. Tel est le jus d'écreville de riviere si vanté par HIPPOCRATE. La gelée préparée avec la chair de vipere & la plus alkaline, dont les Italiens font cas, est presque semblable. Si vous donnez de pareils alimens dans une maladie produite par les alkalis, vous tuerez, en quelque sorte, le malade (1732.) PACQUET, fameux par la découverte qu'il fit du canal thorachique dans l'homme, après qu'EUSTACHI l'eut observé dans le cheval, donna dans l'opinion surprenante, que la coction des alimens ne pouvoit se faire par l'exercice du corps, mais uniquement par les spiritueux. Il faisoit donc faire un usage modéré d'esprit de vin, il a donné lui même l'exemple; il s'en trouva bien pendant quelques tems, mais peu à peu l'estomac & les intestins se contracterent de maniere à ne laisser passer que l'esprit de vin, jusqu'à ce qu'enfin PACQUET perdit toutes ses forces & mourut dans le tems même qu'il faisoit leçon. Ces sortes de spiritueux peuvent nourrir pendant quelques jours, de même que la vapeur du pain entretenoit Démocrite; mais ils perdent leur force par l'habitude qu'on fait.

§. M X X X V I I I.

En voilà assez pour regler le choix, la quantité, la préparation des alimens, pourvû qu'on connoisse auparavant les visceres, les humeurs, le tempérament, l'âge, le sexe, le genre de vie & d'étude du sujet.

§. M X X X I X.

La meilleure marque qu'on n'a pas trop mangé, c'est lorsqu'après le repas on se sent bien repu, sans être engourdi: la sobriété est en général préférable, mais elle convient principalement aux personnes foibles & délicates; si l'excès convient jamais, ce n'est qu'aux gens robustes.

Engourdi. Si on se leve de table tout sommeillant, c'est un signe qu'on a trop mangé: la meilleure mesure pour les alimens, lorsqu'on veut travailler, c'est lorsqu'après le repas on se sent léger & agile.

Sobriété. Elle ne convient pas à un homme robuste, autrement il se détruiroit lui-même, s'il se mettoit à une diete légère. Ceux qui ont vécu plus long-tems, passent rarement pour s'être nourris de jus de viande, & d'autres choses semblables, & ils n'ont vécu que de lard & d'autres semblables alimens. La faim est la plus cruelle de toutes les mala-

dies, parce qu'elle est la plus aiguë: si on ne la repaît, elle corrode le corps; tout deviendra plus âpre, la bile sera très-âcre, le sang s'alkalifera, on aura la fièvre, on sera exténué, &c.

§. M X L.

L'affaisonnement qui est fait d'acides, de sels & d'aromates, nuit par son acrimonie à ceux qui se portent bien, détruit les plus petits vaisseaux, & en excitant un faux appétit, fait que le corps est plus accablé que nourri.

Acides. Les gens riches qui ont été gourmands, & qui se sont continuellement aiguës l'appétit pour suffire à leur luxure, vieillissent bien tôt; car les âcres corrompent les vaisseaux, la force contractile de l'estomac si extraordinairement rempli, s'abbat, &c. ils s'excitent, ou plutôt leur gourmandise, autant qu'il leur est possible, en prenant du vin d'absynthe; mais le corps est tellement dépravé, qu'enfin il ne peut plus rien supporter, & que tous les alimens l'incommodent. Ces pernicious ragoûts sont sur-tout condamnables, & ne sont même que très-rarement utiles aux tempéramens foibles. Consultez le petit Traité de BERNARD SWALWB, sur les querelles de l'estomac, & vous en retirerez de l'utilité.

§. M X L I.

On peut juger par les mêmes règles de la bonté de la boisson (1025. jusques

à 1041.) car s'il ne s'agit que de porter remède à la soif, au desséchement, à l'épaisseur, ou à l'acrimonie des humeurs : la meilleure boisson qu'il y ait pour un homme robuste, c'est de l'eau froide, très-légère, sans odeur ni sans goût, puisée dans le courant d'une rivière pure.

Eau. Elle est certainement plus salutaire que le vin. Toutes les maladies des personnes saines proviennent ordinairement du trop de mouvement, & sont aiguës. Les maladies chroniques ont lieu lorsque les forces manquent. Un homme robuste parvenu jusqu'à l'âge de cinquante ans sans être malade, ne l'eut pas été, n'étoit le trop grand mouvement qu'il s'est donné. Si présentement ce même homme prend une boisson stimulante, il augmentera certainement sa maladie, ou il retombera dans une semblable. Ces malades disent ordinairement qu'il est incertain s'ils atteindront jamais un âge convenable, qu'ainsi ils peuvent suivre leur inclination. Tandis qu'ils satisfont leur goût, ils périssent ainsi tous desséchés. L'eau froide est adoucissante, elle fortifie les viscères, & elle nettoye tout : de-là les Grecs & les Romains l'ont presque regardée comme une panacée. Si les jeunes gens vouloient s'en contenter, ils n'auroient presque jamais de maladies aiguës. L'eau est un excellent remède contre la sécheresse, ou la bile, ou l'acide ; & l'eau froide est meilleure dans le corps que la chaude, d'autant qu'elle arrive déjà tiède, si on la boit peu à peu.

Courant. HERODOTE paroît faire consister la longueur de la vie des Ethiopiens dans une eau dont ils bûvoient , & qui est si légère que les bois dans cette eau coulent à fond. On le voit même de nos jours.

§. M X L I I.

Mais si l'on veut échauffer, donner du mouvement, irriter, atténuer, il faut user de biere cuite, fermentée, gardée seulement jusqu'au parfait dépôt de la lie; ou de vin clair, agréable au goût & à l'odeur; & c'est celui qui en doit user qui doit faire déterminer leur choix, leur quantité, & leur usage.

Irriter. Dans les joies publiques, SOCRATE même faisoit succéder les plaisirs à ses travaux, & il bûvoit assez volontiers. Tout ceci est bon à sçavoir. En effet, il arrive souvent que les Grands demandent au Médecin; quels conseils donnerez-vous à mon fils, que conseillerez-vous à ma fille, pour conserver leur santé? car cela dépend de vos avis. Il faut toujours prescrire des choses simples.

Biere. Qui vaut mieux que le vin dans l'hydropisie & dans la leucophlegmatie; c'est-à-dire, la plus pure, telle que celle des Anglois.

§. M X L I I I.

Boire de l'eau & vivre d'alimens qui ne soient point du tout gras, voilà

ce qui fait les corps les plus fermes & les plus forts.

§. M X L I V.

L'exercice du corps jusques à légères apparences de sueur, ou jusques à commencement de lassitude, après que la digestion est commencée, avec un sentiment de légereté, est très-salutaire, sur quoi on peut régler le repos qu'on doit prendre.

L'exercice. Les Miliciens les plus robustes se portent parfaitement bien, & ils ne vivent néanmoins que de pain noir & d'eau ; car on ne vit pas bien au large avec quatre sols : ceux qui au contraire sont habitués à être plus à leur aise, ne sont pas si propres à supporter ces travaux, ils sont continuellement hors d'haleine, & ils se trouvent mal. Tous les hommes sont pareillement épuisés par les trop grands travaux, & périssent plutôt qu'ils ne le devroient naturellement. De mille payfans qui gagnent leur vie à la sueur de leur front, il en est très-peu qui atteignent soixante ans, parce qu'ils sont accablés sous le poids de leurs travaux. Les gens de Lettres qui périssent d'une façon contraire, ne devroient jamais se mettre à table sans avoir pris de l'exercice pendant une heure, & s'être soulagé par quelqu'excrétion, suivant le conseil de LEONIDA, mais ils sont continuellement en repos & assis, & ils vieillissent rarement, comme il est constant par les journaux qu'on en a tenu.

Digestion. Lorsque l'estomac est trop plein, il se gonfle, & quelques heures après il se gonfle encore davantage; alors un mouvement trop grand est nuisible.

§. M X L V.

Lorsqu'on se sent engourdi dans la santé, c'est le tems du sommeil: si l'on se trouve agile en se réveillant, c'est un signe qu'on a assez dormi.

Un sommeil trop long rend la tête lourde. On demande si l'on peut dormir aussi tôt qu'on a mangé. On dit vulgairement que non; mais PLATERUS a réfuté par l'exemple qu'il en a donné, cette opinion reçue. Le Prince de BADE lui demanda dans une Assemblée de Médecins, s'il valoit mieux dormir après dîner, ou si le sommeil pris avant le repas étoit plus salutaire? Tous les Médecins désapprouverent, avec l'École de Salerne, le sommeil après midi. PLATERUS qui avoit alors 70. ans, fut le seul qui se proposa pour exemple du peu de mal que pouvoit faire le sommeil après midi. Lui qui avoit vécu tant de tems sans être malade, quoiqu'il n'eût jamais passé un jour sans faire la méridienne. La Nature même nous l'indique, puisqu'elle fait naître l'envie de dormir après le repas dans tous les animaux. Ceux qui veulent lire, ne font qu'entr'ouvrir les yeux, s'endorment, & ne font jamais rien de bon; il vaut mieux donner un quart-d'heure au sommeil, & se remettre au travail, lorsqu'on se sent gai.

§. M X L V I.

Il faut éviter l'usage de tous les médicamens, soit évacuans, soit âcres, sous quelque titre qu'on les donne.

On ne doit pas faire usage de remedes, lorsqu'on n'en a pas besoin. Mais si un Prince, sous prétexte qu'il craint la mort, demande un remede à son Médecin; que le Médecin sente qu'il ne peut lui répondre, qu'il n'a pas besoin de médecine, sans perdre les bonnes graces; il faut dans ce cas qu'il lui indique un secret qui sonne haut, & qui en même-tems ne puisse faire ni bien ni mal.

§. M X L V I I.

On ne doit se purger dans la santé que par la peau, c'est pourquoi il est bon de se faire frotter, laver, baigner, nager, &c.

§. M X L V I I I.

Pour les passions de l'ame, on ne doit ni tout-à-fait les supprimer, ni trop les exciter, car le corps s'engourdit, ou la circulation se déränge. On a remarqué que l'espérance & les desirs sont très-salutaires au corps.

Supprimer. Car c'est ainsi que la vie se passe

sans sel & sans feu. En effet, elles consomment trop la vie, & elles dissipent le liquide vital.

Espérance. L'attente d'un bien désiré, avec espérance de le posséder, est de toutes les passions la plus douce & même plus aimable que la possession. BACON nous avertit qu'il ne faut jamais se satisfaire entièrement, qu'il faut toujours avoir quelque chose à désirer. Les vieillards lettrés vivent comme des pierres, lorsque les objets ne font plus sur eux aucune impression.

METHODE PROPHYLACTIQUE.

§. M X L I X.

AUssi-tôt que quelques signes font connoître qu'on est menacé de maladies, pour les prévenir il faut sur le champ obvier à leurs causes.

§. M L.

Or les principaux remèdes prophylactiques des maladies qui doivent bientôt paroître, sont certainement ceux-ci; l'abstinence, le repos, l'eau chaude en boisson, ensuite un mouvement doux, & quelque tems continué jusqu'à commencement de sueurs légères; après cela un long sommeil, le corps bien couvert; car par là les matières épaisses sont délayées, les vaisseaux se relâchent,

chent, & les parties nuisibles se dissipent.

Abstinence. Non pas de toute sorte d'alimens, mais de ceux qui opèrent des changemens remarquables, des alimens âcres & des durs. On prévient souvent par l'abstinence, un mouvement modéré, par les délayans, des maladies internes très-sérieuses, qui ensuite deviennent incurables. Les aqueux relâchent le corps, l'exercice léger le rend mobile, surtout s'il suë un peu; ensuite le sommeil le calme, Tout ceci convient toutes les fois que le corps nous paroît plus pesant; & on sçait de-là pourquoi la transpiration est supprimée. N'allez pas alors donner un vomitif, ou faire une saignée de précaution; car dans ce cas vous ne sçavez ce que vous faites, vous expulsez une matiere qui n'est pas encore cuite, vous troublez & vous affoiblissez la nature.

§. M L I.

Et rien ne met plus notre corps à l'abri des injures des corps externes, que de diminuer lentement peu à peu les habits d'hyver au printems, & d'augmenter promptement ceux d'été dans l'automne.

Promptement. SYDENHAM observe que de cent hommes qui sont attaqués de maladies d'automne, de pleurésie, de péripneumonie, de catharres, il y en a très-peu qui ne les doivent au changement d'habits trop froids, &

qui ne sont jamais assez chauds. C'est avec raison qu'HORACE dit :

*Et les froids du matin sont déjà vifs assés ,
Pour saisir ceux qui sont legerement habillés.*

§. M L I I.

Ce qui y fait encore beaucoup, c'est la diette, sur quoi voici un petit nombre de règles simples excellentes. L'été il faut user d'alimens légers, mols, relâchans, humides, doux, de légumes, de fruits, de lait, de bouillons, avec beaucoup de boissons aqueuses & fort délayées, & avec un exercice léger, & non violent.

L'hyver, il est bon de se nourrir d'alimens pesans, durs, secs, assaisonnés d'aromates, ou de sels, de chair rotie, de pain plus cuit, avec une petite quantité de vin pur, & plus d'exercice.

Au printems & dans l'automne, il faut dans les alimens un tempérament moyen, entre l'été & l'hyver, & on doit le régler suivant qu'on approche plus ou moins de ces deux saisons.

L'Eté. On ne doit manger aucun aliment facile à pourrir, & on doit boire beaucoup de vin trempé avec de l'eau. En hyver on peut en boire moins, mais le boire plus pur.

Relâchans. La nature prévoyante paroît nous avoir prescrit cette diete, en rendant les chairs plus sujettes à la pourriture dans l'été, pour que nous n'en fissions pas un si fréquent usage : elle nous a au contraire donné une grande quantité de fruits, & elle les a remplis ou d'eau, pour tempérer la chaleur, ou de sel acide, pour résister à la pourriture.

Hyver. Ce sont là les loix qu'HIPPOCRATE a portées, & après lui DIOCLES, dans une Lettre à Antigone.

DIETTE POUR PROLONGER LA VIE.

§. M L I I I.

LEs actions inséparables de la santé changent tellement peu à peu un corps bien sain, que ses plus petites fibres deviennent très-roides, les plus petits vaisseaux s'unissent sous la forme de fibres concrets & inaccessibles au cours des liqueurs. Ses plus grands vaisseaux se durcissent, se retrécissent, tous ensemble se resserrent d'une façon compacte, & forment réciproquement entr'eux des concrétions, d'où viennent le desséchement, l'immobilité, & la diminution sensible. De-là les fonctions

des plus petits vaisseaux sont détruites, les humeurs croupissent dans leurs cavités, deviennent visqueuses, forment une coalescence entr'elles, & avec leurs propres canaux; & par conséquent leurs parties les plus subtiles manquent, la coction s'affoiblit, la réparation des pertes ne se fait point, les humeurs épaisses circulent, mais lentement, & seulement par les grands vaisseaux, & soutiennent la vie seule sans actions animales: D'où il suit que ces changemens doivent enfin produire la mort de vieillesse, qui est inévitable, & la suite nécessaire de la santé même.

Subtiles. Aucune humeur n'est plus abondante dans les enfans nouveaux-nés, que le suc nerveux, & qui le soit moins dans les vieillards. HIPPOCRATE l'avoit déjà observé. Un homme octogenaire devient presque d'un tiers plus petit qu'il n'étoit avant cinquante ans. La destruction des corps moyens entre les vertebres, comme l'a observé DUVERNEY, & la réunion immédiate de ces mêmes vertebres en est la cause; & c'est-là ce qui rend l'épine toute courbe.

Animales. Cela se fait par les vaisseaux les plus subtiles qui sont les premiers à s'endurcir. De-là vient la réponse que BARSILLAI fit à DAVID, lorsqu'il l'invita à sa table. Regardez les yeux de les vieillards; considérez leurs organes des sens, & voyez comme ces sens sont foibles.

§. M L I V.

Cette mort arrivera donc plus promptement, si les actions de la vie saine sont violentes : & plus tard, si elles sont modérées ; & c'est en cette juste médiocrité, que consiste la longue vie en tant qu'elle dépend de l'art, sur-tout si l'hygiène, & la Médecine Prophylactique concourent ici, & si leurs effets tendent au même but, sans jamais le troubler : presque tout le reste revient ici, si on en fait un recueil.

Violentes. Aufquelles on s'est habitué dès la plus tendre jeunesse, rompent le corps & hâtent la vieillesse, c'est ce qui me fâche, de voir des parens contraindre leurs enfans à travailler avant qu'ils ayent assez de force. Un mouvement plus petit qu'il ne convient, amasse les crudités, de sorte que l'abondance des humeurs qui ne sont pas en mouvement, inonde le corps. Il faut donc garder un milieu, prendre assez d'exercice pour ne pas accumuler les crudités, mais n'en point trop prendre, crainte de dissiper les bonnes humeurs. Nous gardons ce milieu, lorsque notre corps reste également pesant pendant plusieurs années. Lorsqu'il devient plus pesant, c'est faute de mouvement. S'il devient trop léger, c'est pour avoir trop pris d'exercice.

§. M L V.

Il faut donner au corps toutes les

conditions qui ont été exposées (885), autant que cela est possible, par quelque cas que ce soit. Il faut tellement diriger ses actions, que la réparation de ce qu'on perd, la similation de ce qu'on prend, la croissance requise, l'expulsion des excréments, se fassent doucement, lentement, & au continu. D'où il paroît qu'un travail modéré & continuel jusqu'au commencement d'une lassitude très-legere, est salutaire; que de leger dans l'enfance, il doit augmenter insensiblement avec les forces du corps, & derechef diminuer toujours à mesure qu'on avance en âge. Il faut en même-tems varier presque en tout la façon de vivre, sur-tout dans l'agriculture.

Perd. On ne doit prendre ni plus ni moins d'alimens que le corps a fait de pertes.

Expulsion. On n'a pas besoin des purgations, car il est des octogenaires qui n'ont jamais pris médecine, & néanmoins les excréments ne se sont pas accumulés dans leur ventre. Mais s'il vous faut amollir le ventre, vous pouvez l'obtenir en bûvant plus & en mangeant moins d'alimens solides, ou en vous retranchant un repas, & en faisant avant un peu plus d'exercice; e'est là la purgation naturelle.

Forces. On peut ainsi conserver le corps robuste jusqu'à l'âge de cinquante ans. Alors il faut nécessairement diminuer les travaux, à moins qu'on ne veuille épuiser le corps, comme je

J'ai vû arriver au meilleur de mes amis. Qu'un vieillard éloigne de lui les soins, qu'il jouisse des innocens plaisirs, & qu'il prenne des exercices modérés.

§. M L V I.

Il faut choisir les opérations de l'ame, qui plaisent le plus d'elles-mêmes au génie d'un chacun, les diriger, & les modérer tellement, que les esprits ne restent point engourdis par trop de repos, ne se dissipent, & ne consomment point le corps par de trop grands mouvemens. Il faut défendre aux enfans une trop grande contention d'esprit, & l'augmenter insensiblement avec les forces du corps, & la diminuer aussi peu à peu, & de plus en plus dans la vieillesse. On doit souvent varier ses occupations.

Esprits. On en a vû, pour ainsi dire, revivre; lorsqu'après quelques études ennuyeuses, auxquelles ils sont contraints, ils passent à une autre qu'il leur fait plus de plaisir, & qui a plus d'affinité à leur caractère.

Variation. Le même objet abat l'esprit, la variété le récréé. Il faut donc passer des méditations les plus abstraites aux délices de la poésie, & des recherches de médecine, aux fleurs de l'histoire. P A T E R N s'est très-bien exprimé, lorsqu'il a dit: Les esprits ne doivent point se coaguler avec les vaisseaux,

mais aussi ils ne doivent point être dissipés, & enfin ils ne doivent point corroder les vaisseaux.

J'ai vû un enfant qui sçavoit presque tout, un monstre d'érudition ; mais aussi à peine est-il parvenu à l'âge de quinze ans. J'ai vû un jeune homme très-sçavant qui passoit les jours & les nuits à étudier. Il est mort de consommation, sans maladie, à l'âge de 19 ans.

§. M L V I I.

Les alimens simples, secs, durs, tenaces, qui se putréfient difficilement, qui ne sont point âcres ; parmi les végétaux, le pain, les racines, les fruits un peu austères : parmi les animaux, les viandes maigres, salées, ou des poissons ainsi préparés, sur-tout les plus vieux, sont d'un bon usage. Il faut donner du lait aux enfans, peu à peu venir au pain, & ensuite à d'autres alimens d'autant plus solides, que le corps a pris plus d'accroissement & de force, & dans la vieillesse on doit insensiblement revenir à la nourriture des enfans.

Enfans. Personne ne nous a mieux instruit de cela que l'a fait par lui-même *Aloysius-Cornarius*.

Insensiblement. Peu à peu les enfans naissent sans aucune dent, pour ne pas blesser les mammelles de leurs meres ; les dents leur

poussent ensuite ; mais elles n'ont de fermeté, que pour mâcher du pain, elles s'y habituent peu à peu. Ces dents tombent, il en revient d'autres plus fermes ; & enfin les dernières & les plus fermes de toutes poussent, de sorte qu'on peut à l'âge de 25 ans mâcher tous les alimens durs.

§. M L V I I I.

L'eau froide produit des effets merveilleux, quand elle est bonne, qu'on en boit peu, seulement à sa soif pour délayer & tempérer. Je consens qu'on use de bonne biere & de bon vin, mais modérément ; pris à l'excès, ils sont fort nuisibles. Dans l'enfance on ne doit boire que du lait, insensiblement plus délayé, ensuite de l'eau dans la force de l'âge, & un vin mol vieux, dans l'âge avancé.

Force. ALEXANDRE dut sa mort prématurée à la fleur même de son âge, non pas à Bellone, mais à Bacchus & à ses plaisirs.

Mol vieux. Qui n'est ni âcre ni doux, comme on le recommande ordinairement ; car les corps des vieillards sont secs ; d'ailleurs, c'est là pourquoi on doit les arroser lentement, non pas les noyer. SOCRATE se conduisoit donc sagement, en recommandant à celui qui lui verroit à boire, de lui en verser peu, mais autant qu'il lui en demanderoit : car les pluyes abondantes détruisent, & la rosée fortifie.

§. M L I X.

Rien n'est en même-tems plus salutaire que ces abstinences, & ces dietes rigoureuses qui desséchent & amaigrissent ; mais ce n'est que très-rarement qu'il faut entrecouper ainsi la façon de vivre.

Abstinence. Lorsque la vérole parut en Espagne & en Italie, on ne connoissoit pas encore l'efficacité du Mercure. Les Médecins la combattoient par une diete desséchante, avec les biscuits de mer, les raisins cuits, & une grande quantité de bois de Gayac. Ils consumoient par ce moyen toute la graisse du corps, & ils guérissent ainsi parfaitement cette maladie, qui a son siège dans la graisse. On se sert aujourd'hui avec succès du Mercure, en faisant saliver, & il rajeunit, pour ainsi dire, tout le corps. Un mélancolique de la première condition s'étoit persuadé qu'il avoit la vérole, & on ne pouvoit lui ôter cette opinion. Il voulut engager plusieurs gens de l'art à le passer par les remèdes : il en trouva enfin qui seconderent ses vœux ; il essuya la force du Mercure, & sa vérole imaginaire guérit. Il vécut très-sain jusqu'à quatre-vingt ans, quoiqu'on ne vécut pas long-tems dans sa famille. Ce remède fond toutes les humeurs, il chasse toutes les malignités ; elles sortent du corps, moyennant une bonne diete. Mais lorsqu'on fait prendre une trop grande quantité d'alimens à quelqu'un qui est épuisé ; alors, au lieu des humeurs qui se

sont perdues, il en renaît d'autres plus mauvaises & nuisibles à tout le corps. *BACON* a observé le premier que les médicamens qui consomment toutes les humeurs, concourent en quelque sorte à la longueur de la vie; mais les viscères doivent être assez forts pour changer les alimens en bonnes humeurs. (1732) Il est imprudent de purger ceux dont toutes les humeurs sont entraînées par la purgation. En effet, il vaut mieux le laisser vivre avec de mauvaises humeurs, parce qu'on ne peut vivre sans humeurs.

§. M L I X.

Dans l'âge avancé, la nourriture peut être introduite dans le corps par l'application de topiques, de vapeurs, par des fomentations, des bains, des clisteres.

Fomentations. A l'exemple de *David*, à qui la vieillesse fit perdre toute la vigueur; de sorte qu'on ne pouvoit en aucune façon l'échauffer. Ses Médecins lui conseillèrent donc de prendre pour concubine la fille la plus belle & la plus saine, dont la compagnie pût le fortifier; & il parut que le succès répondit à l'attente. Ces Médecins prudens eussent pu faire échauffer le Roi auprès d'un grand feu; mais ils préférèrent les vapeurs d'une fille saine, pour donner des forces à ce corps languissant, sans craindre l'effet que des feux décrépités & depuis très-long-tems étouffés sous la cendre, ainsi revivifiés, pouvoient produire. *SYDENHAM* a vu guérir d'horribles

passions iliaques, en appliquant simplement de jeunes chiens tout vivans sur le bas-ventre des malades ; car c'est ainsi que les particules les plus volatiles qui s'exhalent d'un corps sain, s'insinuent dans un corps malade, & sur-tout dans le sommeil, tems où le corps relâché s'imbibe promptement.

Vapeurs. Lor. qu'on présente sous les narines d'un malade l'huile du jasmin, du bois de Rhode, de roses & autres semblables, afin de rétablir continuellement par cette vapeur bien-faisante les forces perdues du cerveau. Nous avons une histoire très-ancienne sur Démocrite, qui fut conservé par sa sœur pendant trois jours avec la seule vapeur de pains frais, afin qu'il ne mourût pas pendant le tems des cérémonies solennelles de Cerès.

§. M L X.

On donne ici la préférence à l'air pur, champêtre, montagneux, à l'air ombragé de forêts, ainsi qu'à l'air un peu froid des Isles.

Montagneux. D A V I D promit aux hommes justes qu'ils habiteroient dans la montagne du Seigneur. V A N - H E L M O N T interprete ainsi ce passage, & dit qu'ils vivront très-long-tems dans la meilleure montagne, telle que le sont les Orientales, qu'on eut put appeller montagnes du Seigneur. Il est certain qu'un Hollandois qui s'étoit bâti une petite maison sur le haut de la montagne du Promontoire du Cap de Bonne-Espérance, y a vécu dans une vieillesse la plus florissante, au-delà de ce

que toute la Colonie se pouvoit souvenir. On approuve aussi l'air de la campagne, parce que les vents s'y promènent librement.

Ombagé. Il y a des hommes qui vivent jusqu'à l'âge de cent cinquante ans dans les montagnes les plus froides & les moins fertiles de la Hercynie, quoiqu'ils y menent la vie la plus rude.

§. M L X I.

Vers la vieillesse, il faut mettre en oeuvre les remèdes les plus propres à évacuer les gros excréments; c'est-à-dire, ceux qui excitent les fibres, & dissolvent les matières fécales. Les principaux sont le safran, le sel, les gommes aromatiques, avec le miel & le vin mol.

Excréments. Il faut donner des choses propres à évacuer les excréments, sans affoiblir le corps; car on doit fortifier les choses naturelles qui servent à l'excrétion, sans les abatre.

§. M L X I I.

La métamorphose presque radicale des humeurs par les dissolvans, la façon de les évacuer ensuite par l'usage du mercure, ou de décoctions atténuantes, desséchantes, sudorifiques, disposent souvent à merveille le corps à se défaire de ses vieilles humeurs, &

à en refaire de nouvelles ; par cette méthode prudemment observée, l'art peut donc procurer une longue vie.

Défaire. Lorsqu'un homme charnu, dont le corps pese cent livres, devient maigre ; l'usage du mercure, la diete blanche fait qu'en quelques semaines il reprend ses forces, & qu'il prépare efficacement son corps à une longue vie.

§. M L X I I I.

Les vapeurs, les fomentations, les onctions, les bains, les clysteres faits de matieres adoucissantes, d'une odeur agréable, de lait, de bouillon de viande, d'huile, d'animaux vivans, sont d'excellens secours contre l'aridité de la vieillesse, pour retarder la mort, & faire vivre long-tems ; mais ils sont nuisibles dans la jeunesse.

Adoucissantes. Frederic HOFFMANN a fait voir qu'il s'exhale des eaux minérales une eau limpide, presque sans odeur, sans saveur & sans couleur, au moyen d'une chaleur douce ; qu'elles ont cependant une puissance concentrée de l'eau médicale, & en conséquence si efficace pour augmenter les forces, qu'il n'y a rien au-dessus. Il y a aussi dans le lait cette faculté douce, mais en même-tems très-gracieuse & restaurante.

Vivant. Quelques Tyrans des Nations barbares se sont souvent prolongé la vie & guéris

de la lépre par les bains de sang des jeunes gens les plus sains. Le lait humain, récemment tiré, est un remede moins cruel.

Retarder. Les corps commencent à décliner après cinquante ans ; on doit donc prendre garde de ne pas perdre mal à propos ses forces dans la jeunesse par l'usage des spiritueux & par la saigne. De cinquante hommes qui font excès des spiritueux, à peine y en a-t-il un qui passe cinquante ans.

§. M L X I V.

Il faut remarquer que les remedes (1053. jusqu'à 1064.) qui sont un corps vaste, dur, robuste, propre à chasser de puissantes maladies, & à vivre long-tems, forment en même-tems les organes si grossiers, que la vivacité & la sagacité de l'esprit en sont émoussées; d'où il suit que les remedes qui donnent une santé parfaite, ne sont point les causes ou les moyens par lesquels on peut atteindre à une longue vie.

Parfaite. Car la grande mobilité, requise pour la santé parfaite, détruit trop tôt le corps.

Grossiers. Ceux qui prennent trop de soin de leurs corps, émoussent leurs esprits: & ceux qui se livrent trop à l'étude, affoiblissent leurs corps. Les agitations trop vives de l'esprit & du corps, ne sont pas propres à faire durer long-tems le corps. Tout ceci est confirmé par l'histoire de ceux qui ont long-tems vécu.

§. M L X V.

Pour tous les spécifiques, si témérairement vantés ici, il n'en est aucun qui soit fondé sur de vraies raisons ou sur des expériences certaines.

L'élixir de propriété de Paracelse; la teinture des Physiciens louée par les Adeptes; du premier être, tiré des métaux, des fossiles, des animaux; la purgation réitérée avec les feuilles d'hellebore noir; l'esprit de soufre, l'esprit de fleurs de romarin, une vertu qui attire les esprits du corps d'un jeune homme sain: comme, l'usage d'animaux vieux, ou dont les parties se renouvellent souvent, le sceau des planetes qui donne la vie: toutes ces choses sont autant de chimeres.

Spécifiques. Les Adeptes ont écrit bien des choses sur la longueur de la vie, & ils ont avancé certaines opinions que quelqu'un qui ignore la Chymie auroit de la peine à refuter. Ils disoient que l'on pouvoit retirer un premier être ou esprit recteur des végétaux, des animaux, (moins précieux à la vérité,) & des métaux. Le laryx qu'on appelle le cedre du Liban, est de tous les arbres celui qui subsiste le plus long tems, car il ne craint ni les vers, ni la carie. Celui qui est dans le jardin d'Oxford couvre de son ombre cinquante

pas aux environs , & il croît continuellement. VAN-HELMONT croyoit que c'étoit le seul arbre qui nous restât du Paradis terrestre , qu'il ne pouvoit en revenir d'autres , (ceci est faux , car la semence le produit) & qu'il en restoit de nos jours autant qu'il y en a eu de créés avant le déluge (& que c'étoit de ces arbres que l'Arche de Noé & l'Arche d'alliance avoient été faites. (1732) L'ens primum du cedre tiré par le moyen de l'alcaest , & préparé en liqueur laiteuse , étoit propre , selon eux , à faire vivre l'homme aussi long-tems parmi ceux de son espece , que le cedre parmi les arbres. Mais la longue vie du cedre est une faculté donnée à la semence de ces arbres par le Créateur , & elle ne dépend point des humeurs ou des esprits du cedre : nous n'avons pas fait le cedre , nous l'avons trouvé tout fait , nous ne pouvons en retire cette force qui a son origine dans son essence , tant dans les solides que dans les fluides.

Propriété. Parce qu'il a la propriété de prolonger nos jours. PARACELSE muni de ce remede se promettoit une vie de MATHUSALEM , & qu'alors il délibéreroit s'il jugeoit à propos de rester plus long tems parmi les vivans. Mais je ne vois pas que les Adeptes ayent vécu long tems. PARACELSE lui-même est mort à l'âge de quarante-sept ans , VAN-HELMONT à soixante - sept ; la populace même , avec toutes ses débauches , parvient jusqu'à cet âge. RAYMOND LULLE qui passe pour avoir été tué par les Barbares , lorsqu'il prêchoit la Religion Chrétienne , est le seul qui soit mort âgé de quatre-vingt ans & plus.

Métaux. Les Chymistes disoient qu'on pou-

voit appeller, *ens primum*, cette cause qui rend l'or le corps le plus simple & le plus constant de tous, & qui l'empêche d'être corrodé par très-peu de ces corps. Ou bien qu'on pouvoit lui donner le nom d'esprit recteur. Il vouloit distoudre l'or pour en retirer cette cause de fixité, & ensuite l'appliquer au corps humain & l'associer à notre nature, pour concilier cette constance de l'or aux élémens les plus fins de notre corps, & par ce moyen rendre le corps ou immortel, ou le faire vivre long-tems. De-là tous ces éloges de l'or potable. La cause de leur erreur consiste en ce qu'ils regardoient les humeurs comme le siege des formes; néanmoins la cause de la fermeté de l'or git dans la construction de ses élémens solides. Ils n'ont donc point donné de conseils plus utiles que celui qui, pour se rendre habile à la course, conseilleroit de faire usage de la chair de lièvre.

Jeune. ARTEPHIUS nous a laissé quelques petits Traités admirables de la pierre philosophale, que quelques Chymistes regardent comme autant d'Oracles, parce qu'ils ne les entendent point. Ils disent que cet homme avoit trouvé l'aimant de l'esprit humain, qu'il l'avoit pour cela tiré l'esprit de vie d'un jeune homme, auquel en conséquence il en avoit coûté la vie; qu'ensuite, parvenu à une vieillesse très-avancée & ennuyé de la vie, il avoit enterré cette teinture, médiocrement volatile, dans une bouteille; qu'il s'étoit caché dans un tombeau; qu'il tiroit par les narines de cette teinture vitale autant qu'il lui en falloit pour vivre, & que par ce moyen il avoit vécu mille ans & plus. Il est néanmoins constant que la vertu d'un corps sain peut passer dans un corps

épuisé ; car il est sûr que les filles qui couchent avec de vieilles femmes se consomment, tandis que ces vieilles s'en portent mieux.

Animaux. Tel qu'est le cerf, mais ses chairs sont fort dures & paroissent plus nuisibles que propres à prolonger la vie.

Hellebore. PARACELSE a nommé cette plante *Dora*, parce qu'elle est bonne pour produire les effets dont nous avons fait mention. N. 1062 ; car il comptoit que le corps purgé de toutes taches devoit vivre long-tems. C'est avec raison que VAN-HELMONT s'est dans cette occasion élevé contre les Chymistes ; c'est à-dire, qu'il faut connoître l'art de remplir un corps épuisé, de nouvelles & de bonnes humeurs. C'est ainsi que MEDÈE a rajeuni ÆSON, après lui avoir ôté tous ses vieux suc ; & fit périr PELIAS, qu'elle abandonna à lui-même, après l'avoir épuisé.

Le sceau. Les Adeptes disoient que le Créateur avoit créé dans toutes les especes d'animaux un mâle, une femelle & de la semence ; & qu'il y avoit dans cette semence une petite étincelle propre à diriger toute la masse, & à faire qu'un tel être plutôt qu'un autre naquît de cette semence ; que cette étincelle avoit été marquée par la nature d'autant plus fermement que la vie de l'être qui provenoit de cette semence, devoit être plus constante ; & que c'étoit-là pourquoi elle étoit plus fermement marquée dans l'or : qu'il falloit donc tirer par l'art chymique l'*ens primum* par le même *ens* qu'il l'avoit assemblé ; par exemple qu'il falloit tirer l'esprit recteur de canelle au moyen de l'eau, & qu'alors on pouvoit se flatter d'avoir un remede qui donneroit à l'homme autant de fermeté que l'or dont ils auroient

préparé l'ens primum. Pour moi je crois que si on pouvoit donner à l'homme la fermeté de l'or, qu'il deviendroit éternel, mais aussi qu'il seroit immobile comme l'or. On feroit une statue d'une machine.

§. M L X V I.

Et quelque chose qu'on fasse, il n'est aucunement vraisemblable qu'on puisse jamais vivre aussi long-tems que les Adeptes nous le font espérer, & leurs propres expériences sont contre eux tous.

Vraisemblable. Un mobile perpétuel dure tant que la matiere se conserve, cependant il se frotte en agissant. Mais le corps humain est fait de maniere à se rétablir en même-tems qu'il se détruit; c'est ce qu'une machine ne peut & ne pourra jamais faire. Mais le corps humain se détruit enfin lui-même, puisque tous les corps que nous connoissons dans l'Univers ont communément un état & une fin, & qu'il n'est pas possible de déranger le cours de la nature. On a vû en Angleterre un homme d'un âge fort avancé, qui a vécu plus de cent cinquante ans, & nous n'avons pas d'exemple sûr que personne de notre siècle soit parvenu à un âge plus avancé. On dit que certains habitans des Isles de Sumatra & de Java vivent jusqu'à deux cent ans (130. 149. 1732.) L'Armateur de Charlemagne, que l'on nomme *Jean de Temporibus*, passe pour avoir vécu trois cent ans, & pour avoir vécu de miel, & s'être frotté le corps d'huile. Cette

histoire néanmoins me paroît fabuleuse ; car quel témoin peut-on avoir de siècles si reculés , puisqu'il ne restoit aucun de ses contemporains ? De plus, Charles II. Roi d'Angleterre a fait tout ce qu'il a pû pour confirmer l'âge d'un vieillard nommé PARRÉ, âgé de cent cinquante ans : & peut-être n'y fut-on jamais parvenu, si on n'avoit trouvé dans les Archives qu'il avoit servi de témoin dans un certain tems. On sçait que, suivant les Loix du Royaume, il faut avoir un certain âge pour servir de témoin. Nous avons eu à Leide un homme qui vivoit au commencement du dix-septième siècle, & qu'il l'a vû finir toujours en bonne santé : lorsqu'on lui demandoit par quel artifice il étoit parvenu à un si grand âge, il répondoit ordinairement ; c'est par la méthode que vous ne voulez pas imiter, par la modération & par la sobriété.

THERAPEUTIQUE.

§. MLXVII.

Cette dernière partie des institutions de Médecine, qu'on tient des préceptes généraux de la curation même des maladies ; c'est-à-dire, ceux qui apprennent au Médecin comment il doit s'y prendre pour bien remplir ces quatre devoirs, 1°. de conserver la vie, 2°. d'ôter les causes de la maladie, 3°. d'emporter la maladie même, 4°.

46 *Institutions de Médecine*
de chasser les effets présens de la ma-
ladie.

Cet art donne les regles dont l'usage fait découvrir aux Médecins prudens les moyens de conserver la vie, d'ôter la force des causes des maladies, de combattre la maladie & ses effets. Ceux qui ont établi des Ecoles de Médecine, ont voulu que l'on examinât très-rigoureusement les élèves sur cette partie.

§. M L X V I I I.

Pour satisfaire pleinement à ces quatre indications (1067), l'art doit changer le corps du malade: il faut donc avoir recours à des instrumens, dont l'application ait assez de vertu pour produire les changemens nécessaires à ce but. On donne à ces instrumens auxiliaires le nom de remede ou de médicament.

Médicamens. Ce sont des instrumens ou des corps physiques, qui, par l'application que le Médecin en fait au corps, le changent de maniere que de malade qu'il est, ils le rendent sain.

§. M L X I X.

Et ces remedes doivent être tellement appliqués à chaque malade en particulier, qu'il se fasse dans lui les changemens nécessaires (1068), c'est

pourquoi un Médecin doit sçavoir d'abord ce qu'il doit changer dans son malade, & ensuite quel secours il doit employer pour en venir à bout; & par conséquent il doit aussi connoître les effets qui suivent de leur application: deux choses qu'il ne peut apprendre que par des signes si sensibles, ou des raisonnemens si sûrs, qu'il voye de-là l'action qu'il cherche, & les secours qu'il doit mettre en œuvre pour qu'elle se fasse.

Appliqués. Un Médecin doit sçavoir ce qu'il faut changer, par quels remèdes & par quelle méthode il le faut faire. Il doit connoître l'effet des Médicamens; car il n'oseroit rien entreprendre, s'il ne prévoyoit les suites de sa curation: en effet tout l'art roule sur le futur, & c'est ce qui le rend plus difficile.

Malade. C'est dans le Malade qu'il faut rechercher les signes, & non pas dans les Institutions générales de Médecine; car souvent elles trompent, quand on les applique à des cas particuliers. Supposons un cas qui indique l'émetique: il pourra arriver, si on le donne, qu'il tue le malade, si le Médecin n'a pas fait attention à l'ydiosincrasie particulière de ce malade, puisqu'il s'en trouve qu'un vomitif jette sur le champ dans des convulsions.

§. M L X X.

Ces signes quels qu'ils soient, qui se trouvent dans le malade, & mettent

ainsi le Médecin au fait (1069 ,) sont appellés indiquans. La chose qui indique , bien connue , prend le nom d'indication , & celle qu'on sçait qui est à faire , est la chose indiquée.

Qui indique. C'est une condition physique dans le corps humain , présente , passée & future , de laquelle j'apprends ce qu'il faut faire dans le cas présent , ou sur le champ , ou à l'avenir.

Indication. C'est la connoissance de ce qui indique , ou la connoissance des choses que l'on doit faire sur le champ ou à l'avenir , suivant la connoissance de ce qui indique.

Indiquée. C'est ce qu'on doit faire presentement & dans la suite , suivant les loix de l'art , de la connoissance qu'on a de la chose indiquante & de l'indication.

§. M L X X I.

La chose indiquante (1070.) pourra être par conséquent tout ce qui sera tellement connu dans le malade , ou autour de lui , soit présent , passé ou futur , que cette connoissance (1069.) s'ensuivra. Ainsi il y en a de bien des sortes.

Autour de lui. Non-seulement dans le malade même , ce en quoi les méthodistes n'ont pas donné de bons avis : car on tire l'indication de tout ce qu'on sçait qui peut produire quelque effet sur le malade. Soit un malade attaqué de petite verole. Supposons que je puisse sçavoir

voir par l'Astrologie ou par la Physique qu'il fera une grande chaleur le lendemain, je devrois en quelque sorte apprendre de cette observation, quoique tirée d'ailleurs, ce qu'il faut faire pour prévenir le danger dont une pareille chaleur menace le malade.

Passé. Si j'apprends que le malade a beaucoup bû d'esprit-de-vin, je connois de-là ce que je dois faire.

§. M L X X I I.

On peut cependant les rapporter toutes (1071), 1°. aux forces vitales qui restent au malade, à leurs causes, à leur nature, à leur suite, à leurs degrés; 2°. à la maladie actuelle, à ses causes, à sa nature, à ses suites, à ses symptômes.

§. M L X X I I I.

En effet toutes ces choses (1072.) apprennent au Médecin, 1°. ce qu'il faut faire, pour conserver la vie présente, pour la réparer, quand elle en a besoin; & pour dissiper ce qui pourroit détruire la vie, ou du moins lui porter quelque atteinte: 2°. quels instrumens il doit choisir pour cela, comment il doit les appliquer en tems & lieu.

§. M L X X I V.

Enfin cette partie de la thérapeuti-
Tome VIII. C

que, qui donne des règles sûres pour découvrir ce qui indique (1070), & ce qui est indiqué (1073), se nomme méthode curatoire, dont voici un très-court abrégé.

METHODE CURATOIRE.

§. M L X X V.

LA vie, la cause de la vie, & ses effets, se trouvent dans tous les malades; c'est ce qu'on nomme chose suivant la nature, & souvent la nature même.

Malades. La vie la plus parfaite est la faculté d'exercer toutes les actions. La maladie au contraire est la faculté d'exercer quelques actions qui restent dans le corps de celui qui est malade.

La maladie se guérit toujours d'elle-même; car la maladie est cette vie imparfaite qui reste de la vie parfaite. HIPPOCRATE l'a appelée Nature; d'autres l'ont nommée Force, c'est-à-dire, une puissance capable de produire du mouvement.

§. M L X X V I.

Mais comme la vie n'est jamais oisive, il restera dans le malade quelques

de Mr. Herman Boerhaave. 51

actions qui accompagnoient auparavant la santé, & qu'on peut pour cette raison regarder comme des restes de l'état sain qui précédoit, & des effets de la vie présente : c'est pourquoi on leur donne le nom de forces.

§. M L X X V I I.

Et plus on réfléchit sur la nature de ces forces, plus on trouve qu'elles ne dépendent que du mouvement qui reste aux humeurs par les vaisseaux.

§. M L X X V I I I.

Or ce mouvement si petit qu'il puisse être, suppose du moins encore une circulation par le cœur, les poumons & le cervelet, dans laquelle conséquemment consiste la moindre force de la vie, qui peut acquérir divers degrés d'augmentation.

De-là on entend ce que c'est que la vie la plus petite. Un homme tombe en syncope ; à peine la circulation se fait-elle : cependant le cœur palpite encore ; ainsi ce n'est pas là l'état de mort. Jetez de l'eau froide sur le visage de ce malade : l'ouverture des vaisseaux deviendra plus grande, le sang sera en conséquence remis en mouvement, & le malade reviendra à lui-même. La vie la plus grande, c'est lorsque la

chaleur est augmentée par un grand mouvement ou par la fièvre.

§. M L X X I X.

Il est très-évident qu'un Médecin, après avoir bien observé ces forces (1075. jusqu'à 1079.) dans un malade, doit les conserver & les rétablir entièrement. On appelle cette connoissance indication vitale ou conservatoire.

§. M L X X X.

Quand on connoît la cause d'une maladie, l'indication est de la corriger ou de l'ôter. La cause est supposée avant l'effet, c'est pourquoi cette indication se nomme prophylactique, ou préservatoire, parce qu'en effet elle sert à détourner la maladie dont on est menacé, en déracinant la cause.

Cause On ne guérit point une maladie elle-même; car certainement la cause dans l'ordre de penser précède l'effet: mais on prévoit ce qui arrivera par ce qui se présente, & le danger qui doit suivre. C'est là ce que nous appelons prévoir une maladie.

§. M L X X X I.

Si l'on connoît la maladie même, l'indication est de l'emporter, & l'on

donne à celle-ci le nom de curatoire ou thérapeutique.

§. M L X X X I I.

Enfin si le danger des symptômes connu ne permet pas d'en différer la guérison, jusques après celle du mal dont ils dépendent, il faut les calmer, & leur faire un traitement particulier : voilà l'indication la plus pressante, ou palliative.

Palliative. S'il s'agit de guerir une fièvre ardente, combattez la cause même de la maladie, ou empêchez le trop grand frottement que vous prévoyez devoir produire la gangrene : cette cure pourra passer pour prophylactique. On nomme curation conservative lorsqu'on soutient la vie par un régime. S'il s'ensuivoit de cela une hemorrhagie si considérable, qu'on dût craindre la mort, il faudroit tout quitter, & recourir au vitriol pour arrêter le sang.

§. M L X X X I I I.

D'où il est constant que ce qui est à faire, & ce qu'on doit faire, ne peut être bien indiqué, à moins qu'on ne connoisse auparavant la vie, la cause, son état, ses forces, ses effets ; à moins qu'on ne soit aussi au fait de la maladie, de sa cause, de son état, de ses forces, de ses effets.

Vie. S'il ne s'agissoit que d'ôter ou d'ajouter quelque chose, tout l'art ne seroit qu'un jeu; mais on peut nuire en ôtant & en ajoutant: la même maladie dans divers tems du même malade, ou la même maladie dans le même tems & dans differens sujets, exige une curation différente. Il faut donc distinguer ce qui nuit d'avec l'utile: c'est ce que jamais Empirique n'a fait. Un Médecin au fait de tout ce qu'on peut sçavoir dans notre siècle, peut répondre avec autant de fermeté & de confiance de ce qu'il a fait, qu'un Jurisconsulte apprend par le Digeste à rendre raison de ses actions. La plupart des Médecins se trompent tous les jours, ou par négligence, ou parce qu'ils sont accablés de travaux. Moi-même qui suis très-occupé, je vois que j'ai souvent agi témérairement & négligemment, & que j'ai souvent perdu de vûe bien des choses: & tous ceux qui se rendent compte de leurs cures, se feront à eux-mêmes cet aveu.

§. M L X X X I V.

Il est aussi évident que ce qui est indiqué le premier, est ce qui doit être fait, & comment, & par quel remède, en quelle dose, en quel tems, en quelle consistance, en quel ordre, &c.

§. M L X X X V.

Mais comme toutes ces choses (1083.) qui se trouvent dans un seul & même sujet, indiquent chacune dif-

férente méthode, & la nécessité de divers remedes, en sorte que l'une indique un remede, l'autre un autre, quelquefois opposé; voilà ce qui a fait naître cette doctrine aussi utile que célèbre des indications, des contre-indications, des répugnances, des signes qu'ils autorisent, des coindications, &c. ce qu'il est très-facile de concevoir, par ce qui a été dit.

Répugnance. L'oppression des poumons dénote dans la fausse péripneumonie une force qui, en pressant le sang, le fait s'embarasser & nous suffoquer bientôt; mais la nature lente de la maladie qui s'augmente à mesure que l'on tire du sang, s'y oppose. Or des deux voyes qui se presentent, il faut toujours préférer celle qui est la plus nécessaire à la vie; c'est-à-dire, qu'il faut dans ce cas tirer du sang, pour détourner la suffocation, & gagner du tems pour résoudre l'humeur visqueuse. Dans un autre cas, un malade à la suite d'une blessure a éprouvé une hémorragie si grande, qu'il est très-foible; un Médecin lui recommandera peut-être de boire du bon vin, pour rétablir les forces: un autre plus prudent l'avertira qu'il ne faut point ébranler les gouttelettes de sang, crainte que l'hémorragie ne revienne, & par conséquent qu'il ne faut pas boire de vin. Voici donc la même blessure qui indique deux choses contraires. C'est là ce qu'il y a de plus terrible dans la Médecine: donnez du vin, le malade perdra tout son sang: n'en donnez pas, il périra peut-être de foiblesse; & cependant il s'agit ici de don-

ner son avis sur le champ ; car ces maladies, & surtout les aigues, ne souffrent aucun retard.

§. M L X X X V I.

Quand un si grand nombre de contrariétés (1085.) se présentent à un Médecin, il doit consulter les axiomes de son art, qui déterminent ce qu'il faut faire dans le doute, & en conséquence font obvier aux embarras qu'on auroit autrement. Or voici les principaux.

1. Tout ce qui indique dans une maladie, demande à être conservé ou emporté.

2. Tout ce qui s'y trouve suivant la nature, demande toujours à être conservé.

3. Il faut détruire tout ce qui s'y montre contre la nature.

4. Le corps est composé des choses dont il est nourri.

5. Les semblables se conservent par leurs semblables.

6. La cause qui guérit les maladies, aidée de la vertu des remèdes, est la vie qui reste, & le tempérament d'un chacun. La nature manque-t'elle ? La Médecine est tout-à-fait inutile.

7. Lorsqu'on est pressé par une indication vitale, & en même-tems par-

toute autre quelconque, c'est à la première qu'il faut toujours satisfaire.

8. Mais lorsqu'on est pressé par des indications inégales, la plus forte mérite toujours la préférence.

9. Les indications se prennent principalement de ce qui est utile & nuisible.

10. Les contraires se dissipent par leurs contraires.

11. La nature se plaît à ce qui lui est ordinaire : les choses qui ne lui sont point familières, c'est avec peine qu'elle les supporte.

12. Dans les grands maux il faut de grands remèdes, & promptement administrés.

13. Les maux qui sont d'une nature plus douce, n'exigent que des remèdes doux, donnés peu à peu, & souvent.

Nature. Les forces de la vie sont conformes à la nature, & néanmoins il ne faut pas toujours les conserver ; car si-tôt que quelque chose de plus pressant indique le contraire, il faut diminuer les forces naturelles, & on les rétablira dans la suite : on en a vû un exemple dans la pleurésie.

Contre. Pour arrêter le sang qui coule des narines, il faut ouvrir la veine dans un autre endroit.

Nourri. Car tout ce que nous appellons nous-même, a été un autre corps qui est présentement changé dans notre nature. Nous avons

été dans notre principe plus petits qu'un grain de sable.

La vie qui reste. Tout notre art n'agit donc pas sur la maladie, mais sur la vie. VAN HELMONT l'appelloit archée; ainsi c'est sur cette archée que le Médecin agit. Car supposé que les liqueurs humaines ne coulent pas, il n'y a alors aucun moyen de guérir. Si-tôt que la vie est ôtée, il n'y a plus de remède, puisqu'aucun ne peut produire son effet sur le cadavre. Il est donc manifeste que dans les indications contraires, il faut préférer les moyens de conserver la vie.

Semblables. Le sang se répare par le sang, le lait par le lait, le doux par le doux, & l'acre par l'acre.

Les contraires. Non pas par ceux qui sont contraires à la maladie présente, mais par ces médicamens dont l'effet est contraire à l'avenir, à la cause de la maladie. C'est donc à tort que PARACELSE & VAN-HELMONT rejettent ces préceptes: par exemple, un homme gelé meurt, si on l'approche aussi tôt vers le feu; & au contraire la chaleur vitale se réveille, si on le lave avec de l'eau froide. On ne fait pas attention que le froid de la maladie doit aussi dans ce cas être conservé par la chaleur & par les remèdes qui la font renaître, tels qu'ils puissent être, pourvu néanmoins qu'ils soient contraires au froid. Lorsque dans une fièvre ardente on veut redonner au corps sa fraîcheur naturelle, on ne doit pas pour cela donner de l'eau froide, mais des remèdes tels qu'ils rafraîchissent par la sueur.

Familieres. Qu'il seroit à souhaiter que nous eussions toujours ces maximes sous les yeux! Nous gouvernons bien les malades dans le

cabinet, & non pas dans le cas même de maladie. C'est néanmoins du malade qu'il faut apprendre ce que nous avons à faire; car tout ce qui est neuf n'est pas toujours le meilleur, & il n'y a de bon que ce qui convient à la nature. Quiconque s'habitue long-tems au vin, ne peut à peine s'en passer dans la maladie. MITTRIDATE craignant sa belle mere, acquit par le moyen de son Antidote assez de force pour supporter impunément tous les poisons connus de ce tems; ce bonheur fut dans la suite un malheur; car les poisons ne produisant sur lui aucun effet, il fut contraint de se tuer d'un coup d'épée, crainte que les Romains ses vainqueurs ne le conduisissent en triomphe. Une femme Indienne s'étoit tellement habituée aux poisons les plus violens, qu'elle rendoit par-tout une haleine empoisonnée, & qu'elle pouvoit ainsi se défaire d'un amant, sans s'en trouver incommodée; on l'avoit ainsi élevée pour empoisonner Alexandre.

Plus douce. Il ne faut jamais donner en petite dose les puissans remedes. C'est ainsi qu'on tempéroit deux célèbres Médecins d'Amsterdam, dont l'un temporiseur, comme FABIUS, faisoit toutes les choses avec timidité & de près, l'autre plus hardi, brûloit, coupoit & tentoit tous les extrêmes. Vous serviez-vous de l'un, souvent il vous négligeoit; recouriez-vous à l'autre, il vous jettoit dans le péril. Il falloit donc les appeller tous deux, & ils donnoient de très-bons conseils. Le phlegme tempere la bile.



 INDICATION VITALE.

§. MLXXXVII.

L'Etat de la vie se connoît par ses forces.

§. MLXXXVIII.

Celles-ci se manifestent par les effets qu'elles produisent dans le malade.

§. MLXXXIX.

Ces effets sont l'exercice qui se fait des fonctions encore permanentes.

§. M X C.

Ces fonctions consistent en ce que les humeurs sont poussées par les vaisseaux & les visceres.

Poussées. Par vie parfaite, nous entendons uniquement une distribution égale du liquide dilaté dans tous les vaisseaux. Qu'un homme muni de toutes les conditions requises pour la conservation de la vie soit plongé pendant un peu de tems sous l'eau; de sorte que toute la machine reste dans le meme état, & que le mouvement du cœur & des poumons soit suspendu; alors la santé & la vie périssent ensemble.

§. M X C I.

Pour qu'elles se fassent, il faut donc une certaine quantité d'humeurs bien conditionnées, & une continuité de mouvement de ces humeurs par les vaisseaux mêmes.

Conditionnées. C'est-à-dire, qu'il y ait dans l'humeur qui entre dans le cœur toutes les parties requises pour remplir tous les vaisseaux du corps.

§. M X C II.

L'action des vaisseaux dépend uniquement de cette contraction des fibres, par laquelle ces fibres tirillées & distendues en arcs par la liqueur qui circule, se raccourcissent, se disposent en ligne droite, s'approchent vers l'axe de leur cavité, & poussent les humeurs qu'elles contiennent. Telles sont par conséquent, à proprement parler, les forces des vaisseaux, qu'on doit différemment déterminer suivant leur figure.

Contraction. Elle ne peut subsister sans le mouvement des humeurs, ni le mouvement des humeurs sans l'élasticité des vaisseaux. Cette force n'est autre chose qu'un effort par lequel les vaisseaux se rendent plus petits, & doivent nécessairement par-là faire avancer les humeurs. L'un ne peut exister sans l'autre, &

cette cause qui prévoit tout ensemble, doit les avoir produit en même-tems ; ainsi le corps humain n'a pas été fait machinalement, mais il a été construit par le Tout-puissant qui fait tout ensemble.

§. M X C I I I.

Mais il est évident que ces forces viennent d'une vertu de ressort & de contraction, par laquelle la fibre résiste à sa distraction.

Fibre. LEUWENHOECK & RUYSCH ont fait voir que les grands vaisseaux sont composés de membranes, que ces membranes ont leurs vaisseaux, & que cette progression a lieu jusqu'à ce qu'aux derniers vaisseaux connus, c'est-à-dire, aux petits nerfs.

§. M X C I V.

Elles requierent encore en même-tems dans les membranes vasculées des grands vaisseaux, deux sortes d'humeurs alternativement poussées : l'une très-tendue dans les plus petits vaisseaux nerveux, l'autre plus épaisse par les grands vaisseaux.

Le but qu'on doit se proposer, c'est qu'il y ait une liqueur en telle quantité & qualité requise pour tous les mouvemens, que les vaisseaux soient élastiques, & qu'ils impriment aux liquides le mouvement qui convient.

CARDIAQUES
ET DIETE DU MALADE.

§. M X C V.

MAis comme le cœur est la principale source de tous les mouvemens, sur lesquels est fondée l'estimation des forces vitales, de-là on donne avec assez de raison le nom de cardiaques, aux remedes qui remplissent l'indication vitale, quoiqu'ils ne servent point immédiatement au cœur seul.

On leur a donné ce nom; non parce qu'ils agissent immédiatement sur le cœur, mais parce que leur effet indirect est d'augmenter les forces du cœur, & par conséquent la vie. Les Latins entendent par le nom de cardiaque, la maladie d'estomac. HORACE dit d'un avare, qui étoit d'une crasse si outrée, qu'il ne vouloit pas manger: *Non est cardiacus.*

§. M X C V I.

Quoique ces sortes de remedes soient en grand nombre, on peut cependant, & on doit même les réduire à certaines classes, sçavoir, 1°. quelques uns qui rétablissent dans le corps la

quantité requise d'humeur saine, ou du moins fort semblable (1991.) 2^o. d'autres qui donnent des forces & de l'élasticité aux fibres (1092. 1093), 3^o. certains qui augmentent la quantité & le mouvement du suc nerveux ; en sorte que les petits vaisseaux (1094.) qui en sont remplis, en sont fortifiés comme les grands. 4^o. Enfin il y en a d'irritans qui en aiguillonnant les fibres motrices, meuvent ainsi les vaisseaux qui sont dans l'inaction, & les humeurs croupissantes.

Rétablissent. Une personne a perdu tout son sang par une blessure, & se moureroit en quelque sorte, à moins qu'elle ne fit de nouveau sang, fort semblable au premier, en usant d'alimens.

Donnent des forces. Si les humeurs sont bonnes, & que le cœur & les arteres ne soient pas élastiques, les humeurs seront en repos ; & le malade, ou se trouvera mal, ou périra.

Aiguillonnant. Il y a dans notre corps une vertu innée, dont on ne peut rendre raison, & telle que toutes les parties se contractent, lorsque quelque âcreté s'y applique. Si l'homme le plus fort sent qu'il se soit glissé dans son œil une goutte de vinaigre, tandis qu'il combattoit avec son ennemi le plus cruel, le desir de la vie, ni la force, n'empêcheront pas qu'il ne ferme l'œil malgré lui.

Croupissantes. Qu'on retire sur le champ un homme plongé sous l'eau ; si on applique alors

une force qui fasse contracter le diaphragme, il revivra, quoiqu'il parut mort auparavant. Il faut secouer cet homme le plus fort qu'il est possible, pousser l'air par la bouche & par les narines, comme le font les Africains. Je l'ai appris d'un Manuscrit, & par une expérience semblable, à celle de Hook.

§. M X C V I I.

Je mets donc dans la première classe de ces remèdes (1096. 1.) les liqueurs qui ont, 1°. la faculté de nourrir le corps du malade même, & 2°. sont tellement préparées, qu'elles n'ont pas besoin de ces mouvemens de la mastication, de la digestion gastrique & intestinale, qui dans des sujets foibles & épuisés, ne se font point, ou se font trop lentement. 3°. Il faut qu'elles soient composées d'une matière qui ne tende pas aisément à la putréfaction, les forces expultrices n'étant point assez promptes, à cause de la débilité actuelle des viscères; ou parce qu'il se mêle dans le corps, avec ce qu'on prend, quelque partie de l'humeur morbifique, & souvent corrompue, soit salive, bile, ou toute autre. 4°. Enfin il faut prendre garde qu'elles soient d'une nature semblable aux humeurs, qui dans un sujet malade le sont peut-

être aussi; car alors elles entretiendroient leur malignité, feroient durer, & augmenteroient aussi souvent la cause du mal, & rendroient les symptômes plus violens.

N'ont pas besoin. Les actions sont souvent si foibles qu'elles ne peuvent ni chasser, ni digérer les alimens; ou les humeurs sont si corrompues, qu'elles gâtent aussi les alimens. S'il y a dans l'estomac une bile putride, alors on ne doit manger ni œufs, ni viande, ces alimens se pourrissant lorsque quelque chose de putride les touche; il faut s'abstenir d'huile, &c. Si les rôtis ont une odeur forte de brûlé, comme dans les personnes grasses: il faut au contraire faire usage des choses qui entrent en droite ligne dans le sang par le mésentère & par les vaisseaux lactés, & qui puissent sans préparation passer par les vaisseaux étroits du poumon. Lorsqu'on est donc pressé par quelque indication vitale, il faut parcourir toutes les causes, & voir quelle espece de cardiaque il convient d'employer.

§. M X C V I I I.

L'usage d'un tel cardiaque (1097.) est indiqué par le défaut de forces, & par les signes quels qu'ils soient, de l'inanition des vaisseaux.

La foiblesse vient quelquefois uniquement de la pléthore; alors l'inanition sert de cardiaque.

§. M X C I X.

On ne doit pas être embarrassé de la composition de ce cardiaque, lorsqu'on connoît d'abord exactement la vraie nature de l'humeur viciée qui domine dans le malade; car alors il faut qu'elle soit opposée à ce vice qu'on a découvert; or nous avons déjà expliqué cette doctrine dans la sémiotique (909. jusques à 920.)

Vice. Il faut toujours donner des choses contraires, suivant que le sel, l'huile, ou la bile, ou l'alkali, ou l'acide péchent. Nous avons dit ci-dessus dans la Semiotique, quels étoient les signes par lesquels on pouvoit reconnoître la nature du vice dominant.

§. M C.

Lors donc que les humeurs ont une disposition alcalescente (725. 757. 911), la matiere de ces cardiaques (1096. 1. 1097) se prend fort bien, 1°. d'une décoction bien mûre de graine farineuse un peu rotie, auparavant que de les faire bouillir dans de l'eau pure, pour en faire une tisanne légère, une fleur pure, ou une crème un peu épaisse; ou de semblable préparation de mie de pain dans l'eau, com-

me la pannée des Italiens, qu'on peut faire plus ou moins épaisse, ou celle des Anglois & des Allemands, faite d'avoine, & dont on a reconnu l'excellent usage. Toutes les graines fromenteuses & légumineuses ainsi préparées (1034. 1. 2. & 53. dans la première partie) les émulsions ou les décoctions d'amandes, de pistaches, de graine de pavot, &c. entrent dans ces compositions. 2°. De fruits bien murs, agréables, aigres-doux, principalement pleins de suc, recens, ou confits, en compote, en gelée, cuits dans de l'eau, & préparés ensuite avec un peu de pain cuit ensemble. Telles sont les pommes aigrelettes, vineuses; les coings murs, les oranges des Indes Occidentales & de Portugal; les poires aigrelettes, vineuses; les pêches, les abricots, les prunes mûres, sèches de France, d'Espagne, de Damas, aigres-douces; les cerises, les mûres, les raisins, les passes, les groëseilles, les mûres de renard, les framboises, les grains de sureau, d'yéble, les fraises, &c. 3°. De fruits pulpeux, mols, cuits aussi long-tems dans l'eau, & assaisonnés d'une façon agréable au goût; telles sont les pommes, les courges, les con-

combres, les melons, & les artichauds.

4°. De légumes laiteux, doux, aigrets ; comme les choux rouges, les raves, l'endive, la chicorée, le pourpier, l'oseille, la scorfonere, la barbe de bouc, le chervi. 5°. Le lait des animaux qui ne se nourrissent que d'herbes, le clair de lait, le lait défloré, la fleur de lait, ou la crème, le lait acide, le lait de beure, &c. conviennent ici.

Une crème. Dans la pleurésie, le malade étant si foible qu'il peut à peine respirer, la fièvre aigue devenant plus mauvaise, on ne peut faire prendre au malade aucun des cardiaques. HIPPOCRATE n'en donnoit jamais d'autre que de l'eau dans laquelle on avoit fait cuir de l'orge brûlée, de maniere cependant qu'elle ne fût pas plus épaisse que le petit lait ; on peut ensuite la faire prendre plus épaisse, & ainsi par degrés la rendre plus nourrissante, jusqu'à ce qu'on puisse faire prendre la pulpe même. HIPPOCRATE prescrivoit à ses malades de semblables choses, ou plus légères, ou plus épaisses, suivant leurs differens tempéramens.

Pain. Les Italiens au lieu d'orge font bouillir du pain, parce qu'il n'engendre pas des vents.

Avoine. Les Anglois vivent presque de viande ; leur jeunesse est très-flourissante ; & rien ne leur est presque plus salutaire que la pûane d'avoine, qui s'aigrit aisément, dont l'alkali délaye le sang & ne se pourrit jamais. La nature meme paroît demander de telles choses. Qu'on présente à une personne malade de fièvre aigue l'oiseau le plus déli-

cat, l'odeur lui fera horreur ; mais donnez-lui des cerises avec du lait dont on a tiré le beurre, ou le suc des cerises avec le suc d'oranges délayés dans de l'eau, il se jettera avidement dessus, & il s'en trouvera bien. Je recommande sur-tout l'avoine, parce que dans les maladies aiguës elle produit le même effet que les choses qui sont d'une nature à s'aigrir très promptement. En effet, l'avoine cuite le matin, est déjà acide & semblable au vinaigre, à midi. Au reste on peut aussi se servir dans ces sortes de cas, de l'orge, du ris & des autres grains.

Fruits. Ils sont tous bons, pourvu qu'ils soient cuits de manière à laisser sortir l'air, & qu'ensuite on y ajoute une petite mie de pain, du nitre & du sucre. J'en ai très-souvent donné dans différentes maladies aiguës, & ils sont très-agréables au malade : il n'y a rien de meilleur que les oranges dans les Pays chauds, dans la Provence, dans l'Espagne, &c. Dans ces Pays, les hommes sont d'un tempérament alcalescent ; la Nature leur a donné pour remède des oranges qui ne peuvent meurir dans des Pays moins chauds, tandis qu'ils parviennent dans ces Pays à une maturité parfaite, parce qu'il y fait plus chaud. On ne desiré ces fruits que dans l'été, lorsque les corps sont plus exposés à la pourriture. La Nature, qui fait donner à ces Peuples ce qui leur est utile, leur y faire desirer lorsqu'ils en ont besoin, & n'y pas penser lorsqu'ils peuvent s'en passer, paroît leur tenir lieu de médecine.

Pulpeux. Ils s'aigrissent, fermentent & adoucisent les humeurs. Je ne crois pas qu'on puisse donner rien de mieux pour tempérer la bile,

& dans les maladies ardentes, que les concombres; & je ne vois pas pourquoi les malades en font si peu de cas.

Lait. Le lait s'aigrit aisément, le petit-lait encore plus, & le lait dont on a tiré le beurre est déjà acide. Le petit-lait filtré est la plus fine de toutes les liqueurs. Il n'y a rien de plus agréable dans les fièvres ardentes, dans la péripneumonie, dans la rougeole & dans la petite vérole, que les hydrogales, ou le lait coupé avec trois fois autant d'eau, ou le petit-lait avec du sucre, pour l'empêcher d'aigrir.

§. M C I.

Toutes choses (1100.) dont le choix, la préparation, l'assaisonnement, la quantité, l'occasion d'en faire usage, l'ordre suivant lequel on doit les administrer, sont indiqués par l'âge, le sexe, le tempérament, les alimens ordinaires; par la cause, par la maladie même, par l'état de la maladie, par sa durée passée & future; par ses symptômes, par la saison de l'année, par le climat, & autres choses semblables qui sont extrinseques au malade.

Administrer. On ne peut ici rien indiquer qui convienne dans tous ces cas. Je ne donne presque jamais de choses crües, parce qu'elles excitent des vents, & que la coction en chasse l'air. Je fais donc cuir des pommes dans l'eau, j'y ajoute un peu de vin, ou de jus de citron &

du sucre ; & dans les fièvres putrides, j'ordonne l'avoine bouillie dans le petit lait aigrelet

§. M C I I.

Mais si on trouve que l'acide domine (912. 760. 765), ces cardiaques (1096. 1097.) doivent être tirés du regne d'animaux (1034. 5.) sains, quels qu'ils soient. On fait cuire long-tems & à petit feu leurs parties solides dans l'eau, on en fait des bouillons légers, forts, des gelées, des consommés, qui ne different que par divers degrés de tenacité. Les œufs doivent être rangés dans la même classe, & toutes les différentes préparations de ces divers alimens. Il faut donner ici la préférence aux animaux qui se nourrissent d'autres animaux.

D'animaux, surtout des oiseaux qui se nourrissent de petits vers, & dont on dit que la viande est succulente. Les œufs sont de toutes les choses celles qui résistent le plus puissamment aux acides ; car rien ne se pourrit plus promptement. Ensuite les oiseaux de proie, les perdrix, les francolonines, les poissons & leurs œufs produisent le même effet.

Gelées. Ne les prescrivez pas néanmoins à des estomacs foibles, car il faut beaucoup de forces pour les digérer, & sans cela elles se tournent en colle. C'est une erreur vulgaire qu'elles fortifient d'autant plus qu'elles sont plus pures,

res, & il est certain qu'elles seront plus utiles aux estomacs foibles, si on les délaye dans dix fois autant d'eau.

§. M C I I I.

Avec ce régime (1102.) il faut observer tout ce qu'on vient de dire (1101.)

§. M C I V.

Si l'on doit combattre une acrimonie muriatique (919. 761), il faut avoir recours aux choses qui ont été décrites (1000. 1102), mais sans les assaisonner avec du sel.

Muriatique. Il faut avoir recours aux fruits & aux viandes fraîches.

§. M C V.

En cas d'huileux âcres (761. 2. 5), il faut user des mêmes remedes (1104.) mais plus délayés, & sans huile, ni matières grasses.

Délayés, tels que ceux qui se préparent avec le jus de cerises, mures & un peu de sucre. La pitane d'avoine est de la même nature. Je ne sçai comment les hommes se sont jamais pu imaginer que le sucre & le miel étoient bilieux; la chaleur seule suffit cependant pour les changer en vinaigre le plus acide. Je n'ignore pas que dans certains endroit de l'Asie

il s'y forme du miel noir & empoisonné, mais on doit attribuer cela aux plantes sur lesquelles les abeilles ceuillent leur miel.

§. M C V I.

De plus on voit aisément comment on doit remédier à la trop grande fluidité ou consistance des humeurs; les choses dont on vient de faire le détail (1100. 1101. 1103), contenant une matiere propre en ces cas.

Fluidité. Dans le cas où elles seroient trop fluides, je prescrirois des pommes un peu âpres au goût, ou des poires: si elles étoient trop épaisses, je me servirois simplement du jus de raisins murs, & je délayerois tout dans l'eau.

§. M C V I I.

On regarde comme appartenant à la seconde classe de cardiaques (1196. 2.) les remedes qui appliquent tellement quelques-unes de leurs parties, aux fibres trop flasques des vaisseaux, que ces parties y restent adhérentes, ou pour ainsi dire, s'y identifiant, les rendent plus roides; tels sont tous ceux qui ont une médiocre vertu astringente, comme principalement les pommes & les poires un peu austères, les coings, les abricots, les fruits d'un goût un peu

de Mr. Herman Boerhaave. 5

acerbe, de cornouillier, d'arboufier, de
neffier, tous les mirobolans, le gland
de chêne, l'épine vinette, le mirthe,
l'acacia, les roses, les sorbes; les plan-
tes, comme la quinte-feuille, la tor-
mentille, l'oseille, le plantin, le pour-
pier, la pinprenelle, la bistorte, &c.
Les fleurs de grenadiers, de roses; les
écorces de grenade, du Pérou, de ta-
marisc, des racines de caprier, de mi-
robolans; les suc d'acacia, de prunier-
sauvage, le verjus; le mastich, l'en-
cens, le sang dragon, la gomme-lacque,
les vins austères; les matieres terrestres
ou métalliques, les bols, les différentes
especes de craie, les différentes sortes
d'alums, de vitriols, l'acier. 2°. Ceux
qui par leur austérité resserrent en un
seul corps les fibres qui s'étoient réci-
proquement écartées les unes des au-
tres; telles sont toutes les choses dont
nous venons de parler, mais sur-tout
celles dans qui domine un goût fort
acerbe, comme les végétaux, & les
fossiles, très-austères; les fruits qui ne
sont pas mûrs, le vitriol-calciné, les
os fortement calcinés, principalement
si l'action de ces matieres est aidée par
celle du frottement, &c.

En un seul corps. C'est ainsi que le jus de coings détache en un seul moment la bouche qui le matin est toute remplie de salive, & arrête si bien la salive par l'application de ses particules médicamenteuses, qu'il resserre les fibres & les oblige de se contracter plus fort. C'est ainsi que les raisins murs causent la diarrhée. Les vaisseaux sont ensuite fortifiés, parce que les fibres du corps relâchées & distendues sont réunies en une seule masse. La terre à pipes, qui est un peu plus épaisse que celle de la porcelaine, s'attache si fort aux levies, lorsqu'elles sont humides, qu'on peut à peine l'en séparer, sans en arracher une petite membrane. En effet les liquides qui les humectent étant ôtés, les fibres des vaisseaux se rapprochent de plus près les unes des autres. Le fer froid produit le même effet, & on en a un exemple par l'expérience que font les enfans en l'appliquant sur la langue. Mais on doit être prudent dans l'usage de ces remèdes, parce qu'ils peuvent nuire beaucoup.

§. MCVIII.

La nécessité de ces choses (117.) est indiquée quand on apperçoit une grande débilité dans tout le corps, avec pâleur, froid, engourdissement, abondance de sérosité corrompue, & une flaccidité considérable.

§. MCIX.

Mais comme il faut bien de la pru-

dence dans l'administration de ces remèdes, on ne peut mieux faire que de suivre ce qui a été dit (1101) ; mais cependant il faut principalement partir d'une expérience bien certaine, qui est que les corps âpres agissent trop sur les premières voies, & difficilement sur les parties intérieures du corps.

Prudence. Car tous les remèdes deviennent nuisibles par l'imprudence. On fait ordinairement usage des astringens dans la leucophlegmatie, ils resserrent cependant les vaisseaux absorbents de l'estomac & des intestins, ils ne parviennent pas au sang, & ainsi ils agissent uniquement dans les premières voyes ; & d'ailleurs s'ils parvenoient dans le sang, ils le feroient séjourner dans les petits vaisseaux. Il vaut bien mieux avoir recours au mouvement & aux frictions qui suppléent à l'élasticité languissante des fibres, & qui agissent sur les humeurs de la même manière que les vaisseaux sains. C'est donc avec raison que Galien a si vanté cette méthode, qu'il a écrit un Livre entier sur les frictions.

§. M C X.

La troisième classe des cardiaques (1096. 3.) paroît principalement dépendre d'animaux sains, jeunes, qui croissent, dont les parties les plus subtiles, prises en grande quantité, peuvent restaurer un corps qui n'est foible, que

faute de ces molécules nourrissantes. Ce qui se peut faire, 1°. en inspirant les exhalaisons qui en émanent, tandis qu'on les applique au corps malade sous la forme de fomentation. 2°. En tétant. 3°. En prenant le premier bouillon d'une viande qu'on aura eu soin de mettre en décoction dans un vase fermé, 4°. par des vapeurs odorantes, douces, comme celles de saffran, de jasmin, de citron, d'orange, de melisse & autres semblables. 5°. Par des vins de liqueurs, clairs, doux, assez volatils, mobile & d'agréable odeur.

Sains. Les hommes d'un tempérament très-délicat respirent beaucoup mieux dans la compagnie de plusieurs jeunes gens sains, que lorsqu'ils sont seuls.

En tétant. Alors la femme prépare une humeur saine à son nourrisson, & le lait qu'on tète n'est pas semblable à celui qu'on boit, mais il est plein de cet esprit qui s'exhale ordinairement lorsqu'on le tire. C'est par ce seul remède que Capivaccio conserva le Prince Columna, reste unique de sa noble famille, qui étoit attaqué de consommation. Il le fit allaiter par des femmes choisies, auxquelles il faisoit observer certain régime de vie; & ses conseils eurent un succès si heureux, que cette famille ancienne fleurit encore aujourd'hui depuis deux siècles.

Vase. C'est-à-dire, la machine de Papin, crainte que les esprits ne s'évaporent.

Mobile. Si on répand du meilleur vin sur un

large plat, il exhale une odeur volatile différente de celle qu'il a lorsqu'on le boit, & qui s'étant exhalée, laisse le reste fade. Il faut cependant le tirer avec précaution, car l'odeur du vin du Rhin, celle du Jasmin, celle du Morum inspirée pendant trop long-tems, paroissent comme figer nos esprits.

§. M C X I.

On sçait que ces cardiaques sont nécessaires, quand on voit les forces manquer, les mouvemens musculieux languir, l'exercice des sens en même-tems fort empêché, & principalement des signes évidens d'humeurs épaisses par le reste des vaisseaux. On connoît par là l'usage qu'on doit faire des autres médicamens de la même espece.

Manquer. Toutes ces choses sont nuisibles dans la fièvre ardente, où les humeurs circulent d'ailleurs trop promptement; & on ne doit s'en servir que dans les langueurs de nerfs. Ceux qui pallissent en voyant une blessure, & se trouvent mal, ont néanmoins les vaisseaux forts, mais les humeurs & les esprits ne sont pas assez en mouvement. Il suffit donc de leur jeter de l'eau froide, ou de leur presenter sous les narines l'esprit de vinaigre. Ceux que l'on retire de l'eau, revivent même après avoir resté pendant une semaine sous l'eau, si on leur frotte l'épine du dos, qu'on les agite, & qu'on leur pousse de l'air par la bouche & par le derrière, suivant Pechlin.

§. M C X I I.

Enfin comme il y a une grande quantité de cardiaques compris dans la dernière classe (1096. 4), il faut pour cette raison la subdiviser pour la commodité des étudiants, 1°. Tels sont les sucres récents de tous ces fruits qui ont un goût agréable, aigrelet, pénétrant, & une odeur douce qui ranime, en même-tems quelque faculté nutritive. Les principaux sont les sucres d'oranges aigres & douces, de grenades mûres, de pommes odorantes vineuses; d'ananas, de melons, de ces cerises qui ont beaucoup de goût, de fraises, de mûres de jardins ou de hayes, de framboises, de raisins odorans, de groëseilles noires, de pruneaux aigrelets, d'abricots, de pêches, & plusieurs semblables, qui sont de bons irritans dans un tempérament foible, sec & chaud. 2°. Les végétaux, dont l'odeur se répand au loin, est douce, agréable, & que presque tout le monde supporte aisément, comme sont les écorces d'oranges, de citrons, de limons, les fleurs de bourache, de béthoine, de piment, de buglose, de saffran, de jasmin, de lys, de laudanum, de melisse, de

myrthe de sureau, de saffraffe, de *syringa*, de tubéreuses, de racines de rhodia, &c. Les végétaux qui ont une odeur plus (b) âcre & plus chaude, comme l'abrotanum, l'absinthe, l'amome, le bois d'aloës, l'anet, l'angelique, l'anis, l'armoife, l'acorus, le fouchet, le calaman, l'yvette, le cumin, le cerfeuil, le carvi, la coriande, la canelle, le cardamome, l'hyffope, le dictamene, le galanga, l'impératoire, le genièvre, la lavande, le laurier, la menthe, la marjolaine, la muscade, le pouillot, le basilic, le maron, la fabine, la ruë, la sauge, le serpolet, le thim, le gingembre, &c. Il faut ici rapporter les gommes, celle de fêrûle & autres, comme la gomme ammoniacque, bdellium, élemi, galbanum, la mirrhe, l'opoponax, l'oliban, le fagapenum, l'assa-fétida, le camphre, le styrax. 3°. Certaines odeurs particulieres, qui produisent dans plusieurs des irritations surprenantes, comme celles de l'ambre, du benjoin, du castoreum, du musc, du styrax, tant sec que liquide, de la civette. 4°. L'usage interne de toutes ces choses qui agissent sur le corps. 5°. Il y a encore un grand nombre de choses qui affectent les nerfs d'une fa-

çon merveilleuse par la vertu volatile, âcre & irritante qu'elles possèdent, & l'on peut les réduire (a), aux acides, comme sont les vins & les vinaigres, simples & aromatisés (b), aux choses nommées spiritueuses, comme sont tous les esprits des végétaux, tirés par la fermentation, simples ou aromatisés (c), aux esprits alcalins, volatils, simples, alcoolisés, ou même unis, aux huiles des aromates (d), aux huiles des aromates distillées ou tirées par expression (e), enfin à une infinité de choses composées de ces remèdes, suivant la volonté de l'Artiste; comme épithèmes, linimens, boissons médicinales, fumigations; eaux distillées aromatiques, simples, composées; différens mélanges d'huile & de sucre; des baumes odoriférans, artificiels, simples ou composés; des confectons cordiales, qui prennent leur nom de l'ingrédient qui domine le plus; des esprits aromatiques, huileux, composés, cordiaux; des sels volatils, huileux, aromatiques, spiritueux; des teintures faites avec l'alcool, d'aromates, les plus odoriférans, & plusieurs autres préparations semblables qu'un chacun peut inventer suivant son génie.

Curassarium. Je n'ai jamais trouvé que la pierre de porc, *pedra del porco*, ni le besoar ayent produit un effet si heureux que le jus que l'on tire de cette pomme; si on la présente sous les narines de quelqu'un qui se trouve mal, il reprend sur le champ ses forces.

Odeur douce, volatile, qui perdent bientôt leurs vertus lorsqu'ils sont évaporés. De ces aromatiques violens, la Tubéreuse ou l'*Hyacinthus tuberosus Indicus* est presque toujours dangereuse pour les hysteriques & les tempéramens délicats, car le système de leurs nerfs ne languit point, mais il est trop mobile: les fœtides dans ce cas peuvent être utiles, & il n'y a rien de meilleur que l'*Assa fatida* en pillules, & pris trois fois par jour. J'ai connu un grand Médecin qui faisoit un grand secret de pillules faites d'*Assa fœtida*, de camphre de castoreum, de beaucoup de mastich, & d'un peu de therebinthine. Lorsqu'une femme se trouvoit mal en compagnie, il lui donnoit une pillule de la dose de cinq à quinze grains, avec un heureux succès. C'étoit en effet un aiguillon tenace & de longue durée. Elles étoient encore bonnes pour ceux qui avoient à parler en public.

Plus chaude, surtout l'Angélique, car elles exhalent toutes une vapeur volatile, & elles ont des vertus tant qu'elles ne sont pas dépouillées de cette vapeur.

Particuliere. Les hommes supportent l'odeur du mât, & elle est insupportable, même aux femmes saines. L'admirable Zibeth est une espèce d'excrément. J'ai vû à Amsterdam les chambres dans lesquelles on nourrit cet animal; on est presque enyvré la première fois qu'on y entre. Une femme trop delicate se trouveroit cer-

tainement mal. Il en est de même de l'ambre gris.

Vins, du Rhin & de Mozelle. On peut rapporter ici la doctrine des adeptes, qui nous apprennent que le Créateur a mis dans chaque corps, surtout dans les végétaux, des esprits doués d'une vertu admirable dans un petit volume; que ces esprits aiguillonnent les nôtres, lorsque nous en faisons usage; mais lorsque nous les prenons en trop grande quantité, ils suffoquent les nôtres, comme nous en avertissent les adeptes, de même que la lumière du Soleil éteint celle d'une bougie.

Vinaigre. Je n'ai rien connu de meilleur contre les foiblesses des femmes grosses, pour la première fois, que le vinaigre chaud présenté sous les narines: c'est un remède certain & qui donne sûrement des forces.

§. M C X I I I.

L'usage de toutes ces choses (I I I 2.) demande bien de la précaution, car si on les donne à ceux dont les vaisseaux ne sont pas disposés à faire aisément circuler les humeurs, ils excitent un mouvement qui tend à une prompte destruction. Il faut donc faire attention à tout ce qui a été dit (I I 0 1.)

Destruction. Souvent le plus grand cardiaque pour les adultes, c'est de devenir foibles. Je les en ai avertis très-souvent, & ne peut trop le faire. Un jeune homme sain, plethorique, plein de vin, surtout s'il est spiritueux,

ombe dans une si grande foiblesse, qu'il ne peut se soutenir sur les pieds; si on lui fait faire usage des cardiaques dont nous avons parlé, il devint encore plus foible; si au contraire on lui tire deux ou trois livres de sang, il reprend sur le champ ses forces. Sa foiblesse en effet ne provient dans ce cas que du trop grand mouvement des esprits. C'est ainsi que deux ouragans contraires se soutiennent & produisent le calme par leurs efforts contraires: ils font monter le barometre avant la tempête; mais le vent du nord venant à l'emporter sur le vent du midi, alors l'air se jette avec force dans la région du vent qui a le dessous.

§. M C X I V.

Ce genre de cardiaque (III 2.) est indiqué par le défaut de circulation, lequel naît de la seule inaction des fibres, & en même-tems d'humeurs douces, & de vaisseaux impropres à les transmettre. Quant à l'espece particuliere qu'on doit choisir, c'est ce qu'on ne peut sçavoir que par la connoissance du vice actuel, & du cardiaque qui est indiqué.

§. M C X V.

En voilà assez sur le régime requis (1097. jusqu'à III 5.) dans le traitement des maladies.

 METHODE CURATOIRE

Prophylactique.

§. M C X V I.

Q Uand on connoît exactement les causes (797. jusqu'à 801.) des maladies par leurs signes (871. jusqu'à 1112), il faut les dissiper : si donc on voit qu'elles attaquent les parties fermes , il faut ôter le corps externe , qui détruit ou blesse ; réunir les parties séparées par un vice morbifique ; séparer les parties pareillement unies , emporter le superflu , ou enfin suppléer à ce qui manque.

§. M C X V I I.

Comme ces indications (1116.) se présentent en des parties grandes & sensibles , il faut recourir à la Chirurgie , qui par ses opérations manuelles , ou par l'application de ses remedes , est toute occupée à les remplir , comme on peut le voir dans Ambroise Paré , Hildanus - Soling , Dionis , & autres excellens Auteurs en ce genre.

Telle est surtout la belle machine décrite par l'abbé d'Aqua-Pendente (il l'appelle opomochlion) dans laquelle tout le corps humain est représenté avec toutes les articulations. Au reste c'est dans la Chirurgie qu'il faut chercher les moyens de guérir des maladies externes, soit par le secours de la main, ou par les remèdes. C'est la Chirurgie qui sépare les parties qui sont mal unies, qui réunit celles qui sont séparées, supplée à celles qui manquent, & qui ôte les superflues.

§. M C X V I I I.

Mais si les mêmes causes (III 6.) ont leur siège dans les parties internes, il faut les attaquer par des remèdes, qui quoique différens, agissent cependant enfin de la même manière; & comme les venins tiennent ici le premier rang, nous allons en traiter d'abord.

Internes. Une blessure faite au muscle psoas ne diffère point, quant au caractère, d'une playe profonde faite dans une cavité du corps. La différence qu'il y a, c'est que le pus à l'extérieur est salutaire, & il devient un mal s'il s'écoule en dedans. Que faire donc dans ces cas. Il faut dans le premier mettre un emplâtre sur la playe extérieure pour retenir les lèvres de la playe unies; mais dans le second, on ne le peut, à peine même peut-on arrêter le sang; au reste la nature produit ordinairement les mêmes effets que les emplâtres: elle répand une humeur en forme de rosée, semblable à celle que l'on procure ordinairement par le moyen de ces emplâtres; elle met

la playe à couvert de l'air & du froid, & il arrive delà qu'elle peut, sans être troublée, travailler à la guérison de cette playe.

A N T I D O T E S.

§. M C X I X.

DES venins prompts (796.) intérieurement ou extérieurement appliqués (744. I. 4.) devenus causes de maladies, par eux-mêmes, ou par la corruption qu'ils causent dans les parties qu'ils infectent, indiquent, 1°. d'emporter la cause venimeuse, 2°. de corriger le venin qui nous a été communiqué, ou nous doit l'être inévitablement, 3°. ou de le chasser du corps, 4°. de calmer les symptômes, 5°. de munir le corps contre l'action du venin qui doit nous être topiquement ou intérieurement appliqué.

Poison. J'ai travaillé beaucoup à ce sujet. J'ai lû tous les Auteurs qui ont écrit dans toutes les langues sur les poisons; j'ai recueilli leurs expériences; je les ai disposées sous les classes suivantes, & j'ai composé un petit traité des poisons. Si ce livre-ci renferme quelque chose de bon, je crois certainement que c'est l'article qui traite des poisons. La Botanique m'a

après beaucoup de choses, lorsque j'ai voulu connoître les plantes venimeuses. Je n'ai pas voulu ajouter beaucoup à ce que les autres en ont dit, puisqu'il vaut beaucoup mieux ignorer ce qui peut-être feroit au genre humain plus de mal que de bien. Je connois des poisons qui tuent un homme, sans le moindre signe de maladie, dans un clin d'œil. J'appelle en général poison, tout ce qui étant avalé ou appliqué au corps, produit sur lui un changement tel que le corps ne peut prendre le dessus. Les médicamens diffèrent en ce que les changemens qu'ils operent tendent à la santé; le poison au contraire tend à la maladie ou à la mort. Le verre d'antimoine donné en petite dose, purge par haut & par bas, & rétablit les malades; c'est donc un médicament? mais il peut tuer, si on en prend une trop grande dose, & il excite un vomissement si grand, que la mort seule le peut terminer. De là il paroît que plusieurs corps sont en même tems & médicamens & poisons.

L'art empoisonneur peut préparer des poisons tels qu'ils agissent au gré de celui qui les donne, & qu'il n'y a presque aucun moyen de s'en parer. Sous le Regne de Louis XIV. une femme de condition avoit inventé une poudre de cette espece, par le moyen de laquelle les biens d'une famille, tous les héritiers étant morts, passoit dans des mains étrangères. Elle lui donna le nom de *Poudre de succession*, à cause de son effet. Mais la Chambre ardente établie pour punir les coupables, détruisit tous les complices. Cette tragédie m'a donné occasion de faire de sérieuses recherches sur les poisons.

§. M C X X.

On ôte aisément la cause qui répand

le venin, & le communique au corps, ou en infectant l'atmosphère, de miasmes contagieux.

1°. En emportant la partie envenimée, & sur-tout en la brûlant avec des flammes ardentes ; en corrigeant l'air qui sert de véhicule aux particules contagieuses ; ce qui se fait avec succès par la vapeur épaisse de matières enflammées ou échauffées, qui est une vertu opposée au venin connu. C'est ainsi que dans la peste, ou dans certaines exhalaisons caustiques, alcalines, putrides, on employe avec raison la fumée de vinaigre, d'esprit de sel, de poudre à canon : & dans les vapeurs acides empoisonnées, on répand des odeurs d'esprits alcalins, huileux. En changeant, en dissipant, en renouvelant l'air par un vent fait exprès, sur-tout si en même-tems il peut être chassé par de grands feux allumés, suivant la méthode d'Hippocrate. En le fuyant ou en passant à l'autre côté de hautes montagnes. 2°. En ôtant ou en corrigeant la matière contagieuse qui a déjà pénétré dans le corps, ou qui lui a été appliquée.

Ote. Si leurs effets tombent sous les sens, on pourroit les parer par des exhalations contraires.

Enflammées. Les Grecs dans la guerre de Troye, lorsqu'Apollon irrité leur envoya la peste, éleverent des grands buchers, sur lesquels ils brûloient tous les cadavres. Il n'est point de poison connu qui ne perde sa vertu dans le feu. C'est aussi là pourquoi l'air empoisonné dépose tous les corpuscules dont il est chargé, lorsqu'on le fait passer par dessus la flamme. C'est donc à bon droit qu'ils ont appelé Apollon Alexicaron, ou Vainqueur des poisons; & c'est peut-être de-là qu'est venu la coutume très-ancienne de brûler les cadavres en Asie, précaution sans doute très-efficace pour ôter tout ce qui pourroit être la source de la peste. Il faut outre cela purifier dans le feu tous les habits & les instrumens de ceux qui sont morts de la peste; car la vapeur qui s'éleve des choses empoisonnées lorsqu'on les brûle, n'est pas nuisible. Il n'en est pas de même de la vapeur d'arsenic brûlé, qui certainement tue en entrant dans la bouche.

Putrides. Il s'éleve de ces sortes de vapeurs dans certaines grottes de l'Italie, & j'ai moi-même éprouvé des effets semblables de l'urine pourrie pendant long-tems.

Vinaigre. Si le poison de la peste qui voltige dans l'air est de nature à causer des gangrenes, il faut jeter du vinaigre dans toutes les chambres, & tenir sous les narines des linges qui en soient imbus; ainsi on ne respirera que l'air purifié par des vapeurs acides. C'est aussi là pourquoi la poudre à canon brûlée produit dans ce cas un bon effet; car lorsqu'elle détonne, les esprits volatils & acides du nitre & du soufre s'élevent dans l'air. J'ai vû des familles préservées dans un tems de peste, en brûlant, un certain nombre de fois par jour, un gros de pou-

dre à canon dans un réchaud , dehors , & après avoir bien fermé leurs fenêtres. Le puit qui à Paris tua plusieurs ouvriers , fut purifié par une grenade remplie de poudre à canon , qu'on y tira : & certainement si dans un tems de peste on brûle une quantité de souphre , telle qu'elle ne puisse exciter la toux , on est préservé de la peste. C'est donc avec raison qu'Hippocrate donne au souphre , pendant la peste , le nom de divin.

Alcalines. Un jour que je tirois à un très-grand feu l'esprit de vitriol , il en sortit comme un phospore sec & bleu. Je m'approchai pour retirer le vaisseau , comme le conseille Van-Helmont ; mais pendant ce tems , il s'éleva une vapeur qui peut-être m'auroit tué dans un moment en resserrant les poumons , si je n'avois eu sous mes mains l'esprit de sel ammoniac.

Hippocrate. Hippocrate fit élever de grands buchers le long des murs des Villes , afin que l'air que le vent y apportoit , passât par le feu , certain qu'il étoit que c'étoit là le moyen de le purifier (1732). Il fit fermer les entrées qui se rendoient aux montagnes Illyriennes , par lesquelles la peste auroit pu passer en Grece , & cela parce qu'il sçavoit que les vapeurs empoisonnées ne s'élevent pas beaucoup au dessus de la terre. Il fit ensuite allumer des feux , &c.

§. M C X X I.

Quant au venin même présent , dès qu'on en connoît la nature , on le corrige par l'application de remedes qui

puissent détruire les qualités par lesquelles il nuit au corps.

Nature Un corps empoisonné n'est pas ordinairement tout poison, & la partie spiritueuse de ce corps est la seule qui le soit. Il y a dans le mercure & dans l'arsenic une vapeur semblable : lorsqu'elle est ôtée, le reste n'est plus nuisible.

§. M C X X I I.

1°. Elles se manifestent à peine jusqu'à présent dans plusieurs venins, si ce n'est par un pouvoir destructif qu'on ne découvre guères que par la mort de l'animal infecté. 2°. On les apperçoit en d'autres par des effets surprénans, & dont on peut à peine rendre raison. 3°. On remarque dans quelques-uns, les effets qui se présentent en d'autres maladies connues. 4°. Enfin on découvre tout quelquefois par la connoissance de la nature du venin, & alors on peut aisément se garantir de ses mauvaises qualités.

Destructif. Le poison des viperes perd sa force dans l'estomac humain, & dans les premières voyes, car on peut prendre une once de poison de vipere, sans aucun danger : tandis qu'une aiguille rouge & teinte dans ce poison, & à laquelle il ne s'en est peut-être attaché que la centième partie d'une goutte, introduite dans

le vaisseau d'un animal, le tue presque sur le champ.

Connues. On rapporte dans les Journaux de Florence, qu'une vipere irritée mordit aux narines un taureau très-fort : il mourut sur le champ. De très-habiles Anatomistes le disséquèrent : on ne remarqua aucun changement dans les parties, tant solides, que fluides de ce taureau. Qu'un air empoisonné frappe les narines d'un homme très-sain, il tombe sur le champ, & il expire. C'est ce qu'on a vû arriver dans l'Eglise des Marchands de Londres. Du lard empoisonné par la vapeur qui s'éleve d'un animal mort de peste, & dont on frotte le corps d'un homme sain, le tue sur le champ. On en a vû des exemples à Vienne en Autriche, lorsque des scelerats occasionnerent des morts par ce prestige : ces scélérats furent, pour punition de leurs crimes, enterrés tout vifs. On a envoyé des lettres empoisonnées, & de façon que le poison ne passoit point à travers le papier, mais qu'il s'élevoit dans le visage de celui qui ouvroit la lettre, & le tuoit sur le champ.

Surprenans. C'est ainsi qu'un petit serpent qui a piqué, fait tomber en pourriture tout le pannicule adipeux, comme on me l'a rapporté d'Asie & d'Afrique, où on trouve encore aujourd'hui cette espèce d'animal.

D'autres. Le mercure sublimé & l'arsenic produisent des douleurs, des inflammations & des gangrenes.

Enfin. Qui, comme on le fait voir, peut en conséquence de sa structure détruire la machine : telle est la poudre de diamant qui ronge les intestins.

§. M C X X I I I.

Les premiers (1122. 1.) qui sont dits nuire à toute la substance, indiquent les remedes exactement opposés, dont on conçoit aussi peu l'effet que celui du mal qui les exige. On les nomme proprement antidotes, alexipharmques, alexiteres, theriaques, & c'est dans l'histoire des venins qu'il faut puiser la connoissance de ces sortes de remedes, dont la seule expérience autorise l'application.

A toute. Les anciens disoient que la substance de ces corps étoit contraire à toute celle de l'homme. Tout cela ne vouloit rien dire. Je ne prétens pas néanmoins les réfuter. Il est donc difficile de trouver un remede, l'effet du poison n'ayant aucun rapport aux symptomes & à la cause d'aucun corps connu. Il s'agit d'en trouver dont toute la substance s'oppose à toute la maladie; c'est ainsi qu'on dit que la vipere écrasée & mise sur la blessure qu'elle a faite, que le scorpion placé sur le playe qu'il a causé, sont les seuls remedes qui guérissent. Ceux de la Lithuanie & d'autres Auteurs disent, que le crapeau est un très-bon antidote contre la peste, si on le prend vivant, qu'on le desseche, qu'on en forme des pastilles, & qu'on le porte sur soi.

§. M C X X I V.

Les seconds (1122. 2.) qui sont

dits nuire par une qualité occulte, exigent pareillement de ces remèdes merveilleux appellés spécifiques, dont la découverte ne peut se faire que par hazard, qu'il faut rapporter à l'histoire des veains, & qu'il en faut tirer.

Occulte. Qui se guérissent par des alexipharmques merveilleux, desquels on ne peut donner autre raison que le succès confirmé par l'expérience. C'est ainsi que le serpent *Aimorrou* qu'on trouva autrefois, & qu'on trouve même aujourd'hui en Afrique, fait par sa morsure sortir le sang tout pur des poumons. On ne connoît la vertu de cet animal que par expérience, & l'expérience seule peut conduire à la découverte du remède.

§. M C X X V.

Les troisièmes (1122. 3.) qui avant que de causer la mort, produisent des maladies qui altèrent la fabrique du corps, requierent les mêmes remèdes qu'on a employés avec succès dans les maladies caractérisées par de pareils effets.

Caractérisées. La dipsade fait mourir l'homme d'une soif qu'on ne peut éteindre par aucun moyen, quoiqu'on en ait pour l'appaiser dans toutes les autres maladies. Il faut donc dans ce cas donner la boisson la plus acide; & si le petit serpent mord quelqu'un, on appliquera dans tout le corps une grande quantité d'esprit de vitriol

vitriol trempé dans de l'eau : & je serois beaucoup surpris, si ces deux malades n'étoient l'un & l'autre guéris par ce moyen.

§. M C X X V I.

Si l'on s'apperçoit que les venins (1124. 4.) ont été ou doivent être appliqués au corps, alors il faudra se servir de remedes qui puissent énerver promptement la malignité connue. Or ces remedes sont pour l'ordinaire doiüs eux-mêmes d'une grande malignité opposée, par conséquent ils ne pourroient être que fort nuisibles à un corps qui ne seroit point empoisonné.

Promptement. Car souvent les venins agissent promptement, & ils demandent un prompt secours.

Un homme a avalé une once de sublimé corrosif ou d'esprit de vitriol ; je connois les maux que l'acide le plus concentré peut produire ; je ferai donc dissoudre sur le champ deux onces d'huile de tartre par défaillance dans une pinte d'eau, & je ferai tout boire. Cet alkali fera du mercure sublimé un précipité jaune qui ne pourra plus nuire ; tandis que si la même personne eût avalé cette huile avant le sublimé corrosif, cette dose l'eût fait perir de gangrene dans l'estomac : cependant dans le cas présent elle periroit, si elle n'en faisoit usage.

§. M C X X V I I.

D'où l'on voit que l'on connoît la nature des venins par leur histoire Physique & Médicale, par les Mécaniques, par la Chimie; & enfin par l'Anatomie, qui nous représentent leurs effets; & c'est la connoissance qui résulte de tout cela, de laquelle on doit tirer l'indication.

Physiques. C'est mal-à-propos que les Médecins réduisent ordinairement tous les poisons sous une seule classe; car les uns agissent dans les premières voyes avec une force connue, corrosive & mécanique, comme la poudre de diamant; d'autres agissent sur les esprits; d'autres sur les poulmons: telle est la vapeur de l'esprit de vitriol. Nicandre a donc beaucoup mieux fait de distinguer les poisons par classes. Il a expliqué la vertu de quelques uns, dont il décrit les symptômes, & il n'a rien remarqué sur les autres, que leurs mauvais effets. Dioscoride a surtout embelli cette histoire: dans le tems qu'il étoit soldat, il a parcouru presque tous les pays, pour avoir une connoissance plus parfaite de la matière médicale: il entre dans le détail de presque tous les antidotes.

Mécaniques. Le diamant agit uniquement par la pointe & par la dureté de ses petites particules qui déchirent toutes nos parties; & certainement il ne tue pas par sa fraîcheur, comme le pensoient les anciens, mais il agit comme un nombre infini de petites lancettes. Les poils tirés du nez du tigrè, & coupés, produi-

font le même effet, lorsqu'on les avale; car comme ils sont roides, ils s'insinuent dans la chair des intestins, l'ulcerent, & font ainsi mourir de langueur. On ne peut trouver aucun remede, puisque nous n'en connoissons aucun capable de dissoudre les poils.

Anatomie. Mais il y a bien des choses qui nous passent; car qui pourra dire quelles sont les particules empoisonnées du poison? Nous en connoissons l'effet, mais nous ignorons leur maniere d'agir.

§. M C X X V I I I.

Cette même indication fait connoître quelle doit être la matiere, la préparation, la dose, l'application du correctif.

§. M C X X I X.

Voici les antidotes principaux & assez communs de presque tous les venins; c'est pour cette raison qu'ils sont d'un usage merveilleux lorsqu'on sçait qu'on est empoisonné, sans cependant connoître la nature particuliere du poison: l'eau pure, un peu plus chaude que notre sang dans l'état sain, prise sur le champ, & long-tems en grande quantité par la bouche, en lavemens, ou extérieurement appliquée; une légère lessive d'eau commune, & de savon de Venise, prise en pareille quantité de la

même maniere ; ou une eau simple favo-
neuse, faite avec l'oximel pour le mê-
me usage ; des huiles douces, recentes,
tirées par expression de semences dou-
ces, grasses, farineuses, avallées sur le
champ, copieusement, long-tems in-
jectées, appliquées ; ou de semblables
décoctions d'huile d'animaux récents
avec beaucoup d'eau ; communément du
vinaigre dans plusieurs venins prompts,
& enfin de l'opium. Mais on ne connoît
jusqu'à présent aucun antidote prophila-
ctique général, & il répugne même
qu'il y en ait.

Lorsque je connois par des symptômes ano-
males qu'une personne est empoisonnée, sans
connoître quelle espece de poison elle a prise,
ni par conséquent les remèdes propres dans ce
cas : ce mal pressant ne permettant pas de faire
de longues réflexions, j'ai donc recours aux
choses ordinaires. Je lui fais boire sur le champ
vingt ou trente pintes d'eau chaude : je noye
par ce moyen le poison dans une grande quan-
tité de liqueur. Sydenham nous rapporte un
fort bel exemple d'un Garçon Apoticaire qui
avoit avalé du mercure sublimé, & qui fut guéri
par la quantité suffisante d'eau qu'il prit, par les
bains, par les fomentations, par les lavemens
à l'eau ; il faut même faire passer de l'eau par la
matrice, jusqu'à ce que vous soyez certain que
le poison est si détrempé, qu'il ne peut plus nuire.
Un gros de mercure sublimé pris seul, est
mortel ; si cependant on le dissout dans vingt-

de Mr. Herman Boerhaave. 101

cinq livres d'eau, il ne produit plus aucun mauvais effet; car l'eau énerve tous les poisons nuisibles avec elle; d'autres ne se peuvent mêler avec l'eau, & se mêlent avec huile: tel est l'arsenic.

Savoneuse. Une once de savon de Venise dissous dans une livre d'eau.

Huiles. Le beurre est un bon remède pour tous les genres de poisons, de même que l'huile récente & douce prise en assez grande quantité pour relâcher les intestins: elle est surtout bonne contre l'arsenic. Un Charlatan en connoissoit bien les vertus. En effet, un jour qu'il disputoit contre son adversaire sur la bonté de son Orviétan, il prit une grande quantité de beurre avant que d'avalier le poison: par ce moyen l'arsenic ne produisit aucun mauvais effet. L'autre, séduit par l'exemple, avale l'arsenic sans prendre de précaution, comptant sur les vertus de l'Orviétan, & il périt misérablement. L'huile, en relâchant, pourroit aussi produire un bon effet, lorsqu'on a avalé les poils du tigre & la poudre de diamant.

Animaux. Comme la crème de lait.

Opium. Il n'est bon contre aucun poison. C'est-là pourquoi Dioscoride l'approuve dans ce cas. En effet aucun poison n'est poison par lui-même, & il ne deviendroit nuisible, s'il n'étoit mis en action par les forces naturelles. Tant que je tiens à la main mille lancettes immobiles, elles ne piquent point; mais si je remue la main, & que je les agite, elles blessent de toutes parts. L'opium pourra donc être un antidote, en tant qu'il assoupit les forces naturelles, & qu'il empêche que le poison ne soit mis en action.

Général. Il est ridicule de chercher un re-

mede général, qui soit bon en même tems contre l'esprit de vitriol, contre l'huile de tartre, contre la morsure de vipere & contre la poudre de vipere. On vente ordinairement l'Orviétan, le Mithridate, &c. pour des alexipharmques universels : mais la plupart sont presque inutiles pour les morsures envenimées, & ne font rien contre la poudre de diamant.

§. M C X X X.

Il faut une prudence extrême dans l'administration des antidotes ; car comme ils n'ont que la vertu de corriger tel ou tel venin, ils ont pour l'ordinaire autant ou même plus de violence que le venin qu'ils vont combattre. C'est pourquoi se trouvant ensemble dans le corps, ils se détruisent mutuellement, perdent en combattant toute leur action, & nuisent peu ; mais s'ils se trouvent seuls, ils nuisent souvent plus que des venins mêmes qu'on leur avoit donnés à dompter.

Nuisent. Quelques compositions qui prises seules empoisonneroient, sont cependant bonnes contre les poisons. Ainsi l'huile de vitriol & l'huile de tartre par défaiillance, prises séparément ; brûlent l'estomac : lorsqu'on les mêle ensemble, elles produisent un tartre vitriolé innocent, & efficace dans les maladies chroniques.

§. M C X X X I.

Or tous ces antidotes soit universels (1129), soit particuliers (1130), peuvent & doivent être tellement préparés, appliqués, dirigés, qu'ils soient toujours propres à parvenir promptement, sans diminution de leur vertu, aux lieux où réside le virus, & à l'y dompter. Un Médecin doit donc sçavoir toutes les sortes d'applications qu'on peut faire; les principales sont la fumigation de l'air, des vapeurs séches ou humides qu'on détermine au poumon; la potion, le clystere, l'épitheme, le bain, la fomentation, l'injection dans l'uterus, la vessie, le gosier, &c.

Réside. Il faut toujours administrer les remèdes par les mêmes voyes par lesquelles les poisons sont entrés dans le corps. Si leur exhalaison se porte au cerveau, il faut respirer l'antidote par les narines: si c'est par la bouche qu'il est entré, il faut faire avaler les alexipharmques.

Dompter. Tous les acides, excepté le vinaigre, introduits dans les veines d'un animal vivant, coagulent le sang, causent la péripneumonie & la mort. Si je connoissois donc qu'un venin acide s'est introduit dans les veines, par exemple, si pour arrêter une hémorragie on avoit fait extérieurement usage d'une trop grande quantité d'huile de vitriol, le plus sûr anti-

dote seroit alors de lier la veine au dessus de l'ouverture à laquelle on a appliqué ce poison, pour arrêter l'hémorragie, afin qu'il ne se portât pas sur le champ au cœur; ensuite ouvrit la veine, & ôter le sang qui y seroit renfermé. Les anti-acides qu'on avaleroit ne produiroient dans ce cas aucun bon effet: ils séjourneront trop long-tems dans le corps, avant que d'arriver au lieu de leur destination.

Classe. Si je reconnois qu'on a avalé de l'arsenic, je demande à quelle heure? Si on me répond, il y a six heures, je ne tente alors aucun remède; car la maladie est plus forte que quelque remède que ce puisse être. Mais s'il y a très-peu de tems que cet accident soit arrivé, je ferai prendre sur le champ quelques livres d'huile commune, & par-dessus cette huile une bonne dose de vitriol blanc. Je retourne une demie-heure après chez le malade, & si les tranchées & l'enflure de l'ombilic indiquent que le mal dans les intestins devient plus considérable, je fais prendre en lavement une grande quantité d'huile.

§. M C X X X I I.

On expulse du corps un venin qui y est entré, 1°. en diminuant la résistance dans l'endroit par lequel on peut en sûreté le faire sortir, où il nuit le moins, où la sortie est plus proche, où il endommage moins les visceres vitaux; car alors il y sera poussé par les forces de la nature ou de l'art, & ensuite expulsé. C'est ce qui se faisoit autrefois par la succion qui passoit pour

si admirable, & que l'on conçoit aisément à présent ; grace à l'industrius Rhedi. C'est ce qu'on fait aujourd'hui par de grandes & fortes ventouses qu'on applique avec beaucoup de feu ardent, & qu'on renouvelle souvent par des fomentations tièdes, & fort émollientes, par des sangsues, des scarifications, des frictions, des chaleurs excitées par art, les emplâtres. 2°. Par l'attraction magnétique avec laquelle un corps tire un venin, comme on le raconte de la chair de la bête venimeuse, de la pierre d'une espece de serpent appelé *cerastes*, du calcul des serpents, & d'autres semblables. 3°. Par tout mouvement qui délaye & meuve extrêmement, tels que sont les vomitifs, les purgatifs qui agissent promptement, les plus forts sudorifiques, & peut-être les délayans diurétiques. C'est pour cette raison que le diascordium, le mithridate, la thériaque, l'orviétan, les confectons dans lesquelles entre l'opium, sont d'un bon usage ; quoique cependant on ne doit pas les regarder comme des contrepoisons universels, thérapeutiques ou prophylactiques. 4°. En emportant très-promptement la partie envenimée, de peur qu'elle n'entraîne les parties saines

dans la ruine ; ce qui se fait fort bien par un caustique de fer ardent.

Entré. Cela se fait toujours par les veines, car les artères font trop de résistance aux corps qui voudroient s'y introduire.

Succion L'armée des Romains & des Grecs passant en Afrique, rencontra des légions d'animaux empoisonnés, qui détruisoient plus d'hommes que la guerre. On appella donc les *Psylliens* & les *Marsiens*, & les Généraux de l'armée prirent ces gens à leur solde, pour sucquer la partie blessée par ces animaux, jusqu'à ce qu'elle fût enflée. Par ce moyen, les malades étoient presque tous guéris, au lieu qu'ils fussent morts, faute de ce secours. On a donc attribué une vertu antidotaire innée dans ces peuples, parce qu'on étoit persuadé que ces poisons pris par la bouche, faisoient aussi mourir. Les soldats n'osant boire de l'eau des fontaines, dans la crainte qu'ils avoient qu'elle ne fût empoisonnée par ces animaux venimeux, CATON plus sage qu'eux, s'écria, assuré qu'il fut par l'exemple des Marsiens : Ne craignez point ces animaux,

Leur morsure est à craindre, & peut causer la mort ;

Mais du poison noyé ne craignez plus l'effort.

Et contre son ordinaire il but le premier l'eau qu'il avoit puisée dans son calque. L'expérience de *Jacob Cozzi* confirma le jugement de CATON. Cet intrépide avala à la Cour de Florence un gros du suc le plus empoisonné d'une vipère ; & on sçait que la centième par-

tie d'un grain peut faire mourir, si elle entre avec toute sa vertu dans le sang.

Magnétique. Quelques uns réfutent tout ce qu'on dit à ce sujet; mais en Italie, où il y a une grande quantité de scorpions, personne ne loge dans une Hôtellerie, que l'Hôte n'indique où est la bouteille remplie d'huile de scorpion, pour s'en servir dans le cas qu'il en soit piqué, & se parer ainsi de la mort. J'ai une petite pierre des Indes: ceux qui l'ont envoyée, ont assuré que si cette méchante vipere, appelée *Cobre di capello* (*brille schlange*), mord quelqu'un, qu'en mettant sur la morsure cette pierre, qu'elle s'y attache, qu'elle suce tout le poison; que lorsqu'elle en est saoule, elle tombe d'elle même; qu'alors elle dépose le venin dans du lait récemment tiré; qu'en l'appliquant une seconde fois, elle suce de même, jusqu'à ce que la personne piquée soit hors de danger; qu'elle ne s'attache point à la peau de quelqu'un qui n'a pas été blessé. C'est ainsi que le crapeau attire le poison de la peste par quelque sympathie. (Pourquoi changer les termes? nous pourrions en substituer de plus mauvais.)

Bête. La chair de vipere, la graisse, & la Thériaque d'*Andromache*, dans laquelle la chair de vipere entre.

Diascordium. Ils produisent un bon effet, lorsque le poison mobile & volatil doit être poussé du centre à la circonférence; & chassé par cette voye, en excitant la fièvre. C'est mal-à propos qu'on en fait usage contre les poisons minéraux fixes, puisque les médicaments rendent le poison fixe plus mobile & plus mauvais.

Emportant. Il n'est de plus prompt secours contre la morsure d'un animal venimeux, que

d'appliquer sur un fer rouge , remede tant vanté par Hippocrate pour la maladie ischiadique ; ou de brûler la partie blessée avec l'esprit de vitriol ; ou enfin de la couper , à moins que le poison ne soit trop vif , & ne prenne le dessus. Un Roi Indien avoit un poison dont il publia les terribles effets , pour faire voir aux Espagnols combien leur ennemi étoit dangereux. Il blessa très-légerement d'un coup de flèche un jeune homme très-sain à l'extrémité des doigts du pied ; il ordonna aux Chirurgiens qui étoient présens de lui couper sur le champ la jambe jusqu'au genou , & il fit voir aux Envoyés que le venin n'étoit pas pour cela dompté : car ils virent mourir le miserable enfant sur le champ.

§. M C X X X I I I.

Quant aux cruels symptômes des venins , comme ce sont des effets sensibles , on n'a pas de peine à les ranger dans leur classe pathologique ; & alors on peut les guérir , comme s'ils étoient des especes particulieres de maladies ; nous en parlerons dans la suite.

§. M C X X X I V.

On munit le corps contre les venins , sur-tout contre ceux dont on doit être attaqué , 1°. En prenant largement des antidotes généraux & particuliers , qui ne soient aucunement dangereux , pour

vũ qu'on connoisse la nature du venin, dont on prévoit l'attaque. 2°. En oignant de matieres douces, huileuses, la partie du corps pour laquelle on a lieu de craindre. 3°. En tenant toutes les parties du corps dans une égale transpiration. Mais il n'est point ici de contre-poison général, comme on l'a dit (1129), quoiqu'on en vante plusieurs.

Généraux. Lorsque vous devez aller dans des endroits où vous soupçonnez qu'on peut vous empoisonner, buvez avant une si grande quantité d'hydromel, que vous vous en sentiez presque hydropique.

Huileuses. Ils sont excellens par leur alkali. Quelqu'un qui dans le tems de la peste doit visiter les malades, ne peut mieux s'en préserver, qu'en se frottant auparavant nud devant le feu, & qu'en respirant à travers une éponge imbibée de vinaigre. Par ce moyen les pores seront bouchés, & l'air empoisonné n'aura plus un passage libre. Je ne connois aucun aliment prophylactique, & je croirois qu'il est plus facile d'évacuer le poison de l'estomac, lorsqu'il est vuide.

Egale. Dans la peste, il n'est point de meilleur préservatif contre cette maladie, que de se laver bien le corps avec de l'eau, du sel & du vinaigre, & de se conserver dans une disposition continuelle à la sueur. SYLVIVS a été exposé à trois pestes différentes: il est demeuré sain & sauf dans toutes, parce qu'il se lavoit la bouche tous les matins avec du vinaigre, & qu'il portoit toujours sous ses narines une éponge qui en étoit imbuë. DIEMERBROEK

conseille même d'en imbiber ses habits ; & il fut pris par la peste , pour avoir manqué une seule fois de prendre du vinaigre , comme il le dit lui-même.

Universelle. MITHRIDATE, dans le tems duquel on ne connoissoit pas encore l'arsenic , trouva facilement des remedes contre les poisons des animaux , les seuls qu'il craignoit ; mais ces mêmes remedes employés contre le sublimé corrosif , contre l'arsenic & contre le fel de tartre , augmenteroient plutôt le mal. On détruit les acides par les alkalis & par les terres sigillées , & les alkalis par les acides.

§. M C X X X V.

Tout ce qui a été dit jusques ici des venins (1119. jusqu'à 1135), doit être appliqué à la peste , à la contagion , &c. Et pour en mieux faciliter l'intelligence , voici un abrégé exact des principaux venins & antidotes.

§. M C X X X V I.

I. Quelques venins sont âcres , mais d'une acrimonie particuliere , & cependant phlogistique , caustique , qui cause la gangrene , la putréfaction. Tels sont principalement le cobaltum , l'arsenic citrin , l'arsenic rouge , l'arsenic blanc sublimé , le realgar , la pierre d'Arménie , la pierre d'azur : intérieurement ou extérieurement appliqués , ils enflam-

ment, rongent, excitent des douleurs, des ardeurs, des desséchemens, d'abord dans les premiers endroits affectés, ensuite par-tout le corps; par conséquent ils causent des maladies inflammatoires, très-aigues, à la bouche, au gosier, à l'œsophage, au ventricule, aux intestins; donnent des nausées, des vomissemens, des dyssenteries, le *cholera*, le *miserere*; produisent une pâleur verte; de-là causent des vertiges, des convulsions, & la mort: ou si on l'évite, la pâleur, la paralysie, des crampes. Il faut promptement & long-tems boire de l'eau tiède, aigrelette, miellée, en grande quantité, en injection, s'y baigner; si on peut la rejeter par le vomissement, c'est d'autant mieux, & plus il faut recommencer d'en boire. Les bouillons gras, le lait, les huiles, les matieres huileuses, le beurre, conviennent aussi, ainsi que l'usage tant interne qu'externe de choses relâchantes, molles, grasses, & aigrelettes qu'on doit continuer long-tems.

Azur. Je vois que dans le petit Livre qu'on a imprimé sous mon nom, on prescrit cette pierre (erreur horrible) à la dose d'un gros, pour purger la mélancholie, tandis que j'ai dit qu'on devoit s'en servir avec beaucoup de précaution, & n'en prendre jamais plus d'un demi-

grain. Au reste un certain Italien appelloit *Poisons Allemands* ceux de ce §. qui excitent des symptômes qui, en avertissant le Médecin de ce qu'il devoit faire, lui donnent outre cela du tems pour les combattre ; car ils enflamment le gosier, l'œsophage, l'estomac, les intestins, & font une eschare, lorsqu'on les applique sur la peau. Il disoit que les Italiens en connoissoient de bien plus puissans, plus volatils, & de superlatifs.

Pâleur. L'arsenic produit ordinairement un cercle livide autour de la bouche & des yeux.

Quantité. Si j'étois appelé pour quelqu'un qui auroit avalé de l'arsenic, & qu'il devint déjà livide, je lui ferois prendre pendant trois jours & chaque jour, douze livres d'eau tiède mielée. On peut faire la même chose avec les lavemens. Si on ne prend cette précaution, la maladie reste enracinée dans le malade tout le reste de la vie. Lorsqu'il n'y a plus de danger de mort, si la maladie a assez de force, il faut la guérir. Cette acrimonie produit ordinairement differens effets, suivant qu'elle attaque tel ou tel viscere.

Vomissement. Il faut donner un demi gros de vitriol, & boire de l'eau par dessus : le malade vomit par ce moyen, & il faut sur le champ lui faire avaler de l'eau.

Cette méthode est sûre, ne trompe jamais, & on ne peut sans elle sauver personne ; car la thériaque & tous les alexipharmques connus jusqu'à présent sont des remèdes inutiles & sans effet.

§. M C X X X V I I.

On doit ranger dans la même classe

(1136.) différens végétaux comme l'aconit, l'anacarde, l'anemone, l'ache, l'apocin, le pied de veau, l'aze darach, l'épurga, l'acamelée, la clematite, la colchique, la couronne Impériale, le pain de pourceau, la serpentaire, le concombre sauvage, la petite éfule, l'euphorbe, l'œillet d'Inde, l'ellebore blanc, noir, verd : les hermodactes, la tubéreuse, la lauréole, le napel, la nielle, le laurier-rose, la renoncule, le ricin, la scammonée, les graines huileuses, devenues à force de corruption fort âcres & rances, les tithymales, l'ataptie ou turbith batard. Les effets de ces différentes plantes, sont à peu près semblables à ceux dont nous venons de parler (1136.) & de plus l'indication est parfaitement la même.

Aconits. Ils dissolvent le sang jusques dans les plus petites parties, & ils enflamment les solides. L'aconit produit la squinancie dans le gosier, le phlegmon dans l'estomac, lequel se termine ordinairement par une gangrene funeste.

Miel. C'est un suc cueilli des fleurs. Si les abeilles tirent leur miel de l'apocin Syriac, qui tue ordinairement les mouches, cette vertu passera dans leur miel, & s'y conservera tant qu'il sera nouveau ; mais lorsqu'il est vieux, elle s'évapore, puisque tout poison est volatile.

§. MCXXXVII.

2. Il y en a d'autres qui sont, à la vérité, violens & âcres, mais qui cependant sont en même tems assez visqueux, s'arrêtent dans l'estomac, & en conséquence affectent singulièrement le cerveau & les nerfs. Tels sont la grande cigue, la petite cigue qui ressemble au persil, la cigue aquatique de Gesner. On peut mettre ici le saffran pour une autre raison. Tels sont encore le *datura*, la jusquiame, la noix vomique, l'œnanthe, l'opium, la morelle; ces plantes donnent lieu aux vertiges, à divers obscurcissimens de la vûë, au délire, aux fureurs, aux nausées, aux vomissemens, à la dyssenterie, à des convulsions énormes, à l'apoplexie, à la mort: il faut alors sur le champ prendre un vomitif, dont l'effet soit très prompt, avaler aussi sur le champ beaucoup de matieres aqueuses, miellées, aigrelettes, & les réitérer sans cesse sous la forme de lavement, de bain, de boisson. Le mal étant calmé, on a recours à la thériaque, pour faire suer fortement & long tems. On use enfin d'une diète exacte & émolliente.

Ces poisons produisent des effets surprenans.

Si une personne très-forte & très-sçavante, de laquelle dépend souvent le bonheur d'un Royaume entier, prend un peu de poison, tout le système nerveux entrera en convulsion, sitôt que le virus aura passé dans l'estomac : & il n'est aucune maladie anomale à laquelle quelques poisons ne concourent.

C'est de-là que le solanum a le nom de Maniaque.

Ciguë. J'ai vu huit enfans qui avoient mangé de la ciguë ; ils étoient tourmentés ; ils tomberent dans le délire ; ils faisoient des efforts pour vomir, & ils tomberent en convulsion. Je leur fis avaler du vitriol blanc : tous ceux qui vomirent, furent sauvés. Mais lorsque les malades sont dans de si grandes convulsions, qu'ils ne peuvent rien avaler, il faut avoir sur le champ un tube de métal flexible, qui puisse passer sur la langue vers la membrane du gosier, qui recouvre antérieurement les vertebres, de-là dans l'estomac, & insinuer par son moyen les remedes. Aussi-tôt qu'ils ont vomis, ils reviennent peu à peu à eux-mêmes ; car leur maladie est dans l'estomac, quoique les symptomes paroissent indiquer qu'elle est dans la tête.

§. M C X X X I X.

3. Il y a des venins âcres d'une acidité manifeste, comme *a* l'esprit de nitre, l'eau régale, l'eau-forte, l'esprit de soufre, l'esprit d'alum & de vitriol. *b* Les mêmes acides unis à des corps métalliques, & par là très-violens, comme sont la solution d'or, & les

cristaux : la solution d'argent, & son vitriol ; & la pierre infernale ; la solution de cuivre, & le sel qui en résulte ; la solution du vif-argent dans l'esprit de nitre ; de sel, dans l'eau-forte, dans l'eau régale ; ou le mercure calciné, avec l'huile de vitriol ; le mercure précipité rouge, blanc & vert, qui en est formé ; le sublimé corrosif & doux, la chaux, le turbith ; l'antimoine empreint d'eau-régale, & la chaux escharrotique qui en résulte. Toutes ces choses causent des goûts horribles, des puanteurs aigres, des inflammations, des rongemens, des escharres gangreneuses, des nausées, des vomissemens, des dyssenteries, des *cholera*, des tranchées violentes, la *cardialgie*, la passion iliaque, la colique, des tumeurs aux glandes, une puanteur cadavereuse, la salivation, la syncope & la mort. Ces sortes de poisons demandent à être délayés par des matieres aqueuses, émoussés par des huiles, changés par des lessives savonneuses, ou un peu alcalines : ce qui peut absorber le plus les aigres, doit aussi être employé ; ensuite la fureur du mal s'étant rallentie, on a recours à un fréquent usage d'huile, de bouillon gras, & de semblables émulsions.

Formé. Tout ce qui provient de l'acide concentré dans les métaux. La plupart des métaux sont presque tous innocens par eux-mêmes; mais ils se changent par les acides en d'horribles poisons. C'est ainsi que l'argent, doux par lui-même, dissout par l'esprit de nitre, fait la pierre infernale, qui, lorsqu'on l'approche du corps, ronge tout jusqu'aux os. Chaque métal produit néanmoins son effet particulier; le mercure, la salivation; le cuivre, le vomissement; l'argent (i. *gesn.* orpiment.), la diarrhée colliquative.

Chaux. Le beurre, ou l'huile d'antimoine, poison le plus terrible, se change, lorsqu'on verse de l'eau chaude dessus, en chaux, & dans une humeur acide innocente.

Alcalines, qui chassent les acides d'un corps métallique.

Abforber. Ils arrêtent le progrès du mal: il ne reste plus alors qu'à guérir l'inflammation causée par le poison.

Huile. Pour guérir les eschares brûlées, car elles sont si âcres, qu'elles brûlent très promptement l'eschare.

§. M C L X.

4. Il y a encore d'autres venins âcres, sensiblement alcalins, comme les cendres des végétaux brûlés; l'alcali qui en est formé, l'alcali igné, rendu tel avec la chaux de pierres brûlées. Les œufs, les humeurs, la chair totalement putréfiée, les sels qui s'en séparent, ces mêmes sels devenus ignés, en les subli-

mant avec des alcalis fixes ; la chaux, la pierre calaminaire, la craye, le fer, &c. Or ceux-ci causent en très-peu de tems une inflammation ignée la plus violente, des rongemens, la gangrene, des douleurs par-tout très-brûlantes, une soif énorme, des convulsions, des fièvres très-aigues, une puanteur cadavereuse, une dissolution intime des humeurs, leur putréfaction, & celle des visceres, & la mort même. La cure consiste ici à délayer par des matieres aqueuses, relâchantes ; émousser par des matieres huileuses, grasses, ou à la fois terrestres & grasses ; à changer leur nature par des acides délayés, volatils, facilement mobiles ; ensuite à faire une longue diète, composée de choses aigrelettes, huileuses, & émollientes.

Igné, rendu. L'alkali des bois brûlés combiné avec la chaux, corrode même les cadavres, si on les plonge dans ces sels. Un homme à Venise tomba dans une dissolution de chaux vive, avec un sel fixe : lorsqu'on voulut le secourir, on n'en retira que le squelette, tant les parties molles de tout le corps furent promptement rongées. J'ai appris qu'il y avoit des scélérats qui pour tuer sans qu'on s'en apperçût, donnoient des lavemens avec l'huile caustique du sel de tartre.

§. M C L X I.

5. Certains venins ont une acrimoine singulière, souvent mortelle, mais qui ne se manifeste guères que par un effet mortel dans l'homme. Tels sont l'airain, la chaux d'airain brûlée; la chaux d'airain faite avec des corrosifs, la fleur d'airain, son écaille, le saffran d'antimoine, la chaux préparée par l'ustion, comme le verre qui en est fait. La fleur d'antimoine simple, faite par le feu seul, ou par le moyen du sel armoniac, ensuite lavée. Ces choses prises intérieurement excitent des nausées, des dyssenteries, le *cholera*, des superpurgations, des douleurs énormes aux visceres, des spasmes, des crampe, des syncopes, des anxiétés horribles & la mort. Elles exigent, pour leur guérison des délayans, des émoulliens, des remedes qui émoussent, des choses acides miellées, qu'il faut prendre sur le champ, & pendant long-tems, en topique, en lavement, par la bouche, ensuite des opiates & des matieres huileuses.

La fleur d'airain. Un usage trop long de ce remede tuë certainement.

Délayés. HOMBERG nous a donné les pro-

portions de l'acide à l'alkali, & il a marqué combien il falloit d'acide pour assujettir l'alkali.

Antimoine. Le safran de Mars ne fait point de mal dans l'œil, ou dans une playe; mais il souleve l'estomac à la dose même d'un demi grain. Il nous cause de vives douleurs, tandis que les chevaux peuvent en prendre jusqu'à une once, quatorze grains de verre d'antimoine tuent. Il n'est rien de meilleur dans ces accidens, que l'oxicrat, dont il faut boire continuellement & en grande quantité.

Délayans. L'eau est le remede universel de la nature: c'est elle qui rend ces poisons impuillans; sans elle, ils détruisent continuellement l'estomac.

§. M C L X I I.

6. Il y a encore des venins âcres purement mécaniques, comme le diamant, le crystal de roche, la limaille de fer, la limaille d'airan, l'alum de plume, le verre broyé, & autres semblables, qui piquent les nerfs, blessent les vaisseaux, causent des convulsions, des hémorrhagies, des ulceres, &c. Ils indiquent un usage prompt & copieux d'huile & de beurre.

Du fer. Il produit l'effet du poison, s'il ne trouve point d'acide dans l'estomac. Il déchire les vaisseaux tendres des intestins & les nerfs nuds. Par conséquent, si quelqu'un a avalé des petits fragmens de fer, il convient de lui donner des acides. J'ai guéri un enfant qui avoit
avalé

avalé une aiguille, par l'usage du vinaigre trempé avec l'eau; en effet le vinaigre ronge la pointe du fer & la rend molle. J'ai aussi sauvé dans une autre tems une servante qui avoit avalé une grosse aiguille. On ne doit pas craindre dans ces sortes de cas l'effet du vinaigre, quoiqu'il soit un peu nuisible. On se sert des mêmes moyens, si l'épingle est de léton.

Verre. Comme il ne peut se réduire qu'en petits fragmens pointus, qui déchirent les intestins & l'estomac, contre lesquels ils se frottent continuellement, à cause du mouvement péristaltique de ces visceres, il faut les noyer d'huile.

Ulcères. Les internes sont presque incurables. Je n'oserois presque rien tenter contre l'ulcere produit par la poudre de diamant, parce qu'elle s'insinue comme une épine dans l'estomac & dans l'œsophage.

§. M C X L I I I.

7. Il y a des venins, qui en resserant, en incrassant, en obstruant, en desséchant, causent une mort prompte ou lente; tels sont la chaux-vive, & peut-être la chaux éteinte, le plâtre, les mines de plomb, la limaille, l'écaille, la chaux, la ceruse, le minium, le verre, la litharge de plomb, la cendre d'étain brûlé.

Les champignons, l'agaric, le gui de chêne. Ces venins conglutinent, resserrent, suffoquent, causent des maux

déplorables, qui ne finissent que par la mort. Ils indiquent la nécessité de vomitifs, de purgatifs, de délayans, d'acides spiritueux, d'alcalis huileux, spiritueux, de toutes les matieres savonneuses, dont il faut user sur le champ, réitérer ou continuer long-tems l'usage.

Platre. Rien n'est plus funeste. Il est sans odeur & sans faveur, il cuit dans l'eau comme la farine, il ne nuit point tant qu'il coule; mais si-tôt qu'il est en repos, il détruit l'estomac par sa pesanteur, tant en absorbant les liquides, qu'en bouchant les vaisseaux absorbans. C'est par cette fraude que le scelerat *Emmanuel de CONSTANTINOPLE* fit perir l'armée de *CONRAD*. On pourroit le rétrouder par l'usage des acides; mais à peine peut-on s'appercevoir qu'on en a usé.

Plomb. On peut faire prendre ces poisons successivement, & ils agissent toujours au gré de celui qui les donne; à peine même le misérable qui les prend peut-il s'en appercevoir: c'est ainsi que ces scélérats peuvent fixer à un jour & à un an l'effet de leur poison. Ceux qui préparent la céruse & qui travaillent aux mines de plomb, périssent presque dans la première année. Les maladies que le plomb produit sont lentes & très-difficiles à connoître. Il y avoit à Leyde une fille qui servoit un Potier de terre, elle plomboit toute la poterie; elle fut toute sa vie exposée à d'affreuses peines, à la langueur, aux douleurs, à l'asthme. Je lui donnois des acides & du vinaigre pur; il la soulageoit, & la poudre de

plomb qui enduisoit par-tout les parties intérieures, étoit ainsi dissoute. Je ne m'embarasse point de voir pâlir les malades par l'usage des acides. Il paroît combien la coutume des Médecins qui prescrivent ordinairement le sel de Saturne, est dangereuse; car ce sel il peut être empoisonné de maniere à jeter les chiens & les chats dans des anxiétés, & dans la rage, & même les tuer.

§. M C X L I V.

8. Enfin il y a des venins hétéroclites, dont on ne connoît point encore bien jusqu'à présent les effets ou la vertu, qui par leur introduction, leur application, ou leur coup causent la mort. Tels sont, les cantarides, l'araignée, la tarentule, l'aspic, la vipere, le cerastes, le prester (a), le serpent de haye, le scorpion, le chien enragé, le crapaud, l'espece de mouche cantaride, appelée *buprestis*; le petit lézard, la salamandre, le lièvre marin, la pasténaque, & autres semblables, qui produisent divers effets si prodigieux, qu'on peut à peine en rendre raison. Lorsqu'ils ont été pris intérieurement, l'indication est de les évacuer aussi-tôt par le vo-

(a) Mr. Boerhaave donne à ce Serpent le nom de *Physeter*, dans la préface de l'*Aphrodisacus*.

mislement, de les délayer beaucoup par des matieres aqueuses, de les amollir extrêmement par des matieres relâchantes, émollientes, huileuses; de résister à la putréfaction par des matieres acides, spiritueuses & salines. Si c'est par un coup externe, pour avoir mordu, ou avoir été seulement appliqués, qu'ils agissent, on fait sortir le venin par le lieu infecté, en suçant, en sa-rifiant, en brûlant, en amollissant, en fomentant; & après cela, en excitant fortement les fueurs par des antidotes pénétrants, délayés, antiseptiques; & enfin énervant le virus par des acides, par des matieres salines, ou par des spécifiques.

Connoît. Tous ces animaux sont remplis d'un poison surprenant qui irrité par la colere & répandu dans le sang d'un autre animal, produit certains & divers effets, suivant la différence de l'animal d'où provient le poison: l'aspic produit le sommeil; le *cerastes* occasionne le tetanos; le crapaud des tumeurs, qui font presque créver l'homme & lui causent des convulsions; la vipere, l'ictere; le petit serpent, la gangrene; le scorpion, la fièvre aigue & les convulsions; le lièvre marin, la consommation du pœumon; la pasténaque infecte le foye; la diplade l'œsophage, & cause une toux perpétuelle; les cantharides empoisonnent les passages des urines, dans quelqu'endroit qu'on

les applique. On a voulu rendre raison de leur vertu par leur sel volatile, dont elles sont remplies, & on a déterminé en nombre & en poids cette acrimonie. Mais pourquoi ce sel qui ne nuit point à un animal aussi délicat, nous est-il pernicieux? Ne voit-on pas par-là que ce sel, relativement à l'homme, est un poison. En général tous les animaux empoisonnés vivent sains avec tous leurs sucs funestes. Il me paroît qu'on ne peut rendre raison de ces effets.

§. M C X L V.

En dernier lieu, il est encore certains poisons, dont la vapeur suffoque en un moment, comme la vapeur de charbon enfermé, l'air souterrain, qui depuis long-tems n'a pas été renouvelé, l'exhalaison d'un vin qui fermente, la poudre volatile d'un mauvais champignon, la fumée de soufre, & plusieurs autres que nous passons sous silence. On conçoit aisément par ce qui a été dit ci-devant, qu'ils affectent le poulmon & les nerfs, & qu'on peut à peine y remédier.

Charbon. Du bois enflammé & suffoqué sur le champ, ou la tourbe éteinte dans un lieu étroit & fermé, nous tueroit sans en rien sentir. La misérable histoire de *Jene* fait voir que c'est un puissant poison. On peut aussi rapporter à ceci les effets de la fumée des métaux que

l'on respire en devant. Elle resserre les muscles mesochondriaques, produit la péripneumonie, sur-tout la fumée du soufre, des effets de laquelle on se garantit avec l'esprit de sel ammoniac.

§. M C X L V I.

Pour les causes éloignées des maladies, qui se manifestent à nos sens, on les change.

§. M C X L V I I.

Les causes éloignées des maladies, connues par les sens, se changent, ou s'emportent facilement; car elles indiquent changement dans les six choses non-naturelles.

§. M C X L V I I I.

Mais si ces mêmes causes (1147.) sont plus cachées, & que cependant elles soient connues, par leurs effets sensibles; ces phénomènes qui leur sont propres, font connoître les remèdes convenables.

Plus cachées, & néanmoins connues par leurs phénomènes, elles indiquent les remèdes propres à ces phénomènes. Je ne sçais pas ce que c'est que le poison de la petite vérole, je déduis cependant un moyen curatif des effets mêmes. Si je détruisois tous les effets d'une

cause inconnue, je désarmerois cette cause ; ainsi, si un malade a la pierre & que je l'empêche de produire aucun effet, le malade jusqu'alors sera sain, & le Médecin aura rempli tout ce que l'Art pouvoit promettre.

§. M C X L V I I I.

L'exacte observation du cours de ces phénomènes (1148.) nous enseigne, par quel secours, en quel tems, avec quel ordre, par quel moyen, & par quelle voie, on peut corriger & chasser la cause prochaine de la maladie, dont le corps est attaqué.

§. M C X L I X.

Elle nous apprend aussi, ce qui manque & quels supplémens il faut faire.

Manque. Quoiqu'HIPPOCRATE ignorât la circulation du sang, il observoit les effets de la maladie, qu'il considéroit comme un être inconnu : il observoit les efforts de la nature pour la santé, & les autres qui conduisent au tombeau ; il déduisoit de ces observations une méthode, c'est-à-dire, qu'il secouroit les efforts de la nature dans le premier cas, & qu'il s'y opposoit dans le second ; ainsi HIPPOCRATE, ignorant les causes de ces maladies, les guérissoit aussi-bien que nous, avec toutes nos belles découvertes. Il faut avouer que par cette méthode les premiers malades d'une nouvelle maladie périssoient, comme SYDENHAM en convient lui-même.

§. M C L.

De même que les mouvemens, qu'il faut exciter, soutenir, calmer, diminuer, pour le même but.

§. M C L I.

Une connoissance exacte & méthodique, des effets du mal, nous apprend donc fort bien, comment il faut corriger ou emporter la cause.

§. M C L I I.

D'où l'on connoît aussi, qu'il y a deux voies, par lesquelles on parvient à la connoissance de la cause, sçavoir, la méthodique & la spécifique.

§. M C L I I I.

La méthodique, pour connoître la cause prochaine & la dissiper, se sert des secours & des moyens suivans, 1^o. elle examine très-exactement les phénomènes (1144. jusqu'à 1152), & observe soigneusement le cours de la nature. 2^o. Si elle s'apperçoit que la vie est en danger, par l'administration des choses, qui sont requises à l'expulsion de la cause morbifique, elle la secoure

par des cordiaux (1095. jusqu'à 1116),
ou bien elle enleve les empêchemens,
vers lesquels les évacuans se portent.
3°. Mais quand elle voit que les actions
de la vie sont trop violentes, & que de
cette façon, elles servent plutôt à em-
barrasser la cause de la maladie, qu'à
la débrouiller, alors elle réprime cette
impétuosité & la ramene au point qui
est requis; ce qu'elle opère par des mé-
dicamens aqueux, des évacuans, de
doux laxatifs, des glutineux, des opia-
tes, des anodins. 4°. En ne faisant ou
en ne changeant rien du tout, qu'elle
n'ait connu très-évidemment, par une
indication très-claire, ce qu'il faut faire.

Exactement. Il se présente une maladie en-
tièrement inconnue. J'observe les efforts de la
nature qui se présentent dans cette maladie,
ensuite de combien le pouls, les fonctions du
poumon & de tous les visceres, déclinent de
l'état de santé: je les remarque & les réduits
en classe, suivant le tems de la maladie.
Les cardiaques que l'on prescrit doivent diffé-
rer suivant les différentes foiblesses. C'est ainsi
qu'on peut dans la peste prescrire le vinaigre,
ou le suc de limon, ou le vin du Rhin,
comme confortatifs.

Cordiaux. Ce n'est pas la fièvre qu'il faut
craindre, mais la cause qui la produit: autre-
ment le malade périra avec la fièvre, comme
la sagement observé Locke dans les vers

Institutions de Médecine

qu'il a mis à la tête de l'ouvrage de SYDENHAM. Il faut laisser de la fièvre ce qu'il faut pour cuire l'humeur, & ôter tout ce qui est de trop.

Fésant. Je promets qu'il n'est point de maladie si obscure dont on ne puisse découvrir quelque chose par ces règles ; mais aussi il faut observer que toutes les maladies ne sont pas curables. Le Médecin peut néanmoins les modérer : c'est ainsi que dans la fièvre, accompagnée d'une grande sécheresse & de grandes chaleurs, je prescrirois l'oxicrat, un rob de sureau, les préparations de miel & autres semblables ; certain que je suis que c'est là le moyen d'en calmer l'ardeur.

§. M C L I V.

Celle que l'on appelle spécifique, enleve la cause de la maladie, simplement en appliquant ce qu'elle a appris y être convenable, par le seul usage, sans faire attention aux quatre choses, que nous venons de rapporter (1153). Elle cherche donc seulement, le nom du mal & le remède ; comme dans la curation de la fièvre intermittente, par le quinquina ; de la douleur, par l'opium ; de chaque venin en particulier, par des médicamens connus, particuliers, propres, corrigeans, attractifs ou expulsifs.

Seul usage. Un vieux Médecin Allemand dit, en parlant de l'hydrophobie : Si quelqu'un est mordu d'un chien enragé, mettez sur la mor-

sure des harangs salés, & les y laissez pendant 24 heures : s'ils se pourrissent, mettez-en d'autres, & les enragés seront ainsi guéris (ou certainement ils n'auront pas peur de l'eau). Il ne sçavoit pas comment ces harangs agissoient, mais il les avoit vû réussir. C'est-là la nature d'un spécifique.

Quinquina. Il ôte directement la fièvre en tant que fièvre, & c'est un vrai spécifique dans la fièvre tierce, qui n'est accompagnée d'aucun vice dans les humeurs ou dans les visceres. Tel est l'opium par rapport aux trop grands mouvemens qui dépendent de la faculté animale. Mais cette méthode exige de grandes précautions ; car si quelqu'autre mal se joint à la fièvre, bien loin que le quinquina la guérisse, il l'aigrit au contraire ; soit que ce fut une cacochimie, ou une consommation des visceres. Mais la paresse précipitée de ces petits Médecins, si-tôt que la fièvre est intermittente, les fait recourir sur le champ au quinquina.

INDICATION CURATIVE

Dans les maladies du solide.

§. M C L V.

SI la maladie est dans une partie solide similaire ; étant connue, elle donne très-facilement ses indications.

§. M C L V I.

Car si l'union est interrompue, elle

demande pour la curation, 1°. que l'on emporte le corps étranger, ou mort, qui est entre les parties séparées. 2°. Que l'on les rapproche l'une de l'autre, jusqu'à ce qu'elles soient dans leur situation naturelle. 3°. Un repos qui, pendant cette conjonction, ne soit point troublé. 4°. Que ces parties soient conservées dans leur humidité, leur chaleur & leur mollesse naturelle. 5°. Qu'il se fasse derechef une conglutination naturelle, par le transport & l'application du suc nourricier modéré & sain.

Emporté. Personne n'a jamais pu faire réunir les deux extrémités fracturées du tibia; l'art seul peut s'opposer à ce qui empêche la réunion, la nature fait le reste. Si un os est luxé, une partie du ligament est lâche, l'autre tendue; c'est-là ce qui empêche la circulation des humeurs. Un Chirurgien réduit cette luxation, les symptômes disparaissent sur le champ; tant les choses que nous pouvons faire sont simples.

§. M C L V I I.

La Chirurgie exécute les trois premières indications: pour la quatrième, il convient d'employer des baumes, des onguents, des huiles douces, des médicamens qui résistent à la pourriture. Les baumes de Tolu, du Pérou,

de Palme, de Copahu, de la Mecque, la thérebentine, le beurre, la moëlle, les onguents, le baume d'Arcæus, l'onguent basilicon, l'huile d'olive tirée sans feu, la semence de lin; les mêmes digérés avec les fleurs des plantes balsamiques, comme l'huile d'hypericum, de bouillon blanc, d'althæa, d'aigremoine, de lis blancs, & une infinité d'autres. On satisfait à la cinquième, en prescrivant une diète convenable à l'état du malade.

Chirurgie. Lorsqu'il ôte ce qui est préternaturel, qu'il remet une partie dans la situation naturelle, & qu'il y maintient.

Baumes. Qui renferment une résine & un esprit acide, & ils different des huiles par ce caractère.

Diète. Pour qu'il se porte de bonnes humeurs aux parties blessées.

§. M C L V I I I.

La trop grande rigidité des parties solides, connue, indique qu'il faut les relâcher : ce qui se fait, 1°. par la fomentation, le bain, la boisson, l'injection, la vapeur de l'eau tiède. 2°. En appliquant de la même façon, une douce décoction de végétaux émolliens, tels que l'althæa, la mauve, le

bouillon blanc, la branche-ursine, la pariétaire, la mercuriale, les semences de fénugrec, de pois chiches, de lin, de mauve, de coings, de froment, d'avoine. 3°. En appliquant de même de douces huiles (1157.4). 4°. En réitérant souvent un mouvement modéré.

Rigidité. Il n'est point dans ces maux de plus puissant remède que l'eau tiède, qui s'insinue sous la forme de vapeur. J'en ai vû de bons effets, & je me souviens d'un paysan, duquel le genou étoit enchilosé. Je fis mettre ce misérable, tous les jours pendant deux heures, dans un bain de vapeur; je le faisois bien frotter & oindre d'huile à toutes les fois; & ce remède repeté quelquesfois le guérit.

§. M C L I X.

La trop grande foiblesse des parties solides, connue, indique leur raffermissement, qui s'obtient, 1°. par les cordiaux que nous avons décrit (1107). 2°. Par un grand mouvement appliqué au corps, par des frictions, par la voiture, les exercices, afin de donner aux parties plus de solidité, 3°. par une chaleur sèche, 4°. par un régime de vie, & un air semblables.

Seche. Lorsque le malade excite intérieure-

ment la chaleur, & qu'elle est en même tems emporté par un vent sec; cela fait que les particules nourricieres sont appliquées.

§. M C L X.

D'où l'on voit ce qu'il faut faire, dans l'élasticité augmentée ou diminuée, dans la trop grande foiblesse de la dernière fibre, dans sa fragilité; dans la trop grande contraction, ou extension.

§. M C L X I.

Les maladies d'une partie solide organique, qui péche en grandeur, en situation & en cohésion, indiquent ce qui a déjà été dit (III 6. III 7. III 8.)

Solide. L'hyperfarcose, le schirre, les tumeurs qui passent pour des maladies des solides, ne dépendent point de l'augmentation des solides, & même les solides dans ces sortes de maux sont souvent diminués; mais du fluide qui croupit dans la glande, & qui prend une figure solide, par exemple, dans le schirre. Je ne rapporte pas à ces maladies la sténocorie & la tliptie, pour ne pas confondre le Traité des Fluides avec celui-ci.

§. M C L X I I.

Les autres maladies, qui attaquent les parties solides, dépendent sur-tout du vice des fluides (voyez toute l'é-

136 *Institutions de Médecine*
thiologie de la pathologie) c'est pour-
quoi elles nous conduisent naturelle-
ment à en faire l'examen.

INDICATION CURATIVE,

*dans les maladies où il faut corriger
les fluides.*

§. M C L X I I I.

L Es humeurs qui péchent dans les
maladies, indiquent leur change-
ment, ou leur évacuation; & cela, ou
dans le tout, ou dans une partie affectée.

Evacuation. Ces deux indications nous four-
nissent la grande division des médicamens, en
térans & en évacuans, si en vogue parmi les
anciens.

§. M C L X I V.

Le vice d'une humeur, attaché à une
partie particulière, suppose toujours, ou
la tenacité du liquide, ou la mauvaise
condition du solide; & pour cet effet,
il indique qu'il faut rendre le passage
plus libre, & la matière plus en état de
fluer.

Singulière. Il ne peut se former dans un homme

me sans obstruction dans aucune partie, qu'il ne s'ensuive un obstacle général.

§. M C L X V.

Une matiere trop tenace & trop arrêtée dans un endroit, devient mobile & en état de passer, 1^o. Par des dissolvans aqueux, tièdes, en forme de boisson, de fomentation, de matieres, de bain, d'injection, appliqués de façon qu'ils soient approchés de la partie obfédée, le plus qu'il sera possible. 2^o. Par des salins résolutifs appliqués de la même maniere. Le nitre, le sel de prunelle, le sel polychreste, le nitre stibié, le sel gemme, le sel marin, le sel armoniac, la fleur de sel armoniac avec un sel alkalisixe, le borax, le fiel de verre, les sels des végétaux brûlés, les sels alkalis fixes, les sels alkalis volatils, le tartre fouble, le tartre régénéré, sont les principaux. 3^o. Par les matieres savoneuses faites d'huile tirée par expression & d'alkali fixe, d'huile distillée, & d'alkali fixe, d'huile tirée par expression & d'alkali volatile, d'huile distillée, & d'alkali volatile. La bile des animaux sert aussi au même usage, & les sucis détersifs des plantes. La laitue, le lettron, l'hiéracium, la dent de lion, la scorfonere, la

barbe de bouc, la chicorée, l'endive, la saponaire, sont les principales & les meilleures. 4^e. Par les matieres contraires à la cause particuliere, qui fait le coagulum. En se servant de doux alcalis, dans le coagulum fait par des acides; de matieres savoneuses, dans le coagulum visqueux & gras; de sels & de matieres savoneuses, dans le coagulum occasionné par le repos; d'herbes nitreuses & saponacées, dans un coagulum phlogistique. 5^e. Par les cordiaux (1112.) salins, aromatiques, huileux, spiritueux, considérés comme devant servir d'aiguillons.

Résolutifs. Soit ceux qui réduits en action par la faculté vitale, font que les concrétions qui auparavant étoient dissoutes recouvrent leur fluidité, afin que les élémens du sang ne se réunissent point. (1732.)

Savoneuses. Sur-tout quand il y a du gletin; mais il faut observer de ne point ordonner le savon dans une putréfaction alcaline; car alors les oranges sont préférables.

Bile. Qui domine presque sur tout.

Sucs. Aucune liqueur chimique, & le mercure même, peut à peine fondre aussi puissamment le sang, que l'oximel d'Hippocrate, ou le jus de fumeterre avec du lait, dont on prend constamment une dose suffisante.

Coagulum. Les alcalis peuvent aussi produire un coagulum. Le lait & le sang en peuvent servir d'exemple; & alors on le peut dissoudre

avec un esprit acide enveloppé dans l'huile, & comme savoneux.

Cordiaux, qui en augmentant le mouvement, donnent plus de vertu aux savoneux.

D'aiguillons. Les résolutifs, tels qu'ils puissent être, n'agissent point sur le sang, tant qu'ils sont en repos; mais lorsque ces remèdes arrivent au cœur, ils sont mis en action dans les artères du poumon, & ils commencent à dissoudre les concrétions. C'est une secousse mécanique qui fait la solution, & non pas le remède par lui-même.

§. M C L X V I.

On remet les voies embarrassées, en état de laisser passer les liqueurs, 1^o. En ouvrant les conduits par la boisson, les fomentations, les vapeurs, le bain; par des eaux chaudes mêlées avec des émoulliens & des salins tempérés; par une chaleur modérée, par des frictions sèches, ou humides, chaudes. 2^o. La même chose se fait, en fomentant, en amoullissant, en agitant, la matière embarrassée dans les vaisseaux; en sorte que le relâchement, la putréfaction, la suppuration, & la résolution de la partie affectée, produisent un écoulement de matière purulente. Il convient d'employer à cet effet, de douces farines, de froment, de seigle, d'avoine, de lin, de fèves, de pois, de lentilles,

de fenugrec, &c. Des racines émollientes de mauve, de guimauve, de lis blancs, d'oignons cuits; des fleurs d'althæa, de bouillon blanc, de mélilot, des fleurs de mauve, de guimauve, de branche urfine, de mercuriale, de pariétaire, de figuier; des jaunes d'œufs; des gommes aromatiques, âcres; l'ammuniac, le sagapenum, le galbanum, l'opopanax, le beurre-frais; & les emplâtres, les cataplasmes, les onguents qui se font avec les matieres. 3°. En ouvrant les voies à la matiere ainsi préparée, par une incision faite avec un scalpel, ou par l'application d'un caustique.

Amolissant. Il n'y a point d'autre moyen de dilater les vaisseaux.

Suppuration. C'est là la voye ordinaire par laquelle la nature se purifie; c'est-à-dire, qu'un vaisseau obstrué d'une liqueur inutile à la circulation, (1732, lorsque les vaisseaux se sont réunis avec la matiere qui les obstrue) creve au-dessus de l'obstruction, & forme la matiere de la suppuration; ce qui reste du vaisseau est sain, & les forces vitales le rendent presque aussi long qu'il étoit auparavant. PARACELSE & les Chymistes ont donc eu tort de dire; que toute suppuration étoit mauvaise. Quiconque veut dissiper ce qui commence à suppuré, dissipe la partie la plus liquide, desséche les autres, cause le schirre, ou le cancer, & quelquefois la gangrene.

Scapel. Si-tôt que le pus est homogène, il faut ouvrir la tumeur.

§. M C L X V I I.

Les vices des humeurs, qui péchent dans toute leur masse, étant connus selon la doctrine de la semeïotique (910. jusqu'à 918.) indiquent des médicamens qui leur soient contraires.

§. M C L X V I I I.

Car la trop grande fluidité, demande de l'épaississement, que l'on acquiert, 1°. Par des alimens gélatineux, tirés des animaux & des végétaux, 2°. Par une boisson aqueuse, farineuse, non fermentée. 3°. En augmentant l'action des viscères, par les remèdes que nous avons rapportés ci-dessus (1159). 4°. Par un usage convenable des cordiaux (1107.)

Fluidité. Tous nos alimens changés en chyle sont plus légers que le sang, ils ne tiennent leur densité que de la compression des viscères. On peut delà guérir la consommation en épaississant les fluides par le mouvement des solides. Ce mouvement produit un tel effet sur les liquides, qu'un moindre mouvement, lorsque la matière est en même tems fine, les résout, & qu'un plus grand, continué pendant long-tems, les épaissit & les consolide.

§. M C L X I X.

Mais si les humeurs péchent par épaisissement, elles demandent de l'atténuation : on la procure, 1°. par l'usage des alimens fluides & légers, par des bouillons de viande, dans lesquels on fera cuire des légumes, modérément atténuans ; l'endive, la chicorée, le cerfeuil, l'ache, le chou & le pain bien fermenté, conviennent. 2°. Les assaisonnemens âcres, la moutarde, la tortelle, la roquette, la mente d'eau, le cresson, le réfort des jardins & le sauvage, la passerage, l'herbe aux cueilliers, les oignons, les porreaux, les ails, les aromates que l'on tire des Indes Orientales & Occidentales, &c. 3°. Par une boisson assez fermentée, vieille, spiritueuse, aromatique, la biere, le vin, l'hydromel. 4°. En délayant, par la boisson, la fomentation, le bain, l'injection des matieres aqueuses, aidées par la chaleur, la course, l'exercice, la friction, la vection en carosse ou à cheval. 5°. Par de puissans sudorifiques, des diurétiques, des purgatifs, des vomitifs, des épispastiques, des aromatiques, dont nous parlerons dans la suite (1189. 5.) 6°.

Par de puissans résolutifs, tels que sont les sels alkalis fixes, volatils, savonneux (1165. 2. 3. 4.) & tout ce que l'on retire de leur composition.

Épaississement. Il y a quelquefois dans toute la masse des humeurs une disposition à un épaississement; alors le savon avec le sucre ou le miel sont presque un remède universel, parce qu'ils peuvent presque tout dissoudre. Mais il faut en faire usage, jusqu'à ce qu'on soit extrêmement foible, & que le malade le trouve mal, ou qu'il survienne une diarrhée ou une diabète qui dure quelque tems. J'ai dompté les maladies les plus opiniâtres du bas ventre, en faisant faire uniquement usage du seul miel d'HIPPOCRATE, mais en si grande quantité & pendant autant de tems qu'il étoit à propos pour relâcher & faire sortir les humeurs par tous les émonctoires. Le jus des raisins frais produit le même effet: si on fait prendre ce jus en trop grande quantité à quelqu'un qui n'y est pas habitué, il produit un tel effet, que les excréments s'écoulent sans qu'on en sente rien; tant il est vrai que toutes les parties sont relâchées. C'est un jeu en France auquel on attrape les étrangers.

Acres. Les meilleurs, & ceux que l'usage a confirmé; car ils augmentent le mouvement, & leur premier effet est de broyer & ensuite de consolider. Il n'en faudroit pas faire usage pendant long-tems, autrement ils épaississent le sang.

Spiritueuse. La biere de Brunsvick dispose le corps à supporter le froid pendant quelques heures, & on n'a presque pas d'autre moyen. On peut donc s'en servir toutes les fois que le froid

s'oppose à l'atténuation des humeurs.

Aqueuses. Il n'est rien qui résolve plus puissamment les choses crues que l'eau mise en mouvement par sa chute & chaude, qui distille sur la partie malade. On l'appelle embrocation, si on fait outre cela des frictions, tandis que l'eau est tiède. Il y a à Aix-la-Chapelle une fameuse pompe de laquelle l'eau chaude tombe d'une hauteur déterminée sur la partie malade; cette eau par sa chaleur & sa chute résout admirablement toutes les obstructions & les schirres mêmes, comme l'assurent des observateurs dignes de foi. Ne voit-on pas delà quelles admirables cures l'on pourroit operer par d'autres moyens que par les eaux minérales chaudes, si les malades n'aimoient mieux être guéris dans ces lieux, & n'y observoient plus fidelement tout ce qui peut concourir à leur guérison.

§. M C L X X.

Le trop grand mouvement des humeurs, dans les vaisseaux destinés à leur transport, à leur sécrétion & à leur excrétion, indique le calme, qui se fait, 1°. en enlevant cet aiguillon particulier, qui en irritant les fibres, excite ce mouvement; ou en le corrigeant, par ce qui lui est contraire; il le connoît sur-tout par la recherche de l'âcreté, & par la correction qui suivra aussitôt (1172. jusqu'à 1178). 2°. Par la diminution de toute la masse des fluides,

des, 3°. en donnant du repos, par le moyen des opiats & des anodins.

Calme. Lorsque la diarrhée provient d'une cause acide, il est facile de l'arrêter avec le bol d'Arménie. Dans les diarrhées des enfans, j'ai coutume de regarder les excréments, & s'ils sont verts, la cause est acide. Je donne donc alors une once de craye dissoute dans de l'eau, j'en fais mettre autant dans les lavemens, & elle s'arrête. Il faut donc uniquement rechercher qu'elle est l'espece du mal dans ces sortes de maladies.

Aiguillon. La fièvre dans la rougeole & dans la petite verole ne peut se guérir que lorsqu'on a expulsé cet aiguillon surprenant & inconnu. Tout ce que nous prenons & à quoi nous ne sommes pas habitués, cause la fièvre; il n'en est pas de même des choses auxquelles nous sommes habitués.

Fluides. Les remèdes réussissent quelquefois. D'autres fois on a vû que la fièvre, après quarante saignées, avoit empiré. On en a un exemple dans un Prince d'Espagne.

Repos. Qu'il n'y ait point de mouvement, d'efforts, de criailleries, qui puissent beaucoup nuire à la cure.

§. M C L X X I.

Ce même mouvement trop diminué, exige qu'on le rende plus fort, ce qui se fait, 1°. en élevant les empêchemens, par des correctifs, 2°. par des atténuans (1169) & des cordiaux, (1095. jusqu'à 1115.)

§. M C L X X I I.

L'acrimonie des humeurs, connue en général (910), indique aussi en général la réduction de l'acrimonie à une plus grande inertie ; elle se fait, par un usage assidu, de ces alimens, qui sont presque insipides, farineux, gélatineux, oléagineux ; tels que sont, le lait avec le pain, & quelques-uns qui résistent à l'acide ; le bouillon de la chair fraîche, jeune, tiré par coction, ou par pression ; les poissons frais, le pain de froment, bien fermenté, parfaitement cuit ; des amandes fraîches, les pistâches, les fruits mûrs. 2°. Par la boisson d'eau, 3°. par la tranquillité d'esprit & de corps, 4°. par des délayans aqueux, adoucissans, farineux, & suboléagineux, de doux émoulliens, qui se font en forme de ptisane, d'émulsion, de fomentation, de bain, de potion, de clystère d'injection, 5°. par des opiatés & des anodins.

De l'eau. La nature n'a rien donné de plus opposé à l'acrimonie. En effet la nature ne produit sur l'eau aucun changement. L'eau ne devient jamais acide, & elle dompte toutes les acretés, si on en excepte peut-être celle des métaux & l'acrimonie arsenicale (le diamant, les verres & les acres mécaniques 1732).

§. M C L X X I I I.

Mais l'acrimonie acide (912.) demande ses correctifs ; tels sont , 1°. les œufs , les chairs , les poissons , assaisonnés avec des matieres qui déterminent les humeurs à s'alkaliser (1169. 2.) 2°. La boisson aqueuse , ou huileuse , grasse ; telles que la biere , les vins de Malvoisie , de Canarie , d'Espagne , l'hydromel qui a vieilli. 3°. Le repos pendant tout le tems que dure cette grande aigreur , ensuite le mouvement augmenté peu à peu , la joie. Des médicamens α qui absorbent , la pierre d'écrevisse , les os de poisson , les coquillages , les perles , les coraux , les crayes , les terres grasses , d'Armenie , de Lemnos , Sigillées , la pierre hématite , le sang dragon , la limaille de fer , l'étain & autres semblables , β qui convertissent l'acide en un sel doux , & qui puisse passer facilement ; comme sont , les sels alkalis volatils , fixes , savoneux. γ Ceux aussi qui ont la vertu d'émousser l'acrimonie (1157. 1158. 2. 3) , les émoussiens , δ les dissolvans aqueux (1172. 2. 4.

La biere. Les especes de bieres & de vins , α

à cause de leur grande quantité d'huile, conservent leurs forces, même sous l'équateur. Nous pouvons rapporter à ce genre, la biere, de Bronswik, le vin d'Espagne & de Canarie, qui ne s'aigrissent jamais à cause de l'abondance de leur huile.

Repos. Parce que le mouvement augmente la force de l'acide, l'acrimonie étant d'abord domptée, le mouvement enleve entierement le mal.

Grasses. Les anciens approuvent l'usage de ces terres dans les maladies aiguës, putrides & les plus mauvaises, parce qu'elles embarrassent l'acrimonie, en quelque facon, avec leur huile; & GALIEN fit un voyage à Lemnos, uniquement pour voir ce bol tant vanté, que l'on tire dans cette Isle. Ce fut pour un même motif que PARACHLSE parcourut plusieurs siècles après les Isles de la Méditerranée. La cause qui fait tomber ces terres en deliquium dans la bouche, git dans la graisse sulphureuse, molle & très douce, qui les unit, & qui imbibé toutes les acretés.

§. M C L X X I V.

L'acrimonie alkaline découverte (911), demande, 1°. la diète avec le lait d'un animal nourri d'herbes molles, le lait écrémé, celui dont on aura tiré le beurre, avec des fruits d'automne, avec des acides farineux, ou qui s'aigrissent facilement (1100.) 2°. Une boisson aqueuse, farineuse, un peu acide, ou fermentée légèrement.

3^o. le repos, un froid modéré, 4^o. les médicamens, qui en détruisant l'alkali, « le convertissent en un sel doux & coulant, comme sont presque tous les acides; dans les animaux, le petit-lait acide, le lait dont on a tiré le beurre, le lait rendu acide; dans les végétaux, l'oseille, l'alleluia, le trefle, la cerise aigre, les bayes de sureau, l'épine vi- nette, le suc d'orange, de citron, de limon; le vin du Rhin, de Moselle; le vinaigre, l'esprit de vinaigre, les fèces de vinaigre; le tartre du Rhin, sa crê- me, ses crystaux; les tamarinds, le suc d'Acacia, &c. Dans les fossiles, les esprits de soufre, de vitriol, de sel de nitre, tant purs que dulcifiés, ou ra- massés en quelque corps, comme le ni- tre nitré, le sel marin rendu acide, &c.

B Ceux qui l'émoussent en absorbant, tels que sont, par exemple, les trochis- ques de vipere, toutes les terres gras- ses, molles, antitoxiques, la terre d'Ar- menie, de Lemnos, &c. ou en enve- loppant, comme toutes les huiles dou- ces, récentes, tirées par expression, les soufres vifs & dépurés, & leurs fleurs, les délayans aqueux (1172. 2. 4.)

Chaux. La chair salée, qui ne dépose pas son sel, même après la troisième coction, & le

lard qui vingt-quatre heures même après la macération, n'est pas encore désalé, mis une seule fois dans une lessive de chaux vive, deviennent tout-à fait doux. C'est là pourquoi le scorbut, ce mal muriatique, produit par le sel marin étroitement uni avec nos huiles, ne se guérit jamais plus facilement qu'avec la lessive de chaux vive.

§. M C L X X V.

L'acrimonie qui tient de la saumure (913.) indique, 1°. une diète qui ne soit point du tout salée, 2°. une boisson aqueuse, très-légèrement aigre & spiritueuse, 3°. des médicamens émoulliens, farineux, délayans, des lixivieux tirés de la chaux vive, 4°. tous les remèdes généraux, qui sont propres en général à combattre l'âcreté (1172.)

§. M C L X X V I.

L'acrimonie huileuse, aromatique, bilieuse, brûlée, putride, rance, demande, 1°. un régime de vie avec des alimens insipides, farineux, des légumes, des fruits aigrelets, des mets très-légèrement acides, 2°. une boisson d'eau & d'oxymel très-délayé, ou d'une décoction de fruits, le repos & un froid modéré, 4°. des médicamens savoneux, mais tirans un peu sur l'ai-

de *Mr. Herman Boerhaave.* 151

gre, le miel, la manne, la casse, le sucre, les suc^s récemment tirés des fruits mûrs (1100. 2.) ou de quelques légumes (1165. 3), l'oxymel, par exemple, le savon, 5°. tous les remèdes généraux contre l'âcreté (1172.)

D'eau. Mais l'eau passe par-dessus l'huile & ne se dissout point; il faut y mettre du miel ou un acide, s'il y a pourriture. C'est là pourquoi HIPPOCRATE prescrit toujours son oximel dans les maladies aiguës.

Rance. Telle que celle qui suit l'usage des saumons & des autres poissons gras. On peut dans ces cas faire un bon usage des savonneux acides avec de l'eau.

§. M C L X X V I I.

Enfin l'acrimonie aigre, rude, demande guérison (1173. & 1179.)

Rude. Les savons antiacides sont bons alors, surtout le savon de Venise ou de Starkei, car ils dissolvent par leurs vertus savonneuses, & ils brisent l'acide par leur vertu alkaline.

§. M C L X X V I I I.

Ceux qui auront bien compris, les fondemens que nous avons posé jusqu'ici, dans cette méthode de guérison, & qui auront en même-tems examiné avec attention les ouvrages d'Hippo-

152 *Institutions de Médecine*
crate, & les sçavans Commentaires
que Galien y a faits; ceux-là, dis-je,
connoîtront certainement les remèdes
qui sont requis pour exciter, avancer,
gouverner, achever la coction & la
crise, dans les maladies aiguës & chro-
niques.

Coction. Il paroît que cela est difficile, puis-
que les coctions ne sont pas moins différentes
que les crudités mêmes, & que celles-ci sont
aussi variées, que les causes prochaines. C'est
delà que vient cette diversité infinie dans les
méthodes; & néanmoins il y a en ceci une
très-grande simplicité. La nature en cuisant
fait tout pour briser ce qui est épais, pour
émouvoir les âcres, relâcher ce qui est roide;
mais si la nature est trop mobile, il faut donc
la calmer. Si c'est une cause inflammatoire
épaisse qui produit la maladie, il faut donc
relâcher les vaisseaux, broyer ce qui est épais
pour qu'il puisse circuler.

§. M C L X X I X.

Car toutes ces choses ne consistent
que dans l'atténuation de ce qui est épais
(1169), dans l'adoucissement de ce
qui est âcre (1172. jusqu'à 1178),
dans l'ouverture des voies obstruées
(1166.) dans le raffermissement de ce
qui est lâche (1159), dans le relâche-
ment de qui est rigide (1158), dans
la modération du mouvement (1170.)

1171.) comme on le verra clairement en lisant les écrits des anciens.

Epais. Il faut dans le coryza épaisir les humeurs fines; dans la pleurésie relâcher les vaisseaux, atténuer la matière & modérer les forces de la vie, pour qu'elles puissent mouvoir sans presser.

§. M C L X X X.

Par ces mêmes choses, on peut définir, ce que l'on doit penser, de la panacée si vantée de tout tems, & sur-tout par les premiers Chimistes, si auparavant l'on considère avec attention, ces axiomes.

1. La panacée n'agit point par elle-même sur un cadavre.

2. Mais elle demande l'action, d'un reste de vie, qui la mette en état d'exercer son pouvoir.

3. Elle n'agit point non plus, sur une partie du corps entièrement morte, attachée encore au tout, soit qu'elle soit purulente, ou ichoreuse, ou sphacelée.

4. Mais sa faculté s'étend seulement sur ce qui a vie.

5. Elle ne rétablit point, par elle-même, les liquides vitaux qui sont perdus.

6. Elle ne remet point non plus, dans leur état naturel, les choses qui sont totalement corrompues, par exemple, le pus, le sang pourri, puant, l'humeur cancreuse.

7. Elle ne rétablit pas les parties solides extirpées, ou entièrement consumées, des vaisseaux, des viscères, des membres.

8. Plusieurs maladies différentes, peuvent naître d'une seule & même cause, simple, matérielle & efficiente, si elle est appliquée de différentes manières, à diverses parties du corps.

9. Car il est certain que plusieurs maladies peuvent naître, s'entretenir, croître, par la seule variation, du mouvement, des esprits animaux.

10. De même que des seules obstructions qui se forment pendant la vie.

11. Enfin par des rétrécissemens de nerfs, des vents, des petits aiguillonemens & des poisons.

Panacée. On donne ce nom à des remèdes qui en un seul moment enlèvent toutes les maladies. Les Chymistes & quelques ventilateurs des anciens nous ont assuré qu'il y en avoit de tels. Mais je crois avoir assez tiré de preuves des Ouvrages de PARACELSE & de VAN-HELMONT, pour convaincre qu'il n'y a aucune panacée. En effet PARACELSE avoue

dans sa Chirurgie qu'il a écrit peu de tems avant sa mort, qu'il y a une infinité de maladies que sa panacée ne peut guérir. VAN-HELMONT le pere dit; que personne ne peut guérir toutes les maladies, eût-il tous les secrets du monde en sa possession. Vous voyez donc qu'ils ont été plus sages que leurs Lecteurs.

Vie. VAN-HELMONT dit que la pierre de Butler guérit plusieurs maladies, uniquement en touchant la langue. Je ne le nie pas, & même j'ai vû quelque chose de semblable; néanmoins elle ne produit alors son effet que par les forces naturelles.

Morte. Personne n'a jamais dit que le pus puisse se changer dans les vaisseaux qui par leur destruction l'ont produit. Si on applique un remède à la partie sphacelée, il agira en quelque façon jusqu'aux limites de la partie vive, il avancera la séparation de la partie morte, il ne fera rien de plus.

Cancreuse. PARACELSE promettoit de guérir le cancer par les médicamens arsenicaux. Heureux le siècle qui en eût vû de vrais effets!

Solides. J'ai sçu qu'un homme de mérite, persuadé de toutes les folies de la Chimie, l'avoit assuré; & que cela étoit confirmé par cette expérience, que les pattes des écrevices leur reviennent lorsqu'on les leur coupe; car souvent on en trouve avec une grande & une petite patte. Mais il est constaté par de plus surs expériences, que les écrevices, dans certains tems de l'année, se cloissent une retraite dans laquelle elles se déçoillent de leur coque osseuse, & qu'ensuite elles sont molles & nues, jusqu'à ce que leur coque se soit régénérée. C'est donc la peau & non pas les pattes qui renaissent dans les écrevices, de

même que notre épiderme se renouvelle, mais nos membres emportés ne se régénèrent jamais.

Cause. Ainsi le sang mu & contenu dans ses propres vaisseaux, fait la vie & la mort. Lorsqu'il est parfaitement en repos, il croupit; dans une artère dilatée, il produit l'anévryisme; dans les veines, les varices; sous la peau, l'échymose. S'il sort des vaisseaux dans les narines, il cause une hémorragie salutaire; dans les vaisseaux du cerveau, l'apoplexie; dans ceux du poumon, l'hémoptisie; & enfin s'il passe delà dans la cavité de la poitrine, l'empyème. Si ce sang, bon par lui-même, ne fait simplement que changer de lieu, il produit une infinité de maladies; & comme elles proviennent toutes d'une seule humeur, on peut aussi accorder aux Chymistes qu'elles peuvent toutes se guérir par un seul remède. Quiconque pourroit en avalant un médicament guérir une inflammation dans le doigt, pourroit aussi guérir la néphrétique, la pleurésie & les autres inflammations internes.

Esprits. Les esprits dirigent tous les sphinctères des vaisseaux; delà viennent les maladies produites par le trouble de ces esprits. Les femmes hystériques deviennent paralytiques & apoplectiques, au plus léger mouvement des esprits. Comme toutes ces maladies-là ont leur siège dans le même liquide, les Médecins pour les guérir se servent d'opium; mais c'est mal à propos qu'ils ont conclu delà que toutes ces maladies pouvoient se guérir par l'opium. L'opium dompte à la vérité les esprits; mais il ne mérite pas pour cela qu'on l'appelle sur le champ panacée, comme le Docteur PHELIPPO, Médecin du Prince de Condé, l'appelloit ordinairement.

Obstructions. La plupart des maladies proviennent des obstructions ; mais les obstructions comme telles, se guérissent toutes par le mercure.

§. M C L X X X I.

Si l'on examine attentivement, les vérités que nous venons de rapporter, on verra clairement, qu'un seul remède emporte souvent plusieurs maladies, mais qu'il ne les guérit pas toutes.

Seul. Qu'on prenne pour un imposteur celui qui promet de guérir l'artere aorte rompue dans la poitrine, ou qui entreprendra de guérir avec le même remède les maladies produites par l'alcali & par l'acide, & de corriger les humeurs trop épaisses ou trop fluides.

§. M C L X X X I I.

Les remèdes les plus généraux, connus jusqu'à présent, sont, l'eau, le feu, le vis-argent, l'opium.

Eau. Elle résout merveilleusement, non par sa propre mobilité, mais par la chaleur d'un homme sain.

Mercure. C'est une eau, mais quatorze fois plus pesante, & il pénètre dans des lieux où l'eau n'a jamais pénétré. Il résout tout ce qui est adhérent dans le système artériel & urinaire. C'est-là pourquoi il guérit entièrement les maladies les plus opiniâtres, tous les ulcères & la rage. C'est par lui seul que CARP. I

s'est acquis tant de réputation en guérissant des ulcères désespérés, qu'on disoit de lui qu'il avoit le diable.

Opium, parce qu'il guérit toutes les maladies de l'esprit. Le Roi d'Angleterre disoit un jour à LOWER, si je t'ôtois la lancette, il te faudroit recourir à l'eau, de l'eau à l'opium, de l'opium au mercure, & du mercure au feu, successivement.

§. M C L X X I I I.

Ceux que l'on croit communément avoir possédé la Médecine universelle, se sont fait un grand nom, en se servant de ces remèdes, mais ils ont eu un trop grand soin de les tenir cachés.

Universelle. VAN-HELMONT faisoit consister toute la Médecine à calmer l'archée. Son fils F. MERCURIUS découvrit ce secret à BOYLE. C'étoit l'opium fermenté avec le jus de coings, qui étoit presque aussi fort que l'opium crud. PARACELSE se fit beaucoup d'honneur en faisant usage du laudanum, c'est-à-dire, de l'opium, les Médecins n'osant s'en servir; ensuite par l'usage du mercure, qui n'étoit pas encore connu dans l'Allemagne, & qu'il appelloit *Turpeth minéral*; & enfin par son élixir de propriété dans différentes maladies. Celui qui dans des siècles aussi peu éclairés possédoit seul des remèdes aussi efficaces, pût facilement s'acquérir la réputation d'un *Esculape*. PARACELSE lui-même reconnoit le turpeth minéral lavé dans l'esprit de vin, comme le premier de tous ses remèdes dans son petit Livre *das Kleine Spital-Buch*.

§. M C L X X I V.

Enfin on sçait de-là, quels sont les remedes que l'on appelle correctifs, & s'il en est d'universels.

INDICATION CURATIVE

*dans les maladies où il est question
d'évacuer les fluides.*

§. M C L X X V.

LA matiere de la maladie, ou ce que l'art indique qu'il faut chasser pour soulager la nature, s'évacue par deux voies, 1°. Par les émonctoires & soupiriaux naturels, de toute la peau externe, des narines, de la bouche, du gosier, de l'ésophage, du ventricule, des intestins, de la vessie, de l'urethre. 2°. Par des voies artificielles, faites aux vaisseaux sanguins, par la phlebotomie, l'artériotomie, les scarifications, les sangsues; aux vaisseaux lymphatiques, par des caustiques & des véficatoires; aux uns & aux autres, par des fontaines, des setons, des ulceres, des fistules.

Artificielles. Ou ils agissent dans les vaisseaux en faisant sortir le sang pur ; ou dans les lymphatiques, & ils évacuent la lymphe.

§. M C L X X V I.

La premiere distinction des remedes évacuans, se tire donc de la diversité des émonctoires, par lesquels ils font sortir la matiere morbifique.

Emonctoires. Lorsque la matiere à évacuer passe par les vaisseaux salivaires, on donne aux remedes évacuans le nom de sialogogues ; des vomitifs, lorsqu'ils évacuent par en haut les matieres de l'estomac ; des purgatifs, lorsqu'il les poussent par le bas.

§. M C L X X V I I.

La seconde, de la diversité de la matiere qu'on expulse par ces voies.

SUDORIFIQUES.

§. M C L X X V I I I.

L Es premieres humeurs, qui sortent du corps, par les pores de la peau, sont donc la sueur & la transpiration. Les médicamens qui provoquent l'une, sont appellés hydrago-

gues, ou sudorifiques. Ceux qui excitent l'autre, sont nommés diaphorétiques, & ces remedes ne sont pas d'une nature fort différente. Ils ne diffèrent en effet, que par leur degré d'action. Or tels sont, 1°. Tous ceux qui mettent les humeurs en plus grand mouvement par tout le corps (1171). 2°. Ceux qui en même-tems diminuent la résistance des vaisseaux exhalans de la peau.

Diaphorétiques. Ils diffèrent d'un seul degré des sudorifiques, parce qu'on n'apperçoit point l'exhalation qu'ils provoquent.

Diminué. Un homme parfaitement sain suera, s'il est extérieurement relâché par l'eau tiède.

§. M C L X X X I X.

Le premier se fait, 1°. en bûvant beaucoup d'eau fort chaude, 2°. en usant d'acides fermentés, de remedes acéteux, sur-tout distillés des végétaux, ou fort atténués; des fossiles, qui à force de cohobations se subtilisent (1174. 4. a); sur-tout si on les boit, mêlés avec de l'eau chaude. 3°. D'alcalis volatils & fixes, délayés dans l'eau chaude, 4°. de tous les sels qu'on nomme composés (1165. 3), ainsi que les crystaux faits de matieres:

métalliques, ou les sels qui y sont joints, ou les parties métalliques elles-mêmes fort atténuées & non fort âcres, comme l'antimoine diaphorétique commun, celui de Van-Helmont, le soufre d'antimoine fixe de Tachenius, le bézoard minéral, le mercure diaphorétique, l'or diaphorétique de Crollius, le cinabre & plusieurs semblables, qui bien examinés, semblent n'avoir aucune action, & alors sont nommés diaphorétiques, ou paroissent agir par une acrimonie saline, adhérente, & alors ils excitent souvent la sueur. 5°. Par des aromates remplis d'une acrimonie âcre, subtile, comme sont principalement l'absinthe, l'aurogne, l'ageratum, l'ache, l'asperge, l'angelique, le cabaret cuit pendant quelque tems, l'asclepias, l'acorus, l'aristoloche, la gomme ammoniac, la bardane, le beccabunga, la bétoine, la carline, le charbon béni, le calament, le souci d'eau, la toute-saine, le gerofle, la petite centaurée, la canelle, le saffran, la camomille, le capillaire, le quinquina, le dictame de crete, le dictame blanc, l'eupatoire, le velat, la roquette, le galanga, la gentiane, l'hyssope, le laurier, la levêche, le marrube, la matricaire, la

melisse, la menthe, le creffon, l'origan, le porreau, le pouliot, le romarin, la rhuë, la sabine, la sauge, la fanicle, la falsepareille, le saffrafas, la farriette, la scabieuse, la scolopendre, le scordium, le serpolet, la tanesie, le thlaspi, le thym, la véronique, la verge d'or, l'ortie, le zedoaria & leurs différentes compositions; les thériaques, l'électuaire d'œufs, le diascordium, l'orviétan, & plusieurs semblables.

Fermentés. Le vin de thin avec l'eau chaude, est un sudorifique sûr.

Aceteux. Il n'est pas de plus puissans sudorifiques qu'une once de vinaigre pris avec vingt onces d'eau.

Sels. La plupart se dissolvent dans l'eau, de maniere à pouvoir circuler dans le corps, & provoquent la sueur. En effet ils aiguillonnent les vaisseaux sans les contracter.

Antimoine diaphorétique. Tous ces remèdes n'agissent que comme des émétiques tempérés, si on prend par-dessus de l'eau chaude. En effet, tout émétique minéral trop foible, occasionne des anxietés & des sueurs, si on prend de l'eau par dessus; & un gros de thériaque ne fera pas suer, si on ne prend en même-tems vingt onces d'eau.

L'or diaphorétique. C'est une espece d'or fulminant, qui donné à trop grande dose, est un poison, au témoignage d'OFFMANN; car il cause des tranchées, &c.

Salins. On pourroit peut être le dire du cinnabre.

Diascordium. On en faisoit tant de cas, qu'on l'appelloit le *musteria*. D'autres Médecins ont depuis imaginé d'autres compositions; mais ces compositions perdent beaucoup de leur prix, lorsqu'on cesse d'en faire un secret.

§. M C L X X X X.

Pour le second but (1188. 2.) on y parvient, 1^o. en nettoyant bien toute la peau par des vapeurs, des coctions, des bains, des frictions. 2^o. En relâchant tous les petits vaisseaux cutanés & subcutanés, ce qui se fait aisément, en déterminant la vapeur d'eau-chaude, à toute la peau, excepté à celle de la tête. 3^o. En augmentant la chaleur externe, autour du corps nud, en bannissant le lit, par un bain de vapeur, par l'esprit de vin enflammé. Ces choses (1189. 1190.) agissent doucement, excitent la transpiration insensible.

D'eau. Lorsqu'on ne peut provoquer la sueur par aucun remède, il faut s'exposer nud, couvert simplement d'un manteau, dans un bain de vapeurs. Tout le corps tombe bien-tôt en sueur par le seul relâchement des vaisseaux de la peau; & il n'y a pas de plus grandes diaphorétiques que le bain de vapeur.

L'esprit. Dans la vérole, qui pénètre même jusqu'aux os, il ne reste plus d'autres moyens

curatifs que de se remplir le corps de décoctions de bois de guayac, de maniere à le rendre presque hydropique; ensuite de le renfermer dans une caisse, de sorte qu'il n'ait que la tête au dehors; allumer sous cette caisse de l'esprit de vin, de façon que la vapeur frappe le corps, & le fasse fondre en une espece de sueur. Lorsqu'avec ce remede on boit beaucoup, on peut se provoquer une sueur si abondante, que j'ai vû les croûtes les plus épaisées tomber séparées du front en deux heures de tems, & toute la boisson sortir sur le champ par la peau; mais la vapeur de l'esprit du vin n'est autre chose, comme je l'ai fait voir dans ma Chimie, que de l'eau; si on la reçoit dans un chapiteau, il s'en perd peut-être la seizième partie, & qui peut-être renferme quelque chose de salin. L'esprit de vin n'agit donc ici que par l'eau, dans laquelle il se change.

§. M C L X X X I.

Le corps se prépare à un exercice plus libre, si cela est requis, 1^o. par l'attenuation (1169.) & le délayement des humeurs, 2^o. par le relâchement des vaisseaux (1158), & par le débouchement de leurs conduits (1166.)

Relâchement. Pour guérir les chaudes-pisses, je fais d'abord froter le corps avec des linges rudes & chauds, ensuite je le remplis de décoctions.

§. M C L X X X I I.

La sueur & la transpiration sont indiquées dans les maladies.

1. Lorsqu'on voit un commencement de sueur critique, qui dissipe ou soulage la maladie.

2. Par la tenuité de la matiere morbifique, qui est dispersée, ou prête à se disperser, par tous les vaisseaux. Comme dans la peste, dans la morsure empoisonnée des bêtes vénimeuses, dans la vérole subtile & qui n'est point encore fixée.

3. Par le tempérament particulier du malade.

4. Par la constitution épidémique connue.

5. Par diverses obstructions, dont toutes les parties du corps sont remplies, & qu'il faut résoudre; sur-tout dans les maladies subcutanées, la galle, la lèpre, la vérole qui est accompagnée d'ulceres.

Critique. Il suit de là que la sueur qui seroit funeste dans le commencement des maladies, devient salutaire vers la fin.

Vérole. Lorsqu'un homme a des ulceres & des tumeurs vénériennes sur la peau, je lui demande s'il sent des douleurs dans les os,

s'il en sent dans la région du pubis ; s'il dit que non , & que je voye la matiere se porter à l'extérieur , & plus facilement curable par les sueurs que par les salivations , je provoque la sueur.

Je crois qu'on pourroit guérir les malades dans le commencement de la peste , si on les faisoit suer dans un tonneau , en allumant au-dessous de l'esprit de vin , pourvû qu'ils bussent beaucoup de pituites acides. En effet tout le monde tombe d'accord qu'on peut guérir la peste par la sueur , mais on ne convient pas qu'on puisse aisément provoquer la sueur. Or nous n'avons point d'autre moyen plus puissant pour le faire ; quoi qu'il y ait des malades qu'on a beaucoup de peine à faire suer.

J'ai guéri par cette méthode une fille de condition , parfaitement lépreuse. J'ai aussi vû d'autres malades soulagés , mais néanmoins leur mal n'étoit pas radicalement guéri.

APOPHLEGMATISANS.

§. MCLXXXIII.

C'Est dans les narines que se déchargent toutes les parties de la membrane pituitaire , qui est considérable , se distribue par différentes cavités (494) , & sépare une espece de morve (497.) qu'on a prise à tort pour la pituite du cerveau ; l'humidité naturelle des yeux , les larmes se vident au mê-

me endroit, ainsi que la matière liquide & épaisse des rhumes & des catharres pituiteux; par conséquent, il s'évacue ici, une grande quantité d'humeurs, dans les maladies, tant par les forces de la nature, que par les médicamens.

Pituite. C'est-là le nom que nous donnons au mucus des narines, de l'œsophage, de l'estomac, des intestins & du gosier.

Cerveau. Parce qu'il est soulagé par l'excrétion de ce mucus, qui fait diversion dans les rameaux de l'artere carotide externe.

§. MCLXXXIV.

Cette évacuation est indiquée.

1. Par l'enchifrénement, le rhume, le catharre, les éternuemens continuels, la distillation du pus par les narines, les maladies lacrymales des yeux.

2. Par le tempérament du malade, qui est fort soulagé par ces sortes d'évacuations.

3. Par la révulsion qu'il faut faire, des poumons dans les bronches, par la péripleumonie, la phtisie, la toux pulmonaire.

Tempérament. Car il y a des corps qui se purgent presque par le seul mucus. Cette excrétion leur est si favorable, que le coryza détourne quelquefois les maladies qui les menacent. Il en

est

est qui ne sont jamais malades, & qui sont attaqués du coryza tous les mois. Il faut soigneusement entretenir cette évacuation dans ces tempéramens.

Peripneumonie. HIPPOCRATE conseille dans les maladies du poumon, lorsqu'on craint que quelque mucus salé ne cause la consommation, de faire révulsion, & d'expulser la matière par des catarrhes. Moi même j'espererois de guérir la phtysie, si je pouvois assez relacher la membrane de SCHNEIDER.

§. MCLXXXV.

On la provoque par les fomentations, les vapeurs, ou par des décoctions que l'on tire par les narines. 1.° D'eau chaude bouillie long-tems avec des remedes émolliens. 2.° De cette même eau rendue plus âcre, par un mélange de miel ou de suc. 3.° Par une décoction miellée, faite avec la bétoine, la lavande, la marjolaine, le pouliot, le romarain, la ruë. 4.° En introduisant un petit tampon de ces mêmes herbes vertes. 5.° Par tous les irritans un peu âcres, comme le sucre, le sel, le sel ammoniac, la poudre d'antimoine; ou tous les demi-caustiques, comme le tabac le plus violent, la nielle sauvage, l'hellébore, l'euphorbe. Voilà les errhines & les ptarmiques.

Chaude. Il n'est rien de meilleur que la dé-
Tome VIII. H

coction d'eau de mauve, tirée alternativement par les narines, & qui retombe par la bouche. Elle relâche tout le système pituitaire, & elle n'excite jamais de maux de tête, comme font ordinairement les remèdes âcres. C'est même là un moyen de guérir les polypes. L'hydromel est plus âcre, & irrite les parties de manière à faire presque pleurer. En effet les nerfs sont si sensibles, qu'ils sont affectés par beaucoup de choses que d'autres nerfs ne sentent pas, c'est-à-dire, par les odeurs & par la puanteur.

Acres. Le Sucre en poudre tiré par les narines fait éternuer, & il provoque cette évacuation.

Euphorbe. Ces médicamens ont une si grande force, que BOYLE dans son Livre sur l'utilité de la Physique expérimentale, assure qu'un Charlatan a enlevé deux fois par ce moyen la cataracte dans chaque œil, & que ce charlatan, dans sa seconde opération, fit tirer par les narines du turbith minéral avec du sucre, & qu'il excita si fort la salive, l'urine, les excréments & le vomissement, que tout le monde eut peur. Les bouviers employent presque les mêmes moyens curatifs pour guérir les chevaux du farcin. Ils coupent la peau, & ils y insinuent de l'hellebore. C'est ainsi qu'ils chassent la maladie de ces animaux, comme nous l'apprend WILLIS. (GESNER vouloit qu'on ouvrît le crâne, & qu'on insinuât sur la dure-mère de l'hellebore dans les maladies vertigineuses; car tout remède appliqué à cette membrane communique sa force presque comme s'il étoit appliqué sur le cerveau nud.)

§. MCLXXXVI.

On l'arrête si elle est trop forte;

sur-tout si elle est accompagnée d'un violent éternuement & d'une distillation âcre.

1. Par du lait récent, tiède, où l'on a fait bouillir de la mauve, & qu'on tire par les narines.

2. En recevant la vapeur du benjoin, du mastich, de l'oliban, du succin, de l'encens enflammé, ou de doux aromates, comme sont la marjolaine, le mastich, le pouliot.

Au reste quand cette évacuation est trop habituelle, toutes les humeurs s'y portent sans cesse.

Arrête. Car l'éternuement qui dure trop long-tems, cause presque l'épilepsie.

Lait. Un Maître d'école aimoit beaucoup les roses; des enfans étourdis lui en présentèrent sur lesquelles ils avoient mis de l'hellebore en poudre; le pauvre Maître essuya delà de si grandes convulsions, qu'il eut péri sans doute, si je ne l'eusse préservé avec une décoction de mauve dans du lait. Certainement l'irritation des narines avec une plume, se fait sentir jusqu'à la plante des pieds. On néglige aujourd'hui ces évacuations; les anciens s'en servoient néanmoins avec beaucoup de succès.

Distillation. La lympe dans le coryza devient si âcre qu'elle excorie les levres, & qu'elle peut corroder les poumons. Il est bon dans ces cas de tirer par les narines, pendant trois ou quatre minutes, la fumée de tabac allumé. Il faut cependant en user avec précau-

372 *Institutions de Médecine*
tion, car elle seche quelquefois trop, & elle fait
mal à la tête.

Trop habituelle. Dans ces personnes les
effets, même de changemens les plus légers,
se font sentir dans ces parties; d'où il suit un
flux perpétuel & incommode du mucus.

§. MCLXXXVII.

Comme la bouche est le lieu où les
narines (1193.), les conduits salivaires
(66.), les amygdales & la membrane
de *Schneider* (65. 5.) se déchargent;
c'est de-là qu'il faut tirer les indica-
tions pour la guérison & les remedes;
apportant les précautions qu'on a dit
(1194. 1195. 1196) : c'est pourquoi
nous conseillons ici les apophlegmati-
sans & les gargarismes.

Gargarismes. C'est là le nom que nous don-
nons à l'action par laquelle on se rince la bou-
che, en y retenant l'eau pendant un peu de
tems. Ce moyen differe peu du premier, car
les gargarismes agissent sur la membrane de
Schneider, qui tapisse aussi l'œsophage, les na-
rines, la trachée artère, le gosier & les parties
postérieures de la bouche.



SIALOGOGUES.

§. MCLXXXVIII.

L'Evacuation artificielle de la salive est indiquée.

1. Par la crise qui est telle.

2. Par la nature singulière de la maladie inhérente aux glandes & aux membranes adipeuses ; mais sur-tout dans la curation de la vérole.

3. Par la nature de la maladie épidémique.

Glandes. On ne guérit pas la vérole, parce qu'on fait beaucoup saliver ; car des mélancholiques & des cracheurs atteints de cette maladie, n'en seroient pas guéris par ces crachats ; mais parce que le mercure débarrasse par le même moyen toutes les voyes des glandes, & qu'il réduit le sang en pourriture, comme nous voyons que cela arrive dans les glandes salivaires. Nous agissons prudemment en dérivant cette pourriture vers la bouche, parce que cela se peut faire sans un mal considérable. J'ai entendu parler d'un autre remède Anglois, propre à guérir la vérole sans salivation. Quant à moi, je ne connois point de pareille méthode.

§. MCLXXXIX.

On y prépare très-bien le corps, par

un grand usage de décoctions atténuantes, continué quelque tems; les délayans, les adouciffans, la scabieuse, la pariétaire, la bardanne, la squine, la falsepareille, le saffrafas, le santal conviennent sur-tout.

Prépare. Lorsque je veux faire saliver, je fais boire auparavant pendant une semaine la décoction de bardane en si grande quantité, que le malade en devient presque hydropique.

§. M C C.

On l'excite :

1. En nettoyant la bouche.
2. Par une mastication lente & continuée, de quelque matiere tenace, comme le massich, la cire, la mirrhe, sur-tout si on y mêle quelque chose d'âcre, comme la pyrethre, ou pied d'Alexandre, le gingembre, le poivre, &c.
3. En recevant des vapeurs âcres, irritantes, comme celles du tabac, de la sauge, du romarin, de la marjolaine, du thim, du serpolet, &c.
4. Sur-tout par l'action des médicamens qui excitent une nausée légère, mais continuelle; tel est l'antimoine qui n'est pas entierement fixé, ni cependant

entièrement émétique; un peu de vitriol commun pris avec lui, &c.

5. Par tout ce qui peut dissoudre entièrement, toutes les parties du sang, le changer en limphe, & causer le ptialisme: comme sont, le vis-argent crud, le cinnabre, la dissolution du vis-argent dans l'eau-forte, le précipité blanc, le précipité rouge, le turbith minéral, le mercure sublimé dissous, &c. Le vis-argent avance cette action, aidé par une fomentation chaude, de la tête, de la nuque du col, de la face.

On peut par ces remedes tirer de la salive en telle quantité que le Médecin juge à propos. Ils sont surtout bons dans la leutophlegmatie, où le serum clair peut être évacué par cette voye.

Mastication. La gomme de mastich est le principal, sur-tout quand on y ajoute des aromates. Ce qu'il y a de singulier dans cette gomme, c'est qu'elle conserve sa nature, lors même qu'on la garde & qu'on la tourne entre les dents, pendant huit heures, & qu'elle continue à provoquer la salive.

Emétiques. Tous les corps métalliques qui par leur acrimonie excitent des nausées, détruisent aussi puissamment les obstructions, & la salive. En effet, la salive coule aussi lorsqu'on fait des efforts pour vomir. HIPPOCRATE dit que la salive qui coule dans la bouche annonce le vomissement. Ces remedes

employés contre les obstructions réussissent presque toujours.

Lymphe. Le mercure dissout les globules rouges en jaunes, & les jaunes en lymphe; de façon qu'il n'épargne presque aucune partie du sang, & qu'il réduit les humeurs dans un jus pourri. Mais il n'agit que par les seules forces naturelles, & il n'est pas même capable de tuer un ver lorsqu'il est en repos, quoiqu'on dise en Angleterre qu'il tue les vers dans les arbres.

§. M C C I.

On diminue la trop grande salivation, ou on l'arrête, ou du moins on l'adoucit.

1. Par un usage copieux & assidu de boisson tiède très-douce, comme de la décoction de mauve & de réglisse, faite dans le lait & l'eau.

2. En apaisant son impétuosité, par des émulsions douces, huileuses, amolitives, où l'on ajoute avec prudence, du diacode ou de l'opium.

3. En faisant révulsion sur les autres parties, par quelque grande évacuation, sur-tout par le bas-ventre. Il faut cependant apporter une très-grande prudence dans cette opération, de peur que la matière agitée, & toujours âcre en ces sortes de rencontres, ne fonde avec impétuosité sur les autres parties.

ce qui mettroit le malade en grand danger; c'est pourquoi, celui qui sçaura faire ici une juste division, agira en sûreté.

Décoction. Un homme dans la salivation; lors même qu'elle réussit bien, est dans un grand danger, & il souffre quelquefois de si grands maux, qu'il voit la mort de près; alors il faut modérer la salivation par une décoction, qui d'abord augmente la salivation, & enfin la diminue. Il n'y a rien de mieux dans ce cas que l'hydrogal & que la décoction avec la mauve, dont on boit abondamment.

Révolusion. Il faut en user avec précaution; car la lymphe putride cause des douleurs iliaques dans les intestins en irritant leurs nerfs; & elle cause même la mort lorsqu'elle s'y porte. Mais si elle coule vers le cerveau, elle cause des effets merveilleux, & semblables à ceux du venin.

Opium. C'est un médicament divin & fie dans la trop grande salivation. Je ne recommande point la purgation, quoiqu'on l'approuve ordinairement; car on accélère la mort, lorsque cette matière âcre se porte dans les intestins.



EMETIQUES.

§. M C C I I.

L Es vomitifs sont indiqués :

1. Par le mauvais goût que l'on sent le matin dans la bouche, par son amertume ; des rots, des nausées, des picotemens d'estomac, un appetit languissant, sans fièvre, ou sans cause.

2. Par un vomissement qui vient de lui-même, & avec grande facilité.

3. Par la nature de la matiere connue, comme mobile ou immobile.

4. Par le lieu affecté de réplétion & d'obstruction, sous le diafragme, surtout si cette affection est la plus considérable, & qu'il n'y ait point de contre-indication.

5. Par la nature générale de la maladie, ou par sa nature épidémique.

Par la constitution de l'année.

Mauvais goût. Suivant le conseil d'HIPPOCRATE.

Vomissement. Cependant prenez garde qu'il ne provienne d'un cancer ou d'un schirre de l'estomac.

Faciliter. HIPPOCRATE a appelé ces

hommes vomisseurs, parce qu'ils évacuent très-facilement leur estomac par le vomissement. Le vomissement cause des maux de tête aux personnes grasses, & les artères peuvent être rompues.

Fievre. Il pourra y avoir alors inflammation, & le vomissement nuit; mais s'il n'y en a pas, il produit ordinairement un bon effet.

Immobilite. Non-seulement les émétiques expulsent, mais encore ils dissolvent. Souvent le vomissement seul débarrasse les viscères dans des endroits obstrués autour du diaphragme, ou dans la poitrine, ou dans le bas ventre; mais il faut qu'ils soient sains, & qu'ils ne soient pas encore affoiblis.

Année dans laquelle on est, sont d'ailleurs plus relâché: par exemple, dans l'été. HIPPOCRATE dit que l'été & l'automne inclinent aux vomitemens, & l'hyver au contraire.

§. M C C I I I.

Ils sont défendus par le contraire de ce que nous venons de rapporter (1202).

Défendus. Sur-tout lorsqu'on a rendu du sang par les vomitemens ou par les excréments. Alors le danger presse. Dans l'apoplexie, on peut en user, & certainement on en fait revenir en faisant avaler du vitriol blanc; mais il faut des précautions, car le sang, à la suite de ces vomitemens, s'accumule en plus grande quantité dans le cerveau, & il peut s'ensuivre un nouvel épanchement.

§. M C C I V.

On prépare le corps du malade, à un vomissement plus facile & sûr.

1. En rendant la matiere mobile, en la délayant, en l'attenuant, & en la résolvant (1169. 1165.).

2. En relâchant les voies, en les lubréfiant par des médicamens émolliens, huileux, doux.

3. En tirant du sang, si le corps est pléthorique, ou agité trop fortement, ou avec trop de violence.

Relâchant. Jusqu'à ce que l'estomac & les intestins soient presque paralytiques. Les huileux sont sur-tout propres à cet effet. HIPPOCRATE a donné tout cet art d'exciter à propos les vomissemens dans son Traité de l'Helleborisme, que OTTO HEURNIUS nous a conservé.

En tirant. Car souvent sans cette précaution, les hommes pléthoriques sont sujets d'apoplexie dans le vomissement, comme il le paroît par le Catalogue des Martyres de l'Antimoine, publié par GUY PATIN. En effet dans les efforts qu'on fait pour vomir, tout le sang se porte au cerveau, comme le prouvent les larmes & les vertiges qui surviennent; & alors les arteres, même les plus tendres, se rompent très-facilement. SYDENHAM avertit donc prudemment, que lorsque l'émétique & la saignée sont indiqués dans une maladie, qu'il faut toujours faire précéder la saignée.

§. M. C. C. V.

On l'excite :

1. En irritant les esprits par des idées qui excitent une grande nausée ; ou par quelque agitation non accoutumée, surmer, &c.

2. En irritant les fibres du gosier & du pharinx avec une plume trempée dans l'huile, ou quelque chose de semblable.

3. En avalant une grande quantité d'eau avec de l'huile, du miel, du sucre, & d'autres semblables, tiédés.

4. Par tout ce qui est âcre & visqueux : en même-tems, la fleur & la semence d'anet, les feuilles de cabaret, la racine & la semence d'arroche ; ou par de plus violens, l'épurgé, la racine de pain de pourceau, la fleur, son suc, son écorce : les fleurs & les semences d'hieble, la racine de genêt, d'hellébore blanc & noir, la semence de cresson, de ricin, de lin sauvage ; la racine de bryonne, d'Iris, de tithymale, de gratiolo, de tabac.

5. Par les antimoniaux ; le saffran, le verre, les fleurs, le régule, en substance, en infusion ; du vin cuit, du syrop, du vin-émétique, le mercure de vie, le tartre-émétique, & de semblables, qui

produisent de différens effets , selon leurs différens degrés de violence.

6. Par le mercure rendu âcre avec des acides , où l'on distingue encore différens degrés , selon que l'acide y est plus abondant & plus ouvert , ou en plus petite quantité & plus enveloppé.

Semblable. Il y avoit dans le Paragais un arbre, des feuilles duquel les Américains font un grand usage , & qu'ils prennent en décoction comme du thé , pour s'exciter à vomir. Les Espagnols ont imité ces Etrangers. J'ai connu autrefois des jeunes gens qui s'invitoient à prendre du thé du Paragais , & qui vomissoient tous dans un même plat ; c'est ainsi qu'on faisoit usage des émétiques dans toute l'Europe. Mais on l'a suspendu , parce qu'il affoiblissoit trop l'estomac ; la méthode la plus douce , & la plus sûre , c'est de se gratter le gosier avec une plume.

Tabac. L'eau dans laquelle on a fait macérer le tabac , excite sur le ^{cham} ~~cham~~ ^{de} le vomissement.

Antimoniaux. C'est-là l'unique vertu des antimoniaux , qu'HOFFMANN attribue à un certain souphre arsenical ; néanmoins je vois qu'elle dépend en grande partie de la préparation & de l'application. Le ver d'antimoine appliqué sur l'œil ne nuit point , si ce n'est parce qu'il est rude ; mais lorsqu'on en prend un demi grain , il excite des vomissemens terribles , si tôt qu'il est dans l'estomac.

Mercure. Son efficacité dépend uniquement d'un corps âcre qui s'est attaché au mercure,

Une livre de mercure crud que des malades attaqués de la colique de *miserere* ont quelquefois avalée, ne change rien; & un seul grain, comme fixé par quelque acide, devient un très-puissant émétique. Il est bon contre la pituite épaisse.

§. M C C V I.

Leur choix, leur dose, leur formule, & le tems où il faut les donner, sont indiqués par l'idée de la maladie & de la matiere qu'il faut faire fortir.

§. M C C V I I.

On l'avance par une boisson copieuse, aqueuse, miellée, tiède, dont on prend une certaine quantité après chaque accès de vomissement.

Copieuse En prenant une plus grande quantité d'eau miellée que l'on n'en a vomi, & observant la même chose à chaque fois que l'on a vomi. C'est une très-bonne regle. Si on est attaqué de pituite, on peut y ajouter un peu de sel marin. C'est là le moyen de prévenir toujours le mauvais effet du vomissement, même dans les enfans. J'ai cent fois fait prendre des vomitifs à des enfans rachitiques à la mammelle. Ils ne nuisent presque jamais que lorsque l'estomac est sec, lorsqu'il est mis en convulsion par leur âcreté irritante.

§. M C C V I I I.

On l'appaise par les mêmes choses

(1207.) par des huiles douces, par des opiats, des aromates, des acides agréables, fortifiants, avalés, ou appliqués extérieurement.

Appaise. L'huile d'amande-douce est d'un grand secours dans ce cas, & l'opium avec le vinaigre ne ratta presque jamais. S'il ne produit point son effet, il faut appliquer de grandes ventouses. Si elles n'y font rien, c'est un signe que les convulsions ont déjà troublé toutes les humeurs, & que le mal sera mortel. C'est le présage d'HIPPOCRATE touchant l'effet de l'Hellebore.

PURGATIFS.

§. MCCIX.

ON peut évacuer plusieurs matières dans les intestins; ainsi par cette voie on peut faire sortir du corps, la salive, le mucus, de la bouche, du gosier, de l'œsophage, du ventricule, la bile, la lymphe du pancréas, l'humeur liquide ou muqueuse; des intestins, la matière atrabilaire du sang, & des viscères contenus dans les hypocondres, la matière séreuse du sang, & tout le pus des abcès quelconques, critiques, symptomatiques, morbifiques.

On peut. C'est une grande erreur de penser que les remèdes n'agissent que dans l'estomac & dans les intestins. Bien plus, avant qu'ils agissent dans les premières voyes, ils ont troublé le sang, & ils ont excité la fièvre; alors l'effet de cette fièvre se termine par le bas-ventre. De-là on voit pourquoi certains hommes ne sont jamais plus affectés, que par de violens catarthiques.

§. M C C X.

Cette évacuation est indiquée.

1. Par le flux de ventre non colliquatif.

2. Par la matiere peccante, & le lieu où elle est située.

3. Par un endroit rempli ou obstrué sous le diafragme.

4. Par la nature particuliere, générale, épidémique de la maladie.

5. Par la révulsion.

6. Par les signes de la coction.

7. Par l'état du malade.

Colliquative. Car il convient plutôt d'arrêter cette diarrhée avec l'opium, que de la provoquer.

Lieu. Par le foye, la ratte, l'estomac, la vessicule du fiel.

Obstrué. Car les purgatifs peuvent résoudre & évacuer en même-tems.

Maladie. Les purgations guérissent quelquefois les dyssenteries épidémiques. Il faut con-

fidérer dans toute maladie, si la matiere tend de ce côté, & si la maladie le permet.

Coction. HIPPOCRATE défend de purger dans l'état de crudité.

Malade. Les uns supportent bien les purgations, d'autres ont tant de peine à les supporter qu'ils s'en trouvent mal.

§. M C C X I.

Elle est contrindiquée par les contraires.

Contraires. Sur-tout lorsque l'estomac & les intestins sont faciles à irriter, ou à enflammer, ou lorsqu'il y a dans ces endroits un schirre ou un cancer. Si vous purgez ces malades, vous vous en trouverez mal & le malade aussi.

§. M C C X I I.

On prépare la matiere, s'il en est besoin, par les mêmes choses ~~proposées~~ proposées pour le vomissement (1204).

§. M C C X I I I.

On l'excite.

I. Par des délayans qui aiguillonnent légèrement, que l'on avale en grande quantité à jeun, & médiocrement froids. Tels sont les eaux minérales, tant ferrées, soufrées, que salines; le petit-lait, les sucs de fruits mûrs & récents.

2. Par tout ce qui peut rendre les passages glissans, & qui aiguillonne par une legere acrimonie. Des huiles douces, récentes, tirées par expression; des bouillons gras, des décoctions émoullientes, ou leurs extraits; le sucre, le miel, la casse, la manne, la thérébentine, les roses pâles, le syrop de roses laxatif, le suc de roses pâles, la gomme ammoniac, le galbanum, la mirrhe, l'opopanax, le sagapenum, pris en petite quantité.

3. Par ceux qui sont âcres & un peu épais, & sur-tout ceux qui agissent dans les premières voies. Les prunes aigredouces, les figues fraîches, les raisins de Corinthe, la rhubarbe, les tamarinds, les myrobolans, le tartre, l'aloës, le mercure doux pulvérisé grossièrement, le polypode.

4. Par les âcres. Le cabaret, la semence de carthame, l'agaric, le méchoacan, le jalap, le turbith, les hermodactes, le fenné, la soldanelle, les tendrons de sureau, & d'hieble. La scammonée, le diagrede, les fleurs de pécher.

5. Par les plus âcres, qui sont presque caustiques. L'hellébore noir, & blanc, l'iris, la gomme-gutte, la gra-

188 *Institutions de Médecine*
tiole, l'élaterium, le lapis-lazuli, l'euphorbe, le bois gentil, les cristaux d'argent, le mercure précipité, blanc, rouge, jaune.

6. Par plusieurs compositions différentes & presque innombrables, faites avec ces matières, en forme de pilules, d'électuaire, de vin, &c.

Délayans. Ce sont les plus doux de tous, & même on peut les supporter dans l'œil, lorsqu'il est blessé. Tels sont les eaux d'Aix-la-Chapelle, les pommes-cuites & la mauve. On guérit des maladies longues & désespérées, uniquement en prenant du petit-lait en grande quantité, jusqu'à ce que le bas-ventre soit relâché, & qu'on aille à la garde-robe. HIPPOCRATE purgeoit avec le lait d'ânesse dans les maladies chroniques. Lorsque ce lait ne peut produire son effet seul, il faut l'aiguïser avec quelque sel.

Peu âcres, qui ont une odeur & une saveur manifeste, & qui appliqués sur les ~~parties~~ ^{parties} nus & sur les yeux, les irritent.

Acres, qui ulcerent la peau & rongent les nerfs de l'estomac.

§. M C C X I V.

Leur choix, leur dose, leur formule, leur préparation, le tems où il faut les appliquer, sont indiqués, comme il a été dit en parlant des vomitifs (1206); mais sur-tout par le caractère de la ma-

tiere que l'on veut évacuer. D'où sont sorties différentes dénominations; comme les eccoprotiques, les minoratifs, les laxatifs, les cholagogues, phlegmagogues, hydragogues, mélanagogues, panchymagogues; l'origine de ces noms est facile à comprendre.

Eccoprotiques, qui font sortir les excréments durs & purgent le corps sans abbattre. C'est ainsi qu'ERASME dit à PARACELSE: Je supporte la purgation, pourvu qu'elle n'abbatte point le corps, c'est-à-dire, qu'elle ne fonde point les humeurs & qu'elle n'ôte point les forces.

Minoratifs, qui évacuent seulement ce qui est mobile, sans rien changer dans les humeurs saines du corps.

Cholagogues. Ils ne sont pas électifs, mais distingués; car la bile étant très-mobile est facile à évacuer par les remèdes les plus doux, par exemple, avec la manne, la casse, les tamarins, le sirop de roses. On appelle hydragogues ceux qui agissent sur le sang, mélanagogues ceux qui changent tout le corps; c'est aussi là pourquoi ils sont aussi nommés panchymagogues. Ils détergent le mucus des intestins, & donnent des envies d'aller, sans qu'on puisse rien faire.

§. M C C X V.

On l'aide avec un bouillon salé, gras, fourni de beurre; par du petit-lait récent, & d'autres semblables.

Salé. On prévient ainsi de sinistres symptômes, si on ne laisse pas le corps à sec, mais qu'à toute heure, pendant que les remèdes agissent, on fasse passer dans le sang deux ou trois onces de chocolat. (1732. Il faut donner un verre de bouillon à chaque fois que le malade va à la garde-robe, & par ce moyen on l'empêche de se trouver mal.)

§. M C C X V I.

On l'arrête par la boisson d'huile, par les acides, par les astringens, par les opiat, par les matieres ou liqueurs spiritueuses, la révulsion sur d'autres parties quelconques.

Acides. L'hellebore même donné dans l'esprit acide du sel marin, ne purge pas. La scammonée exposée à la fumée du souphre, est si bien emprisonnée, qu'elle perd toute sa force purgative. Tant les acides sont opposés à la purgation.

Revulsion, que l'on doit tenter en appliquant des ventouses sur l'épigastre, & par d'autres semblables. J'aurois beaucoup de confiance dans ce cas aux clysteres, à la thériaque, parce qu'elle forme une espece de cataplasme qui s'applique à tout le bas ventre.

§. M C C X V I I.

L'évacuation du ventre se fait aussi par des clysteres : ceux-ci sont indiqués :
I. Par la partie affectée.

2. Par la matiere que l'on veut faire fortir.

3. Par les forces abbatues du malade, & son tempérament, & en même-tems par la nécessité pressante.

4. Par la sécheresse, la chaleur, le trop grand mouvement des humeurs dans les maladies aiguës.

5. Par la révulsion qu'il faut procurer, & l'adoucisement requis dans les fibres, & dans les humeurs âcres.

Aiguës. HIPPOCRATE recommande dans les maladies inflammatoires de donner de quatre en quatre heures un lavement délayant. J'en ai fait par curiosité l'expérience, j'ai injecté par l'anüs des délayans & des huileux, & j'en ai vü passer la plus grande partie par les veines mesenteriques & lactées, dans le sang. Les lavemens peuvent donc encote produire d'autres effets que celui de purger.

On peut par le moyen des clysteres répétés procurer une diarrhée douce & salutaire.

§. M C C X V I I I.

Ainsi les clysteres sont différens.

1. Les délayans se font avec l'eau, le petit-lait, la biere douce.

2. Les émoulliens & lénitifs, avec les bouillons gras, l'huile, les décoctions farineuses; les décoctions émoullientes,

le lait, le sucre, le savon, les syrops.

3. Ceux qui doivent aiguillonner légèrement, avec l'eau salée, nitreuse, les décoctions des purgatifs benins (121. 2. 3), l'urine.

4. Les âcres, avec les décoctions des purgatifs âcres, & des plus âcres (1213. 4. 5.)

5. L'injection de la fumée de tabac est presque la plus sûre.

6. On comprend ici les suppositoires aiguillonans & âcres. Le miel épaissi par la cuisson, le sucre dur, le savon, donnent toutes ces choses avec les âcres.

Purgatifs. Tous les remèdes introduits par l'anus, mais à triple dose, produisent le même effet que par la bouche. Cela se confirme par le quinquina; & on en a vu l'effet à la Cour de France. J'ai moi-même observé sur un enfant, que quatre onces introduits par l'anus ^{avant le} Paroxisme, enlevoient la fièvre. ^{WENHAM} guérissoit même les gonorrhées par les clysteres. Il n'y a donc pas de doute que les clysteres ne puissent tenir lieu de purgatifs, toutes les fois que les enfans ou des hommes délicats ne peuvent supporter la quantité ni la saveur ingrate des purgatifs.

Tabac. Lorsqu'il faut exciter la nature assoupie, par exemple, dans les maladies de languear; on peut introduire, au moyen d'un tuyau, la fumée du tabac dans l'anus. C'est là le moyen de lâcher le ventre, fût-il de fer.

Suppositoires aloetics, qui enlèvent les hémorroïdes

roides dans les hypochondriaques, pourvu néanmoins qu'on ait auparavant relâché le ventre.

§. MCCXIX.

Il faut observer ici les mêmes choses que dans le vomissement & dans la purgation (1106. 1214.)

DIURETIQUES.

§. MCCXX.

L'Evacuation par les voies de Purine, est indiquée:

1. Par les signes de coction.
2. Par l'écoulement critique de la matiere morbifique dans les reins.
3. Par la matiere peccante, salée, terreuse, terrestre, subtile, scorbutique, purulente.
4. Par la partie affectée.
5. Par la constitution épidémique.
6. Par le tempérament du malade; qui demande cette évacuation, ou qui y est accoutumé.

Salée. Lorsque la matiere peccante réside dans la partie aqueuse, alors ces sels purgent ordinairement par les reins; car comme les intestins sont les cloaques des viscères chylopoiet-

194 *Institutions de Médecine*
ques, les reins sont de même les cloaques des
hematopoiétiques.

Epidémique. Car souvent plusieurs sont gué-
ris, en rendant même le jour de la crise l'urine
qui causoit la strangurie. (1732. Cela arrive
presque toujours dans les maladies épidémi-
ques.)

§. M C C X X I.

Elle est défendue par les contraires.

§. M C C X X I I.

Elle est excitée par l'usage :

1. D'une grande quantité d'eau.
2. Des sels alcalins fixes, volatils,
simples ou composés.
3. Des sels fixes neutres, composés,
le sel marin, le sel gemme, le nitre, le
borax, l'alun, le tartre tartarisé, les co-
quilles d'huitre dissoutes avec un acide
dans le corps, ou dehors : ~~les sels des~~
poissons à coquillages & des huitres
conviennent ici, & le sel ammoniac.
4. De quelque humeur animale, un
peu aigre, du petit-lait acide, du lait
acide, ou celui dont on a tiré le beurre.
5. Des acides légers tirés des végé-
taux, de l'orange, du citron, des li-
mons, de l'épine-vinette, du sureau,
du vin de la Moselle, du Rhin.
6. Des esprits acides, du vinaigre,

du nitre, du sel, du soufre, de l'alum, du vitriol, simples, composés; du sel de succin.

7. L'ache, le cabaret cuit, l'asperge, les amandes ameres, le gérosfle, la carotte, le chardon-rollant, l'eupatoire, le remil, ou herbe aux perles; les noiaux de pêches, l'arrête-boeuf, le persil, la pimprenelle, le petit-houx, la saxifrage, font le même effet.

8. Toutes les compositions que l'on fait avec ces médicamens.

Aqueux. Déterminés par les voyes de l'urine, par un froid modique, pour empêcher la sueur. En effet aucun diurétique ne produit son effet, qu'on ne l'y détermine: & l'eau est peut-être le seul vrai diurétique; mais si on la charge de sel gommé ou de tartre vitriolé, elle pousse par les urines, si bien qu'on rend plus que l'on n'a bu: & je ne crois pas qu'il fût facile de trouver un meilleur diuretic. Il n'y a rien de meilleur que le petit-lait le plus clair, que l'on retire du lait de beurre passé par la manche d'HIPPOCRATE. Le jus des limons frais, avec du vin du Rhin, est aussi un diurétique.

§. M C C X X I I I.

On aide l'action des diurétiques, en vidant l'estomac; en laissant passer la coction avant de les donner; en donnant au corps un mouvement doux, en

l'exposant à un air un peu froid ; en chauffant de tems en tems les lombes, l'hypogastre, le pubis, le périnée.

Mouvement. Par le mouvement dans un air froid, tandis qu'on applique sur les lombes & les hypogastres des linges chauds ; car il faut exciter du froid dans le reste du corps, & du chaud vers les reins.

Chaud. Un clystere qui n'est point purgatif, & qu'on retient pendant long-tems, est surtout bon dans ce cas, pour cet effet.

§. M C C X X I V.

On l'arrête ou on l'appaise par l'usage :

1. Des émulsions visqueuses, gélatineuses.
2. Des astringens, & corroborans (1107. 1159.)
3. Des opiats.
4. En la déterminant ~~à~~ d'autres lieux : sur-tout par la sueur, excitée par le mouvement, ou les sudorifiques, & entretenue quelque tems.

D'autres lieux. Ceux qui ont la diabete ne peuvent être guéris que par la sueur qu'on procure par un bain sec.



EMMENAGOGUES

ET ARISTOLOCHIQVES.

§. M C C X X V.

L'Evacuation du sang menstruel , ou de celui de l'enfantement , par l'uterus , est indiquée :

1. Par l'âge.
2. Par la pléthore.
3. Par une maladie quelconque qui en dépendra , & par les symptômes ; sur-tout dans l'accouchement.

§. M C C X X V I.

On la pratique :

Par les médicamens qui déterminent le sang à l'uterus ; par des fomentations , des bains , aux pieds & aux jambes ; des frictions souvent faites sur les pieds , les jambes , les cuisses , l'hypogastre ; des ventouses appliquées aux cuisses & aux jambes , & renouvelées souvent ; par la saignée du pied ; par des emplâtres faits de gommes puantes , appliqués sur le nombril , les cuisses , les jambes.

2. Par des apéritifs injectés dans les lieux & les vaisseaux utérins, par les vapeurs, les bains, les fomentations; & d'autres semblables pris intérieurement; l'aristoloche, l'armoïse, le calament, la toute-saine, le chamædrys, le dictame, la lévesche, la marjolaine, le marrube blanc, la matricaire, la menthe, le pouliot, le romarin, la ruë, la sabine, la sariette, la tanaïsie, les gommes fétides, l'aloës, la mirrhe, le saffran, le borax, l'acier, le succin, les sels alcalins-volatils. Les huiles distillées aromatiques, &c. sont les principales.

3. Par les médicamens contraires à l'empêchement d'une évacuation particulière, pris dans la Chirurgie, la diète, la Pharmacie, que l'on peut reconnoître convenables, seulement par des signes particuliers propres à chaque espèce.

Aristolochiques. Ils ne sont pas néanmoins à couvert de danger dans les femmes trop lèches.

Déterminent. Par les fomentations, par les bains des pieds, que l'on aura fait faire, & qu'on aura souvent renouvelé, jusqu'à ce que les veines inférieures se gonflent. On peut aussi appliquer avec succès un emplâtre de galbanum sur la plante des pieds & sur les jarets.

Borrax, qui surpasse les uterains par la vertu. *Dietetiques*. Lorsque l'usage des acides supprime les regles, alors on les provoque par les alkalis absorbans.

En général nous n'avons pas d'autres remèdes uterins que les sudorifiques déterminés vers la matrice, & les regles ne sont plus que supprimées, que parce que les vaisseaux de la matrice ne sont pas relâchés. Lorsque ces remèdes ne peuvent produire leurs effets dans un corps préparé, il faut alors mettre la femme dans un bain d'eau chaude, & jeter dedans du sel ammoniac. La vapeur de ce sel très-pénétrant monte. La femme, suivant les anciennes observations d'HIPPOCRATE, l'attire par les narines; & c'est un moyen, s'il en fût jamais un, de provoquer les regles (1732.) Il faisoit prendre soir & matin de pareils bains, frotter les parties internes des jambes jusqu'aux genoux avec des linges rudes, & saigner du pied dans la pleine lune, ou dans le tems que les regles devoient paroître.

§. M C C X X V I I.

On l'attire, si elle est trop forte:

1. Par la révulsion.

2. Par le rétrécissement des vaisseaux

(1107. 1159.)

3. Par les opiat.

Révulsion. Les ventouses appliquées sur les mammelles appaisent la trop grande abondance des regles: de même elles diminuent le trop grand gonflement des mammelles, si on les applique sur les cuisses. Dans ce cas la saignée

révulsive n'est pas d'un grand secours ; car à peine ces tendres vaisseaux font-ils fermés, & lorsqu'ils sont ouverts, le sang s'en écoule toujours. Les astringens ne valent rien dans ce cas, & les femmes âgées dans lesquelles ces écoulemens sont trop abondans, périssent ordinairement. Consultez les aphorismes pratiques, N^o. 219. sur la ligature des extrémités.

Opiates. L'opium est le seul excellent remède contre les vuïdanges trop abondante des femmes en couche. Il n'y a presque point d'autre moyen curatif.

P H L E B O T O M I E.

§. M C C X X V I I I.

LA saignée faite au point de ne pas diminuer les forces,

1. Diminue la quantité des humeurs contenues dans les arteres & les veines.

2. Donc elle diminue la résistance de ce qui doit être mû.

3. Et par conséquent la plénitude des vaisseaux, & leur mutuelle compression.

4. Ainsi elle rend l'élasticité aux vaisseaux trop distendus.

5. Elle raréfie les liquides.

6. Les dissout.

7. Les résout.

8. Débouche les obstructions.

9. Produit le cours, la sécrétion, l'excrétion.

10. Fait révulsion.

11. Rafraîchit.

Point. Tant que les forces du corps ne sont pas atténuées; si vous passez ces bornes, la saignée devient nuisible.

Rarefient. Les liquides sont relâchés, lorsque les forces comprimentes sont diminuées; mais lorsque les vaisseaux du premier genre sont évacués, tous les autres sont relâchés.

Dissout. S'ils ont été trop épaissis par trop de compression.

Obstruction. Quand l'obstruction est produite par l'expension des gros vaisseaux qui compriment les petits.

Rafraîchit. Rien de plus, si elle est excessive; elle cause d'abord un très-grand froid, c'est-à-dire, des foiblesses, ensuite un froid perpétuel ou la mort.

M C C X X I X.

Par-là, elle enleve plusieurs maladies de différente nature, & produit cependant en même-tems, des changemens étonnans.

Surprenantes. C'est là pourquoi lorsqu'un Medecin fait saigner un malade pour la première fois, il ne doit pas s'en rapporter au Chirurgien, mais il doit être present & observer avec soin tous les phénomènes. En effet il y a des personnes auxquelles on a peine à tirer une once

de sang, qu'elles se trouvent mal, & elles sentent souvent leur mal augmenter par la saignée. On voit pendant que le sang coule de la veine, les yeux s'affoiblir, le visage devient pâle; alors le malade se trouve mal, & le sang retourne par les artères au cœur. D'autres supportent de grandes saignées.

§. M C C X X X.

Elle est indiquée :

1. Par la trop grande quantité.
2. Par la trop grande résistance du cœur, produite par les humeurs.
3. Par le mouvement suffoqué, à cause d'une trop grande tumeur née dans les artères, de la quantité, ou de la raréfaction.
4. Par le mouvement qui commence à être suffoqué, en conséquence de la trop grande extension des vaisseaux, qui détruit leur élasticité.
5. Par un sang trop épais.
6. Par la trop grande cohésion.
7. Ou par son trop d'épaississement.
8. Par tous les signes d'obstruction, grande & inflammatoire, qui se rencontrent dans toute l'habitude du corps; les principaux sont la douleur, la tumeur, la rougeur, la chaleur, l'oppression; pendant que la sueur, le crachat, l'urine, sont supprimées.

9. Par le trop grand mouvement des humeurs; ou par leur mouvement trop lent, qui tire son origine de ce que nous avons dit (1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8.) de ce paragraphe.

10. Par la trop grande chaleur qui est dans tous les vaisseaux.

11. Par la trop grande impétuosité du sang mê sur une partie; comme dans les hémorrhagies & les fluxions.

12. Par les maladies épidémiques connues.

13. Par l'âge, le sexe, le régime de vie, le tempérament.

14. Par la cacochymie.

15. Par l'entrée dans les vaisseaux qu'il faut donner aux médicamens, & par leur mélange, par leur force qu'il faut exciter, quand il s'agit de faire de grandes cures.

Trop grande que le cœur ne peut chasser; cela se connoît par la palpitation & par les veines qui sont très gonflées.

Extension. Lorsque je vois l'artere s'étendre sous le droigt sans relache.

Inflammatoire. On doit toujours saigner dans ce cas, crainte que l'inflammation ne tourne à suppuration ou à gangrene; mais lorsqu'il se trouve quelque autre évacuation plus grande, il faut attendre les forces de la nature, qui peut-être se délivrera elle même.

Age. Un adulte supporte plus commodé-

ment la saignée, & les femmes mieux que les hommes. Ceux qui mangent beaucoup la supportent plus facilement que les sobres; elle fait ordinairement mal aux mélancholiques & aux phlegmatiques.

Cacochymie. Alors on n'en doit jamais tirer une grande quantité.

Hémorragie. Par exemple, quand il y a une artère de rompue dans les poumons, liez les bras & les pieds, tirez du sang jusqu'à ce qu'il en retourne une si petite quantité au cœur, qu'elle ne puisse distendre l'artère pulmonaire; par ces moyens les levres de la playe & les parois du vaisseau blessé pourront s'affaiblir & se réunir.

§. M C C X X X I.

La meilleure se fait :

1. Par une large blessure.
2. Dans une veine libre, grande, qui se découvre facilement, éloignée des artères, des nerfs, des tendons.
3. En accélérant la vitesse du sang lorsqu'il coule, par une forte respiration.
4. Par le mouvement des muscles situés vers l'ouverture de la veine.
5. Le malade étant couché.

Blessure. Il ne faut pas plonger directement la lancette dans la veine, comme le faisoient ordinairement les Anciens avec leurs instrumens élastiques, & comme c'est encore la coutume dans quelques parties de l'Allemagne. Car on perce ainsi facilement la veine de part en part,

& j'ai moi-même vû qu'en saignant de cette maniere, le sang s'étoit épanché dans le pannicule adipeux. On évite cet inconvénient en faisant une bonne ouverture.

Libre. On saigne difficilement la veine hépatique, parce qu'elle est accompagnée de l'artere & du nerf. Il est plus facile de saigner au bras, mais c'est plutôt fait de saigner à la malleole, où les veines sont libres, & où il n'y a aucune grande artere que l'on puisse facilement blesser.

Sang. Une petite quantité de sang, & qui sort d'un jet continu, fait plus de bien qu'une quantité double qui sort goutte à goutte; car il se fait une plus grande révulsion, & les arteres s'évacuent plus promptement dans les veines.

Respiration. Lorsque les douleurs empêchent de respirer, comme cela arrive aux pleurétiques, il faut alors leur présenter du vinaigre sous les narines. Le vinaigre fait tousser, & il accelere le mouvement du sang, & le sang s'écoule plus promptement par les veines. Ainsi trois onces de sang font plus de bien que dix onces de sang qui coule lentement.

Musculaire. Les Chirurgiens donnent ordinairement un étui à tourner au malade pendant la saignée, parce qu'ils sçavent que le mouvement musculaire fait avancer le sang veineux.

Couché. BELLINI a fait voir qu'on pouvoit tirer deux fois plus de sang à une personne couchée, sans crainte de syncope, que lorsqu'elle est debout, puisqu'alors elle doit être soutenue par les muscles.

§. M C C X X I I.

La préparation à une heureuse administration se fait :

1. Par la friction.
2. Par la fomentation.

Frictions. On doit faire mettre les pieds des femmes qu'on veut saigner à la saphene dans l'eau chaude, & il est bon de faire dessus des frictions.

§. MCCXXXIII.

Elle est défendue :

1. Par plusieurs maladies chroniques, dans lesquelles il y a beaucoup d'obstructions, & lorsqu'il reste très-peu de sang dans les vaisseaux.
2. Par le trop grand âge.
3. Par le tempérament.
4. Par la nature connue de la maladie épidémique ou endémique.
5. Par la crise qui s'est déjà faite autre part.
6. Par la petite quantité de sang rouge, & l'affoiblissement des forces qui s'ensuit.
7. Par l'accouchement récent.

Trop grand âge. Il s'est glissé une fort mauvaise coutume de saigner les vieillards qui ont passé soixante ans, crainte de la pléthore. Certainement la partie rouge du sang est à cet âge en très-petite quantité, & outre cela la saignée augmente la pléthore, lorsqu'ensuite on prend des alimens nourrissans, & que

l'élasticité des vaisseaux est diminuée. LISTER a fait voir que les vaux auxquels on a tiré du sang, deviennent ensuite très-gras, & que le chyle crud circule enfin dans leurs vaisseaux. Il ne faut donc saigner les vieillards que dans les cas pressans.

Petite quantité. BOTALL faisoit saigner dans l'hydropisie même; mais je ne sçais pourquoi il s'est si fort opposé à la raison.

Affoiblissement. Les filles qui ont les pâles couleurs veulent souvent se faire saigner, mais il faut auparavant observer les artères & les veines. La saignée ne convient que lorsque les vaisseaux sont gorgés de sang, & que les artères battent vivement; car ces filles ont ordinairement moins de sang dans les artères, lorsque leurs veines sont distendues par une humeur corrompue. C'est une grande erreur d'attribuer toutes les maladies de filles au défaut de leurs règles, puisqu'au contraire leurs règles sont supprimées à cause de la maladie. Otez cette maladie, leurs mois couleront. J'ai vu souvent de jeunes filles tomber en phlysie par les mauvais traitemens.

~~Il ne faut pas saigner.~~ Car les maladies qui surviennent alors, procèdent presque toutes d'inanition.

§. M C C X X X I V.

D'où l'on voit quel tort on fait au genre-humain, lorsque l'on pense qu'il faut se servir de ce remède, ou qu'il ne faut jamais l'employer, comme on peut le voir dans la doctrine de *Jean-Baptiste Van Helmont*, & dans celle de *Leonard Botall*.

Jamais. VAN-HELMONT ennemi de la saignée, croyoit que toute saignée étoit cruelle. BOTAL au contraire prétendoit qu'elle convenoit même dans l'hydropisie. Lequel des deux étoit le plus fou? Le plus sûr moyen est de garder un milieu.

§. M C C X X V.

Les indications pour tirer le sang des vaisseaux hémorroïdaux, sont :

1. Le tempérament atrabilaire.
2. Les maladies où l'imagination est blessée.
3. La suppression du flux ordinaire de ces vaisseaux.
4. L'éruption du sang par de nouvelles routes, qui s'évacuoit auparavant plus heureusement par les hémorroïdes.

§. M C C X X V.

On le fait sortir :

1. En amollissant ces vaisseaux, avec de douces fomentations, chaudes, faites d'eau, d'huile, de miel, de décoctions émollientes, appliquées en forme de clysteres, de vapeur, de fomentation.
2. En ouvrant par le frottement de quelque matiere rude, ou par des sangsuës.

3. Par l'usage des médicamens qui tiennent de la nature de l'aloës.

Aloes. Tous les matins, mais en petite quantité, (Gefner) & pris en pillule, (& 1732.) un bol de six grains de pillules de RUFUS, pris quelquefois par jour. C'est donc là le moyen dont je me suis servi pour provoquer en peu de jours les hémorroïdes à un malade qui s'étoit mis dans l'esprit qu'il ne pouvoit vivre sans hémorroïdes. Je lui avois cependant prédit qu'elles ne lui feroient aucun bien; mais j'aimai mieux les provoquer pour le satisfaire.

SCARIFICATION.

§. MCCXXXVII.

LEs scarifications agissent, en aiguillonnant & en évacuant.

Scarification. C'est une évacuation du sang & des humeurs fixes par les vaisseaux de la peau. Nous pouvons certainement tirer beaucoup de sang par cette voie; & tous les Orientaux, les Chinois, ceux du Japon, les Egyptiens, les Grecs, & les autres Asiatiques font uniquement usage des scarifications. Ils en donnent une raison qui n'est pas mauvaise. La voici: ils prétendent qu'ils évacuent les artères, sans qu'il s'ensuive les inconvéniens dont les blessures des grandes artères sont accompagnées, que ces blessures se guérissent facile-

210 *Institutions de Médecine*
ment, tandis qu'elles ne se réunissent que très-
difficilement après l'artériotomie.

§. M C C X X V I I I.

L'action des sangsuës se comprend
facilement.

Sang-suës. Nous les appliquons pour ai-
guillonner & pour évacuer les parties; elles
produisent presque le même effet que les sca-
rifications, & on les peut appliquer aux mê-
mes endroits, sous les aisselles, derrière les
oreilles, au cul.

§. M C C X X I X.

Les sétons & les fontaines les ai-
guillonnent, par une légère douleur,
donnent des secousses au genre ner-
veux, évacuent la sérosité, donnent
ouverture à la trop grande réplétion.

Sétons. On passe des fils à travers la peau,
on les retient dans la blessure, & on les fait
passer de l'autre côté; par ce moyen, on fait
couler une humeur corrompue & fine avec
douleur. Ils sont bons, lorsqu'il s'agit de faire
révulsion d'une humeur âcre tombée sur des
parties très-tendres, comme dans les maladies
des yeux. Il y a long-tems qu'HIPPOCRATE
a dit: Toute partie gonflée, qui a chaud, qui
fait douleur plus que toutes les autres, attire
le sang des autres parties moins douloureuses,
moins chaudes & moins rouges. On s'en sert
cependant très-rarement. Les cauterés sont
bons contre la phlyctène & contre l'hémoptysse.

de Mr. Herman Boerhaave. 211
fie, pour détourner l'abondance nuisible des
humeurs dans les ulceres naturels.

§. M C C X L.

D'où l'on voit, dans quel lieu, &
en quel tems ils sont indiqués.

§. M C C X L I.

Les médicamens qui aiguillonnent,
qui causent de la douleur, de la cha-
leur, de la rougeur, agissent par un
mouvement qu'ils donnent aux nerfs,
& par leur détermination sur les parties.

§. M C C X L I I.

D'où il arrive qu'ils produisent très-
souvent, de très-bons effets, dont plu-
sieurs sont indiqués par la nécessité

Nous pouvons par ces sortes de stimulans
changer tout le système nerveux, & le rendre
mobile.

§. M C C X L I I I.

On les met souvent en usage dans la
Médecine, 1^o. pour dépilatoires, qui
doivent être fort adhérens & pénétrans;
on les fait en forme d'emplâtre que
l'on applique chaudement, & que l'on

arrache ensuite, ce qui se répète, jusqu'à ce que la partie affectée rougisse, se gonfle & s'échauffe. Leurs matieres sont : la poix, l'huile, le bithume, le castor, la cendre de sermens, le galban, le poivre, le pyréthre, le sel gemme, le sel ammoniac. 2°. Pour de doux sinapismes, appliqués en forme de cataplasme, & laissés jusqu'à ce qu'il paroisse rougeur, chaleur, demangeaison, tumeur. Leurs matieres sont la moutarde, la brione, l'ail, l'oignon, le cresson, la squille, l'euphorbe, les renoncules. 3°. Pour vésicatoires, qui sont de forts sinapismes, en même forme, mais dont l'effet est plus violent. Leur diversité consiste, dans la quantité de matiere âcre qu'on ajoute. Par exemple, trois parties de figes, & une partie d'âcre, donnent le sinapisme ordinaire; une partie de figes, & une partie d'âcre, le vésicatoire; une partie de figes, & trois parties d'âcre donnent un puissant vésicatoire. Pour cauterer potentiel, appliqué en forme de bouillie, ou avec de la charpie. Sa matiere : les renoncules, l'ésule, la tithymale, le sel alcali fixe, la pierre infernale, le mercure sublimé, l'esprit & le sel alcalin, volatil. 5°. Pour cau-

tere actuel, avec un fer rouge.

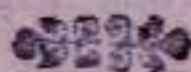
Dépilatoires. Les anciens ont donné ce nom à la poix étendue sur de la peau, appliquée chaudement à la peau, & dont l'effet est de la faire élever. Ils répetoient souvent ce remède, la peau devenoit par ce moyen douloureuse, & rouge. Ils vouloient par cette irritation guérir de la rage, de la lépre & de la paralysie.

Sinapisme, appliqué en forme de cataplasme, & fait avec la mie de pain, & la semence de moutarde, jusqu'à ce que la peau enflammée prenne la couleur d'un rouge éclatant.

Vésicatoires. Ils séparent l'épiderme de la peau, comme le feu le plus doux. On s'en sert dans la peste & dans la petite vérole, & on les fait presque toujours avec les cantharides. On se servoit autrefois de renoncules, de tithymale. & d'euphorbe. Ils causent tous la fièvre; ils conservent, ils augmentent, & sont par conséquent utiles dans les maladies lentes, produites par la pituite.

Potentiel. C'est ainsi que nous appellons un remède qui se applique froid sur la peau, & qui néanmoins fait le même effet que le feu.

Actuels. Le fer brûle plus violemment qu'aucun autre corps connu, car il faut plus de feu pour le mettre en fusion; néanmoins il est innocent. Le cuivre au contraire appliqué au corps, lui communique toujours quelque malignité.



CURATION PALLIATIVE.

§. M C C X L I V.

EN adoucissant les symptômes, on emporte toujours quelque chose de la maladie principale.

De la maladie. La cause physique de la maladie ne differe point de tous les effets pris ensemble, & tous les effets pris ensemble équivalent à la cause. Détruisez-les tous, & la cause en sera détruite : n'en ôtez qu'une partie, & vous n'aurez ôté qu'une partie de la cause.

§. M C C X L V.

D'où il arrive que celui qui guérit tous les symptômes, guérit presque toute la maladie.

§. M C C X L V I.

Les principales choses que nous considérons ici, sont la soif, la douleur, les veilles trop fortes, les défaillances.

§. M C C X L V I I.

La soif qui procède de la sécheresse de tout le corps, s'appaise par une boisson copieuse, continuée, chaude,

aqueuse, farineuse, aigrie jusqu'à une agréable acidité. Les décoctions d'orge, d'avoine, de pain; le petit-lait, le lait coupé, une décoction insipide de veau, sans graisse, conviennent, comme la biere, les bains, les fomentations. Les clysteres peuvent aussi être mis en usage.

§. M C C X L V I I I.

La soif qui vient de la sécheresse d'une partie particuliere, comme la bouche, la langue, le gosier, l'ésophage, s'appaise, 1°. par l'usage des précédens (1247), 2°. en lavant & en gargarisant avec les mêmes, 3°. en ouvrant les glandes & les conduits salivaires, par des épithêmes & des fomentations, faites de matieres laxatives, humectantes & apéritives. L'oxycrat, avec de la mie de pain, est d'un très-bon usage.

De singulier. De même que la langue est aride dans l'hydropisie, tandis que tout le corps est enseveli dans l'eau; il faut donc dans ce cas appliquer des aqueux à la langue même, c'est-à-dire, qu'il faut laver la bouche, & sur le champ manger du biscuit de mer, pour attirer la salive & calmer la soif.

§. M C C X L I X.

La soif occasionnée par un sel âcre lixivieux, ou par quelque aromatique âcre, se dissipe aussi par les mêmes (1247. 1248.) comme délayans; surtout si on y ajoute des acides & des nitreux. D'où l'on sçait, comment il faut appaiser, celle qui dépend d'un sel muriatique, puisqu'elle n'a besoin que des aqueux.

Acres lixivieux. On le dissout avec l'esprit de souphre.

§. M C C L.

Mais si la soif tire son origine d'une matiere incapable de traverser les canaux, alors on l'enleve par des délayans & des résolutifs.

Incapable. La nature ne nous a jamais de nous avertir, lorsque nous en avons besoin, & quoiqu'on boive abondamment, on ne peut appaiser sa soif sans que le sang soit atténué; car tant que le sang est délayé, on ne sent plus de soif. Le suc d'oranges fraîches délayé dans l'eau est bon dans ce cas, & sur-tout celui de groseilles, ou l'oxymel avec l'eau.

§. M C C L I.

La douleur comme symptôme s'appaise :

I. En

1. En délayant l'âcreté: ce qui se fait par de l'eau chaude, farineuse, donnée en boisson, en fomentation, en vapeur, en clystere, en bain (1172).

2. En délayant & en résolvant la matiere qui caufoit l'obstruction; par les semblables & les résolutifs (1160).

3. En relâchant les nerfs, par la boisson, la vapeur, la fomentation, le bain, l'injection, des humectans, des laxatifs, des anodins, de doux apéritifs (1158. 1166).

4. En corrigeant l'âcreté par des remedes qui lui soient propres (1172. 1173. 1174. 1175. 1176. 1177).

5. En délivrant l'obstruant, l'âcre, & l'obstrué, de la trop grande pression de l'humeur vitale.

6. En amollissant, en faisant suppurer, & dépurant l'obstruant, l'âcre, & l'obstrué (1166. 2).

7. En émoussant le sentiment par des narcotiques donnés intérieurement, ou appliqués extérieurement. Tels sont, 1°. les légers, les fleurs de pavot rouge; les semences; les fleurs & les semences de pavot ordinaire, la laitue à tête, prise en Eté dans le tems qu'elle est pleine de lait. 2°. Les forts, les têtes des pavots de jardin cueillis dans

leur maturité, avant qu'ils soient des-
 séchés, & dont on rejette la semence ;
 le lait qui coule de l'incision faite au
 pavot d'Europe presque mûr. 3°. Les
 plus forts ; l'opium Thébain, ou Ori-
 ental ; 4°. les très forts : la mandragore,
 le solanum, la ciguë aquatique de *Gesner*,
 le stramonium, la jusquiame, le petum,
 & d'autres semblables, qui sont des
 poisons à ceux qui n'en font pas habi-
 tude. De toutes ces choses, on forme
 des fomentations, & des linimens, des
 emplâtres que l'on applique extérieurement,
 pour les donner intérieurement,
 on en fait des eaux, des teintures, des
 syrops, des poudres, des pilules, des
 condits, des confectons, des opiats ;
 comme le diascordium de *Fracastorius*,
 le diascordium de *Sylvius*, les théria-
 ques de Venise, d'*Andromaque*, & d'au-
 tres, le mithridat, le philonium de dif-
 férens Auteurs, le trypheras de Perse,
 ou des Arabes, l'orviétan, & d'autres
 semblables.

En délayant. La douleur pleurétique se passe
 lorsque l'inflammation est ôtée. Le grand re-
 mede contre cette douleur, c'est d'appliquer
 intérieurement & extérieurement des choses
 chaudes en boisson, en clystères, en fomen-
 tations.

En relâchant. On ne peut courber le verre,

Car au premier effort il se casse, mais on peut en former des fils très-menus qui se tournent en anneau, sans se casser. En effet lorsque les particules des corps se séparent de leur cohésion mutuelle, il s'ensuit une facilité pour les distendre entièrement sans les tirailler, & par conséquent sans douleur. Car la douleur est l'état d'un nerf dans lequel il est très prêt de sa rupture. Lorsque le bourreau, dans la question, tire les membres, le patient sent de vives douleurs, mais elles cessent si-tôt qu'il les lâche. Lorsqu'on enduit d'onguent nutritum un lieu enflammé, tendu, la partie douloureuse se relâche, & la douleur se calme.

Confections. Les anciens les ont regardé comme les mains de Dieu : elles agissent uniquement en calmant les douleurs trop vives.

§. M C C L I I.

Les trop grandes veilles, qui tirent leur origine d'un mal qui attaque le cerveau même, s'apaisent difficilement : on a même peine à réussir, à moins de ~~exciter~~ exciter auparavant cette maladie céphalique ; cela se voit dans la phrénésie, le coma-vigil, la mélancolie, la manie, &c.

Phrenesie. L'opium ne vaut rien pour les phrénétiques, à moins qu'on n'ait auparavant tenté tous les remèdes propres à détruire la cause du mal,

§. M C C L I I I.

Si elles procèdent de trop grande sécheresse, on les appaise, par le régime de vie, la boisson, la fomentation, le bain, les injections, faites avec des aqueux, des farineux, des émoulliens, des laxatifs, dont on use beaucoup & long-tems. L'althæa, la mauve, la violette, la laitue, la chicorée, sont ici préférés à tous les autres.

§. M C C L I V.

Si elles naissent de quelque chose âcre, on les enleve par la curation de l'âcreté (1251.4).

§. M C C L V.

Mais si elles viennent de ce que les humeurs se meuvent trop fortement, ou sont portées vers le cerveau avec trop de violence, leur cure s'obtient, 1^o. par des sédatifs (1170), 2^o. par des dérivatifs, qui sont les fomentations, les bains, les épispastiques, appliqués aux extrêmités inférieures; on les compose avec des émoulliens mêlés d'âcres, ce qui fait que l'on loue beaucoup les herbes émoullientes, fari-

neuses, avec le sel, le vinaigre, le levain, les plus forts aromates, les oignons, les ails, &c. On recommande aussi des poissons frais, & les viandes. 3°. par des répercussifs, appliqués en même tems sur les parties supérieures; qui sont le vinaigre simple, le vinaigre de sureau, de roses, de violettes, l'oxicrat; l'onguent de peuplier, de roses; les huiles anodines de solanum, de violettes, de pavot, de jusquiame.

Tête. Les anciens dans cette malade faisoient chauffer les pieds, en faisant faire dessus des fomentations. Ils arrosoient la tête de choses froides, ou avec du vinaigre. Dans les petites véroles, accompagnées d'insomnies insurmontables, si le malade se baigne les pieds, qu'on lui lave la tête, & qu'on lui applique un cataplasme avec du vinaigre..... cela le

1732.

§. M C C L V I.

Dans ces cas, on ne doit point donner d'opiat intérieurement, à moins que l'on ne soit certain, que le mal consiste seulement dans le trop grand mouvement des esprits.

§. M C C L V I I.

Auquel cas, après avoir fait précé-

222 *Institutions de Médecine*
der les évacuans & les délayans, on
peut s'en servir.

§. M C C L V I I I.

Les trop grandes excrétiens s'ap-
paissent, par les choses que nous avons
dites, en traitant des évacuans qui agis-
sent trop fortement (1188. jusqu'à
1228).

§. M C C L I X.

Le trop grand écoulement de sang,
par les blessures faites aux arteres &
aux grandes veines, s'arrête par la
compression, la ligature, la brûlure du
vaisseau, l'épaississement du fluide, la
contraction du solide. A quoi l'esprit de
vin alcoolisé, l'esprit éthéré de théré-
bentine, conviennent principalement.

L'esprit de vin. Le Chirurgien doit toujours
porter ces remedes sur lui.

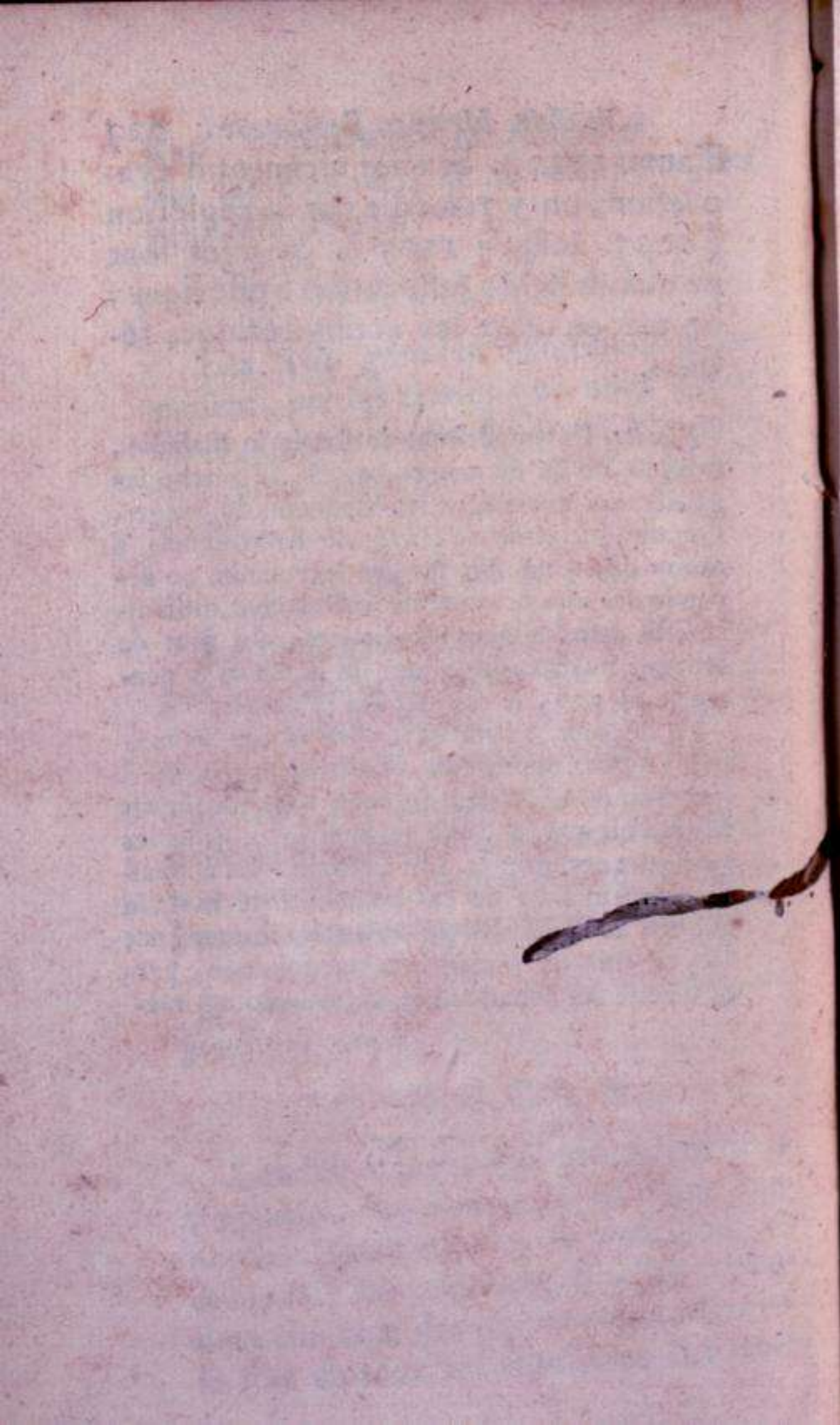
§. M C C L X.

Les défaillances, qui procèdent de la
stagnation des humeurs, & d'une op-
pression spasmodique, se guérissent en
délayant, en relâchant. Si elles dépen-
dent du vice des esprits engourdis, on
se sert de tous les aiguillons des cor-

d'aux (1112). Si elles viennent d'évacuation, on y remédie par la réplétion (1097. jusqu'à 1107). Si elles sont produites par la suffocation hystérique, on met en usage les antihystériques férides.

Esprits. Ils empêchent de sentir la maladie, mais ils ne la détruisent pas, & ils gâtent les gardes qui avertissent les Médecins du danger. On ne doit point se servir de narcotiques, à moins qu'on ne soit sûr que la maladie ne dépende des esprits, comme cela arrive ordinairement dans les gens de Lettres, qui font de longues méditations, dont les humeurs se portent à la tête, & causent des insomnies.

En délayant. SYDENHAM observe que les maladies aiguës ont réduit certaines personnes à la dernière foiblesse, quoique tous les signes fissent voir que la cause du mal étoit dans les vaisseaux comprimés. Les raréfians & les échauffans eussent dans ce cas augmenté le mal; la saignée au contraire qui abbat les forces, eut fait revenir les malades de leur foiblesse, parce qu'elle eut débarrassé le cerveau comprimé.



T A B L E.

Les Lettres a, b, c, d, e, f, g, h, indiquent les volumes 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. & les chiffres, les pages.

A *Bbaisseur* (muscle) : propre de la lèvre inférieure, a. 195. 202. commun des lèvres, a. 196. 202. du sourcil, sa description, son usage, a. 294. de la paupière inférieure, sa description, son usage, d. 302.

Abdomen : ses muscles, a. 403. & suiv. 414. & suiv. l'oblique externe, a. 403. n. 1. ou supérieur, a. 414. 415. l'oblique inférieur, a. 403. n. 2. 415. ~~416.~~ le pyramidal, a. 403. n. 3. 416. & 417. le transverse, a. 404. n. 4. 417. 418. le droit, a. 404. n. 5. 418. leur structure, a. 418. 419. leur action, a. 403. 414. leur action sur les viscères du bas-ventre, a. 498. c. 294. usage de cette action, c. 294. dans l'accouchement, f. 324. ils ont un mouvement alternatif continu, avec le diaphragme, ce qui est la principale cause de l'inspiration na-

turelle, *e.* 328. le gonflement de l'abdomen dans l'inspiration, *e.* 271. son rétrécissement dans l'expiration, 310. 311. ses visceres de trois genres, *c.* 288.

Absorbant : ce que c'est que les vaisseaux absorbans, *b.* 72. les endroits où ils se trouvent, *b.* 200.

Abstinence : ses bons effets pour la santé, *b.* 25. ses bons effets pour prolonger la vie, *b.* 34. 35.

Abyssins : comment vivent, *a.* 152.

Académie : établie en faveur de l'accroissement de la Physique, *a.* 71. n. 3. celle de *Londres*, dont le premier ouvrage parut en 1665, celle de *Paris* établie en 1666. & réformée en 1699. la société des *Curieux*, en 1620. celle de *Berlin*, en 1710. celle de *Petersbourg*, en 1725. l'Institut de *Boulogne*, &c. *a.* 71 & 72.

Accélérateur (muscle) : sa description, son usage, *f.* 50. 59.

Accouchement : comment se fait, *f.* 316. sa première cause irritante est dans le fœtus, *f.* 318. sa cause prochaine efficiente dans l'inspiration de la mere, *f.* 319. signes qui précèdent l'accouchement, *f.* 319. 321. 322. ce qui s'observe après l'accouchement,

f. 326. 329. les hémorrhagies qui l'accompagnent à quatre ou cinq mois ne sont point mortelles, f. 247. moyens d'obvier aux hémorrhagies après l'accouchement, f. 330. 331. dans l'accouchement qui se fait avec les membranes intactes, le fœtus est très-vivant, f. 364. explication de l'accouchement naturel, f. 318. ce que c'est que l'accouchement naturel, f. 322. les Indiennes, les Chinoises, les Nègresses se baignent après être accouchées, f. 325. les lochies qui coulent de la matrice, après l'accouchement, différent du véritable lait, f. 334. pourquoi les mammelles deviennent-elles dures 3 jours après l'accouchement, f. 349. ² ce parce que les arteres hypogastriques portent dans les mammelles une plus grande quantité de sang 3 jours après l'accouchement? f. 333. la couleur des voidanges le premier jour après l'accouchement, f. 331. ce qui les en fait changer, f. 331. les maux que cause la suppression des voidanges, f. 331. ce qui les arrête, f. 332. & suiv.

Accoucheuses : rendent souvent le corps mol des enfans tout difforme, g. 256. 257.

Accroissement : comment se fait, *d.*

191. 192. 193. 194. 200. 201. les suites, *d.* 194. 195. cause de la force de la roideur, de la dureté & de l'épaisseur des solides, *d.* 196. 197. diminue le nombre des vaisseaux, *d.* 197. 198. augmente la force, *d.* 198. 199. momentanément, comment peut avoir lieu, *d.* 202. 203. plus les corps animés sont près de leur origine, plus ils croissent, *d.* 189. 190. les animaux & les plantes qui croissent très-vîte ont peu de durée, *d.* 211. les poissons croissent presque toujours, *d.* 212. les animaux & les hommes qui croissent trop vîte vivent moins que les autres, *g.* 389.

Achillini : découvre le marteau, *e.* 40.

41.

Acides (différentes especes d') : leurs différens effets, *g.* 174. 175. conservent les chairs, *a.* 165. causent la digestion, *a.* 432. préparation du chyle attribué aux acides, *a.* 63. ne sont pas préjudiciables au corps humain, *a.* 435. ils réveillent l'appétit, *a.* 435. 436. il n'y en a pas dans l'homme en santé, *g.* 177. l'acide pris pour cause des maladies, *b.* 85. rendent pâle, *g.* 178. causent la goutte

g. 178. ce que c'est que le ferment acide, *a.* 355. & suiv. le vinaigre est un acide, *a.* 166. d'où les remèdes cardiaques doivent être tirés, si les acides dominant, *b.* 72.

Acre: Ce que c'est que les purgatifs âcres, *b.* 188.

Acre: ce que c'est, *g.* 179. 180. remèdes cardiaques requis dans le cas des âcres huileux, *b.* 73. énumération des venins âcres, *b.* 110. & suiv. des âcres acides, *b.* 115. 116. 117. des âcres sensiblement alkalis, *b.* 117. 118. des âcres mécaniques, *b.* 120.

Acrimonia: ce que c'est que l'acrimonia mécanique, *a.* 354. les humeurs abandonnées à leur sort contractent une grande acrimonia mécanique, *a.* 259. les mouvemens trop répétés leur font contracter de l'acrimonia, *d.* 178. effet de l'acrimonia muriatique & de la spontanée; & ce que c'est, *g.* 174. 175. de l'aromatique, *g.* 179. jusqu'à 182. effet de la spiritueuse, *g.* 181. 182. 183. de la pénétrante, *g.* 183. 184. 185. quels sont les signes qu'il y en a dans les humeurs, *g.* 416. signes de l'alkaline, *g.* 416. 417. 418. 419. signes de l'acide, 420. 421. de celle du sel

- ammoniac, g. 421. d'une huileuse putréfiée, g. 422. de quels cardiaques on doit faire usage dans la mu-riatique, b. 73. énumération des venins qui ont une acrimonie singulière, b. 119. 120. ce qu'indique en général celle des humeurs, b. 146. l'acide, b. 147. l'alkaline, a. 148. 149. 150. celle qui tient de la faumure, b. 150. huileuse, aromatique, bilieuse, brûlée, putride, rance, b. 150. 151. aigre, rude, b. 151.
- Action*: ce que c'est, a. 100. sa définition, les especes, b. 421. & suiv.
- Action des corps animés*: ce que c'est, & en quoi elle consiste, g. 2. jusqu'à 14. ce que c'est que les actions volontaires, g. 14. voyez *Fonction*.
- Adeptes*: inutilité des choses qu'ils ont écrits sur les moyens de prolonger la vie, b. 40. & suiv. sont morts jeunes, b. 41. leur sentiment sur la génération & sur la maniere de prolonger la vie, b. 43. 44.
- Adipeuse* (membrane) : observation de différens Auteurs sur cette membrane, a. 382. 383.
- Adipeux* (conduits) : leur description, c. 335. 336.
- Æcius*: ce qu'étoit cet Auteur, a. 53.

Ærbiologie (Pathologique) : ce que c'est, *a.* 116.

Affaïssement (maladie) : ce que c'est, & en quoi il consiste, *g.* 51. 56. 57.

Affectiōns de l'ame, leurs effets, *e.* 107. 108. 109.

Age : ce que c'est que la fleur, *g.* 226.

Aide-leviers : ce que c'est, *a.* 125. 126.

Aimer & haïr : ce que c'est, *e.* 105. 106.

Aimorroux : effets de la piqueure, *b.* 96.

Air : la nécessité pour la vie, *a.* 2. ce que c'est, *a.* 3. les astres changent cet élément, *a.* 3. son ressort, *e.* 143.

ses qualités, *f.* 356. 358. ses effets, *f.* 357. les effets de ses qualités, *a.* 253. 254. 255. c'est le moteur universel de tous les fétus naissans, c'est par son moyen que les œufs sont fécondés, que les animaux croissent, *b.* 385. il conserve tout, *b.* 416. il a en lui certaines qualités, sans laquelle on ne peut vivre, *b.* 368. les différentes qualités qu'il doit avoir pour la vie, *b.* 368. 369. ses effets, lorsqu'on l'introduit dans un animal vivant, *b.* 392. il doit être renouvelé pour vivre, *b.* 401. 402. tous les animaux périssent dans un air trop comprimé, *e.* 357. tous les animaux languissent ou périssent dans

un air trop leger, *e.* 357. 358. l'air humide est communément nuisible, *e.* 358. les animaux enfermés diminuent son élasticité, *e.* 359. 360. maladie qui le produit, s'il est trop chaud, *g.* 143. jusqu'à 148. froid, *g.* 148. jusqu'à 154. trop humide, *g.* 153. 154. trop sec & trop pesant, *g.* 155. 156. trop leger, *g.* 156. 157. 158. il augmente la décente du diaphragme dans l'inspiration, *b.* 108. ses effets sur les bronches, *b.* 346. 347. se mêle-t'il au sang dans le poumon, *b.* 385. 386. & suiv. il rafraîchit le sang dans le poumon, *b.* 396. 397. il n'y a point d'air entre le poumon & la plevre, preuves de ce fait, *f.* 355. l'air sous l'équateur, ou dans l'Eté le plus chaud, est plus froid que notre sang, *e.* 356. effets de l'air froid de la Mésopotamie & de l'air chaud d'Egypte, *a.* 3. pesant, serain & sec, conserve la santé, *b.* 7. ses qualités, qui produisent des maladies, peuvent se corriger par des contraires, *b.* 8. On peut toujours en avoir un serain dans sa chambre, quoiqu'il soit humide par tout, *b.* 9. celui qui n'est souillé d'aucune exhalaison saline & huileuse est le

DES MATIERES. 233

- meilleur pour conserver la santé, *b.* 10. comment peut concourir à la nourriture, *b.* 4. quel est le meilleur pour prolonger la vie, *b.* 36. 37.
- Albinus* perfectionne la description des muscles, *a.* 72. retranche des muscles des lèvres, *a.* 203. loué, *a.* 283.
- Albuginée* (membrane) de l'œil : voyez *conjonctive.*
- Alcalescence* : ce que c'est, *a.* 338.
- Alcalis* : il y a deux sortes de sels alcalis, *a.* 338.
- Alcmaeon* : connut la trompe d'EUSTACHI, *e.* 60.
- Aldes* (Imprimeur) : publia différens ouvrages, *a.* 57.
- Alexandrie* : fameuse par l'Ecole de Médecine qui s'y éleva, *a.* 22.
- Alimens* : quels étoient ceux dont les premiers hommes se nourrissoient, *a.* 5. 146. 147. & suiv. leur différente matiere, *a.* 155. jusqu'à 57. quels sont les alimens liquides, *a.* 145. & suiv. ce que c'est que les grains, *a.* 158. les différentes préparations des grains, *a.* 158. 159, 160. quelles doivent être les préparations des viandes, *a.* 160. 161. 162. 163. 164. quels sont les assaisonnemens, *a.* 164. 165. 166. 167. la qualité des

fruits, *a.* 167. 168. 169. ce que c'est que la biere, *a.* 172. 173. leurs effets, *a.* 155. à quoi on doit attribuer les différens résultats des alimens dans divers sujets, *a.* 155. 156. 157. il y a dans chaque animal un principe qui change les alimens, *a.* 157. ce changement se fait avec plus de facilité, s'ils y ont été préparés d'avance, *a.* 157. 158. différens changemens qui arrivent aux alimens, *a.* 175. 176. effets de la mastication sur les alimens, *a.* 177. 178. 193. 197. 199. 208. effets de la salive sur les alimens, *a.* 237. de quelle utilité est le mélange de l'air, avec les alimens & les liqueurs qui coulent dans la bouche, *a.* 248. effets de la déglutition sur les alimens, *a.* 256. 314. 315. comment ils sont poussés dans l'oesophage, *a.* 297. comment poussés dans l'estomac, *a.* 325. comment retenus, *a.* 326. action du ventricule sur les alimens, *a.* 330. diversité d'alimens ; diversité de changement, *a.* 334. 335. ce que les humeurs contenues dans l'estomac, font sur eux, 366. & suiv. certains alimens fermentent dans l'estomac, *a.* 336. ils y sont susceptibles de fermentation

& de putréfaction, *a.* 337. 338. le
 tems qu'ils restent dans l'estomac
 peut-il se déterminer, *a.* 424. les
 restes des alimens sont ils les princi-
 pales causes de la digestion, *a.* 439.
 ce qui leur arrive lorsqu'ils sont des-
 cendus dans les intestins, *a.* 456.
 457. comment les sucs en sont re-
 pompés dans les intestins, *a.* 501.
 502. comment ils y sont volatilisés,
a. 502. 503. 504. comment ils s'y
 macerent, ils s'y dissolvent, *a.* 504.
 ce qui leur arrive avant que de par-
 venir aux gros intestins, *a.* 505. leur
 changement démontré par des rai-
 sons mécaniques, *b.* 79. 80. pour-
 quoi acquierent l'odeur des excré-
 mens dans les intestins, *b.* 100. 101.
 prennent une figure globuleuse, *b.*
 120. pourquoi la plûpart des ali-
 mens qui par eux-mêmes sont des
 venins, ne nous détruisent point, *b.*
 121. 123. ce que c'est, *g.* 99. ma-
 ladie que produit leur acrimonie sa-
 line, *g.* 174. jusqu'à 179. leur acri-
 monie aromatique, *g.* 79. jusqu'à
 182. leur acrimonie spiritueuse, *g.*
 182. jusqu'à 184. leur acrimonie
 pénétrante, *g.* 183. jusqu'à 186. leur
 trop grande viscosité, *g.* 185. jusqu'à

189. trop huileux, g. 988. jusqu'à
 191. comment servent à réparer nos
 pertes, b. 3. 4. quelles sont les
 meilleures, b. 10. 11. 12. à quel tem-
 pérément conviennent les durs, secs,
 épais, grossiers & féculens, b. 14. 15.
 ceux qui conviennent au tempéra-
 ment foible, b. 15. au tempérament
 alcalescent, b. 15. 16. signes qu'on
 n'a point trop pris, b. 17. quelles
 especes d'assaisonnemens sont nuisibles,
 b. 18. quels sont les meilleurs pour
 prolonger la vie, b. 32. 33. différens
 moyens de les introduire dans le
 corps, dans l'âge avancé. Histoire
 de David rapportée à ce sujet, b.
 35. 36.
- Allantoïde* (membrane du placenta) :
 son histoire, f. 310. 311. 312. 313.
 314.
- Allongement* (maladie) : en quoi elle
 consiste, g. 86.
- Aloës* : effets de ce remede, b. 209.
- Amaurosie* (maladie de l'œil) : ce que
 c'est, g. 333.
- Ambluopie* (maladie de l'œil) : com-
 ment causée, g. 327.
- Ame*, entierement différente du corps
 par la nature & par les opérations,
 a. 96. 97. distinguée en sensitive &

en spirituelle, *a.* 17. son siège, suivant divers Auteurs, *c.* 155. *e.* 90. 91. siège de la sensitive établi dans la rate, *a.* 323. ce que c'est, *a.* 98. l'homme leui en a une immortelle, *a.* 16. ce que c'est que l'action de l'ame, *a.* 100. comment l'ame & le corps peuvent concourir à faire les mêmes choses; sentiment de STAALH, de DESCARTES, de LEIBNITZ, rapportés à ce sujet, *a.* 101. ses fonctions suivant Staalh, *b.* 82. 83. c'est d'elle que dépendent tous les mouvemens, suivant les Staalhiens, ce sentiment réfuté, *d.* 4. 5. 6. 7. elle ignore son pouvoir volontaire sur les organes vitaux, *e.* 210. 211. elle n'exerce jamais sur eux un pouvoir arbitraire, *e.* 211. 212. elle n'aperçoit distinctement à la fois qu'une seule idée, *e.* 212. 213. sentiment de SOCRATE sur l'ame, *a.* 99. preuves que l'ame peut se détacher du corps, *a.* 99. quel que puisse être le lien du corps & de l'ame, cela n'influe en rien sur la Médecine pratique, *a.* 102. 103. maladies que produisent les passions, *g.* 202. 203. *Amman*: son grand talent pour apprendre à parler, *e.* 394. 395. il apprend

- à parler aux sourds, exposition de sa maniere d'enseigner, e. 398. 399. comment son art admirable corrige les défauts de la voix, e. 402.
- Amnios* (propre enveloppe du fœtus) : sa description, f. 293. d'où vient la liqueur qu'elle renferme, f. 294. 295. & suiv. ce que c'est que cette liqueur, f. 295. on examine si cette liqueur sert de nourriture au fœtus, f. 298. 299. & suiv. route de ses arteres & de ses veines, f. 269. a-t-elle de vraies glandes? f. 293. la liqueur sert à dilater la matrice sans douleur, f. 225.
- Amygdales* : leur description, leur usage, a. 260. l'étimologie de leur nom, a. 275. par qui décrites, a. 276.
- Analytique* (méthode) : ce que c'est, a. 114.
- Aniitesie* (ou impuissance de connoître les actions des objets extérieurs) : sa nature, ses différens degrés & ses causes, g. 354. jusqu'à 359.
- Analogie* : combien cette méthode a concouru au progrès de la Médecine, a. 29.
- Anastomose* (des vaisseaux) : fréquente des arteres avec les arteres, empêchent le succès de quelques ex-

périences , *b.* 215. 216. 217. des arteres avec les veines : comment découvertes avec le microscope , *b.* 256. 257.

Anastomose (maladie) : en quoi elle consiste , les causes , *g.* 44. 45.

Anatomie. Ce qu'il faut faire pour y raisonner juste , *a.* 72. on en eut d'abord des idées grossieres , *a.* 33. son chemin frayé par les anciens , *a.* 35. quels ont été les Auteurs qui l'ont cultivée après le renouvellement des Sciences , *a.* 61. énumération des découvertes qui s'y sont faites , *a.* 72. condamnée par Staalh , dans la pratique de la Médecine , *a.* 128. 129.

Anaxagoras : ce qu'il fit en Médecine , *a.* 35.

Anciens : meilleurs observateurs que les modernes , *a.* 30. 31.

Anchylose (maladie des articulations) : ce que c'est , & en quoi elle consiste , *g.* 66. 67.

Anglois : leur maniere de vivre approuvée , *b.* 69. 70.

Animalcules de la semence masculine , *f.* 29. 30. observés dans les testicules & les vésicules du coq , *f.* 32. l'accroissement de ces animalcules observés dans le poulet , *f.* 32. 33.

- LEUWENHOECK inventeur, prié par BOERHAAVE sur les moyens de les découvrir, f. 31. la liqueur des prostates ne contient point d'animalcules, f. 32. l'utilité du testicule pour la génération de ces insectes, f. 32. les testicules étant coupés, aucun mâle ne peut engendrer, f. 32. sentiment de LEUWENHOECK, sur leur forme, f. 33. 34. sentiment d'HARTSOECKER, sur leur figure, embrassée par ANDRY, confirmée par DALEMPAZIUS, proposé, & ensuite révoqué par HOFFMANN, f. 34. 35. cette découverte réfutée par LISTER, CAMERARIUS, VALLISNERI, &c. f. 35. 36. 37. de nouveau confirmée, f. 38. 39. 40.
- Anodins* (différentes classes d') 1247 jusqu'à 1256.
- Anorexie*, perte d'appétit, a. 23 1. g 263.
- Antagonistes* (muscles) : voyez *muscle*.
- Anthelix* : sa description, e. 14. 15.
- Antidotes* : ce que c'est, b. 88. & suiv. énumération des principaux contre presque tous les venins, b. 99. 100. 101. 102. il faut une prudence extrême dans leur administration, b. 102. 103. usage qu'on doit faire des généraux & des particuliers, b. 103. 104.
- Antimécaniciens* :

DES MATIERES. 241

Animémécaniciens : réfutés, *a.* 127. 128.

Anthropogenie : ce qu'elle nous apprend sur l'accroissement du fétus, *f.* 211.

212. 213. 214.

Antiperistaltique (mouvement) : ce que c'est, *a.* 478. & suiv.

Antitragicus (muscle de l'oreille) : sa description & son usage, *e.* 20. 21.

Antitragus : *e.* 14.

Antre d'Highmore : voyez *Sinus maxillaires*.

Anus : comment il est dilaté, *b.* 106. comment son sphincter se ressert, description de ses muscles, *b.* 106. 107. 108. 109. usage de la grande quantité de graisse qui s'y trouve, *b.* 113. 114.

Aorte : l'étimologie de son nom, *b.* 175. sa direction à la sortie du cœur, *b.* 179. ses trois valvules semilunaires, *b.* 239. son origine, sa progression, *b.* 495. 497. 498. distribution de l'aorte descendante, & des principales artères qui en partent, *c.* 275. 276. 286. 287. 288. son ressort, *b.* 185. sa proportion à ses rameaux, *b.* 465. 466. le rapport de son diamètre à celui de toutes les artères qui en partent, *b.* 177. ses membranes, *b.* 181. 182. 183. 184.

185. 186. évaluation de sa force, *a.*
 408. l'utilité de son action pour la
 digestion, *a.* 408.
- Apepsie*: Ce que c'est, & ses dangers,
g. 271.
- Apnée* (maladie) : sa nature & ses
 causes, *g.* 306. 307.
- Aponeuroses*: leur étimologie, *d.* 27. 28.
 leur usage pour retenir les tendons,
d. 67. 68. description de celle du
 dos, *d.* 69. du fascialata, *d.* 69 70.
 du coude, *d.* 70. de l'omoplate, *d.*
 70. 71.
- Apoplegmatisans* (remedes) : quand
 sont-ils indiqués ? *b.* 167.
- Apoplexie*: sa nature & ses causes, *g.*
 358. jusqu'à 362.
- Aposuie*: ce que c'est, & ses dangers,
g. 263. 264.
- Appétit désordonné*: ses bons effets, *ad.*
 13. 14. doit être rapporté à l'ame,
a. 14. 15. rien n'en donne plus que
 les amers, *b.* 33. 34. maladie que
 sa dépravation peut causer, *g.* 263.
 jusqu'à 268.
- Appuis*: ce que c'est ? *a.* 124.
- Aqueduc* de SYLVIVS, *c.* 125. 126. de
 FALLOPE, *c.* 70.
- Aqueuse* (humeur de l'œil) : ce que
 c'est ? ses usages, d'où elle vient, *d.*

DES MATIÈRES. 243

358. 359. son analyse, *a.* 360. 361.
sa régénération, *d.* 361. 362. ses
veines absorbantes, *d.* 364. 365.

Arabes: quels furent leurs plus fameux
Médecins, *a.* 54. 55. sont les créateurs
de la Pharmacie, *a.* 55. ont les premiers
introduits la Chymie en Europe, *a.*
55. nous ont mieux fait connoître
l'utilité & l'action des aromates, *a.*
55. la plupart des compositions des
Apoticairens conservent encore les
noms qu'ils leur ont donnés, *a.* 55.
inventerent de meilleures façons de
traiter les maladies aiguës, *a.* 56.

Arachnoïde (membrane du cerveau) :
sa description, *c.* 3. 4.

Archée: son étymologie, *b.* 80. son
introduction dans la Médecine, *a.* 63.
les Auteurs qui l'admirent, *b.* 81.
ce que c'est suivant VAN-HELMONT,
& son pouvoir suprême sur toutes les
actions du corps, *b.* 81. ridicule de
cette hypothèse, *b.* 81. 82. les nerfs
sont le véritable, *b.* 123.

Archimedes: mourut en extase, *a.* 99.
les axiômes qu'il pose pour expli-
quer les loix des fluides, *a.* 133.

Aréoles (des mammelles) : leur descrip-
tion, *f.* 342.

Arétée (le Capadocien) : a mis en

- ordre la Médecine d'HIPPOCRATE, a. 41. 45. ce qu'on lui doit, a. 45. 46.
- Aristolochiques* : quand sont-ils indiqués? b. 197. & suiv.
- Aromates* : ce que c'est, a. 166.
- Arrièrefaix* : voyez *Placenta*.
- Arsenic* : ce qu'il faut faire lorsqu'on en a avalé, b. 104.
- Artephius* : vanté par les Chymistes, pour ses Traités sur la Pierre philosophale, b. 42. 43.
- Arteres* : l'étymologie du mot *artere*, b. 174. différens sentimens des Auteurs à ce sujet, b. 174. 175. 176. leur mollesse, leur délicatesse, leur exilité, suivant LEUWENHOECK, a. 7. 8. leur figure, leurs tuniques, leur battement, leurs différentes sorties, b. 171. 172. 173. 174. sont-elles des cones convergens? b. 177. l'utilité de cette forme pour leur dilatation, b. 178. pourquoi nommées conoïdes, b. 179. elles n'ont point de valvules, b. 179. elles ont diverses origines, b. 180. 181. déposent-elles leurs tuniques externes, lorsqu'elles arrivent à un viscere? b. 181. leurs membranes, b. 181. 182. 183. 184. 185. 186. les rapports de leur diametre est-il en raison de leur dis-

DES MATIÈRES. 245

tance au cœur ? *b.* 186. sentimens des différens Auteurs sur les extrémités des arteres, *b.* 187. changemens qui arrivent à une petite artériole dans sa distribution, *b.* 187. 188. leurs différens usages, *b.* 188. les différentes manieres dont elles se terminent, *b.* 189. 190. 191 d'où elles viennent toutes, *b.* 202. suite de l'ouverture des grandes, *b.* 209. 211. leur usage, *b.* 222. force & action des arteres, *b.* 419. & suiv. tous les vaisseaux artériels que différens moyens nous font découvrir, sont ronds, *b.* 423. 424. les arteres sont capables d'expansion, *b.* 424. 425. preuves du ressort des arteres, *b.* 425. 426. elles sont toujours pleines, *b.* 427. 428. ce qui paroît s'opposer à ce sentiment, *b.* 428. comment leur figure les fait résister aux efforts qu'elles supportent, *b.* 429. c'est de leur fibre que dépend leur action, *b.* 430. comment les petites arteres entrent dans la composition des membranes, *b.* 430. leur action opposée à celle des grandes, *b.* 430. 431. il n'est point de particule sensible dans tout le corps qui n'ait une artériole, *b.* 431. 432. 433. preuve

- ves de ce fait, *b.* 433. 434. évaluation du rapport du tronc d'une artere avec les rameaux qui en partent, suivant différens Auteurs, *b.* 436. 437. il est des plis éminents au-dedans des arteres, qui retardent le courant des liqueurs, *b.* 438. 439. leur direction concourt aussi à ce retardement, *b.* 439. les effets du ressort des arteres pour la circulation, *b.* 439. 440. comment doit être dilatée, *b.* 444. & suiv. comment réagit sur le sang, *b.* 446. & suiv. nature & action des arteres qui vont au cerveau & au cervelet, *b.* 495. & suiv. leur différente façon de se terminer, *c.* 27. jusqu'à 30. jusqu'à quel point elles se divisent, *c.* 32. 33. 34. & suiv. ce que c'est que les exhalantes, *a.* 429. 430.
- Distribution de la céliaque, de la splénique, de la coronaire stomachique de l'hépatique, &c. *a.* 346. 347. 348. des arteres des intestins, des mésentériques, &c. *a.* 464. 465. 466. 467.
- De l'auditive, *b.* 508.
- De la basilaire, *b.* 507.
- De la coronaire stomachique gauche, *c.* 288. 289.
- De la cystique, *c.* 291.

Des diaphragmatiques, c. 284.

Des arteres de la dure-mere, b. 512.

513.

Des émulgentes, c. 416.

Des arteres du nez, d. 266. 267.

De la carotide, b. 495. 496. de l'externe, b. 499. 500. de l'interne, b. 501. & suiv.

Des bronchiales, b. 250. 251.

De la gastrique supérieure, a. 346. 347.

De la gastroépiploïque droite, a. 247. c. 290. gauche, a. 247.

Des hépatiques, c. 290. 291.

De l'ileo-colique, a. 456.

De la labiale, b. 500.

De la linguale, b. 500. d. 239.

De la maxillaire, b. 501.

De l'occipitale, b. 500.

Des ombilicales, f. 247. 265. 266. 267.

De la pulmonaire, b. 350. 351.

Des spermatiques, f. 126.

Des spinales, b. 507. 508.

De la splénique, c. 289.

De la thyroïdienne, b. 500.

De la vertebrale, b. 504. 505. & suiv.

Artere (recurrente): ce que c'est, b. 180.

Artériel (canal): ce que c'est, sa description, f. 289. 290, explication.

- de ses changemens , *f.* 358. 359.
comment la coalition s'en fait , *f.*
361. & suiv.
- Arterio muqueux* (vaisseaux) : ce que
c'est ? *d.* 266.
- Arterio pituiteux* : nom des vaisseaux
des narines , *a.* 275.
- Articulation* : les instrumens nécessaires
aux articulations , *a.* 181. ce que de-
vient l'humeur qui les arrose , *c.* 95.
maladie des articulations , *g.* 86. 87.
88.
- Artritis* : ce que c'est , *b.* 87.
- Aryteno épiglottidiens* (muscles) : leur
description , leur usage , *b.* 329. 332.
333.
- Arts* : leur destruction vers le sixième
siècle , *a.* 51. comment détruits , *a.*
53.
- Arytenoïdiens* (cartilages) : concourent
à former le larynx , *b.* 335. leur des-
cription , *e.* 376. 377.
- Arytenoïdiennes* (glandes) : leur situa-
tion , *a.* 303.
- Arytenoïdiens* (muscles) : la description
du droit & des obliques , *a.* 301.
302: usage , *b.* 329.
- Asclepiade* (de Bythirie) : homme à
secrets , *a.* 44. 45.
- Asclepiades* : Médecine cultivée dans

leur famille , a. 41. où finit leur histoire , a. 42. leur méthode dans la cure des maladies , a. 42. 43.

Asellius : sa découverte des veines lactées , a. 12. ce que c'est que son prétendu pancréas , b. 129. 130.

Asie : pourquoi on y brûloit les cadavres , b. 91.

Asphuxie (maladie) : sa nature & ses effets , g. 305. 306.

Assaisonnemens : leur principale matiere ; a. 164. 165. 166. 167. ne conviennent point à la conservation de la santé : quelles especes sont nuisibles , b. 18. 19.

Assimilation : ce que c'est , b. 156. 157. 161. 162.

Assoupissement : comment produit , g. 349. jusqu'à 352.

Astertique : voyez *Perle*.

Asthme : sa nature & ses causes , g. 308. 309.

Astruc : réfuté sur son calcul de la force de l'estomac , a. 39. 43. 95.

Astrum : ce que c'est , b. 82.

Aterome : ce que c'est , b. 113.

Athereme (maladie) : où elle a son siége , d. 107.

Atômes : ce que c'est , a. 106.

Atrabilaire (humeur) : ce que c'est ,

- h.* 240. effets qu'elle produit lorsqu'elle se fond, *g.* 194. 195.
- Atrophie* : ce que c'est, *a.* 231. en quoi elle consiste, *g.* 63. 64.
- Attalus* (Roi de Pergame) : fait faire des expériences sur les poissons, *a.* 44.
- Attention* : ce que c'est, *e.* 127. 128. 129.
- Attenuer* : ce que c'est, *a.* 175. 176.
- Attraction* : ce que c'est, *a.* 107. 108. l'application qu'en fait KEILL, aux globules du sang, *d.* 51. 52. différens exemples de cette force, *d.* 168.
- Attributs* (Métaphysiques) : ce que c'est, *a.* 105.
- Auditif* (conduit) : sa description, *e.* 22. 23. 24. 28. ses usages, *e.* 28. 29. celui de la membrane qui le tapisse, *e.* 24. 25. de ses glandes cerumi-neuses, *e.* 25. 26.
- Auditive* (artere) : sa distribution, *b.* 508.
- Auditif* (trou interne) : sa description, *e.* 68. 69.
- Auges* : ce que c'est, *a.* 127.
- Avensoar* : le premier des Arabes Espagnols, *a.* 55.
- Averroës* : ce qu'il étoit, *a.* 55.

- Aveuglement* : comment causé, g. 327.
- Avicennes* : ce qu'il étoit, a. 55.
- Avortement* : tems dans lequel il a lieu, f. 246. 247.
- Aurelianus, Cælius* : ce qu'il étoit, a. 52.
- Automate* : sa description, a. 9.
- Automatiques* (mouvements) : comment on peut s'en faire une idée claire, a. 9. ne sont pas propres au corps humain seulement, mais à tout ce qui existe dans la nature, a. 12. 13. quelle différence y a-t'il entre les mouvements automatiques qui ont lieu, quand on dort ou qu'on veille, a. 15. 16.
- Azigos* (muscle) : son usage, a. 273. sa description par Morgagni, a. 280. Dionis, inventeur de ce muscle, sa description & son usage, a. 289.
- Azigos* (veine) : cause de sa formation, sa distribution, ses communications, c. 278. 279. 280. sa description, c. 280. 281. 282. son usage, c. 277. 278. 282. a-t'elle une valvule à son entrée? c. 283.
- Azure* : erreur sur l'effet de cette pierre, h. III.

B.

B Acon (Roger) : découvre la Chymie , *a.* 74.

Bâillement : sa nature , ses organes , ses causes , *e.* 413. 414. ses effets , *e.* 414. 415.

Bâillon : loué , *a.* 58.

Bain : ses effets suivant différentes matières , *g.* 224. 225.

Barbe : est la première marque de puberté , *f.* 58.

Bartholin : découvre les vaisseaux lymphatiques en 1650 , *a.* 72. découvre quelqu'uns des conduits salivaires en 1678. *id.* décrit le premier les vaisseaux lymphatiques , comme un nouveau genre de vaisseaux , *b.* 137. lui & Van-Horne voyent les premiers le canal thorachique dans l'homme , *b.* 146.

Basilaire (artere) : sa description , *b.* 507.

Basio-glosse (muscle) : de Copwer , *a.* 205.

Bassinnet (des reins) : sa description , *c.* 434.

Bastion : ce que c'est , *a.* 124.

Battement des arteres & du cœur : son origine , sa nature & ses propriétés , *b.* 171. & suiv.

Berberi (maladie) : d'Orient, *a.* 4.

Bernouilli : perfectionne la Physique expérimentale, *a.* 74.

Bêtes : ne sont pas de pures machines, *a.* 15.

Beurre : ses bons effets contre les poisons, *b.* 101.

Biere : comment elle se fait, *a.* 172. 173. dans quel cas on doit en faire usage, *b.* 20.

Bile : différens systêmes sur la nature de la bile, *b.* 20. 21. 22. 23. la bile est-elle acide ? *b.* 23. 24. 25. il se trouve très-peu de sel dans la bile, *b.* 28. il y a beaucoup d'air, *b.* 29. elle ne laisse aucun indice d'amertume dans le chyle, dans les excréments, ni dans le suc de la fin de l'ileum, *b.* 50. 51. son utilité, *b.* 54. 55. sa quantité est très-considérable, *b.* 68. 69. expérience faite pour déterminer la quantité qu'il s'en filtre dans un tems donné, *b.* 11. 12. 13. 14. expérience faite pour découvrir la quantité de la bile qui se sépare dans les animaux vivans, *b.* 11. 12. 13. 14. analyse chymique de la bile, *b.* 25. 26. 27. 28. son action, *b.* 30. 31. & suiv. il y a deux sortes de bile, *b.* 8. 9. qualité de la cistique, *b.* 1. ses pro-

priétés, *b.* 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.
 ce qui arrive à la bile, *b.* 89. qualité
 de la bile hépatique, *b.* 2. ce qui ar-
 rive à la bile cistique dans la véfi-
 cule du fiel, *b.* 35. origine de la bile
 hépatique & son canal, *c.* 370. 371.
 & suiv. se dépose-t-elle dans la vé-
 ficule du fiel avant que de passer au
 duodenum ? *c.* 384. 385. 386. 387.
 d'où vient-elle ? *c.* 388. 389. 390.
 une de ses sources, *c.* 391. 392. la
 bile coule du foye dans le duode-
 num : expérience qui le prouve, *b.*
 7. 8. différence de la bile hépatique
 & de la cistique, *b.* 9. 10. la diffé-
 rence de l'une & l'autre bile, *b.* 2. &
 suiv. leur nature & leurs effets, *b.* 14.
 15. 16. 17. & suiv. leur circulation
 singulière, *b.* 70. 71. 72. leur excré-
 tion dans les intestins, ou quand elle
 se fait, *c.* 377. 378. & suiv. senti-
 ment de quelques Auteurs qui ont
 pensé que toute la bile se séparoit
 dans le vésicule du fiel ; & d'autres,
 qu'elle s'engendroit toute dans le
 foye, *b.* 56. action des deux biles,
b. 1. & suiv. la bile aide à exciter
 la faim, *a.* 439. tems dans lequel
 elle s'écoule, *b.* 3. 4. 5. n'est point
 un excrément, *c.* 406. 407. symptô-

DES MATIERES. 255

mes & causes de la génération & de l'excrétion biliaire lésée, *g.* 286. 287. 288. maladie que produit sa trop grande évacuation, *g.* 205. 206. 207. maladie que cause la jaune, *g.* 237. 238. que cause la noire, & ce que c'est, *g.* 239. 240.

Biliaires (pores) : leur description, *c.* 370. 371.

Boerhaave : développe la structure des glandes, *a.* 72. ses progrès dans la Chymie, *a.* 74. son sentiment sur la situation des orifices des veines lactées, *b.* 62. son sentiment sur le mouvement alternatif du sinus & de l'oreillette du cœur, *b.* 224. son sentiment sur le mouvement des fibres du cœur tandis qu'il pousse le sang, réfuté, *b.* 319. 320.

• *Bœuf* : comment se nourrit, *a.* 211.

• *Boisson* : fournit de quoi réparer nos pertes, *b.* 3. par quelle regle on peut juger de sa bonté, *b.* 18. 19. l'eau est plus salutaire que le vin, *b.* 19. quand il faut user de la biere, *b.* 20. quelles sont les meilleures pour prolonger la vie, *b.* 33.

Botanique : précéda la Chirurgie & la Chymie, *a.* 31. la solidité de cette science, *a.* 67. ses progrès, *a.* 72. 73.

Bouche : ses différentes formes , *d.* 221.
indication qu'on en doit tirer pour la
cure des maladies , *b.* 172.

Boulimie : ce que c'est , *g.* 263:264.

Boutargue : ragoût des Provençaux ; ce
que c'est , *a.* 167.

Boyle : découvre la machine pneumati-
que , *a.* 71. est le premier qui ait fait
un bon usage de la Chymie , *a.* 74.
comment connut le ressort de l'air , *a.*
252.

Brachmanes : ce que c'est , leur façon de
vivre , *a.* 149. 150.

Bras : ses différens mouvemens , *e.* 420.

Bra-dupepsie (maladie) : *g.* 271.

Bresil (habitans du) : comment vivent ,
a. 150. 151.

Brisseau : pourquoi loué ? *a.* 58.

Bronches : leur structure , leur distribu-
tion , leur terminaison vésiculaire ,
leurs usages , *b.* 341. 342.

Bronchiale (artere) : sa description , *b.*
350. 351. *c.* 284.

Bronchiales (glandes) : leur description ,
b. 340. 341.

Bronchiales (veines) : leur origine , *c.* 279.

Broyement : comment se fait , *a.* 199.

Brunner : description des glandes qui
portent le nom de cet Auteur , *a.* 509.

Brutes : cherchent machinalement les

remèdes qui leur sont convenables,
a. 8. 9. & suiv.

Buccinateur (muscle) : son origine, son
insertion & son usage, a. 194. 200.

Buccinateur d'Albinus, a. 306.

Buson (M). a. 168.

C.

C *Acochymie* : ce que c'est, g. 26. 88.

136. ses différentes especes, g. 227.

Cadavres : leur ouverture nécessaire
pour découvrir la cause des mala-
dies, a. 90.

Calamus Scriptorius : sa description, c.
148.

Calcul : ce que c'est, g. 53. 54. 242.

son analyse, g. 242. 243. sa forma-
tion, g. 243. ses effets, g. 243. 244.
histoire des calculs rendus, g. 312.

Calaza (maladie des yeux) : ce que
c'est, g. 316.

Calleux (corps) éminence du cerveau,
c. 123.

Calus : ce que c'est, d. 231. & suiv.

Canal artériel dans le fœtus, sa situa-
tion, son usage, f. 286. & suiv. quand
& pourquoi il dégénere en ligament,
f. 356.

Canal (choledoque) : voyez *choledoque*.

Canal (cistique) : voyez *cistique*.

Canal déferent, sa description, *f.* 135.

Canal (pancréatique de Wirfungus) : voyez *pancréatique*.

Canal (thorachique) : voyez *thorachique*.

Canaux, demi-circulaires de l'oreille, leur description, *e.* 73. 74.

Canaux, ce que c'est, & de combien de sortes il y en a, *a.* 126. 127.

Canaux : tuyaux dans lesquels nos fluides sont contenus, leur différence, *a.* 126. 127. leurs différens caractères, *b.* 422. leurs maladies simples & composées, *g.* 32. & suiv.

Cancer : ce que c'est, *g.* 409. est-ce une maladie des nerfs? *c.* 24.

Canelés (corps) : éminences du cerveau, leur description, *c.* 125.

Canin (muscle des joues) : sa description, *a.* 201.

Carie : maladie, sa définition, *g.* 81.

Carnivores : ont le colon simple, *b.* 98.

Capsule de Glisson : son action ; ce que c'est, *c.* 350. 353. & suiv.

Cardialgie : maladie, sa définition, *g.* 180.

Caroncule lacrymale : sa situation, *d.* 307. 309. sa description & ses usages, *d.* 310. maladie que cause son érosion, *g.* 319.

Caroncules des reins , voyez *reins*.

Caroncules : maladie, comment produites , g 293.

Carotide (artere) : la force dans le chien, b 185. sa description, b 495. 496. & suiv. l'étymologie de son nom, b 496. description & distribution de l'externe, b 499. 500. de l'interne, b 501. & suiv. leur proportion avec l'aorte, c 11. 12.

Carpe : articulation de ses os & leurs mouvemens, e 420.

Carpi (Jacques) : s'est servi le premier du mercure contre la verole, a 61. il fut un des restaurateurs de l'anatomie, a 61.

Cartilage : couvre les extrémités des os.

Cartilage arytenoïde, v. *Arytenoïdien*.

Cartilage cricoïde, voyez *cricoïde*.

Cartilage xyphoïde, voyez *xyphoïde*.

Carus : ce que c'est, g 352. les effets qu'il produit, g 353.

Casserius : ce qu'il a découvert sur les différentes parties de l'oreille, découvrir le muscle externe du marteau, e 42.

Catacristique : espèce de fistule, g 319.

Cataphore : sa nature & ses causes, g 352.

Cataracte : où il faut plonger l'aiguille.

- dans l'opération, *d* 352. quelques-unes de ses causes, *d* 353. les différentes espèces, *d*. 363. 364. différence entre la vraie & la fausse cataracte, *d* 363. si elle dépend de l'opacité du cristalin ou d'une pellicule, *d* 369. 370. 371: comment on doit l'abattre, *d* 352. HEISTER & VOLOUSE d'accord sur ce point, *d* 363. ce que c'est que la fausse, *g* 323, comment la cataracte se forme, *g* 327. des moyens de s'assurer des vraies cataractes, *g* 328. 329.
- Catharre*: causé pour s'être couché sur l'herbe mouillée étant en sueur, *a* 4. suffoquant, comment produit, *g* 309. 310.
- Catoptrique* (science): ce dont elle traite, *d* 382.
- Caves* (veines): la description du sinus de ces veines, *b* 204. 206. distribution de la veine cave supérieure, *b* 259. description de la veine cave inférieure, *c* 363. 364. sa proportion avec la veine porte, *c* 366. 367. communique avec la porte, *c* 375.
- Caverneux*, voyez *Corps caverneux*.
- Caviaro*: ce que c'est, *a* 167.
- Cause*: les défauts qu'il y a de vouloir.

tout connoître par les causes, *a* 75.
 76. 77. 78. causes occasionelles de
 Descartes, *a* 101. ce que c'est que
 les causes métaphysiques & les pre-
 mières causes physiques, *a* 104. 105.
 la nécessité de connoître les causes de
 la vie & de la santé, *a* 139. 140. il n'y
 a point de difference entre la cause
 physique & son effet, *g* 21. ce que c'est
 que la cause des maladies, *g* 126. ce
 que c'est que connoître cette cause, *g*
 127. 128. 129. quelles sont les cau-
 ses internes & externes, *g* 130. 131.
 quelles sont les causes prochaines,
g 132. comparaison entre la cause
 prochaine & la cause éloignée, *g* 133.
 134. ce que c'est que la cause éloi-
 gnée, 135. cause prédisposante ou
 proégumene, 135. 136. cause acces-
 soire, ou procathartique, ou occa-
 sionelle, *g* 137. 138. leur division
 exacte en quatre classes, 138. 139.
 & suiv. leur division commune en six
 choses non naturelles, *g* 142. 143.
 tout être est la cause d'un autre, *a*
 139.

Caustiques actuels & potentiels, & leur
 matiere, *b* 212. 213.

Causus : ce que c'est, *a* 65.

Celiague (artere) : sa description & sa

- distribution, c 288. 289. 290. 291.
295. 296.
- Celiacque* affection : ce que c'est & les causes, g 281.
- Cellulaire* (tissu) : sa distribution, c 339. 340. 341. 342.
- Celse* : l'éloge de cet Auteur, a 46.
- Centre* (ovale) : ce que c'est, c 123.
- Cephalopharingien* (muscle) : sa description, son usage, a 305.
- Cerato glosses* (muscles) : leur description, a 197. 198. leur usage, a 205.
- Cerato staphilin* (muscle) : sa description.
- Cerveau* : nature & action de ses arteres & de ses veines sanguines, b 495 & suiv. situation de sa substance corticale, c 6. proportion de ses arteres avec l'aorte, c 11. dans quels animaux il se trouve en plus grande quantité, c 11. 12. se dilate-t'il pendant la sistole du coeur? c 12. 13. sentimens de différens Auteurs sur la structure de la substance corticale, c 108. 109. 110. & suiv. sa moëlle naît de sa substance corticale, c 116. & suiv. sa substance médullaire, c 120. & suiv. cette substance n'a jamais pû être pénétrée par les injections de RUYSCH, c 113. 114. elle prend son origine de la substance,

DES MATIERES. 263

corticale, c 6. 9. 116. 117. distinction de
les fibres, c 134. 135. 136. elle est mar-
quée de petits points rouges, c 137.
examen du cours des fibres de cette
substance, c 141. 142. & suiv. 151.
elles sont d'une petitesse immense &
leur nombre est infini, c 208. & suiv.
sont-elles caves? c 212. & suiv. des-
cription des différentes parties du
cerveau, c 121. 122. 123. 124. 125.
126. idée générale de l'arrangement
de toutes les parties, c 142. 143. 144.
la substance médullaire est-elle en plus
grande quantité que la corticale? c
144. 145. nécessité de ses cavités &
leur description, c 144. 145. & suiv.
le mouvement & le sentiment ont
leur principe dans la moelle du cer-
veau; expérience qui le confirme, c
193. 194. 195. & suiv. description de
ses veines, c 229. 230. les vaisseaux
lymphatiques décrits par différens
Auteurs, c. 245. différentes questions
sur lui & sur ses parties, c 245. 246.
247. solution de ces questions, c.
247. 248. 249. 250. 251. examen du
volume de celui de divers animaux, c
203. 204. différens changemens qui
y sont produits & desquels le cerve-
let est à l'abri, c 221. 222. il y a très-

peu de difference entre lui & le cer-
velet, e 222. 223.

Cervelet : nature & action de ses vais-
seaux sanguins, b 495. & suiv. situa-
tion de sa substance corticale, c 6. 9.
description de ses differentes parties,
c 126. 127. 128. insertion de ses vei-
nes, c 231. c'est le siege de la vitalité,
c 253. 254. Effet de son enleve-
ment, les playes sont plus mortel-
les que celles du cerveau, experien-
ces qui le confirment, e 214. 215.
216. 217. elles prouvent seulement
que la plus grande partie des esprits
vitaux viennent de la moelle épinie-
re, e 217. 218.

Cervical descendant (muscle) : voyez
Transverse du col.

Cerumineuse (matiere) : ce que c'est, c,
41. les glandes qui la filtrent & son
usage, e 25. 26.

Cesalpin : suit le premier une méthode en
Botanique, a 73.

Chair : ce que les anciens & les moder-
nes entendent par ce mot, g 59.

Chalasa : voyez *Calaza*.

Chaldéens : ce que c'est, a 20. comment
ils se réglerent, a 21.

Chaleur : fait dormir, e 156. ses effets
sur le sang, e 166. d'où procede celle
de

DES MATIÈRES. 265

de l'estomac, *a* 333. la naturelle de l'homme, *a* 333. celle de l'atmosphère *a* 334. puissance de la chaleur, *a* 370. 371. elle cause la digestion, *a* 404. 405. ce système réfuté, *a* 432. son utilité pour la chilification, *a* 473.

Chambre (de l'œil) : sentiment de differens Auteurs sur l'espace de chacune de ces chambres, *d* 359. 360.

Chant : en quoi consiste, *e* 403. sa difference de la parole, *e* 403. 404. de combien de sortes il en a, *e* 404.

Chanvre, effet de sa graine & de ses feuilles, *e* 166.

Charbon : ses dangereux effets, *b* 125. 126.

Charles (le Grand) établit l'Ecole de Salerne, *a* 57.

Charles (XII.) n'a pû s'abstenir de tout aliment pendant quinze jours, pourquoi? *a* 6.

Chassie des yeux, d'où elle provient, *d* 310.

Châtelet (Madame la Marquise du) : son sentiment sur l'origine des idées, *a* 109.

Chenilles ont au lieu de cœur un canal presque similaire, *e* 200. différentes

observations sur la maniere dont elles se changent en chrisalides, e 201.

Chimie : comment bonne en Médecine, a 60. 61. ce que c'est, a 66. ses progrès, a 73 74. erreur de ses analyses, a 234.

Chimistes regardés comme des sorciers, a 31. comment doivent raisonner, a 67.

Chiron (Botaniste) : laisse son nom aux deux centaurees : a 24.

Chirurgie : les accidens qui en firent naître mille cas, a 5. nécessité d'y recourir, b 86. 87. comment remédie à l'union interrompue des solides, b 131. 132.

Chirurgiens chassés de Rome, a 31. erreur d'un Chirurgien de Paris, a 35.

Choledoque (canal) : description de ce conduit, a 509. c 372. rapport de son diametre à celui du cystique, b 6. observation sur son insertion, b 34.

Cholera (maladie) : ce que c'est, g 273. ses causes & ses effets, g 276. 277. 278.

Chondro-glosse (muscle) : ce que c'est, a 205.

Chorion (membrane du fœtus) sa description, f 250. 251. 252. connue de differens Auteurs, f 252. empêche la communication de la mere au fœtus,

suivant RUYSCH, f 252. 253. son origine, f 353. examen des sentimens de differens Auteurs sur sa structure, f 253. 254. il ne differe que par degre du placenta, f 257. sa structure, suivant HALLER, f 257. 258.

Choroide (membrane de l'oeil) : sa description, son usage, d 332. 333. sa couleur, d 334. ses vaisseaux, d 334. 335. divisée en cinq lames, d 335. sentiment sur l'origine de l'humeur noire qui l'arrose, d 346. 347.

Choroide (plexus) : sa description, c 150. 151.

Chyle : comment il peut arriver que les animaux & les végétaux ne fassent qu'un même chyle, a 427. 428. 429. sa propulsion dans les vaisseaux lactés, b 60. & suiv. comment poussé dans les veines lactées, b 65. 66. 67. ses qualités, b 67. 68. solution de la question, si la partie bilieuse du chyle est portée dans le foye, b 70. 71. 72. expériences qui le prouvent, b 73. 74. 75. 76. comment déterminé dans les veines lactées, b 119. la route qu'il tient, b 123. 124. comment rendu homogène. b 126. 127. comment s'épanche & se délaye dans les glandes du mesentere, b 130. 131.

132. pourquoi, *b* 132. 133. ce qui lui arrive en conséquence du séjour qu'il fait dans les glandes du mesentere, *b* 133. comment poussé dans le canal thorachique, *b* 144. 145. 146. 151. & *suiv.* à quoi peut être rapporté les changemens qui lui arrivent des intestins jusqu'aux veines, *b* 155. & *suiv.* les principes du sang se trouvent dans le chyle, *b* 162. 163. & *suiv.* caractere du chyle, *b* 164. 165. combien il en passe pendant la digestion, *b* 169. 170. ses effets, *b* 258. comment se mêle avec le sang, *b* 258. 259. ce qui lui arrive dans l'oreillete droite, *b* 260. sentiment des Auteurs sur ce qui lui arrive lorsqu'il est mêlé avec le sang dans le cœur, *b* 262. 263. quel est son goût dans le canal thorachique, & pourquoi, *b* 269. 270. mêlé avec des sels, il ne bouillone point, il ne fermente point, même lorsqu'il est mêlé avec le sang & avec la lympe, *b* 270. 271. 272. doit passer plusieurs fois par le poumon pour être changé en sang, *b* 405. son état à la sortie du poumon, *b* 406. dans le ventricule gauche, *b* 407. répare toutes les pertes, *b* 414.

Chyle (réservoir du): sa description,

DES MATIÈRES. 269

& par qui d'abord découvert, *b* 134.
135. 136. sa situation. 145. 146.

Chiliferes (vaisseaux) : voyez *Veines lactées*.

Chylification : facilitée par la chaleur des intestins, *a* 473.

Ciguë : les mauvais effets, & les moyens d'y remédier, *b* 115.

Cils : leur description & leur usage, *d* 292. 293.

Ciliaire (procès) : leur description, *d* 338.

Ciliaires (ligamens) : leur description, leur action, *d* 343. 344. 345.

Circulation du sang, *b* 209. & suiv. expériences qui la confirment, *b* 212. 213, 214. & suiv. du cœur dans le poumon & du poumon au cœur, démontrée, *b* 228. jusqu'à 239. comment se fait, *b* 248. par qui découverte, *b* 249. 250. 251. 252. sentiment de différens Auteurs sur la circulation particulière du sang du fœtus, *f* 278. jusqu'à 287.

Cire (adipeuse ou sebacée) : ce que c'est, *c* 41.

Circonflexe du Palais (muscle) : ce que c'est, *a* 288.

Clavicules (os) : à quels animaux donnés & leur utilité, *c* 267.

- Climat* : sa définition, *g* 159.
- Cloison* (transparente) : sa description, *c* 124.
- Cloison* (des narines) : sa description, *d* 262. 263.
- Clysteres* : voyez *Lavemens*.
- Coccyx* (os) : son mouvement en avant & en arriere, *e* 418. 419. *f* 62. 63.
- Cottion* (dans les maladies) ce que c'est, *g* 438. quand commence à se faire, *g* 437. comment se connoit, *g* 438. 439. comment se fait, *g* 439. 440. moyen de connoître lorsqu'elle est bonne, *g* 455.
- Cacum* (intestin) : sa description, sa situation, ses usages, *b* 89. 90. 91. 92. description de son appendice vermiculaire, *b* 92. 93. celle de sa valvule, & des usages de cette valvule, & par qui découverte, *b* 93. 94. 95.
- Caliaque* (affection), *g* 281.
- Cœur* : peut-être regardé comme le principal ressort des corps animés, *a* 10. ce qui arrive au sang pendant la contraction & son relachement, sentiment proposé par differens Auteurs sur la contraction de ses ventricules & de ses oreillettes, *b* 240. 241. 242. phénomène qui accompagne son mouvement, *b* 242. 243. 244. & suiv.

DES MATIERES. 271

comment son mouvement se peut
ressusciter, *b* 246. 247. il ne se fait
dans le cœur, ni ébullition, ni fer-
mentation, ni effervescence, *b* 272.
273. & *suiv.* sa chaleur n'explique
point comment le sang est chassé dans
les arteres, *b* 275. il ne renferme au-
cun ferment, *b* 275. 276. 277. défaut
des Auteurs sur sa situation, 285.
nécessité qu'il fût dans la poitrine, *b*
286. description de ses arteres & de
ses veines, *b* 287. 288. 289. & *suiv.*
description de sa situation, *b* 288. ce
que c'est que le canal circulaire de
ces arteres, *b* 290. le sang transfude-
t'il des arteres dans le cœur? *b* 290.
291. description de la graisse, *b* 291.
292. description particuliere de ses
veines, *b* 292. 293. s'ouvrent-elles
dans son ventricule gauche? *b* 293.
294. les arteres se remplissent-elles
comme les autres arteres? *b* 294. 295.
examen de ses fibres, *b* 295. 296. 297.
des tendons des valvules de ses ven-
tricules, *b* 297. 298. 299. examen
de ses fibres qui viennent de l'artere
pulmonaire, de ses reticulaires & de
celles qui partent de l'aorte, *b* 299.
300. difficulté de développer sa stru-
cture, *b* 300. 301. idée de celle que

BOERHAAVE donnoit dans ses Leçons, *b* 302. ses colonnes, *b* 303. pourquoi ses parois inégaux, *b* 303. 304. ses fibres viennent-elles de la huitième paire de nerf? *b* 304. 305. la compression des nerfs est-elle une des causes de sa contraction? *b* 306. 307. description de ses nerfs, *b* 307. 308. 309. ses oreillettes sont de vrais muscles, *b* 311. examen de son mouvement, *b* 311. 312. la contraction lui est naturelle, *b* 314. effets de cette contraction, *b* 315. examen de sa force suivant divers Auteurs, *b* 315. jusqu'à 319. phenomenes qui se présentent après la ligature de ses nerfs, *b* 320. 321. 322. le cœur a en lui un principe de contraction naturelle, *b* 322. ce qui lui arrive après sa contraction, *b* 323. rempli de sang dans la systole, *b* 323. 324. sa principale action est de mouvoir le sang, 324. 325. sa force égale aux résistances qu'il trouve, 442. sa force est prodigieuse, 443. le principal mobile des corps animés, *c* 102. 103. de quelle cause dépend sa contraction, *d* 53. jusqu'à 57. observation d'ossification du cœur, *d* 88. hypotese des esprits & du sang des arteres coronaires, proposée comme

DES MATIERES. 273

cause de la contraction, réfutée, e
224. 225. les Anciens croyoient qu'il
ne battoit pas dans le fœtus, f 275.

ARISTOTE a vû le cœur du pou-
let battre dans les premiers instans de
sa formation, f 275. description du
cœur du fœtus, du trou oval, de sa
valvule, de la proportion de ce trou
à l'orifice de l'aorte, f 275. 276. 277.

Cohésion : de quoi elle dépend, d 165.
166. comment elle se fait dans une
fibre déjà formée, d 169. 170. 171.
empêche toutes nos parties de se
rompre, d 211. quel degré est néces-
saire pour la santé, g 29. 30.

Coliques (veines) : leur origine, leur
description, c 327. 328.

Coins : ce que c'est, a 125.

Colon (intestin) ses trois ligamens par
qui d'abord découverts, b 97. 98.
sa simplicité dans les carnivores &
ses cellules dans les herbivores, b 98.
question sur les cellules, id. & 99.
description des contours de cet in-
testin & de sa longueur, b 99. & 100.
nature de ses fibres, b 101. descrip-
tion de ses appendices, b 102.

Colonnes : ce que c'est, a 124.

Coma (agrupnodes) : sa nature & ses
causes, g 352. somnolentum ; la

- nature & ses causes, g 352.
- Commissure* (anterieure & posterieure du cerveau) : ce que c'est, c 125. 126.
- Conception* : son histoire, f. 130. & suiv. comment se fait, f 187. 188. où elle a son siege, f 201. 202. de ce qui s'observe dans les parties qui y servent avant qu'elle ait lieu, f 220. dans quel tems est plus facile, f 235. 236. symptomes qui la suivent, f 406.
- Concrétion* (des parties) comment se fait dans les corps animés, d 154. 155.
- Condé* (le Prince de) : experience qu'il fit en nourrissant un homme de chair cruë, h 14.
- Conglobée* (glande) : voyez *Glande*.
- Conglomerée* (glande : voyez *Glande*.
- Conjonctive* (membrane de l'œil) : sa description, d 373. 374 susceptible de differentes maladies, g 321. 322.
- Conjonctive* (membrane de l'œil) : sa description, d 373. 374. susceptible de differentes maladies, g 321. 322.
- Conque* (cavité de l'oreille) : sa description, e 17. 18.
- Consumption* (maladie Anglaise) : en quoi elle consiste, g 91.
- Constantin* (d'Afrique) : interprete les Arabes vers le IX. siècle, 4 57.

- Contraction** (musculaire) : ne peut subsister sans le mouvement des humeurs, *b* 61. 62. voyez *muscle*.
- Contusion** (maladie) : sa définition, *g* 80.
- Convulsion** : ce que c'est, sa nature & ses causes, *g* 365. 366. 367.
- Coraco-ceraco hyoïdien** (muscle) : sa description, son usage, *a* 308. 311. 312.
- Coraco-hyoïdien** (muscle) : voyez l'article précédent.
- Cordes** : ce que c'est, *a* 126. de quoi dépend leur ressort, *d* 33.
- Corde** (de musique) comment se remet dans son état naturel, *d* 91.
- Cordiaux** (remèdes) : ce que c'est, *b* 63. leurs différentes classes, leur matière & leur usage différent, *b* 63. jusqu'à 87.
- Cordon ombilical** : sa description, *f* 236. 240 241. est une dépendance des premiers rudimens de l'animal, *f* 237. puisqu'on l'a vû dans des fétus de différens termes, *f* 238.
- Cornée** (membrane de l'œil) : sa description, ses usages, *d* 330. 331. comment étendue par l'humeur aqueuse, *d* 362. 363. effet des rayons de lumière sur elle, *d* 398. sujette à

- l'hydropisie, *g* 321. siège des taves, *g* 322.
- Cornes de Bélier* : leur description, *c* 147.
- Cornets du nez* : leur description, *d* 259. 261. 262. 263.
- Coronaire stomachique* (artère) gauche : sa description, *c* 288. 289.
- Coronaire droite* (petite veine) : son origine, *c* 290. 326. grande, *idem*.
- Corps* : comment peuvent exciter en nous diverses sensations, *e* 88. 89. effets differens de leurs qualités sur nos sens, *e* 100. 101. maladies que causent leurs actions internes ou externes, *g* 249. 250. 251.
- Corps* (calleux) : sa description, *c* 123. 124. celle de son raphé, *c* 124.
- Corps* : animés machinalement, déterminés à chercher les moyens de remédier à leurs maux, *a* 8. 9. composés d'une infinité de ressorts, *a* 9. 10. ce qui a aidé à en connoître la fabrique, *a* 31. & *suiv.* ce que c'est, *a* 98. comment unis avec l'ame, *idem*, en quoi consiste leur action, leur passion, *a* 100. ce que c'est que le corps humain ; difficulté d'en connoître les premiers élémens, *a* 141. cause pour laquelle le corps humain

se conserve si long-tems, *b* 161. 162. toutes leurs parties sont-elles tissues & composées de fibres nerveuses, *c* 258. 259. 260. se détruisent continuellement, *d* 155. 156. nécessité qu'ils se réparent, *d* 157. toute la base est une terre legere, *d* 177. 168. explication de la maniere comment on se tient debout, *e* 416. 417. se tourne, s'étend, se plie, *e* 418. conditions requises pour qu'ils puissent bien faire leurs fonctions, *g* 391. & suiv. faits d'une certaine façon sont plus propres à certains mouvemens, *g* 393. les mieux conformés pour l'ame, à quelles passions sont sujets, *idem.* comment se préparent aux exercices plus libres, si cela est requis, *b* 165.

Corps (cannelés) *c* 125.

Corps caverneux : leur description, *f* 46.

Corps d'hygmore : ce qui en tient lieu dans l'homme, *f* 18.

Corps (olivaires) : leur description, *c* 129.

Corps pampiniforme : sa description, *f* 13. 14. 15. sa structure, *f* 29.

Corps pyramidal du testicule : voyez corps pampiniforme.

Corps variqueux du testicule, voyez
corps pampiniforme.

Corps pyramidaux : leur description, e
129.

Corrosion (maladie) : ce que c'est, g
81.

Corrugateur (muscle) : du sourcil, sa
description, d 295. 296.

Corticale (substance), voyez *cerveau.*

Cos : la plus fameuse de toutes les Eco-
les de Médecine, a 25.

Coshrvit réfuté par HALLER, à l'occa-
sion de son nouveau conduit salivaire,
a 224.

Costo-hyoïdien (muscle), a 312.

Côtes : leur description, e 283. jusqu'à
290. Galien a bien connu la diversité
de leur jeu, e 274. Description de leurs
ligamens, e 290. 291. les dernières
côtes sont plus stables, e 292. 293.
comment elles dilatent le thorax, e
306. jusqu'à 310.

Coryledons : leur figure & comment ils
sont attachés à la matrice pendant
la grossesse, f 244. les animaux
qui ont des dents aux deux machoi-
res n'en ont-ils pas? f 258. 259. n'ont-
ils aucune membrane externe? f 259.
260.

Couches des nerfs optiques : leur descrip-
tion, e 125.

Couleur : différente des différentes parties, peut indiquer quelques maladies, g 370. & suiv. ce que la pâle, le jaune & le rouge des yeux indiquent, g 371. 272.

Covvper (Auteur) : perfectionne la description des muscles, a 72. son mérite en anatomie, ses découvertes, a 281.

Crachats : maladie qui les cause, & moyen de s'en préserver, g 141. difficulté de guerir ceux qui dans les maladies aiguës crachent du sang, g 430. signes qu'on doit tirer de leur couleur, g 449.

Crampe (maladie) : comment occasionnée, d 68. 69. g 78. 79. sa nature & ses causes, g 366. 377.

Createur : quelles ont été ses vûes dans la création des corps animés, a 10.

Cremaster (muscle) : sa description & ses usages, f 4. 10. 11.

Crible : ce que c'est, a 126.

Crico-aryténoïdiens (muscles) : ce que c'est, a 302. description des postérieurs & des latéraux, leur action, b 329. 334.

Cricoïde (cartilage) : sa description, b 335. e 38.

Crico-pharyngien (muscle) : sa descrip-

tion, son usage, *a* 313.

Crises : ne doivent point être attendues dans ces pays-ci, *a* 11. quand doivent être attendues, 245. 246. 247. ce que c'est & comment résout, *g* 441. 442. comment sont troublées, *g* 442. Differentes dans differens temperamens, *g* 451.

Cristallin : opinion sur son changement de figure & de distance, *d* 344. 345. 346. description de sa membrane, de ses vaisseaux, de son anneau godroné, *d* 349. jusqu'à 353. sa description, *d* 366. jusqu'à 369. differentes observations pour contester la refraction qu'il fait souffrir aux rayons de lumiere, *d* 400. 401. 402 408.

Crotaphites (muscles) : leur description, *a* 186. leur action, *a* 189. 190. 191.

Crotone : où fleurirent l'Ecole de PYTHAGORE & de DEMOCEDES, *a* 22.

Crudités : comment se forment dans l'estomac, *a* 399. 400. ce que c'est, leur théorie, *g* 433. 434. ce que les anciens ont entendu par ce terme, *g* 434, quelles en peuvent être les causes, *g* 434. 435. leurs signes dans les blessures, *g* 436 comment se connoissent, *g* 436. 437.

Cryptes : ce que c'est, *a* 345. la ma-

DES MATIERES. 287

tiere dont elles sont chargées, c 40.

41.

Cuisse : comment son os fortifié pour résister aux efforts qu'il a à supporter,

e 421.

Cyrene : ce que c'est, produit de grands Philosophes a 22.

Cyreniens : tinrent la premiere place en Médecine après les *Crotoniates*, a 22.

Cyst-hepatiques (conduits) : ce que c'est, c 395.

Cystique (artere) : ce que c'est, c 291.

Cystique (canal) sa description, c 372.

Cystiques (veines) : ce que c'est, c 326.
359.

D.

D *Artos* : sa description, son ligament,

Deaphdorie : ce que c'est, g 271. 272.

Debout : explication de la maniere comment on s'y tient, e 421. 422.

Déchirement (maladie) : sa définition, g 81.

Déferent (canal) : sa description, f 19.

Deglutition : par quel moyen elle se fait, a 256. 257. 294. 295. 296. 297. 298. 307. 308. 309. 310. 314. 315. comment l'élée g 268. 269. 270.

- Demangeaison* : en quoi elle consiste, *d* 230.
- Democedés* (Medecin Grec) : pourquoi appellé de la part de *DARIUS* ; les cures qu'il fit à la Cour de ce Roi, *a* 23.
- Democrite* : passe une partie de sa vie à faire des expériences, *a* 34. 35. paroît avoir réuni la Mathématique à la Physique, *b* 36. son sentiment sur la destination des parties du corps humain, *a* 121.
- Démontrer* : ce que c'est, *a* 94.
- Dentelés* (muscles) : Description du petit, du grand, du postérieur supérieur, du postérieur inférieur, & de leur usage, *e* 333. 334. 335. 339. 340. 341. 342. 343.
- Dents* : leur histoire, *a* 191. 192. 193.
- Dépilatoires* & leurs matieres, *b* 211.
- Descartes* : ses progrès en Physique, *a* 74.
- Deshardingius* : cité à l'occasion d'une Dissertation sur les noyés, *a* 137.
- Deuteropatique* : signe, *g* 119.
- Diabete* (maladie) : ce que c'est, & comment produite, *c* 450. sa nature & ses causes, *g* 298. 299.
- Diabrose* (maladie) : sa définition, *g* 46.

DES MATIERES. 283

Diairese (maladie) : ce que c'est, & en quoi elle consiste, g 46. 47.

Diapedese (maladie) : ce que c'est, & en quoi elle consiste, g 46.

Diaphorétiques : quels sont les médicamens qui portent ce nom, h 161. leur matiere, h 161. 162. & suiv. leur indication, h 166. & suiv.

Diaphragmatiques (arteres) : leur description, c 284.

Diaphragmatiques (veines) leur description, c 285. 286.

Diaphragme (muscle) : son origine, son insertion, sa structure, a 402. 403. 404. 410. 411. 412. 413. la force qu'il employe à presser contre l'abdomen, a 413. description de l'arrangement des fibres du trou qui donne passage à la veine cave inférieure, c 364. 365. son mouvement dépend presque uniquement de ces nerfs, e 315. ses nerfs, leur description, 313. 314. son action dans l'inspiration, son rétablissement dans l'expiration, e 277. il produit la respiration, les autres muscles qui concourent à cette action étant détruits, e 280. 281. effets de sa contraction, e 310. 311. 312.

Diarrhée : sa nature & ses causes, g 281. 282. 283. la difference de la dissente-

rie, g 282. sanguinolante provoquée par l'usage du mercure, g 93.

Diastole du cœur, ce que c'est, b 323. naturelle au cœur, & se fait en même tems que la sistole arteres, b 444.

Diathese (inflammatoire) : ce que c'est, g 228.

Diète : requise à la conservation de la santé, b 26. 27. pour obtenir une longue vie, b 27. 28. des malades, b 63. & suiv.

Digastrique (muscle) de la machoire inferieure : sa description, a 182. 183. son mécanisme, a 183. 184.

Digestion : ce qui y concourt, a 332. 333. hypotese imaginée pour l'expliquer, a 335. efficacité de l'air pour la digestion, a 370. Solution de la question, si sans la mastication ou quelque autre préparation analogue, la digestion pourroit avoir lieu, a 374. 375. ne se fait dans la plûpart des animaux que par broyement, a 390. exemple des animaux dans lesquels elle s'exécute ainsi, a 390. 391. 392. la trituration réfutée, a 392. 393. produite par la chaleur de l'estomac, a 405. 406. par le battement des arteres, a 406. 407. 408. ce qui l'empêche, a 421. ce qui la facilite, a 422. 423. différentes

questions sur la maniere dont elle se fait, *a* 431. & suiv.

Dilatateur (muscle) : les dilatateurs des narines, *a* 285. le dilatateur postérieur de l'urethre, sa description & ses usages, *f* 56. 59. 60.

Dioptrique (science) : ce dont elle traite, *d* 382.

Dipsade : moyen d'appaiser la soif que cause la piqueure, *g* 429.

Disete (maladie) : d'où provient, *g* 87. les maladies qu'elle cause, *g* 170. jusqu'à 174.

Diuretique (médicament) : quels remèdes le sont, *e* 494. quand sont-ils indiqués ? *b* 193. & suiv. leur matière, *b* 194. & suiv. comment on les aide, *b* 195. & suivant, & comment on émousse leur action, *b* 196.

Douglas (Auteur) : perfectionne la description des muscles, *a* 72. loué pour la description des muscles du gosier, 281. 282.

Droits (muscles) : du bas ventre, leur description, leur usage, *a* 404. 418. 419. de l'œil, leur description, leur usage, *d* 374. 376. 377. 378.

Duodenale (artere) : sa description, *c* 289.

Duodenales (veines) : leur origine, *e* 326. 327.

Douleur : sa définition, e 86. 87.

Duodenum (intestin) : ce qui lui est propre, a 507. la description 508. sentiment de différens Auteurs, sur la longueur de cet intestin, a 511. 512. avantage de la situation du duodenum, pour faciliter le mélange des sucs avec les alimens, a 512. 513.

Dure mere : description de ses arteres, b 512. 513. expériences faites pour s'assurer s'il passe du sang de ses arteres dans le sinus longitudinal, b 513. 514. les sinus de la dure mere battent-t'ils? b 514. 515. a-t'elle du mouvement? b 521. & suiv. description de ses sinus, c 231. 232. 233. 234. 238. des veines qui se rendent dans ces sinus, c 235. 236. leur usage c 236. 237. description de la faux de la tante, de la petite faux du cer-velet, & du mouvement de ses parties suivant PACCHIONI, e 251. 253. la description, celle de ses vais-seaux, c 261. 262. 263. 264. 265. de son usage, & de celui de ses vais-seaux, c 265. 266. une de ses productions enveloppe le nerf optique, forme la sclerotique, & tapisse l'or-bite, d 326. 327. examen du senti-

ment de PACCHIONI, sur son battement, *e* 225. 226. 227.

Duret : docte commentateur des coaques, *a* 58.

Dusorefie (maladie) ce que c'est, & comment causée, *g* 263. 264.

Duspepsie : ce que s'est, *a* 231., *g* 271.

Duverney (Auteur) : développe la structure de l'oreille en 1683, *a* 72. loué à l'occasion de son traité de l'organe de l'ouïe, *e* 85.

Duverney (Auteur) : sa fausse découverte des glandes du cœur, *b* 276.

Dyspnée (maladie) : sa nature & ses causes, *g* 307.

Dyssenterie : sa nature & ses causes, *g* 283, 284.

Dysurie (maladie) : ce que c'est, *g* 294. ses causes, *g* 294. 295. 296.

E.

Eau : son origine, *a* 146. la meilleure, *a* 169. ses effets, *a* 170. ce que c'est que l'eau de pluie, *a* 171. 172. principalement de notre corps, *b* 490. est plus salutaire que le vin, *b* 19. merveilleux effets de la froide, *b* 33.

Ebullition : si elle a lieu dans le cœur, ce que c'est, *b* 272. 273. 274.

Echimose (maladie) : ce que c'est, & en quoi elle consiste, g 61. 62. III.

Echo : évaluation du tems qu'il lui faut, pour rendre une syllabe, e 30.

Economie animale : difficulté d'en développer avec ordre les principes, a 142. 143. un Auteur qui a donné un traité sous ce titre repris à ce sujet, a 143. 144.

Effervescence : n'a pas lieu dans le cœur, b 272. ce que c'est, b 273.

Effets (imprévûs) : ce que c'est, a 26. 27.

Egypte : seconde patrie de la Médecine, a 22. comment la Médecine y fit des progrès, a 30.

Egyptiens : une grande partie firent la Médecine, a 21. leur sagesse perdit beaucoup de son éclat sous le règne des Pharaons, a 22.

Ejaculation : comment se fait, f 49. 50. 51.

Elemens : ce que c'est, a 106 ne sont susceptibles d'aucune maladie, g 29.

Ellipse (courbe) : ses propriétés, e 29.

Embaumemens : comment se faisoient autrefois, a 32. 33.

Embonpoint : en quoi il consiste, d 209. cause de l'assoupissement, e 168. 169.

Emeralopie (maladie de l'œil) : ce que c'est,

c'est, & en quoi elle consiste, g 325.
326.

Embrion : voyez *fétus*.

Emetiques : voyez *vomitifs*.

Entonnoir : sa description, son usage,
c 242. 243. 244.

Entorse (maladie des articulations) :
ce que c'est, & en quoi elle con-
siste, comment produite, g 258.

Epagropilles : ce que c'est, a 160. 161.

Epicure : son sentiment sur la destina-
tion des parties du corps humain,
a 121.

Epidaure (Temple) : où on alloit con-
sultes Esculape, a 25.

Epiderme : sa structure, d 116. 117.
118. 119. son usage, 119. 120.
sa production, 120. 121.

Epididime : sa structure & son usage, f
17. 18.

Epiglote : comment elle se ferme lors-
qu'on avale ; sa description, a
291. 292. sa situation, comment
elle laisse entrer l'air, & comment
elle le laisse sortir, b 328. 329.
332. description de ses membra-
nes ligamenteuses, e 364. n'en-
tre pour rien dans le tuyau du la-
rynx, la voix ne lui apporte aucun
changement, les animaux à plume

- n'en n'ont point, *e* 365. a une substance glanduleuse, 382. 383.
- Epilepsie* : sa nature & les causes, *g* 363. 364.
- Epiphyse* : ce que c'est, *c.* 75.
- Epiplocelle* (hernie) : sa description, *g* 70.
- Epiploïques* (veines) : leur origine, leur description, *c* 331.
- Epiploomphale* (hernie) : sa description, *g* 72.
- Epiploon* (membrane) : ses usages, *a* 442. *c* 334. sa description, *a* 489. 490. 494. 495. 496. 497. 498. son action, *c* 325. 326. & suiv. description du grand, *c.* 333. ses arteres, sa graisse, *c* 334. les vaisseaux adipeux, *c* 335. remplis de pores exhalans & absorbans, *c* 337. son sang se mêle avec celui qui doit aller au foie, *c* 338.
- Epitbelium* (de RUYSCH) : ce que c'est, *a* 446.
- Erasistrate* (Auteur) : vit dans les boucs les veines lactées, *a* 43. ses défauts, *a* 44. a connu les valvules semilunaires, *b* 234.
- Erecteurs* (muscles de la verge) : leur description, *f* 48.
- Erection* : comment se fait, *f.* 48. 49.

50. expérience de SWAMMERDAM à ce sujet, f 54. 56.

Erosion (maladie des yeux) : comment causée, g 316. 318.

Esculape : de Grece, Chirurgien Médecin, mis au rang des Dieux, a 24. on lui rend un culte divin à Epidauré, 25. sa famille fut dépositaire de la doctrine d'HIPPOCRATE, 42.

Esophage : voyez *Oesophage*.

Espagne : ce qu'y devinrent les beaux arts, on y établit l'école de *Maroc* & de *Toledo* vers le dixieme siecle, a 54.

Esprit animal : son lieu, c 225.

Esprit vital : comment apporté dans le sang, b 397. comment se forme, c 225.

Esprits : leur action sur les alimens, a 409. conjecture sur la quantité qui se sépare dans les intestins, b 69. se mêlent-t'ils au chyle? 161. sentiment de divers Auteurs sur leur existence, c 157. 158. 159. & suiv. c'est d'eux que dépendent les mouvemens volontaires, 163. ils sont les plus subtils de tous nos sucs, 164. on examine leur nature, 164. 165. & suiv. sont les moyens de communication du mouvement & du senti-

ment, 199. 200. & suiv. ils coulent continuellement, 209. 210. 211. pourquoi sont-ils donc imperceptibles ? 212. 213. 214. 215. & suiv. sentiment de différens Auteurs sur leur nature, 223. expérience qui confirme leur existence, 224. pourquoi ainsi appellés, 224. 225. ils remplissent les membranes & ils transpirent, 227. différentes questions sur ce qu'ils deviennent, 228. 229. ce qui leur arrive pendant le sommeil, e 176. 177. 178. il n'y a aucune différence entre ceux qui viennent du cerveau, & ceux qui viennent du cervelet, 208.

*E*stomac : voyez *ventricule*.

*E*tendue : voyez *ruide*.

*E*ternument : comment il se fait, ce que c'est, & quels effets il produit, e 411. 412. la différence du ris, 412. quels sont les sternutatoires, d 284.

*E*rienne (Charles) : fait le premier mention des valvules des veines au foye, b 197.

*E*tiologie pathologique : ce que c'est, g 126.

*E*thiopiens : comment vivoient, a 152.

*E*thmoïde (os) : sa description, d 271. 272.

*E*trier (osselet de l'oreille) : sa description, e 50.

Evacuans (remedes) : de combien de genres, *b* 160.

Eustachi (Auteur) : quand il parut, *a* 61. son mérite dans la description des muscles du gosier, 281. description de l'orifice de la trompe d'*Eustachi*, 284. est le premier qui ait représenté les glandes du mesentere, *b* 129. voit le premier le canal thorachique dans le cheval, 146. pourquoi regardé comme l'inventeur de la trompe de ce nom, *e* 60. découvre la corde du tambour, 54. découvre l'étrier, 50. la portion molle, 87.

Excremens : leurs effets sur les intestins, *a* 459. leur matiere & leur expulsion, *b* 87. & suiv. comment acquièrent leur odeur, 100. & 101. de quelle matiere son formés, 110. 111. 113.

Excretoires (vaisseaux) : de combien de sorte il y en a, *b* 188. 189.

Exercice : jusqu'à quel point est salutaire, *g* 21. 22.

Exfoliation : comment se fait, *g* 60. 81.

Exhalaison : ce que c'est, *g* 161.

Exostose (tumeur) : comment se forme, *g* 60.

Expériences, base de la vraie doctrine, *a* 112.

Expiration vitale : comment se fait l'expiration, ses causes, *e* 326. 327. les muscles abdominaux en sont des organes, 328. autre cause, 328. 329. 330. autre muscle destiné à ce mouvement, 343. 344. produit la voix, 360.

F.

F *Abrice d'Aquapendente* (Auteur);
f 25. 37. 41. 42. 44.

Faculté : d'attirer les alimens attribuée à l'estomac, *b* 86.

Faculté (incorporelle de GALIEN) : ce que c'est, ne peut servir à expliquer le mouvement des muscles, *d* 49. 50.

Faim : ce que c'est, ses causes, *a* 436. 437. 438. 439. comment elle se dissipe, 440. 441.

Fallope (Auteur) : quand il parut, *a* 61. découvre la fenêtre ronde & ovale de l'oreille, *e* 65.

Fascia lata (muscle) : ce que c'est que son aponevrose, *d* 69. 70.

Feces intestinales : voyez *excremens*.

Femme : en quoi elle differe de l'homme à l'égard du sternum, du thorax & des clavicules, quelle différence dans le bassin, *f* 63. 64. 65. les femmes ont les vaisseaux plus relachés

que les hommes, 66. 67. elles transpirent moins que les hommes, & parviennent plutôt qu'eux à leur dernier degré de croissance, 71. 72.

Fenêtres : ovale & ronde de l'oreille, leur description, e 65. 67. 68.

Ferdinand II : les expériences qu'il fit pour découvrir la qualité de la liqueur de l'estomac des animaux voraces, a 352.

Ferment : ce que c'est que le ferment acide de VAN-HELMONT, a 355. 356. réfuté, 356. 357. 358. 359. il n'y a point de semblable ferment dans le ventricule, 433. 434. 435. ce l'Auteur entend par ce terme, 34. 35. ce que les chimistes & VAN-HELMONT entendoient par ce terme, 83. 84. 85. danger de leur hypothese, 85. ferment stercoré imaginé par VAN-HELMONT, pour donner l'odeur aux excréments, de combien de sorte il y en a, c 80. ne peut naître du sang, 444. 445.

Fermentation : elle a lieu dans la digestion, a 240. 241. condition pour qu'elle ait lieu, 241. 242. ne peut se faire sans air, 248. en quoi elle s'accorde avec la putrefaction, & en quoi elle differe, 335. 336. jus-

qu'à quel point elle a lieu dans la digestion, 371. 372. 373. *f* ce que c'est, *b* 274. 275.

Fernel (Auteur) : loué, *a* 58.

Ferrin : son erreur sur les vaisseaux lymphatiques du foie, *c* 375.

Fétus n'a aucune idée, *e* 202. Histoire de son accroissement suivant différentes observations, *f* 206. jusqu'à 215. formé remplit toute la matrice, 224. évaluation de son accroissement dans différens tems, 224. 225. 239. examen de sa situation, *f* 239. 240. différentes observations de fétus trouvés dans différentes parties, *f* 174. 175. sa proportion avec son œuf, *f* 239. sentiment de différens Auteurs, sur la façon dont il est nourri, *f* 243. jusqu'à 246. le mouvement de son sang dépend-t'il uniquement de lui? *f* 245. 256. il communique avec sa mere, expériences qui le prouvent, *f* 248. 249. 250. respire-t'il l'air maternel par le nombril au milieu des eaux? *f* 268. distribution de la veine ombilicale dans son foye, *f* 271. 272. de son conduit veineux, *f* 272. 273. de son cœur, *f* 275. 276. de la manière dont son sang circule, *f* 275.

277. 278. sentiment de MERI opposé à celui de tous ceux qui l'avoient précédés, faits qui le confirment, f 277. 278. & suiv. proportion entre son artere pulmonaire & l'aorte, f 284. sentiment de ROUHAUT refuté, f 285. son poumon est beaucoup plus petit que dans l'adulte, f 288. il va au fond de l'eau, lorsqu'il n'a pas respiré, f 289. description du canal arteriel, f 289. de la circulation de son sang par ce canal, f 286. 287. 290. & suiv. on trouve dans son ventricule & dans ses intestins, un suc semblable à celui de l'amnios, f 298. la liqueur de l'amnios le nourrit-t'elle? f 299. & suiv. d'où proviennent ses excréments, & sont-ils une preuve qu'il se nourrit par la bouche? f 303. 304. lorsqu'ils sortent dans l'accouchement, c'est un signe qu'il a respiré, f 305. ses reins sont considérables, f 306. la vessie est-elle toujours pleine? f 307. qualité de son urine, f 307. 308. description de l'ouraque, f 308. 309. description de l'allantoïde, f 310. 311. se trouve-t'elle dans l'homme? f 310. 311. & suiv. on l'a vû pisser par le nom-

bril, *f* 313. peut-il rester sain, lorsque ses eaux s'écoulent avant l'accouchement ? *f* 314. 315. que devient son urine, *f* 315. cause de l'accouchement, *f* 318. & suiv. la situation, lorsqu'il n'y en a qu'un dans la matrice, *f* 320. proportion de sa tête dans différens tems, *f* 221. l'accouchement est naturel, lorsqu'il présente le visage à l'os sacrum de la mere, *f* 322. il touche d'une part la vessie, & de l'autre le rectum aux approches de la couche, *f* 324. nouveau né a les mamelles gonflées de lait, *f* 353. changement qui lui arrive après l'accouchement, *f* 356. cause de sa premiere respiration, *f* 357. 358. cause des changemens qui arrivent au canal arteriel, *f* 358. 359. de ceux qui arrivent au trou oval, *f* 360. le canal arteriel restet'il toujours ouvert ? *f* 361. jusqu'à 364. il ne peut vivre dans ses membranes entieres, *f* 364. 365. comment son sang circule après la ligation du cordon, *f* 365. & suiv. comment se fait la coalition de ses vaisseaux ombilicaux, & du canal veineux, *f* 367. & suiv. pourquoi les animaux mordent & déchirent-ils le

cordons ombilical de leur fétus dès qu'ils sont nés sans qu'aucun périffe, tandis que l'homme perd tout son sang, si on ne lit le cordon? f 373.

374. dans quel tems a-t'il vie? f

382. mis au monde avant neuf mois peut-il vivre à l'ordinaire? f 382.

383. la mere peut-elle quelque chose sur lui? f 396. 397. dans quel tems commence-t'il à se former? f 400.

& suiv. les signes de la mort sont difficiles à constater, f 403. les jumeaux ne sont pas rares, f 404.

pourquoi plus robuste, g 388.

Feu: ses effets sur le corps humain, g 259.

Fibres: c'est de leur élasticité, que dépendent les mouvemens des liqueurs, d 3. elles sont des productions des nerfs, d 16. leur diametre suivant *MUYS*, d 16. & 17. quelle est la forme que prend le nerf pour former la fibre, sentiment de divers Auteurs à ce sujet, d 17. 18. elles forment en se réunissant les muscles, d 18. il s'y trouve entr'elles des membranes, d 19. 20. elles sont naturellement élastiques, d 34. leur structure, d 63. 64. n'est pas nerveuse, c 358. 359. 360. d 160.

162. elles naissent d'une humeur extrêmement tenue, *d* 164. 165.

Fiel (vesicule du): très-remplie dans les animaux, qui ont long tems souffert la faim, *b* 2. 3. regardée comme la source de la bile, *b* 5. son action sur la bile qu'elle renferme, *b* 6. 7. sa description, *c* 377. jusqu'à 380. ses valvules, *c* 380. 381. ses glandes regardées comme une source de la bile, *c* 391. 392.

Filtre: ce que c'est, *a* 126.

Fissure (maladie): sa définition, *g* 8.

Fistule lacrymale: sa nature & ses causes, *g* 316. 317. 318. catacristique, comment causée, *g*. 319.

Fleuves: ce que c'est leur source découverte par HALLEY, *g* 160. 161.

Flexibilité: de quoi dépend, *d* 153. 154.

Fluides: leur nature suivant DESCARTES, BERNOUILLI, BOYLE, BOERHAAVE, SGRAVESANDE, *a* 118. 119. effets de leurs mouvemens, *a* 130. 131. 132.

Fluidité: en quoi elle consiste, *g* 107. fluidité des humeurs, ce qui la conserve dans le corps, *b* 377. 378. signes d'une trop grande, *g* 423. 424. trop grande, quel maux elle

produit, *g* 229. & suiv. comment il faut la corriger, *b* 74. ses signes, *a* 423. comment les fluides deviennent solides, *d* 166.

Fluxion (maladie) : ce que c'est, *g* 251. comment se fait, *g* 252.

Fœsius (Auteur) : loué, *a* 58.

Foiblesse : trop grande des solides, comment elle doit être corrigée, *b* 134. & suiv. les signes, *g* 423. & suiv.

Follicule : sa description, *c* 44. 45. 46.

Fonctions : ce que c'est, *a* 127. leur différence dépend-t'elle de l'origine différente des nerfs de leurs organes ? *e* 205. jusqu'à 209. leur définition & leur distinction de la faculté, *g* 6. définition des vitales, des naturelles & des animales, *g* 2. 3. 7. jusqu'à 14. des générales, des particulières, *g* 6. 7. comment on en connoît les défauts, *g* 20. 21. & suiv. moyen de connoître lorsqu'elles sont semblables à celles qui se font, lorsqu'on est en santé, *g* 454. 455. en quoi elles consistent, *b* 60. ce qu'elles requierent pour qu'elles se fassent, *b* 61. ce qu'elles requierent dans les membranes vasculieuses des vaisseaux, *b* 62.

Force (d'inertie) : ce que c'est, *a* 100.

Forces : ce que c'est, *b.* 419. moyen de les multiplier, *d* 63.

Force (de gravité) : ce que c'est, *b* 420.

Forces (monadiques) : ce que c'est, *b* 421.

Fosse (de Sylvius) : dans le cerveau, sa description, *c* 122.

Foye : sa description, *c* 350. jusqu'à 353. description de sa membrane extérieure, & de ses ligamens, *c* 355 jusqu'à 358. distribution de la veine porte dans le foye, *c* 352. jusqu'à 359. de la veine cave dans la substance, *c* 363. jusqu'à 366. distribution de ses arteres dans la substance, *c* 361. 362 363. de ses nerfs, *c* 376. 377. de ses vaisseaux lymphatiques, de leur origine & de leur fin, *c* 396. 399. 400. 401. l'artere hépatique sert à sa nourriture, *c* 396. 398. 399. veines hépatiques se terminent sous le diafragme dans la veine azigos, *c* 396. 400. 401. 402. ses pores biliaires, *c* 371. 372. le chyle y est-il porté, *c.* 405. y a-t'il des vaisseaux lymphatiques, qui, de l'artere hépatique se rendent à la veine porte & la cave, *c* 375. 376. est-il glanduleux? *c* 367. 368. 369.

370. de ses pores biliaires, c 370.
 371. 372. la substance plus compo-
 sée de la veine porte, que de la veine
 cave, c 360. y a-t'il une valvule
 dans l'endroit où ces vaisseaux vei-
 neux se confondent dans le tronc de
 la veine cave ? c 365. est le tamis
 naturel de la bile, b 10. la bile s'y
 sépare, c 372. 373. évaluation de la
 quantité qui s'y en sépare, c 374.
 375. pourquoi le sang y est-il porté
 lentement, c 348. 349. action du
 foye, c 339. 340. & suiv. fournit
 plus de bile que le vesicule du fiel, b
 12. 13. de combien de sorte de sang il
 est arrosé, c 338. & suiv. d'autant
 plus considérable, que chaque ani-
 mal est plus froid, c 299. dans quels
 animaux se trouve, c 350. siege de
 beaucoup de maladies, c 405. com-
 ment se guérissent ses obstructions,
 b 77.

Fracture : ce que c'est, g 81.

François (restaurateurs de la Médecine
 d'Hippocrate), a 58.

Freind (Auteur) : son éloge, a 52.

Froid : est-il un corps matériel, d 143.
 ses effets sur les corps animés, e
 166. 167. 168. les maladies qui le
 causent, 147. jusqu'à 154.

Frontaux (sinus) : par qui connus, ce que c'est, *d* 253. 254.

Frontaux (muscles) : leur description, *d* 295.

Fruits : comment doivent être préparés pour qu'ils soient bons, *b* 70.

Fuchsius : ce qu'il fit, *a* 58.

G.

G *Alien* (Auteur) : dans quel tems il vécut, *a* 47. sa vie écrite par *Philippe Labbé*, *a* 48. ce que c'est que la Médecine, *a* 48. jusqu'à 51. **GALIEN** mis en oubli, *a* 58. connut 60. plantes, *a* 72.

Galenistes : ce que c'est que leur systême, *b* 486. 487.

Ganglions (nerveux) : ce que c'est, & dans quels nerfs se rencontrent, *c* 186. 187.

Gangrene : son siege, *g* 111.

Garengeot : condamné par **HALLER**, **HEISTER**, **FREIND**, *a* 284. 285. regardé comme un docte éthimologiste, *c* 353.

Garum : des Romains, comment se faisoit, *a* 167.

Gassendi : son sentiment sur la destination des parties du corps humain, *a* 121.

Gastrique (artere) : ce que c'est, *a* 346. 347.

Gastrique (veine) : son origine, *c* 330.

Gastrocolique (veine droite), son origine, sa description, *c* 327. gauche, *c* 329. 330.

Gastro epiploique (artere droite) : son origine, *c* 290.

Gastro epiploique (veine) : ce que c'est, *c* 331.

Gaza (Theodore) : traduit THEOPHRASTE, *a* 57.

Genale (glande) : sa description, *a* 213.

Génération : observation D'ARISTOTE à ce sujet révoquée en doute, *f* 139. ce que nous ont appris les expériences D'HARVEY à ce sujet, 140. l'embryon se détache de l'ovaire, pour passer dans la trompe, expérience qui le confirme, *f* 186. 187. effets de la semence sur la matrice & sur l'œuf, *f* 187. 188. en quoi le pere y contribuent, *f* 378. jusqu'à 382. comment se forment les corps animés, *f* 383. jusqu'à 392. sentiment de différens Auteurs à ce sujet, *f* 393. & suiv.

Genio glosses (muscles) : leur description, leur usage, *a* 197. 204. 205.

Genio hyoïdiens (muscles) : leur description, leur usage, *a* 294. 295. 299.

Genio pharyngien (muscle) : sa description, son usage, *a* 307.

Genitales (parties) : voyez *verge*, *matrice*, &c.

Geofroy, *a* 74.

Germes faux : ce que c'est, *f* 213.

Gland de la verge : sa structure, sa description, *f* 45. 46. description de ses papilles & de leur usage, *f* 56.

Glandes : leur structure, *c* 15. & suiv. leur distinction, *c* 16. 17. 18. 19. composition des glandes simples, *c* 20. 21. 22. 23. & suiv. les conglobées s'obstruent plus facilement que les autres, *c* 31. 32. leur structure suivant MALPIGHI & RUYSCH, *c* 83. 84. & suiv. description des millieres, *d* 121. 122. description des glandes de Payer, de celles de Brunner, *a* 509. des solitaires des gros intestins, *b* 102. des muqueuses du rectum, *b* 110. du mesentere, leur description, & par qui d'abord décrites, *b* 129. conjecture sur la structure de ces glandes, *b* 130. 131. pourquoi appellées muqueuses par NUCK, leur structure suivant MALPIGHI, *b* 133.

Glanduleuse (lymphe) : y en a t'il une, *c* 46.

Glaucome : sentiment des anciens sur ce qui le forme, *d* 379. BOERHAAVE consulté à ce sujet, pour décider sur sa formation, *g* 327. en quoi il consiste, *g* 328.

Glisson : distingue le premier les veines lactées en deux genres, *b* 127. s'est de même que MALPIGHI servi le premier des liqueurs colorées, 202. description de la capsule de ce nom, & ses usages, *c* 353 354.

Glosso palatin (muscle) : sa description, son usage, *a* 269. 286. 287.

Glosso pharyngien (muscle) : sa description, son usage, *a* 306. 307.

Glosso staphilin (muscle) : voyez *glosso Palatin*.

Glotte : sa description, *a* 291. *b* 328. 330. 331. accident qui arrive, lorsque les alimens s'y engagent, *a* 292. 293. description de sa fente, *e* 377. 378. comment se dilate & s'étrecit, *e* 379. elle peut être exactement fermée, *e* 379. 380. celles des oiseaux sont cartilagineuses, *e* 385. pourquoi la glotte plus étroite donne des sons plus aigus, *e* 386. la voix juste & nette dépend de l'égale tension de ses ligamens, *e* 387.

Glutin : ce que c'est, les différentes espèces, *g* 28. 29.

- Gnide* : il s'y éleva une école célèbre de Médecine, *a* 24. HIPPOCRATE accusé injustement d'avoir enlevé les monumens du Temple de Gnide, *a* 24. 25.
- Gnidiens* : en quoi consistoit leur Médecine, *a* 24. 25.
- Gosier* : sa description, *a* 291.
- Gout* : son organe, *d* 234. expérience de BELLINI, pour faire voir que les houpes nerveuses sont son organe, *d* 241. quelles sont les parties de la langue & de la bouche dans lesquelles il a lieu, *d* 241. 242. quel est son véritable objet, *d* 242. 243. comment se forme, *d* 243. 244. les sels forment différens cristaux suivant les divers goûts, *d* 244. 245. ce que c'est que le goût acide, alcali, doux, vineux, amer, aromatique, acre & austere, *d* 245. 246. raison pourquoi le même objet excite souvent différens goûts, *d* 246. 247. 248. différentes questions sur les effets des choses qui ont du goût, & sur les insipides, *d* 246. jusqu'à 249. vices qui peuvent le diminuer, le détruire ou le dépraver, *g* 345. 346.
- Goutte* (serene) : ce que c'est, *g* 331.
- Graaff* : fit le premier graver la figure de

l'instrument pour les injections, *b*
203.

Grains : ce que c'est, *a* 152.

Graisse : ce que c'est, *c* 42. 43. son usage, *d* 90. 95. 96. comment s'en fait la sécrétion, *d* 93. 94. les différentes espèces, *d* 95.

Grecs : quand se retirèrent en Italie, *a* 57.

Grece : comment la Médecine y fut transplantée, *a* 23. 24.

Guinterius : ce qu'il fit, *d* 58.

Gustative (papille) : ce que c'est, 241.

Guyot : fait des injections par la trompe d'EUSTACHI, *a* 284. réfuté par HALLEB, *id.*

H.

Habitudo : est une seconde nature, & ses effets, 56. 59.

Halley : ses expériences sur l'air des végétaux, *a* 168.

Haleine : d'où dépend la force, *e* 405.

Helix : ce que c'est, la description, *e* 14.

Harmonie : établie par Dieu, ce que c'est, *a* 101.

Harvey : jette de nouveaux fondemens dans la Médecine, *a* 61. 62. décou-

vre la circulation du sang en 1677, *a* 72. dévoile le premier les fonctions des valvules des veines, *b* 199. fait voir le ridicule des anciens à ce sujet, *b* 221. 222. pourquoi regardé comme l'inventeur de la circulation du sang, *b* 252.

Hazard : ce que c'est, *a* 26.

Hecquet : son sentiment sur les rides de l'estomac pour la trituration, *a* 363. 364.

Heister : perfectionne toute l'anatomie, *a* 72. découvre les glandes molaires, *d* 220. 221.

Hellebore : vertu du noir découverte par MÉLAMPUS, *a* 12. du blanc par HERCULE, effets de l'un & de l'autre, *a* 24. nommé dora par PARACELSE, à cause de ses effets, 543.

Hémorragie : ce que c'est, *c* 498.

Hémorrhoidales (veines) : leur description, *a* 116. 117., *c* 330.

Hémorrhoides : leur avantage, *b* 115. quelles personnes y sont plus sujettes, *b* 115. 116.

Hémiplegie (maladie) : sa nature & ses effets, *g* 362. 363.

Hépatiques (arteres) : leur origine, *c* 290. 291. leur proportion avec la

splénique, c 297. 298. leur distribution, c 361. 362. 363.

Hepatique : conduit, ce que c'est, c 371.

Hepati cystique (conduit) : ce que c'est, c 393. 394. 395.

Herbivores : ont le colon rempli de cellules, b 98.

Héréditaires (maladies) : ce que c'est, g 120.

Herman : ajouta plus de 1356 plantes, a 73. perfectionne la méthode des Botanistes, id.

Hercule : fut le premier qui fit sur lui l'essai de l'hellebore blanc, a 24.

Hernies : comment se forment, & dans quels endroits peuvent se former leur différentes espèces, g 68. 69. 70. 71. cause des ombilicales, g 71. 72. 73. cause des femorales, g 73. 74. cause de celles de la vessie, g 74. 75. 76. comment produites, 92. 59.

Herophile (Auteur) : enseigne la Médecine à Alexandrie, porté pour l'empirisme, disseque 300 cadavres des criminels, a 43. a eu le premier la connoissance du pouls, b 451.

Heurnius (Auteur) : loué, a 58.

Hippocrate : accusé d'avoir brûlé le Temple de Cnide, a 25. d'avoir com-

posé un livre sur la doctrine de cette école , a 24. fondateur de la Médecine grecque , a 36. sa doctrine, ses ouvrages , sépare le premier la Médecine de la Philosophie, a 37. les connoissances qu'il avoit, il brilla en Chirurgie comme en Médecine, il fut grand observateur , a 38. 39. 40. sa fortune, a 41. quand parut en France, a 58. connu près de 300. plantes, a 72. loué, a 91. son sentiment sur la destination des parties du corps humain, a 121.

Historiens : quels sont les plus anciens, a 121.

Hocquet : comment produit , g 273.

Hoffmann : découvre le canal pancréatique en 1641, a 72. son erreur sur les poutres des artères, 179.

Hollerius (Auteur), a 58.

Haller : loué, 58.

Homborg, a 74.

Homme : de tout tems sujet aux mêmes conditions de la vie, & s'il a toujours été construit comme il l'est aujourd'hui, a 8. ce qui l'a engagé à chercher des remèdes à ses maux, a 13. il est le seul qui ait une ame immortelle, a 16. ce qu'il a de commun avec les bêtes, a 16. composé de

DES MATIÈRES. 313

de corps & d'ame, *a* 96. il y en a de tout tems qui n'ont vécu, que de plantes & d'eau, *a* 148. & suiv. la chaleur relativement à celle de l'air, *a* 253. la chaleur naturelle, *a* 333. 334. la machine renferme une infinité de mouvemens cachés, *d* 66. 67. contient en soi son germe, *f* 57. un de 120 ans convaincu d'adultere, *f* 58. différence entre l'homme & la femme, eu égard à la proportion de leur corps, *f* 64. les plus maigres sont les plus sains, *g* 394.

Hormin (plante): sa vertu somnifere, *e* 165.

Horreurs: dans la grossesse, d'où proviennent, *f* 406.

Horus (Auteur), *a* 20.

Houppes (nerveuses): organe immédiat du tact, *d* 218. 220. les endroits où elles ont été observées, *d* 222. 223. 224. leur figure, *d* 224. sous les ongles, *d* 225. 226. elles sont l'organe du goût, *d* 234.

Huiles (animales): ce que c'est, *c* 42. qualité que leur communique le feu, *g* 97. 98.

Humerus (os du bras): comment articulé & comment se meut, *e* 419.

Humeurs (animales): livrés à leur sort contractent une acrimonie méchani-

que, *a* 353. 360. s'épaississent toutes par le seul croupissement, *b* 200. 201. maladies que leurs mauvaises qualités peuvent causer, *g* 233. 234. moyen de connoître lorsqu'elles se remettent en bon état, *g* 456. leur changement ou leur évacuation indiquée lorsqu'elles pêchent dans les maladies, *a* 135. ce que supposent les vices d'une humeur attachée à une particuliere, *b* 136. 137. comment une trop tenace & arrêtée dans un endroit devient mobile & en état de passer, *b* 137. 138. leurs vices connus indiquent les remèdes qui leur sont contraires, *b* 141. ce que demande leur trop grande fluidité, *b* 141. ce qu'exige leur trop dépaississement, *b* 142. 143. leur trop grand mouvement, *b* 144. 145. leur lenteur, *b* 145. ce qu'indique en général leur acrimonie, *b* 146. ce qu'indique leur acrimonie acide, *b* 147. ce que demande leur acrimonie alcaline, *b* 148. 149. 150. ce qu'indique l'acrimonie qui tient de la saumure, *b* 150. l'acrimonie huileuse, aromatique, bilieuse, brûlée, putride, rance, *b* 150. 151. l'aigre, la rude, *b* 151. 152.

DES MATIERES. 315

Hydatides : ce que c'est , c 273. histoire de celles qu'on a observées dans la matrice , f 263. 264.

Hydrophobie : ce que c'est , son usage , g 130.

Hydropisie : en quoi elle consiste , ses différentes espèces , & les signes pour les reconnoître , g 113. 114.

Hygienne : ce que c'est , & en quoi elle consiste , h 1. & suiv.

Hyo-cerato-pharyngien (muscle) : a 314. 315.

Hyo-pharyngien (muscle) : a id.

Hyo-thyroïdien (muscle) : a 311.

Hyperoopharyngien (muscle) : sa description , son usage , a 269. 270. 287.

Hypocondriaque : ce que c'est , e 320. pourquoi les gens de Lettres le deviennent , c 402. 403.

Hypocheme (maladie de l'œil) : en quoi elle consiste , peut être regardé comme une espèce de cataracte , g 323. 324.

Hypogastrique (artere) : e.

Hypothese : ce que c'est , b 85.

Hyver : engraisse , g 226.

Hunauld : loué , a 123. 283.

I.

- J** *Abot* (ou sinus de la gorge) : son usage, sa structure dans les animaux granivores, *a* 364. 365.
- Jacotius* (Auteur) : loué, *a* 58.
- Ictere* : comment produit, les effets, *c* 390. 391. en quoi consiste, *g* 297.
- Ictiophages* : ce que c'est, quels peuples le sont, *a* 151. 152.
- Idees* : comment elles se forment, *e* 101. 102. d'où dépend leur diversité, *e* 104. conditions requises pour qu'elles soient distinctes, claires, vives & permanentes, *e* 112. 113. 114. 115. 116. un grand nombre d'animaux, non-seulement en *a*, mais encore des signes, *e* 133. 134. & suiv. nécessité de les varier, *e* 140. 141. le fœtus n'en a aucune, *e* 202.
- Idiopatique* (maladie) : les causes, *g* 119.
- Ido-syncrasie* : ce que c'est, *g* 84. en quoi elle consiste, *g* 105. 106. chacune a la sienne, *g* 396.
- Jenunum* (intestin) : sa description ; son usage, *a* 511. 512.
- Ileum* (intestin) : sa situation, *b* 89.
- Ileus* (maladie) : sa nature & ses causes, *g* 284. 285. 286.

Ileocolique (artere) : a 466.

Imagination : ce que c'est, sa premiere espèce, e 123. 124. sa seconde espèce, e 125. 126. les défauts, e 145.

Incisif (conduit) : est-il ouvert ? a 224. 225.

Incisif (muscle moyen) : sa description, d 252.

Incontinence d'urine : sa nature & ses causes, g 296. 297. les malades y sont sujets après l'opération de la taille à la façon des anciens, g 297. les femmes y sont aussi sujettes, g 298.

Indication en Médecine : sa définition, b 48. ce que c'est que la vitale ou la conservatoire, b 52. quelle elle doit être lorsqu'on connoît la cause d'une maladie, b 52. si on connoit la maladie, b 52. ce que c'est que la palliative, b 53. ce qu'on doit sçavoir pour en faire une bonne, b 53. 54. ce qui forme leur doctrine, celle des contre indications & des coindications, b 54. 55. vitale, en quoi elle consiste, b 60. curative dans les maladies du solide, b 131. & suiv. curative dans les maladies où il faut corriger les fluides, b 136. curative dans les maladies où il est question

- d'évacuer les fluides, *b* 159. & suiv.
- Indigestions* : ce qui les cause, *a* 436.
- Influence physique* : D'ARISTOTE employée pour expliquer l'union de l'ame & du corps, réfutée, *a* 101.
- Infusion* : ce que c'est, & par qui elle fut d'abord tentée, *b* 252. 253.
- Injection anatomique* : par qui découverte & perfectionnée, *a* 71. *b* 202. 203. 204.
- Ileum* (intestin) : sa description, *a* 492.
- Iliques* (arteres) : leur distribution à l'urethre, & au corps caverneux, *f* 47.
- Innommée* (fosse : de l'oreille externe, *e* 17.
- Innommée glande*, voyez *lacrymale glande*.
- Insomnie*, ce qu'elle indique, *e* 172. causée par la trop grande méditation, *g* 196. 197.
- Inspiration vitale* : ses phenomenes, *e* 270. 271. quantité d'air tiré pendant une inspiration, suivant divers Auteurs, *b* 349. dans ce mouvement il se fait au bas ventre un petit changement, *e* 275. le diaphragme s'applatit dans cette action, *e* 277. se forme-t'il un vuide entre le poumon & la plevre pendant ce mouvement?

e 316. 317. produit quelquefois la voix, e 362. ses causes, e 280. ses organes, cause de la réitération alternative, e 330. & suiv.

Instincts : regardés comme des mouvemens automatiques, a 15. une plus ample description, a 26.

Instrument : ce que c'est, a 121. 140.

Intellect : ce que c'est, e 105.

Intercostaux (muscles) : description des externes & des internes, e 293. 294. 295. de leurs usages, e 295. jusqu'à 299. examen de leur usage, e 304. 305. 306. d'où recoivent leurs nerfs, e 313.

Intercartilagineux (muscles) : leur description, e 299.

Intercostales (arteres) : leur description & leur distribution, c 276. 277. regardées comme le siège de la pleurésie, c 282.

Intercostales (veines) : leur description, c 278. 279. laissent passer l'injection dans les arteres, c 283.

Intestinales (maladies) : celles que produit la trop grande évacuation du suc intestinal, g 207. jusqu'à 210.

Intestins : leur action sur les alimens, a 444. & suiv. description de leur membrane veloutée, & de ses usa-

ges, *a* 445. 446. 447. 448. 449. le velouté des intestins & de l'estomac, regardé comme une continuation de la cuticule, *a* 446. couleur de la membrane veloutée dans la santé, *a* 449. qualité de la liqueur des intestins, *a* 449. 450. description de leur pores, *a* 450. proportion de la membrane veloutée avec la nerveuse, *a* 451. 452. les rides sont-elles uniquement formées par la membrane veloutée? *a* 452. description de la membrane vasculaire & glanduleuse, *a* 452. 453. usage des rides des intestins, *a* 453. 454. les intestins ont un mouvement vermiculaire, *a* 454. ils ont des criptes & des glandes, dont le suc est destiné à différens usages, *a* 455. il se filtre une grande quantité de suc par ce canal, *a* 457. 458. pourquoi doués de sentiment, *a* 458. 459. usage du suc qui les enduit, *a* 461. description de leur membrane nerveuse, *a* 461. 462. 463. description de leur membrane reticulaire, *a* 463. 464. description de leur arteres, de leurs veines, de leurs nerfs, *a* 464. jusqu'à 472. description de leur membrane musculuse, *a* 473.

474. 475. des fibres annulaires de cette membrane, *a* 475. 476. usage de la membrane musculaire, *a* 476. 477. évaluation du resserrement des intestins, *a* 477. 478. ce que c'est que leur mouvement antiparestaltique, comment il se fait, *a* 478. 479. 480. 481. ce qui leur arrive lorsqu'ils sont dépouillés de la liqueur qui les enduit, *a* 481. 482. explication des diverses concretions qui s'y ol servent, *a* 482. 483. 484. description de leurs fibres longitudinales, *a* 484. 485. description de leur membrane cellulaire, *a* 486. 487. 488. 489. sentimens des divers Auteurs sur leur longueur, *a* 490. 491. réflexion sur leur épaisseur, *a* 499. leur mouvement arrêté & ressuscité, *a* 499. 500. évaluation des lucs délayans des intestins, *a* 500. 501. leur différence dans différens animaux, *a* 506. action de leurs fibres droites pour ouvrir les vaisseaux lactés, *b* 60. 61. de quel mouvement les gros intestins sont susceptibles, *b* 101. description des glandes solitaires des gros intestins, *b* 102. du rectum, *b* 103. & suiv.

Journal des Sçavans parut en 1665;

- ce qu'il renferme, a 70. 71.
Iris (membrane de l'œil) : voyez *uvée*.
Iscurie : sa nature & ses causes, g 291.
 292.
Jugement : ce que c'est, e 119. d'où
 proviennent les défauts, e 143. 144.
Jugulaire (veine) : description de la
 jugulaire interne, de ses deux val-
 vules, e 238. 239. 240
Jumeaux : leur histoire, 404. 405.
Jusquiame : son effet, e 165.

L.

- L* *Abyrintbe* : voyez *oreille*.
Lacrymal (conduit) : sa description,
 son usage, d 312. 213.
Lacrymal (sac) : sa description, d 311.
Lacrymale (fistule) : de quatre espèces,
 d 313. 314 ses causes & ses moyens
 curatifs, d 314. 315.
Lacrymale (glande) : ou innominée ;
 sa description, d 304. 305. ses con-
 duits, d 306. caractere de l'humeur
 qui s'y sépare, d 305. 306. 307.
Lacrymaux (points) : leur description,
 310. causent la fistule catacristique,
 lorsque les larmes ne peuvent s'en
 écouler dans le sac lacrymal, g 319.
Lacs : ce que c'est, g 160.

Lactés (vaisseaux) voyez *veines lactées*.

Lactiferes (conduits) : voyez *veines lactées*.

Lait : usage qu'en firent les premiers hommes, *a* 148. comment se filtre après l'accouchement, *f* 322. 323. ses qualités, *f* 333. 334. condition requise pour les lui donner, *f* 334. sa différence des lochies, *f* 334. 335. différentes observations sur le lait, *f* 342. 343. description des parties qu'il renferme, *f* 344. & suiv. différence du lait de la femme de celui des autres animaux, *f* 345. 346. avantage que les femmes retirent d'allaiter leurs enfans, *f* 349. 350. il n'est pas surprenant qu'on en trouve dans les hommes comme dans les femmes, *f* 351. histoire rapportée à ce sujet, *f* 351. 352. les vierges en ont-elles? *f* 352. 353. les enfans nouveaux nés en ont les mamelles gonflées, *f* 353. 354. la nourriture peut par son moyen purger l'enfant, *f* 354. 355. il est parfait dans 12. heures, *f* 355. bon effet du petit, *b* 71.

Lamy : son sentiment sur la destination des parties du corps humain, *a* 121.

Laitue (sauvage) : ce que c'est, *e* 165.

Langue : description des muscles lon-

gitudinaux, transverses & perpendiculaires qui forment son corps, *a* 198. 199. 206. 207. préparée par ALBINUS, *a* 219. ses glandes, *a* 219. 220. parfemée de cryptes muqueuses, *a* 250. 251. son usage pour abbaïsser les alimens, *a* 293. sa description dans l'homme, de ses différentes houppes, de son trou, *d* 235. 236. conjecture sur l'origine de ses houppes, *d* 237. description de ses nerfs, *d* 237. 238. 239. de ses arteres & de ses veines, *d* 239. 240. 241.

Lapons : leur façon de vivre, *a* 151. 152.

Larynx : sa description, *b* 335. 336. description de ses ventricules, de ses ligamens, *c* 362. 363. 364. fait de cartilages elastiques, *e* 365. nombre de ses cartilages, *e* 365. 366. plus sa cavité est considérable, plus la voix est grave, *e* 366. il s'offisie dans les vieillards, *e* 367. description de ses nerfs, & de leur usage, *e* 367. 368. 369. 370. rempli d'un grand nombre de glandes mucilagineuses, *e* 381. 382.

Leibniz : son sistème de l'harmonie établie par Dieu, *a* 101.

Lemery : a 74.

Lethargie : sa nature & ses causes, g
352. 353.

Lettres : toutes les nations ont à peu près les mêmes, e 391. définition des voyelles, elles sont toutes longues, id. leur formation, par qui d'abord exposée, id. celles de langue Allemande plus simples, e 392. A est la plus aisée à apprendre, & la plus simple des voyelles, id. façon de prononcer E, id. de prononcer I, de prononcer O, id. de prononcer U, id. de prononcer les diphthongues, e 392. 393. il n'y a jamais eu de Lettres meres, e 393. les Hébreux ne se servent point de voyelles, e 394. les consonnes se prononcent presque de même dans toutes les langues, id. AMMAN, loué par rapport à la façon de les faire prononcer, e 394. 395. il y a deux sortes de consonnes, e 395. comment le gosier se doit modifier pour les prononcer, e 395. 396. 397. 398. usage qu'on a fait de la connoissance de la génération des Lettres, e 398. 399.

Levier : ce que c'est, ce qu'on nomme un levier homodrome, ce que c'est qu'un levier heterodrome, a 125.

Lèvres : leurs muscles & leur action, *a* 193. & suiv.

Levvenoekc : voit le premier le sang passer des extrémités des arteres dans le commencement des veines, *b* 255.

Libavius (André) : est le premier qui ait fait usage de la transfusion, *b* 253.

Lienterie (maladie) : ce que c'est, & ses causes, *g* 280.

Ligne (blanche) : ce que c'est, *a* 404.

Limacon : sa description, *e* 75. 76. 77. celle de sa lame & ses usages, *e* 78. 79. 80.

Linacre : loué, *a* 58.

Lingual (nerf) : sa description, *d* 237. 238.

Linguale (artere) : sa description, *b* 500. *d* 239.

Liniment : ce que c'est, *c* 41. 42.

Liquides : ce que c'est, leur définition, *g* 83. ceux de l'homme, *g* 84. du corps humain ne suivent pas exactement les loix hygrastatiques & hygrauliques, *a* 135. 136. comment peuvent marcher séparés les uns des autres, *b* 376. 377. leur différentes espèces, *c* 39. 40. solution du probleme, par lequel on demande précisément le tems, que tous les li-

- quides employent à passer une fois par le cœur, *d* 213. jusqu'à 217.
- Litre* : découvre le premier le dilateur postérieur de l'urethre, *f* 56.
- Lochies* : voyez *vuidanges*.
- Locke* : son sentiment sur la nature de l'ame, *a* 104.
- Loix* : ce que c'est que les loix hygrauftatiques & hydrauftatiques, *a* 133. ce que c'est que les loix hygrauliques & hydrauliques, *a* 134.
- Lomnius* (Auteur) : son éloge, *a* 47.
- Long* (muscle) : le tres du dos, sa description & ses usages, *e* 346.
- Longue vie* : par quels moyens on se la procure, *b* 29. jusqu'à 44.
- Lucrece* : son sentiment sur la destination des parties du corps humain, *a* 121. refuté, *a* 122. 123. 124.
- Lurette* : sa description, *a* 261. 278. suites de sa destruction, *a* 290. 291. en quoi peut-elle contribuer à la voix? *e* 373. 374.
- Lumiere* : sa nature, *d* 382. & suiv. 397. décomposition de chacun de ces rayons en sept, *d* 385. & suiv. tems qu'elle employe à venir du soleil jusqu'à nous, *d* 388. & suiv. comment les rayons sont reflechis, *d* 389. & suiv. quels corps la reflé-

chiffent le plus, *d* 391. & suiv. de leur refraction, *d* 394. & suiv.

Luxation : ce que c'est, & ses différentes espèces, *g* 68.

Lycurge : sages loix qu'il porta pour rendre les plaisirs plus sensuels, *g* 387. 388.

Lymphatiques (vaisseaux) : par qui d'abord découverts, preuve de leur existence, *b* 95. 96. vûs par différens Auteurs, & proposés comme un nouveau genre de vaisseaux par BARTHOLIN, à qui on en doit la découverte, & par qui décrit, *b* 137. jusqu'à 140. description de leur valvule, *b* 141. & suiv. maladies causées par leur gonflement, *b* 143. description des supérieurs, des axillaires, & de tous ceux des parties de la tête, *b* 150. 151. leur usage, *b* 169. preuve de leur communication avec les arteres, *c* 33. 34. pourquoi les arteres lymphatiques sont-elles si difficiles à appercevoir, *c* 49.

Lymphe : ce que c'est, *c* 240. ses caracteres, *b* 143. 144. sa source, *c* 25. 26. comment poussée dans le canal thorachique, *b* 152. & suiv. ses différentes destinations, *b*. 158. 159.

l'acide, pourquoi imaginée par SYLVIUS, *b* 272. il y en a-t'il une glanduleuse, *c* 46. 47. 50. sa circulation démontrée, *c* 48. source de la lymphe du cerveau, *c* 241. 242.

Lypopsuxie : sa nature & ses effets, *g* 305.

Lypotimie : ce que c'est, *g* 305.

Lyre : sa description, *c* 124.

M.

*M*Acération : ses effets sur les alimens, *a* 371. 34.

Machine (pneumatique) : par qui trouvée, *a* 71.

Machoire : double dans le fœtus, ses différens mouvemens, son articulation, *a* 179. 180. usage de son cartilage interarticulaire, *a* 181. 182. inférieure descend d'elle-même, supérieure contribue à ouvrir la bouche, *a* 185. 186.

Mages : leur doctrine inconnue, *a* 21.

Mahomet : ce qu'il fit pour établir sa religion, *a* 54.

Malaxie : ce que c'est, *g* 263.

Malades : ce que c'est, *a* 1. & 2. exposés dans les lieux publics, les avantages qu'on en retiroit, *a* 29.

Maladie : sa définition, a 2. la nécessité de ſçavoir cette définition, & de connoître les moyens qui y conduiſent, a 2. inconvenient qu'il y a de ne pas en bien connoître les ſignes, a 70. de ce qu'on doit faire pour la connoître, a 88. 89. 90. & ſuiv. ſa définition & ſa deſcription, g 15. 16.

La nature des maladies ne doit être cherchée, que dans les obſervations des divers états du corps différemment affecté, g 18. 19. de quoi dépend leur connoiſſance, g 21. 22. 23. comment elles peuvent ſe diſtinguer, g 25. 26. nature des ſimilaires, g 26. 27. leur ſiege, g 31. leur origine, g 35. 36. 37.

Organiques à qui peuvent être rapportés, g 37. juſqu'à 40. en quoi conſiſte celles qui ſurviennent des membranes, g 41. 42. celles des cavités augmentées, g 43. juſqu'à 50. des cavités retrecies, g 50. juſqu'à 58. des parties qui pêchent en grandeur, g 58. juſqu'à 65. des parties organiques mal diſpoſées, par rapport aux autres, g 64. juſqu'à 80. communes aux parties ſolides, tant ſimples qu'organiques, g 80. 81. 82.

Des humeurs, g 82. 83. & ſuiv.

peuvent être rapportées à la quantité ou à la qualité lezée, si on les considère par rapport à elles-mêmes, g 84. 85. des humeurs, qui, par rapport aux tuyaux pêchent en lieu & en proportion, g 85. des humeurs, par rapport à leurs qualités, g 88. 89. rapport à l'augmentation de leur masse, g 89. 90. rapport à leur diminution, g 90. 91. rapport à leur solidité augmentée, g 92. rapport à la solidité diminuée, g 94. de leur figure, g 94. 95. 96. 97. de la roideur de leurs particules, g 100. 101. du changement facile de leur figure, g 101. 102. de leur trop grande élasticité, g 102. 103. de la trop grande union de leur partie, g 103. 104. 105. rapport à leur masse, soit leur trop grande fluidité, leur trop grande tenacité, leur trop grand & petit mouvement, g 106. 107. à leur seul changement de lieu, g 107. 108. 109.

Comment distinguées par rapport à leur cause, au sujet, au tems, aux effets, à leur état, g 119. jusqu'à 126. ce que c'est que l'idyopatique, protopatique, sympatique, héréditi-

taire, de naissance, acquise, d'âge, des enfans, des jeunes gens, des adultes, des vieillards, des filles, des femmes grosses, des nourrices, aigues, de printems, d'automne, continues, continentes, intermittentes, salutaires, bénignes, malignes, curables, incurables, contagieuses, g 120. 121. & suiv. leur commencement, leur progrès, leur état, leur diminution, leur fin, g 125. 126.

Est un être physique, g 126. quelle en est la cause, g 126. & suiv. la cause en est réelle, g 128. ce que c'est que l'interne & ses effets, g 130. 131. 132. ce que c'est que la cause prochaine, g 132. 133. 134. la cause éloignée prédisposante ou procœgume, g 135. 136. ce que c'est que la procathartique ou l'occasionelle, g 137. 138. toutes les causes réduites à quatre classes, aux choses qu'on prend, à ce qu'on fait, aux choses retenues, & aux choses externes appliquées au corps, g 138. jusqu'à 143. division de leur cause en six classes, g 142. 143. maladies produites par l'air trop chaud, g 143. jusqu'à 147. par l'air froid, g 147. jusqu'à 154.

DES MATIERES. 333

trop humide, g 153. jusqu'à 155. trop sec, trop pesant, g 155. 156. trop leger, g 156. 157. 158. produites par d'autres changemens de l'air, g 158. jusqu'à 167. par les alimens & la boisson, g 167. jusqu'à 171. par la grande disette, g 170. jusqu'à 174. par la mauvaise qualité des alimens, g 174. jusqu'à 191. produites par le trop grand mouvement, g 191. jusqu'à 195. par l'excès des veilles, g 195. jusqu'à 198. par le trop long repos, g 197. jusqu'à 200. par l'excès du sommeil, g 200. jusqu'à 203. par les passions de l'ame, g 202. 203. par la trop grande excretion de la salive & de la bile, g 205. 206. 207. de la liqueur pancreatique & intestinale, g 207. jusqu'à 214. par la trop grande perte de la semence, g 213. jusqu'à 217. par la trop grande abondance des urines, g 216. 217. 218. par la trop grande transpiration, g 218. 219. par les choses froides extérieurement appliquées, g 220. jusqu'à 225. par certaines dispositions internes, g 225. par la trop grande évacuation du sang, par le foie, par les reins, &c. g 210. jusqu'à 214. que produit le trop grand mouve-

ment des humeurs, g 228. 229. leur
 trop de fluidité, g 229. 230. 231.
 leur trop de tenacité, 231. 232. 233.
 par les mauvaises qualités des au-
 tres humeurs, g 233. jusqu'à 249.
 par l'action externe ou interne des
 corps en mouvement, g 249. jusqu'à
 252. par les venins & autres choses
 qui s'insinuent dans le corps, g 252.
 jusqu'à 256. par l'imagination de la
 mere, l'imprudence de l'accoucheu-
 se & de la nourrice, g 256. jusqu'à
 258. par une forte pression, la dis-
 traction, le relachement de quelque
 partie, g 258. 259. indiquée par la
 différente couleur des différentes
 parties, g 370. 371. 372. par la puanteur
 des humeurs, g 373. 374. sa dé-
 finition, g 374. ne peut se connoître
 que par les signes, g 374. 375. diffi-
 culté de connoître les causes, g 376.
 377. moyen qu'en donnent leurs ef-
 fets, g 377. 378. leurs signes, g 403.
 404. & suiv. d'où se tirent les signes
 d'une future, g 403. 404. 405. SY-
 DENHAM & HIPPOCRATE ont
 enseigné qu'il y avoit deux fois par
 an quelque disposition à la maladie,
 g 405. signes d'une passée d'où se
 prennent, g 405. 406. d'une présen-

te, g 406. d'où doivent être pris les signes qui en indiquent la nature & la cause, g 406. 407. raison pourquoi une partie solide y est sujette, g 407. 408. facilité qu'il y a de connoître la nature des signes patognomoniques, & l'état des extérieures, g 408. 409. & suiv. signes qui indiquent ces mêmes maladies, lorsqu'elles sont intérieures, g 410. 411. 412. quels sont leur signes, lorsqu'elles sont produites par une cause externe, g 412. par une cause interne, g 413. 414. signes d'une aigue formée d'une humeur, d'où se prennent, g 414. 415. comment les signes d'une aigue des fluides se manifestent, g 415. signes de la malignité dans les aigues, d'où doivent être tirés, g 425. 426. & suiv. ce que c'est que la malignité, g 428. ce que c'est que les épidémiques, g 428. quels sont les objets & les signes de leur prognostique, g 433. & suiv. signes des crudités, g 436. de la coction, g 438. de la résolution, g 440. d'une crise, g 441. & suiv. des symptomes critiques, g 443. & suiv. comment les signes de la maladie se distinguent des symptomes critiques, g 445. &

suiv. signes d'une évacuation critique, g 446. quand doivent être salutaires, g 447. & suiv. degrés des aigues, g 448. 449. quand les critiques doivent être pris pour des symptômes de la maladie, g 450. énumération des axiomes reçus dans le diagnostique & le prognostic des maladies, g 450. 451. 452. sur quoi l'art d'en prédire les événemens est fondé, g 452. 453. moyen de connoître l'efficacité de la cause, qui entretient la vie, g 453. 454. moyen de voir qu'une fonction est semblable à celle qui se fait en santé, g 454. 455. signes d'une meilleure coction, g 455. moyen de reconnoître lorsque les humeurs & les parties solides se remettent en bon état, g 456. moyen de connoître la force vitale, g 456. 457. moyen de connoître l'action & la grandeur de la cause morbifique, g 457. 458. axiomes que l'on tire de l'exacte connoissance de ses causes, g 458. comment se mesure la grandeur du péril dans les maladies, g 459. comment se mesure leur durée, g 459. 460. moyen de connoître s'il succédera une autre maladie, g 460. si elle

elle sera pire & plus longue que la premiere, *g* 460. 461. moyen de prévoir en quelle partie se jettera la nature mal cuite, *g* 461. moyen de prévoir dans quelle partie cette matiere s'accumulera, *g* 461. 462. moyen d'observer leur causes, *b* 24. usage qu'on doit faire des remedes, *b* 46. 47. quels sont les signes indiquans, l'indication & la chose indiquée dans une maladie, *b* 47. 48. qu'est-ce que la chose indiquante, *b* 48. 49. à quoi on peut rapporter tous les signes, *b* 49. ce qu'ils apprennent au Médecin, *b* 49. quelle est l'indication lorsqu'on en connoît la cause, *b* 52. 53. quel cas exige la cure palliative, *b* 53. ce qu'on doit faire pour les externes, lorsqu'on en connoît les causes, *b* 86. 87. pour les internes, *b* 87. 88. comment leur cause éloignée se change & s'emporte, *b* 126. comment on connoît les remedes convenables, quoiquelles soient cachées, *a* 126. 127. comment on peut en corriger & chasser la cause prochaine, *b* 127. comment on connoît par le même moyen ce qui manque, & à quoi on doit suppléer, *b* 127. les mouvemens né-

cessaires, *b* 128. il y a deux voies pour parvenir à la connoissance de la cause, *b* 128. ce que c'est que la méthodique, *b* 128. 129. 130. ce que la spécifique, *b* 130. 131. indication curative de celle du solide, *b* 131. & suiv. ce qu'elle demande pour sa curation, si l'union des solides est interrompue, *b* 131. 132. remède nécessaire pour cet effet, *b* 132. 133. ce qu'indique le trop de rigidité, *b* 133. 134. la trop grande foiblesse, *b* 134. 135. dans le trop ou trop peu d'élasticité, *b* 135. ce qu'indique les maladies d'une partie solide & organique, *b* 135. quels sont celles des solides qui dépendent des vices des fluides, *b* 135. 136. la matiere s'évacue par deux voyes, *b* 159. 160. en quoi consiste la cure palliative des maladies, *b* 214. jusqu'à la fin.

Mammaires (arteres) : leur description, *f* 118. 119. 120.

Mammaire (veine) : sa description, *f* 119.

Mammelles : leur description, *f* 336. 337. 338. celle de leur conduits lacteux, *f* 339. de leur papille, *f* 341. de leurs nerfs, *f* 341. 342. de leur aréole, *f* 342. ce qui doit leur arri-

ver, lorsque les règles doivent couler, *f* 117. 118. leur correspondance avec la matrice, *f* 120. 121.

Malignité: sa nature & ses causes dans les maladies aiguës, *g* 428. 429.

Mallebranche, *a* 99.

Malpighi: développe la structure des glandes, *a* 72. il s'est de même que GLISSON, servi des liqueurs colorées pour les injections, *b* 202. est le premier qui ait examiné la circulation du sang avec un microscope, *b* 255.

Maroc (ville d'Espagne): on y établit une école de Médecine, les étudiants y sont nourris gratis, *a* 54.

Marteau (osselet de l'oreille): sa description, *e* 37. 41. 42. celle de ses muscles, *e* 37. jusqu'à 45. leur usage, *e* 45. 46. 47.

Masseteres (muscles): leur description, *a* 186. 188.

Mastication: comment se fait, *a* 177. 178, *e* 422. 423. d'où viennent les vices, *g* 268.

Mathématiciens: pourquoi chassés d'Italie sous DOMITIEN, *a* 21.

Mathématiques: erreurs qu'ont causé leur application à la Médecine, *a* 69.

Matiere (premiere): inconnue, *a* 107.

son essence inconnue, a 108. 109.
Matrice: description de sa situation &
 de ses connexions, 72. 73. du vagin,
 f 74 de ses ligamens larges & ronds,
 & de leur usage, f 74. 75. 76. 77. de
 son différent volume dans différens
 tems, f 77. 78. variété de ses senti-
 mens de variation dans la grossesse,
 f 79. 80. description de sa structure,
 de sa figure, de ses fibres musculai-
 res, de leur usage, f 81. jusqu'à 87.
 sentiment de différens Auteurs sur
 son muscle, f 86. 87. 88. description
 de ses vaisseaux sanguins, lymphati-
 ques, & de ses nerfs, f 88. 89. 90.
 de la communication de ses vaisseaux
 sanguins les uns avec les autres, f
 91. 92. de quelqu'autre particula-
 rité, f 92. jusqu'à 99. différence dans
 les quadrupedes, les vivipares & dans
 les femmes, f 131. histoire des trom-
 pes, f 131. jusqu'à 147. histoire des
 ovaires, f 146. 175. histoire de ses
 rides & de ses vesicules, f 214. jus-
 qu'à 217. description de son orifice
 externe, des différentes formes de
 cet orifice dans la grossesse, f 217.
 218. changement qui lui arrive dans
 la grossesse, f 220. 221. s'amincit-
 elle dans les femmes grosses? f 221.

222. son état pendant la grossesse, *f* 320. situation de son orifice dans les derniers tems de la grossesse, *f* 322. 323. son état après l'accouchement, *f* 326. sa diminution, *f* 329. 330. & suiv. de combien de façons peut se déranger, *g* 76. 77. 78.

Maupertuis : perfectionne la Physique expérimentale, *a* 74.

Maxillaire (glande) sa description, son usage, *a* 209. 216. description de son conduit, & par qui découvert, *a* 217.

Maxillaire (artere) sa description, *b* 501.

Mead : loué, *a* 91.

Mechanique : ce que nous apprend cette science, *a* 112. ce qu'elle suppose pour l'appliquer au corps humain, *a* 113.

Mechonium : pourquoi ainsi nommé, *b* 88. 89. ses differens états dans le fœtus, 304. 305.

Médecin : comparé à l'Astronome pour la certitude de ses connoissances, *a* 18. ce qu'il doit faire pour les perfectionner, *a* 19. en grande vénération dans l'Orient, *a* 21. quelle connoissance doit avoir pour guérir les maladies, *g* 16. 17. 18. nécessité qu'il connoisse la vie, sa cause, son état,

la force & les effets, *b* 53. 54. ce qu'il doit faire lorsqu'il se rencontre un grand nombre de contrariétés dans une maladie, *b* 56. jusqu'à 60. c'est au lit du malade, & non dans le cabinet qu'il doit apprendre à les gouverner, *b* 58. 59.

Médecine : sa première origine, *a* 18. par qui cultivée d'abord, *a* 19. conjectures sur le tems où elle prit la forme d'art, *a* 20. à quoi sont dûs les premiers fondemens, *a* 26. comment elle s'accrut *a* 27. 28. comment elle passa de l'empyrisme à l'analogie, *a* 29. comment elle se perfectionna, *a* 29. 30. Quelles furent les choses qui semblerent la former ? *a* 34. cultivée par les Arabes depuis le dixième jusqu'au treizième siècle, *a* 51. 52. son histoire écrite par MM. LE CLERC & FREIND, *a* 52. Chimie, Physique, Anatomie par qui introduites dans la Médecine, *a* 57. sa division & ancienne & moderne, *a* 62. hypotéses introduites en Médecine, même après HARVEI, *a* 63. à qui doit-elle ses progrès ? & ce qu'elle fut autrefois, *a* 64. les moyens d'y faire des progrès, *a* 65. énumération des choses qui ont concourues à sa perfection, *a* 70. 71.

& suiv. de quoi dépend la certitude de ses principes, *a* 77. 78. son but, *a* 78. de ce qu'on doit faire pour la perfectionner, *a* 81. 82. son objet, *a* 82. est-elle une science ou un art ? résolution de la question, *a* 83. 84. 85. la Médecine est un art utile, *a* 85. 86. 87. comment certain, *a* 87. 88. & suiv. a des démonstrations distinctes & claires, *a* 94. 95. division de ses Institutions, *a* 115. 116. 117. en quoi consiste la perfection, *g* 19. 20.

Médecines : évacuantes âcres ne doivent point être mises en usage en santé, *b* 23. on ne doit se purger en santé que par la peau, *b* 23. nom que se font ceux que l'on croit posséder l'universelle, *b* 158. voyez *remede*.

Mediastin description de l'anterieur & du postérieur, *b* 285. 286. origine de ses veines, *c* 278. 279.

Melampus (auteur) : comment il découvre les vertus de l'hellebore noir, *a* 12. les cures qu'il fit avec cette plante, *a* 24.

Melancolique : pourquoi, *a* 232. 233.

Meibomius : la découverte des conduits de ce nom, *d* 303.

Membrane : ce que c'est, *c* 270. 271. sa définition, *g* 31. 32. ce que c'est que

les composées, g 32. 33.

Memoire : en quoi elle consiste, e 117.
118. la pensée n'est rien sans elle, e
121.

Mendragore : ses qualités, e 165.

Menstruës : théorie de BOERHAAVE sur
leur cause, f 99. 100. 101. celle de
FREIND, 101. jusqu'à 105. les an-
ciens regardoient la lune comme la
cause de leur période ; ce sentiment
réfuté, f 106. 107. 108. le systême
de la plethore pour les expliquer est
sujet à des difficultés, f 108. c'est là
ce qui a fait imaginer les ferments &
les effervescences chimiques, f 109.
110. pourquoi s'arrêtent-ils, f 110.
111. leur difference dans differens
sujets, f 111. 112. 113. théorie de
SIMSON sur leur cause, f 113. 114.
ils disparoissent vîte, s'ils ont paru
de bonne heure, f 114. les hommes
sont quelquefois réglés, f 114. les
regles coulent-elles par l'uterus ou
le vagin? f 114. 115. l'uterus en est l'or-
gane naturel, f 115. 116. ont-elles
leur source dans des glandes du va-
gin? f 116. font gonfler les mamel-
les lorsqu'elles sont prêtes à couler,
f 118. cause de leur dérangement, f
121. 122. évaluation de leur quantité

parmi differens peuples, *f* 122. 123.
 les femmes pléthoriques sont réglées
 deux fois par mois, *f* 123. 124. maux
 que causent leur suppression, *f* 124.
 125. 126. qualité de leur sang, *f* 125.
 solution de différentes questions, *f*
 126. jusqu'à 130. la fin des règles
 est le tems le plus propre à la con-
 ception, *f* 235. il y a des femmes ré-
 glées pendant leur grossesse, *f* 236.

Mer: ce que c'est, *g* 159. 160.

Mercur: ce que c'est & ses effets, *b*
 157. 158.

Mercurialis: ce qu'il fit, *a* 58.

Mesentere: sa description, *a* 492. 493.
 494. son action sur le chyle, *b* 119.
 & suiv. action de ses glandes, *b* 128.
 129. & suiv. description de ses nerfs,
b 133. 134. pourquoi rarement altéré,
b 165. 166. les glandes très-fréquem-
 ment schirreuses ou ulcerées, *b* 166.
 167. sont-elles la source des écrouel-
 les? *id.* RUYSCH y découvre diffé-
 rentes veines, *c* 348.

Mesenteriques (arteres): leur descrip-
 tion, *a* 464. jusqu'à 467.

Mesué: ce qu'il étoit, *a* 55.

Mesocolon: ce que c'est, *a* 493.

Mesocolon transverse: ce que c'est, *a*

Mesocondriaques (fibres) : leur description , *b* 338.

Mesopotamie : les nuits froides dûrent alterer la santé de nos premiers parens , *a* 3.

Mesorectum : ce que c'est , *a* 493.

Metacarpe (os du) : usage qu'en faisoient Diogene & Arnobe , *e* 420. 421.

Metastase : de la matiere morbifique , *g* 450. comment se connoît le lieu vers lequel la matiere de la maladie doit se porter , *g* 461.

Metheores : ce que c'est , *g* 161.

Methode (curatoire) : ce que c'est , *b* 50. ce que c'est que la prophylactique , *b* 86. 87. 88. ce que c'est que la méthode analytique & la synthetique , *a* 113. 114. celle que doit suivre celui qui enseigne , *a* 114.

Micheli : découvrir plus de mille plantes , *a* 73.

Microscopes : leurs usages perfectionnés pour par LEWENHOECK pour découvrir la circulation du sang , *b* 255. 256.

Miel : ce que c'est & ses effets , *b* 113.

Milieres (glandes) : leur description , *d* 121. 122. ont-elles des valvules ? *d* 122.

Milon (le Crotoniate) : ce qui lui ar-

riva pour avoir retenu son haleine,
b 440.

Moelle (des os) : ce que c'est & son utilité, c 265. sa structure, e 270. se consume & se répare, g 193. 194.

Moelle (allongée) : sa description, c 128. 129.

Moelle (épiniere) : sa substance, c 6. 8. sa description, c 129. 130. 131.

Molaires (glandes) : leur description ; par qui découvertes, a 220. 221.

Moles : comment se forment, f 236.

Monade : ce que c'est, a 106.

Montagne : ce que c'est, g 160.

Morgagni (Auteur) : n'a point découvert le muscle azigos, a 280. 289.

Morison : suit une méthode en Botanique, a 73.

Morphé : pourquoi son siège mis dans une grotte, e 166.

Mort : la naturelle ne suppose aucune maladie, d 203. les Chymistes qui nous ont promis une si longue vie par leurs Elixirs, sont morts eux-mêmes, d 204. se produit nécessairement, b 28. ce qui peut l'éloigner ou l'avancer, b 29.

Morve : comment se filtre & où elle s'amasse, d 274. quand son évacuation est indiquée, b 168. comment on la

provoque, *b* 169. comment on l'arrête, *b* 170. 171.

Mouvement (tonique) : ce que c'est, quand a lieu, *d* 34. 35.

Mucus : ce que c'est, *c* 51. les endroits où il se trouve, *a* 250. son usage, *a* 251. sentiment des Anciens sur la nature, *d* 270. 271.

Mundinus (Auteur) : publie le premier une anatomie en 1315, *a* 61.

Muqueuse (glande) : ce que c'est, *c* 51. 52.

Muscles : leur action, *d* 1. 2. & suiv. leur définition & l'éthimologie de leur nom, *d* 2. ce que c'est que leur action, *d* 2. combien leur plus petite fibre est petite, *d* 3. c'est d'eux que dépendent tous les mouvemens, *d* 4. 5. 6. en quoi consiste leur action, *d* 7. leur structure, *d* 7. 8. 9. ils sont composés de fibres, *d* 9. 10. 11. qui ne font point des productions des artères, *d* 11. 12. 13. ni vesiculaires, *d* 13. 14. ni des nerfs qui y aboutissent, & comment ces nerfs s'y terminent, *d* 14. 15. 16. regle qu'on doit suivre pour distinguer les muscles, *d* 18. 19. ils reçoivent des artères, *d* 20. 21. 22. des veines & des vaisseaux lymphatiques, 22. 23. les tendons sont

construits de même que les muscles, *d* 23. 24. 25. 26. 27. leur couleur vient du sang, *d* 28. 29. effort continuel & spontané des fibres & des vaisseaux musculaires pour se contracter, ce qui occasionne la nécessité des antagonistes, *d* 29. 30. 31. 32. 33. leurs nerfs étant détruits ou empêchés ils n'ont plus ni mouvement vital ni volontaire, *d* 31. 35. 36. leurs artères détruites ou empêchées, ils n'ont plus de mouvement, *d* 37. 38. 39. sentiment de differens Auteurs sur la quantité de leur contraction, *d* 39. 40. difference entre la contraction naturelle & la vitale, & comment leur action est balancée, *d* 42. phénomènes & états de la contraction musculaire, *d* 53. 54. leur mouvement attribué au suc nerveux qui y aborde, *d* 55. 56. mais que devient ce suc? *d* 47. on ne peut regarder comme causé par la faculté incorporelle de GALIEN, *d* 49. 50. ni par l'ame, comme le veut STAAHL, &c. *d* 50. ni par aucune effervescence entre le suc nerveux & spiritueux salin, le souphre & le nitre du sang, *d* 50. 51. ni par un acide, *d* 51. ni par une effervescence entre le sang & les esprits,

d 51. ni par l'attraction, *d* 51. 52. pour comprendre jusqu'où va la force des muscles, il faut connoître leur distance au centre du mouvement, leurs angles, le poids de la partie qui doit être mue & son lieu, & comment leur force doit être évaluée, *d* 57. jusqu'à 62. moyens mécaniques de la nature pour diriger la force du muscle, *d* 64. 65. & suiv. leur arrangement particulier pour diriger & multiplier la force, *d* 71. 72. 73. comment la nature s'y est prise pour en augmenter les angles, *d* 74. 75. leur différente situation, les bourses musculieuses qui se trouvent sous les tendons & d'autres agens concourent à en augmenter l'action, 76. 77. quels sont ceux qui sont appelés composés & leur usage, *d* 78. 79. leur attache, leur direction & la maniere dont peuvent se mouvoir les parties, déterminent l'action de chacun d'eux, *d* 80. 81. les muscles volontaires tirent leurs nerfs du cerveau, *d* 82. ceux qui servent aux mouvemens vitaux & spontanés, les reçoivent du cervelet, *d* 82. 84. leur contraction ne vient point de celle de leur spontanée, ni de celle du nerf, *d* 85. 86.

MUSCHEMBROECK : son sentiment sur la force répulsive, *a* 252.

Moyse : le plus ancien des Historiens, *a* 21.

Myloglosse (muscle) : ce que c'est, *a* 206. 298. 299.

Mylobioïdien (muscle) : sa description, son usage, *a* 295. 299.

Mylopharyngien (muscle) : sa description, son usage, *a* 306.

Myopie : ce que c'est, *d* 405. comment causée, *g* 329. 330.

Myops : ce que c'est, *d* 405. les enfans nouveaux nés le sont, *d* 406. 407. voyent très-bien les objets proches, *d* 407. ont besoin de très-peu de lumière pour lire, *d* 408. pourquoi voit mieux avec des verres concaves les objets proches, *d* 410. 411. 412. comment sont guéris par la suite, *d* 427.

N

N Aboth : son erreur sur les vésicules de la matrice, *f* 216.

Narcotiques (remèdes) voyez *Remèdes*.

Narines : description de leur cartilage & de leur capacité, *d* 253. 260. celles de leur canal postérieur, de leur moyen & du petit, *d* 260. 261. des

os spongieux qu'elles renferment, *d* 261. 262. de leur cloison, *d* 262. 263. de la membrane qui les revêt, *d* 263. 264. 265. des cryptes de cette membrane, de ses pores, de ses glandes, de ses vaisseaux arteriopituiteux, *d* 265. 266. évacuation qui s'y fait dans les maladies, *b* 167. 168. quand cette évacuation est indiquée, *b* 168. 169. par quel moyen on la provoque, *b* 169. 170. comment on l'arrête si elle est trop forte, *b* 171. 172.

Nasal (muscle) : sa description, son usage, *a* 203. 204. de la levre supérieure, sa description, *d* 252.

Nasal (conduit), voyez *Lacrymal*.

Natés : leur description, *c* 126.

Nature : sa définition, *a* 98. ses effets pour la conservation des corps animés, *a* 10 11. sa définition suivant HIPPOCRATE, *a* 11. il faut la redresser, *a* 12. ce qu'on nomme chose suivant la nature, *b* 50. ce qu'HIPPOCRATE entendoit par ce terme, *b* 50. ce qu'elle fait suivant HIPPOCRATE, *b* 82.

Nature Knaben : ce que c'est, *b* 81. 82.

Naviculaire (fosse de l'oreille externe) *e* 17.

Nausées : comment produites, g 274.
275. 276.

Nerfs : examen de leur composition, c 181. Sentimens de differens Auteurs sur leur structure, c 205. examen de l'opinion des Anciens sur leur dureté & leur mollesse, e 228. 229. examen de leur fabrique interieure, c 87. 88. ils ne sont pas solides, c 219. leur canal doit être extrêmement petit, c 208. ils sont tous continus à la substance médullaire, c 138. 139. ils sont tous pulpeux à la sortie de cette substance, ils reçoivent ensuite différentes enveloppes, c 184. 185. 186. ils déposent ces enveloppes lorsqu'ils arrivent aux parties, c 190. 191. de quelle maniere dégènerent-ils dans les veines? c 227. ceux qui sont destinés aux fonctions vitales ont-ils des origines différentes de ceux qui sont destinés aux fonctions animales? c 152. 153. & suiv. ils ne produisent le sentiment & le mouvement qu'autant qu'ils ont un commerce libre avec le cerveau, c 196. & suiv. chaque nerf est propre à donner une sensation particuliere, e 98. 99. certains mouvemens paroissent produits par leur concours, e 206. 207. ils n'ont point de sentiment s'ils

ne sont humectés, *a* 241. description d'une partie de la huitieme paire, *a* 339. 350. l'origine indiquée, *c* 132. 133. 134. description de la cinquième paire, *c* 172. 173. 174. 175. de la huitieme paire, *c* 175. 176. de l'intercostal, *c* 176. jusqu'à 180. son origine, *d* 334. 335. de la dixieme paire, *c* 180. 181. du nombre des nerfs de la moelle épiniere, *c* 181. 182. de l'origine de ces nerfs, *c* 182. de ce qu'ils ont de commun, *c* 183. description de leurs vaisseaux, *c* 188. 189. description de la troisieme paire, de la quatriéme & d'une portion de la cinquieme, *d* 320. jusqu'à 324. de la sixieme paire, *d* 325. 326. description de la septieme paire & de sa portion molle, *e* 69. 70. de sa portion dure, *e* 70. 71. 72.

Nervion : restaurateur de la Philosophie de DEMOCRITE, *a* 36. perfectionne la Physique experimentale, *a* 74. justifié par M. DE MAUPERTUIS sur son système de l'attraction, *a* 107. 108. Son sentiment sur le ressort de l'air, *a* 252. 253.

Nez : description de ses cartilages, *d* 250. 251. de ses muscles, *d* 252. 253. les cavités qui s'y ouvrent, *d* 253.

254. & suiv. description de ses arteres & de ses veines, 266. 267. 268. description de son periofte & de son perichondre, *d* 268. description des nerfs qui s'y rendent, *d* 276. jusqu'à 279.

Noachus : le premier à qui l'usage des viandes fut accordé, *a* 147. imagine le premier de faire du vin, *a* 173.

Nosologie : ce que c'est, *a* 116.

Nourrices : maladies que leur peu de soin peut causer aux enfans, *g* 257. 258.

Nourricier (suc) : comment la séparation s'en fait, *b* 83.

Nourriture, voyez *Alimens*.

Noyés : ne meurent point pour avoir avalé de l'eau, *b* 403.

Nuck : sa découverte d'un grand conduit salivaire dans le chien, *a* 223. 224.

Nutrition : regardée comme comme l'ouvrage d'une ame vegetante, *b* 86. comment se fait suivant RUYSCH, *b* 190. 191. ce que c'est, *d* 152. 153. & suiv. comment se fait, *d* 157. lieu où elle se fait, *d* 171. le suc nerveux y préside-t'il? *d* 172. 173. en est-il la matiere? *d* 173. c'est une des dernieres actions & des plus parfaites de la nature, *d* 174. le chyle ne peut

réparer les pertes, *d* 174. 175. la férosité subtilisée en est la vraie matiere, *d* 176. 177. condition requise pour qu'elle se fasse, *d* 179. la cause, savoir, le mouvement circulaire par les vaisseaux coniques & cilindriques, *d* 179. 180 & suiv. qualité de la matiere qui y sert, *d* 186. 187 plus la perte est grande, plus elle est grande, *d* 188. 189. tout prouve qu'elle se fait en substituant de nouvelles particules aux vieilles, *d* 204. 205. observation sur la régénération de l'épiderme, des poils sur les dents, les os, &c. qui le confirment, *d*. 206. 207. sentiment de ceux qui ont voulu qu'elle se fit par une rosée suintante des vaisseaux dans les interstices des fibres, réfuté, *d* 209. 210.

Nyctalopie : en quoi elle consiste ; histoire rapportée à ce sujet, *d* 431. 432. comment causée, *g* 325.



O *Bjet* : ce que c'est, *a* 82.

Obliques (muscles) : externes & inférieurs de l'abdomen, leur description, leur usage, *a* 413. jusqu'à 416. de l'oeil, leur description, leur usage,

- d 374. 375. 376. 378. 379. 380.
- Observations* : leur utilité en Médecine ;
a 91. comment doivent se faire, a 91.
92. & suiv.
- Occipitale* (artere) : sa distribution , b
500.
- Occipitiaux* (muscles) : leur description,
d 295.
- Odorat* : le nerf olfactif est son organe
immédiat, d 270. sentiment de diffé-
rens Auteurs sur son organe, d 272.
273. son objet, d 279. 280. 281. dif-
ferentes causes qui empêchent qu'on
ne sente les odeurs, d 281. causes qui
le produisent, d 282. 283. solution
de différentes questions sur l'odorat,
d 283. 284. & suiv. vices qui peu-
vent le diminuer, le détruire & le dé-
praver, g 344. 345.
- Oeil* : description de ses nerfs, d 316.
jusqu'à 326. de l'orbite osseux qui le
renferme, d 327. 328. de la scleroti-
que, d 329. 330. de la cornée, d 330.
331. de la choroïde, d 332. jusqu'à
335. de l'uvée, de l'iris, & de la
prunelle, d 335. jusqu'à 342. de ses
ligamens ciliaires, d 342. 343. & suiv.
de la membrane vitrée, d 347. & suiv.
du cristallin, d 349. & suiv. de la
retine, d 353. & suiv. de ses cham-

bres, *d* 358. & suiv. de son humeur aqueuse, *d* 358. & suiv. du cristallin, *d* 366. & suiv. de l'humeur vitrée, *d* 371. & suiv. de la conjonctive, *d* 373. & suiv. de ses muscles, *d* 74. voyez chacun de ces articles. Maladies des yeux, *g* 313. & suiv. GUILL-
 MEAU en a compté jusqu'à 300, *g* 313. comment ils sont poussés hors de l'orbite, *g* 314. comment ils sont détruits, *g* 314. 315. maladie que leur couleur jaune, rouge & pâle indique, *g* 371. 372.

Oedeme (tumeur) : sa définition, *g* 12.
Oesophage : sa description, *a* 318. 19. 320. ses papilles, *a* 320. ses arteres, *id.* ses membranes, *a* 320. 321. 322. ses cryptes, *a* 322. les fibres, leur usage, *a* 322. 323. 324. ses glandes, *a* 325. son usage pour passer les aliments dans l'estomac, *a* 325. 326. comment il est fermé dans son passage par l'écartement du diaphragme, sentiment de divers Auteurs à ce sujet, *a* 326. 327. examen de ses maladies, *a* 328. 329. 330. ses suc dans les animaux granivores sont digestifs, *a* 370. ses adherences, & quelques autres particularités, *a* 383. 384.

Olfactifs (nerfs) : leur origine, c 7. leur usage, c 8. leur description 269. 270. sont l'organe immédiat de l'odorat, d 270.

Oeufs : trouvés de différente grosseur dans l'ouverture des ovaires, f 152. couleur du suc qui les remplit, *id.* on y trouve outre cela un corps irrégulier, *id.* sont à la circonférence de l'ovaire, *id.* vaisseaux de leurs membranes, f 153. de leur pedoncule, f 154. qualité du suc qu'ils renferment, f 154. ils se trouvent dans toute sorte d'animaux, f 154. 155. COITER les a vû le premier dans les ovaires de la vache & dans quelqu'autres animaux, ils ont ensuite été vûs par différens Auteurs, f 156. MALPIGHI examine de plus près leur structure, f 157. différentes observations qui en prouvent l'existence, f 157. jusqu'à 162. description de leur calice, f 161. 162. sentiment de différens Auteurs sur leur production, f 162. 163. 164. le nombre qu'en ont vûs différens Auteurs dans divers animaux, f 164. 165. sentiment de MALPIGHI & de VALISNERI sur leur formation, f 155. 166. d'autres Auteurs f 196. difficulté d'ac-

corder VALISNERI & MALPIGHI,
 f 166. 167. objection contre les
 œufs, 168. 169. 171. 172. 173.
 expérience qui confirme leur exis-
 tence, f 169. 170. 171. 174. 175.
 comment sont formés, f 175. 176.
 observations d'HARVEY sur ce que
 c'est, f 176. 177. 178. examen de
 différentes questions sur les œufs,
 f 178. jusqu'à 182. sentiment de dif-
 férens Auteurs sur la forme sous la-
 quelle ils passent de l'ovaire dans
 la trompe, f 184. raison pour la-
 quelle il est facile de concevoir
 pourquoi ils se détachent de leur ca-
 lice, f 198. 199. un petit animal vi-
 vant doit s'y insinuer & prendre ra-
 cine, f 199. 200. la conception peut
 se faire dans tous les endroits où
 quelqu'œufs sont frappés de semence,
 ce qui les fait descendre dans la ma-
 trice où ils sont fécondés, f 201.
 202. ils n'y descendent pas toujours,
 f 204. 205. examen de leur pro-
 grès lorsqu'ils sont fécondés, f 205.
 jusqu'à 215. quels sont les animaux,
 dans lesquels ils sont fécondés sans
 être adherens à l'uterus, f 218. 219.
 dans quel tems ils ont coutume de
 se détacher, f 219. comment ils em-
 plissent

DES MATIERES. 361

plissent peu à peu la matrice, *f* 222. 223. 224. comment se fait cette cohesion, *f* 225. 226. ils produisent le placenta, *f* 227. ils croissent par des petits vaisseaux invisibles, *f* 229. & suiv. comment ils commencent à se développer, *f* 242. 243.

Omentum : voyez *epiploon*.

Omoplate (os) : les mouvemens, *e* 419.

Ongles : comment se forment, *d* 225. les maladies les corrompent, *d* 226. leur principal usage, *d* 226. 227.

Ophthalmie (maladie de l'œil) : ses effets, & comment doit se traiter, *g* 325. 326.

Ophthalmique (artere) : sa description, *d* 298. 299.

Ophthalmique (veine) : sa description, *d* 299. 300.

Opisthenos : ce que c'est, *d* 42. sa nature & ses causes, *g* 366. 368. 369.

Opium : effet merveilleux de ce remède, *a* 460. sa façon d'agir, *e* 163. 164. *g* 351. produit son effet dans l'estomac, *g* 350. n'est bon contre aucun poison, *b* 101.

Optique (science) : ce dont elle traite, *d* 382.

- Optiques* (nerfs) : leur description, *d* 316. 317. & suiv. leur union & l'usage de cette union, *d* 318. 319. sont-ils poreux? *d* 319. description de leur papille, de leur moelle, & de leurs arterioles, *d* 319. 320.
- Or* (metal) : repoussé tout ce qui n'est pas or, *a* 13. or diaphoretique, ce que c'est, & ses effets, *b* 163.
- Orbitaire* (osselet de l'oreille) : sa description, *e* 51.
- Orbitaire* (muscle) : des lèvres, sa description, *a* 194. 201. des paupieres, sa description, son usage, *d* 301. 302.
- Orbite* : par combien d'os formé, description de ses différentes parties, de leur usage, *d* 327. 328.
- Oreille* : ce qu'il y a à remarquer dans la figure de l'externe, *e* 13. & suiv. de son cartilage, *e* 13. 14. des éminences de ce cartilage, *e* 14. 15. de son conduit, & des avantages de sa situation, *e* 15. 16. de ses trois cavités, *e* 17. description de la conque des muscles qui l'entourent, du supérieur, de l'antérieur, de l'antitragicus, du tragus, de ceux de l'hélix, du transverse, de celui de la fente, *e* 17. jusqu'à 22. du marteau,

DES MATIERES. 363

e 37. 41. 42. des muscles de cet osselet, e 37. jusqu'à 40. 42. 43. 44. de leur usage, e 46. 47. 48. de l'encume, e 48. 49. de l'étrier, e 50. de son muscle, e 53. 54. de l'orbiculaire, e 51. du periofte, & des vaisseaux du tympan, e 52. 53. description du conduit auditif, e 22. 23. 24. de la membrane qui le tapisse, e 24. 25. de ses glandes cerumineuses, e 25. 26. de la membrane du tympan, e 31. 32. 33. de ses usages, e 34. 35. 36. de la corde du tympan, e 54. 55. 56. de la cavité du tympan, e 57. 58. 59. de la trompe d'EUSTACHI, e 61. 62. 63. de quelque trous rares du tympan, e 63. 64. de la fenêtre ronde & de la fenêtre ovale, e 64. 65. 67. 68. du trou auditif, & du nerf qui y entre, e 69. 70. 71. 72. 74. 75. du vestibule, e 72. 73. des canaux demi circulaires, e 73. 74. du limaçon, e 75. 76. 77. de la lame spirale, e 78. 79. 80. voyez chacun de ces articles.

Oreillettes (du cœur) : ce que c'est, & comment formées, b 206. leur description, b 224. 225. 226. 227. différence entre l'oreillette droite & gauche, b 227. leur mouvement fin-

- gulier sur des animaux prêts à expirer, *b* 246.
- Oribasius* (Auteur) : ses ouvrages, *e* 53.
- Orthopnée* (maladie) : sa nature & ses causes, *g* 309.
- Os* : leur structure, *c* 268. 269. 270. leurs epiphyses, & comment elles sont produites, *d* 75. 76. comment se regenerent, *d* 207. 208.
- Os sacrum* : n'a qu'un mouvement fort obscur, *e* 418. sa différence dans la femme, *f* 61. 62.
- Os des isles* : aucuns muscles ne peuvent les écarter en devant, *e* 419. 420.
- Osir* : découvrit le premier l'usage de la biere, *a* 247. 172.
- Ossification* : observations de différentes parties ossifiées, *d* 88. 89.
- Ouie* : voyez quant à ses instrumens *oreille & son*. Solution de différentes questions, *e* 81. jusqu'à 86. énumération des principaux symptomes de sa lesion, *g* 336. ce que c'est que l'ouie aigue, & ses causes, *g* 336. 337. ce que c'est que l'ouie dure, sa nature & ses causes, *g* 337. jusqu'à 341. s'altere aussi par les vices de l'air externe, *g* 341. 342. ce que c'est que le tintement, *g* 342.

DES MATIERES. 365

Ouraque (canal) : son histoire, f 308. 309. & suiv.

Ovale (trou) : sa description, & celle de sa valvule, f 276. sa proportion à l'orifice de l'aorte, f 277. WIN-SLOV & MERI nient la valvule, f 281. de quel côté reste-t'il plus long-tems ouvert, f 282. comment se ferme, f 360. 361.

Ovaires : leur description, f 146. jusqu'à 152. coupés rendent stériles, f 151. 152. leurs différentes figures dans l'âge vigoureux, & leur structure, f 152. histoire des œufs dont ils sont composés, voyez œuf.

P.

Pain : ce que c'est, & comment se fait dans différens pays, b 13.

Palais : description de ses glandes, a 220. 221. description de son voile, a 257. 258. 259. 260. 276. 277. de ses mouvemens, 261. 262. & suiv. usage de ce voile, a 274. 275. 293. 294. ses fillons, a 275. les glandes démontrées par RUYSCH, a 275. difficulté d'avaler lorsque son voile manque, a 317. 318. nécessaire à la voix, e 374.

- Palpitation* : comment occasionnée, g 43. 44. sa nature & les causes, g 299. 300. 301. par défaut d'esprit n'est pas dangereuse, g 302. ses effets, g 302. 303. & suiv.
- Panacée* : ce qu'on doit penser de ce remède, b 153. 154. d'où lui vient ce nom, b 154. 155.
- Pancreas* : sa description, sa structure, b 36. 37. 38. description de ses artères, de ses veines, de ses nerfs, b 39. 40. ce que c'est que le prétendu pancreas d'ASSELIUS, b 129. 130.
- Pancréatique (canal)* : par qui découvert, sa description, a 509. 510. variété de ce canal, a 510. son union avec le canal coledoque, a 510. 511. par qui formé, b 39.
- Pancréatique (suc)* : cause la faim, a 439. action de ce suc, b 36. & suiv. propriété & qualité de ce suc, conformément aux expériences de plusieurs Auteurs, b 40. 41. 42. expérience faite pour en évaluer la quantité, b 42. jusqu'à 46. est-il acide? b 44. 45. 46. est-il alcali? b 46. il ressemble à la salive, b 47. fermente-il avec la bile? expérience faite à ce sujet, b 47. 48. 49. 50. ce qu'il devient, b 52. différentes questions

DES MATIÈRES. 367

sur le suc pancréatique, *b* 53. solution, *b* 58. 59. 60. maladie que produit sa trop grande évacuation, *g* 207. jusqu'à 210.

Pannicule (adipeux) : sa description, *d* 89. 90. 91. ses fibres, *d* 94. 95. ses cellules, *d* 95.

Papilles (nerveuses) : leur description, *d* 98. 99. 100.

Papin : effet de la machine, *a* 370. 371.

Paracelse : ce qu'il fit en Médecine, *a* 58. 59. en Chimie, *a* 74. meurt à 47. ans malgré son elexire, *b* 404.

Paralyse : ce que c'est, & en quoi elle consiste, *g* 362. 363.

Paraplegie : ce que c'est, & en quoi elle consiste, *g* 362. 363.

Parole : comment se forme, *e* 390. est-elle naturelle aux hommes ? *e* 390. 391. elle n'est que la faculté de faciliter les mots auxquels les hommes ont attaché quelques idées, *e* 399. 400.

Parotide (glande) : sa description, son usage, *a* 209. 211. 212. 213. description de ses arteres, *a* 214. de son canal, & à qui on en doit la découverte, *a* 214. 215. ce canal étant coupé, peut-il se reprendre ? *a* 216.

Passions : ce que chacune d'elles suppo-

se, e 109. 110. leurs effets, e 143. excitent dans le cerveau des changemens continuels, e 172. se manifestent par leurs signes, g 393. ne doivent point être supprimées, ni trop irritées en santé, b 23. douceur de l'espérance, b 24.

Pathologie: ce que c'est, sa division, a 115. en quoi elle consiste, g 20. 21. sa définition, g 24. sa division, id.

Paupieres: leur description, d 296. 297. 298. celle de leur papilles, de leur vaisseaux sanguins, de leur cartilages, de leur muscles, d 298. jusqu'à 302. de leur glande, de leur conduit, d 302. 303. 304. différences de leur maladies trouble la vûe, g 315.

Peau: sa fonction, d 89. 90. & suiv. ses arteres, ses nerfs, ses vaisseaux lymphatiques, d 91. 92. 93. sa description, d 96. 97. celle de ses houpes, d 98. 99. 100. de son tissu reticulaire, d 101. 102. de ses poils, d 102. 103. 104. de la source de l'huile qui enduit ces poils, d 105. de ses arteres, d 108. 109. de ses veines, d 110. 111. 112. de ses pores, d 112. 113. de ses glandes, d 113. 114. 115.

Peaucier: action partielle de ce muscle, a 185. sa description, son usa-

ge, *a* 196. 203.

Pecquet : découvre le canal thorachique en 1552, *a* 72. décrit le premier son réservoir dans le chien, *b* 135.

Pechlin : découvrit les glandes des intestins en 1673, *a* 472.

Pénétration : en quoi elle consiste, *g* 402.

Perception : ce que c'est, *e* 100. effets des perceptions qui naissent des sens internes, *a* 17. 18. comment nous en avons de différentes, *e* 98.

Pericarde (membrane) : sa description, *b* 279. 280. sa proportion, ses adhérences, *b* 281. 284. 285. sentiment de différens Auteurs sur l'eau qu'il renferme, *b* 281. & suiv. description de ses arteriolles, *b* 283. 284. description de ses veines, *c* 278.

Perioste : ce que c'est, *c* 268. celui de toutes les parties a de la correspondance, & de la cohésion avec la dure mere, *d* 328. 329.

Peristaltique (mouvement) : recherche sur sa cause, *e* 229. 230. 231.

Peritoine : sa description, ses usages, *a* 409. 410. sa situation par rapport à la vessie, 460. 461. 462. observation sur cette membrane, par rapport aux vaisseaux spermatiques, *f*

- Peste* : comment les Grecs s'en délivrent dans la guerre de Troye, *b* 91. on doit user de vinaigre, si elle est de nature à causer des gangrenes, *b* 91. 92. comment HIPPOCRATE en préserva les Grecs, *b* 92. moyen de s'en préserver, *b* 109. 110.
- Petro-pharyngien* (muscle) : sa description, *a* 305.
- Peyer* : situation des glandes de ce nom, *a* 472. 472.
- Pharmacie* : elle est double, la galénique & la chimique, *a* 118.
- Pharynx* : description des instrumens qui servent à le dilater, & à le resserrer, *a* 296. & suiv.
- Pharyngienne* (artere) : sa description, *b* 500.
- Pharyngo-palatin* (muscle) : sa description, son usage, *a* 268. 269. 286.
- Pharyngostaphylin* : voyez *pharyngo-palatin*.
- Phenomenes* : ce que c'est en Médecine, *g* 378.
- Phlebotomie* : comment doit se faire, *b* 200. ses effets, *b* 200. 201.
- Phlyzène* : ce que c'est, *c* 273. 274.
- Phosphore* : ce que c'est, & qualité de celui de l'urine, 497.
- Phrenazie* : ses signes, *g* 431.

Physiologie (medicale) : ce que c'est, a 115.

Pthysie (maladie) : ce que c'est, & les différentes espèces, g 84.

Physique : les progrès, a 74. avantages de la physique expérimentale, a 74. 75. à quoi se bornent les recherches, a 105. 106.

Piemere : sa description, & son tissu vasculaire, 4. 5. 6.

Pierre : comment se forme dans les reins, e 432.

Pietre : loué, a 58.

Pineale (glande) : sa description, c 125. 126.

Piqueure : maladie, sa définition, g 80.

Pitcarn, refuté, a 422.

Pituite : ses caractères, ses effets, g 234. 235. ce que c'est que l'acide, la salée, la vitrée & leurs effets, g 236. 237.

Pituitaire (glande) : sa description, c 242. 243.

Pituitaire (membrane) : description de ses glandes, a 221. ses maladies & leur différentes espèces, a 222. 223. il n'est pas difficile de l'injecter, d 268. caractère de l'humeur qui s'y filtre, d 273. 274.

Placenta : naît de l'œuf, observation

qui le confirme, f 226. 227. 228.
 mais il se retire peu à peu, f 228.
 229. il n'est pas toujours attaché à
 un seul endroit de la matrice, f 232.
 233. sa surface correspondante à la
 matrice est inégale & raboteuse, f
 233. son adhérence à la matrice est
 plus forte que celle du chorion, f
 233. 234. mais c'est principalement
 à sa racine, aux limites qui le sépa-
 rent du chorion, qu'il est fortement
 attaché à la matrice par des liga-
 mens, f 234. 235. histoire de sa si-
 tuation, de ses vaisseaux, de sa
 structure, f 254. 255. 256. 261.
 262. 263. il ne differe que par degré
 du chorion, f 257. on en a trouvé
 jusqu'à sept dans l'homme, f 259.
 origine de ses veines, f 269. a-t'il
 des nerfs? f 273. 274. se détache
 difficilement de la matrice, lorsqu'il
 n'est pas mur, f 326. il vaut mieux
 le laisser, lorsqu'il est adhérent, f
 327. son détachement cause des hé-
 morragies, f 328.

Platte : ses dangereux effets, & les
 moyens d'y remédier, b 122.

Playes : jadis plus fréquentes, pour-
 quoi? certaines bien décrites dans
 HOMERE, a 33. leur définition, g
 80.

- Plethore* : ce que c'est & les différentes especes, g 85. 86. 87. en quoi elle consiste, g 136.
- Pleurs* : leur cause & leurs effets, e 409.
- Plexus* : description du plexus solaire, b 133. description du plexus cardiaque, b 308.
- Plica* : maladie, ses effets, d 105.
- Plomb* : maladie qu'il produit & les moyens d'y remédier, b 122. 123.
- Pneumatocèle* (hernie) : ce que c'est, g 72.
- Pneumato-omphalocèle* (hernie) : ce que c'est, g 72.
- Poils* : ce que c'est, d 102. de combien de sortes il y en a, d 103. 104. leur structure, id. quels animaux en ont, d 104. 105. source de l'huile qui les enduit, suivant divers Auteurs, d 105. erreurs des figures qu'on nous en a donné, d 105. 106. d'où vient leur couleur, d 106. transparent-ils ? d 107. leur usage, d 107. 108. comment se regenerent, d 206. 207.
- Points* (lacrymaux) : leur description, d 310.
- Poisons* : on ne peut rendre raison de leur action sur les animaux & sur les végétaux, g 98. 99. MITHRIDATE en soutient la force par son antido-

te, femme Indienne élevée avec les poisons, *b* 59. ce qu'ils indiquent dans les maladies, *b* 88. leur définition & en quoi ils different des remèdes, *b* 89. quel fut inventé sous LOUIS XIV, *b* 89. comment on en détruit la cause, *b* 90. comment on les corrige, *b* 92. 93. moyen de découvrir leur qualité, *b* 93. 94. effets des vipères, *id.* quels remèdes indiquent ceux qui sont dits nuire à toute la substance, *b* 95. ceux qui nuisent par une qualité occulte, *b* 96. qui avant que de causer la mort produisent des maladies qui altèrent la fabrique du corps, *b* 96. 97. moyens dont on doit se servir pour se préserver de leur malignité, *b* 97. comment on connoît leur nature, *b* 98. 99. énumération des antidotes contre les venins, *b* 99. & suiv. comment on expulse du corps un venin qui y est entré, *b* 104. & suiv. moyens faciles de connoître leurs cruels symptômes, *b* 108. de s'en préserver, *b* 108. 109. & suiv. énumération des principaux venins, 1°. de ceux qui sont âcres & de leurs effets, *b* 110. 111. végétaux de cette classe, *b* 112. 113. de quelques autres de la même classe, mais

DES MATIERES. 375

plus visqueux, *b* 114. 115. énumération des venins âcres acides, *b* 115. 116. 117. des venins âcres sensiblement alcalis, *b* 117. 118. de ceux qui ont une acrimonie singulière, *b* 119. 120. des âcres purement mécaniques, *b* 120. 121. de ceux qui causent une mort prompte ou lente, *b* 121. 122. des hétéroclites, *b* 123. 124. 125. de ceux dont la vapeur suffoque en un moment, *b* 125. 126. effet terrible du poison qu'avoit préparé un Roi Indien, *b* 108. Allemand, ce que c'est, *b* 112.

Poitrine : examen de la structure de celle de différens animaux, *e* 301. 302. 303. différence entre les parties osseuses de celle de l'homme & de la femme, *e* 347. 348. comment se meut, *e* 418. la différence de celle de l'homme & de la femme, *f* 63. 64. les femmes en ont les os plus aplatis en devant, pourquoi ? *f* 66.

Polypes : comment sont formés dans les nés, *d* 275. 276.

Pont de VAROLE : sa description, *c* 127. 128.

Porte (veine) : son éthimologie, *c* 353. sa description & sa distribution, *c* 325. 326. & suiv. 349. 350. de son

finus, c 353. description de la capsule & de ses usages, c 354. 355. les ramifications dans le foie, c 359. 360. la proportion avec la veine cave, c 366. 367. communique avec la cave, c 375.

Poudre (de succession) : ce que c'est, b 89.

Poulie : ce que c'est, a 126. exemple de ces machines dans le corps humain, d 72.

Pouls : sentiment de différens Auteurs sur la quantité de ses battemens dans un tems donné, sur les variétés, b 312. 313. combien de fois bat dans une heure, b 412. 413. ce que c'est, & par qui observé d'abord, b 451. ses différences, b 452. comment devient intermittent, g 302. 303. 304. comment devient plus fréquent, g 304. pour quoi diminue ou se détruit, g 304. 305. 306. fait connoître l'état déterminé du cœur, celui des humeurs & des arteres, g 463. ce qu'indique le fort, g 464. 465. ce que dénote le solide, g 465. ce que marque le grand, g 465. 466. ce que signifie le dur, g 466. 467. ce qu'annonce le rare, g 467. 468. le fréquent, g 468. trop fréquent & égal,

DES MATIERES. 377

g 469. l'intermittent, g 469. fort, grand, égal & tardif, foible, petit, dur, inégal, intermittent & fréquent, g 469. 470. le serré, le chevrotant, & le discrotos, g 470. 471. leur doctrine donne l'intelligence de ce que signifie la chaleur, g 471. 472. pourquoi important de connoître en quel ordre différent les pouls se succèdent mutuellement, g 462. pourquoi il faut l'observer exactement, g 473.

Poumon: sa construction suivant BOERHAAVE, b 203. 204. sa structure, sa force, son action, b 328. & suiv. sa structure suivant MALPIGHI, b 343. 344. 345. 346. quelle figure doivent prendre ses cellules lorsqu'elles sont gonflées, b 348. sa quantité, b 349. description de ses arteres, de ses vaisseaux lymphatiques, de ses vesicules, de ses veines, de ses nerfs, b 350. jusqu'à 355. évaluation de la force qui le dilate suivant quelques Auteurs, b 366. l'état du poumon après l'expiration, b 367. & suiv. la chaleur s'y conserve, b 378. 379. 380. naturellement plus fort que tous les autres visceres, b 409. suspendu dans un air libre s'affaïsse, e

234. 235. double cause de sa dilata-
 tion, e 236. 237. 238. il fait tou-
 jours naturellement effort pour de-
 venir plus petit, e 238. expérience
 qui le confirme, e 239 240. 241.
 242. il est toujours plus grand, qu'il
 ne le feroit, s'il agissoit seul, e 242.
 243. y a-t'il de l'air entre la mem-
 brane externe & la plevre, e 244.
 jusqu'à 248. & suiv. faits qui prou-
 vent le contraire, e 255. & suiv. le
 poumon du fétus se précipite au fond
 de l'eau, e 258. effet que l'air pro-
 duit sur lui, e 265. & suiv. examen
 du sentiment de différens Auteurs,
 sur la pression de l'air, sur les pou-
 mons, e 281. 282. 283. se forme-
 t'il un vuide dans la poitrine, lors-
 qu'ils sont schirreux? e 281.

Poutres : ce que c'est, a 124.

Précipitation : en chymie, ce que c'est,
 b 83.

Presbiopie : ce que c'est, d 405. à quoi
 est attribuée dans les vieillards, d
 409. 410. comment causée, g 329.
 330.

Presbiops : ce que c'est, d 405.

Pressoir : ce que c'est, a 126.

Principes : ce que c'est, a 79.

Principe : seminal, admis pour diriger

DES MATIERES. 379

la structure des corps, *a* 109. 110.
& suiv.

Printems : les effets, pourquoi cause
des maladies épidémiques & con-
tagieuses, *a* 4.

Prognostic : des maladies, d'où il faut
le tirer, *g* 433. & suiv.

Prophylaxie : ou secours principaux
pour se préserver des maladies, *b*
24. & suiv. indication prophylacti-
que ou préservatoire, ce que c'est,
b 52. & suiv.

Propriété : des corps, *g* 396. & suiv.
les effets, *b* 11. & suiv.

Prostates (glandes) : leur description,
f 41. 42. nature de l'humeur qui s'y
sépare, & les usages, *f* 42. 23. & suiv.

Prunelle : sa description, *d* 337. les dif-
férens mouvemens, *d* 338. 339. effets
des rayons de lumière sur elle, *d* 400.
403. 404. conditions requises, pour
qu'un animal voye la nuit, *d* 404.

Prurit : comment produit, *d* 280.

Psalloïde : ce que c'est suivant Galien,
c 124.

Psalterium : de VIEUSSENS & de
RIDLEY, ce que c'est, *c* 124.

Pterigoïdiens (muscles) : internes & ex-
ternes, leur description, *a* 187. 189.
conjecture sur leur mouvement, *a*
303.

Pterygopharyngien (muscle) : sa description, son usage, *a* 305. 306.

Puanteur : maladie qu'elle indique, *g* 373. 374.

Pulpe : des visceres, par quoi formée, *b* 189.

Pupille : voyez *prunelle*.

Putrefaction : en quoi elle s'accorde avec la fermentation, & en quoi elle en differe, *a* 335. 336.

Pulmonaire (artere) : sa proportion avec l'aorte dans le fœtus & dans l'adulte, *b* 204. 207. sa description, *b* 350. 351.

Pulmonaire (veine) : sa destination, *b* 204. 205. sa description, sa proportion, *b* 353. 354.

Pylore : sa structure, *a* 388. description de son entrée, *a* 388. 389.

Pylorique (artere) : son origine, *c* 290.

Pyramidal (muscle) : du bas ventre, sa description, ses usages, *a* 403. 404. 416. 417.

Q

Qualité : ce que c'est, *g* 262. 263. sa définition, *g* 370.

Quarré (muscle) des lombes : sa description & ses usages, *e* 345.

DES MATIERES. 381

Queue (de cheval) : ce que c'est, c
131. 132.

Quirpele, petit animal d'Asie, se bat
avec les serpens, comment il se gué-
rit, a 12.

R

R *Acourcissement* (maladie) : en quoi
elle consiste, g 86.

Rayons de lumiere : leur origine & leurs
propriétés, d 382. & suiv. quand se
fait leur réflexion & suivant quelles
loix, d 389. & suiv. leur réfraction
sur la cornée, d 395. & suiv. sur le
cristallin, d 408. & suiv. sur l'humeur
vitrée, d 414. & suiv. leur collection
sur la retine, d 408. & suiv.

Rayons sonores : de quelle nature ils sont,
e 1. & suiv. comment ils parviennent
à la membrane du tambour, e 31. &
suiv. comment à la membrane du trou
ovale, e 48. & suiv. à la membrane
du trou rond, e 64. & suiv. com-
ment au nerf acoustique & de-là au
sensorium commune, e 67. & suiv.

Raisonnement : son utilité en Médecine,
a 91. ce que c'est, e 144. 145.

Rancidité : corps qui y sont sujets, a 338.

Ranine (veine) : sa description, *d* 240.

Rate (viscere) son action, *c* 292. 293. & suiv. sa situation, *c* 292. 293. celle de son ligament, *c* 293. 294. n'est pas toujours le siege de l'hypochondrie, *c* 294. 295. description de ses arteres, *c* 289. 295. 296. leur proportion avec les hépatiques, *c* 297. 298. sa structure observée par differens moyens, *c* 298. 299. 300. 301. 304. 305. 306. 307. 308. description de ses vaisseaux lymphatiques, *c* 302. 303. son usage, *c* 303. 304. 310. 311. 312. 313. 314. 315. solution de différentes questions, *c* 315. 316. 317. 318. 319. 321. 322. 323. 324.

Rateleux : ce que c'est, *c* 320.

Reaumur : loué, *a* 91.

Récrément : ce que c'est, *b* 112.

Rectum : comment sollicité à chasser les excremens, *b* 102. 103. description de cet intestin, de ses fibres & de ses valvules, *b* 103. 104. 105. de sa graisse, de ses glandes, *b* 109. 110. comment cet intestin peut tomber, *g* 78.

Refec tion : comment se fait, *a* 242. 243.

Reflection des rayons de la lumiere & ses loix, *d* 389. 390.

Reins : leur action, *c* 408. 409. & suiv.

DES MATIERES. 383

leur situation, c 410. 411. leur mouvement, c 411. 412. description de la graisse qui les environne, des arteres qui la fournissent, de l'enveloppe qui la renferme, c 412. 413. 114. description de leur nerf, c 424. de leurs veines & de leurs arteres, c 416. jusqu'à 420. de leur membrane externe, de leur structure, c 420. 421. 422. & suiv. 418. 419. de leur tuyaux urinaires, 420. 421. 422. de leurs papilles, c 422. 423. 424. de l'usage de ces papilles, c 431. 432. 439. 440. de leurs glandes, c 426. 427. 428. description de leurs vaisseaux lymphatiques, c 429. 430. 431. description de leur bassinet; c 433. 434. 435. & suiv. des ureteres & de leur dépendance, c 433. 434. & suiv. les liquides moins épais que l'urine, pourquoi peuvent passer par les reins? c 447 449. contribuent-ils en quelque chose à la préparation de la semence? c 503. 504.

Reins (succenturiaux) : leur description, e 408. 415. 416. leur structure & leur usage, e 451. 452. y a-t'il un vaisseau qui de ces reins aille se rendre aux testicules? c 453.

Releveur (muscles) : commun des lé-

vres, sa description, son action, *a* 195. 201. 202. propres de la lèvre supérieure, leur description, leur action, *a* 195. 201. propres de la lèvre inférieure, *a* 195. 196. 202. du voile du palais, sa description, *a* 288. de l'anus, leur description, *b* 106. 107. 109. des côtes, leur description, leur usage, *e* 337.

Remedes : ce que c'est, & leur différence des alimens, *g* 99. 100. énumération des principaux prophylactiques des maladies qui doivent bientôt paroître, *b* 24. 25. ne sont jamais nécessaires, *b* 30. leur définition, *b* 46. comment & quand doivent être appliqués, *b* 46. 47. il ne faut jamais donner les puissants en petite dose, *b* 59. ce que c'est que les cardiaques, *b* 63. doivent être réduits à certaines classes, *b* 63. 64. quels sont ceux de la première, *b* 65. 66. ce qui indique l'usage d'un cardiaque particulier, *b* 66. ce qui facilite la connoissance de sa composition, *b* 67. d'où se prend leur matière lorsque les humeurs ont une disposition alcalinescente, *b* 67. jusqu'à 72. les cardiaques doivent être tirés du règne des animaux si l'acide domine,

domine, *b* 72. énumération des cardiaques de la seconde classe, *b* 74. 75. 76. d'où on doit partir pour les administrer, *b* 76. 77. énumération des cardiaques de la troisième classe, *b* 77. 78. ils sont nécessaires quand les forces manquent, &c. 79. énumération des cardiaques compris dans la dernière classe, *b* 81. jusqu'à 85. quelle précaution leur usage demande, *b* 84. 85. quel défaut les exige, *b* 85. quels sont nommés antidotes alexipharmiques, alexiteres, thériacales, *b* 95. pourquoi un seul emporte plusieurs maladies, mais ne les guérit pas toutes, *b* 157. quels sont les plus généraux connus jusqu'à présent, *b* 157. 158. d'où se tirent leurs distinctions, *b* 160. ce que c'est que les sudorifiques ou les hydragogues, les diaphorétiques, *b* 160. 161. énumération des sudorifiques, *b* 161. 162. 163. 164. des dyaphorétiques, *b* 164. 165. ce que c'est que les apophlegmatifans, *b* 167. & suiv. ce que c'est que les sialogues, *b* 173. & suiv. les émetiques ou les vomitifs, & quand ils sont indiqués, *b* 178. quand défendus, *b* 179. comment on prépare le

corps du malade à l'usage de ces remèdes, *b* 180. ce qui indique leur choix, leur dose, leur formule, & le tems où il faut les donner, *b* 183. ce que c'est que les purgatifs, *b* 184. & suiv. ce qui indique leur choix, leur dose, leur formule, leur préparation, le tems où il faut les appliquer, *b* 188. 189. ce que c'est que les délayans, les âcres, les ec-croprotiques, minoratifs, colagogues, *b* 198. 199. ce que c'est que les diuretiques, *b* 193. 294. ce que c'est que les emmenagogues & aristolochiques, *b* 197. & suiv.

Repos : trop grand, quelles maladies il produit, *g* 197. & suiv.

Reservoir : ce que c'est, *a* 127.

Resolution : dans les maladies, ce que c'est, & comment se fait, *g* 440. 441.

Respiration : ses effets sur le sang, *b* 355. & suiv. peut-elle se faire sans le jeu des poumons ? *b* 340. recherche sur ce que c'est, & pourquoi elle se fait continuellement sans l'aide de la volonté, *e* 233. 234. il est constant, 1°. que le poumon suspendu dans l'air s'affaisse, *e* 234. 235. 2°. qu'il se gonfle si on y infuse de l'air, *e* 236. 237. 238. il fait donc naturellement

effort pour devenir plus petit, *e*
 238. expérience qui le confirme, *e*
 239. jusqu'à 243. peut-elle s'expli-
 quer par l'air qui se trouve entre la
 plevre & le poumon? examen de ce
 fait, *e* 244. 245. & suiv. expérience
 qui démontre que cet air ne s'y
 trouve point naturellement, *e* 256.
 & suiv. les anatomistes ont distin-
 gué de tout tems deux respirations,
e 271. 272. les côtes contribuent à
 la respiration naturelle, *e* 272. 273.
 leur jeu reconnu par GALIEN, *e*
 274. quelle peut être la cause de
 l'alternative de l'inspiration & de
 l'expiration, *e* 322. jusqu'à 326. vraie
 raison de ce mouvement alternatif,
e 330. 331. les autres causes soumi-
 ses à la volonté, *e* 331. jusqu'à 337.
 les muscles de la volontaire, sont-ils
 plus forts & plus grands que ceux
 de la vitale, *e* 348. 349. différentes
 questions touchant la respiration, *e*
 349. jusqu'à 360. cause de la pre-
 miere du fétus, *f* 357. symptomes
 de son action lezée, *g* 289. 290. 291.
 symptomes de sa lézion, *g* 306. jus-
 qu'à 310. par quelle cause produit,
g 310. 311. 312. plus on se porte
 bien, moins on en donne des signes

extérieurs, g 389. usages que ceux qui achètent des esclaves font de ses signes, g 390. ce qu'indique une facile, non douloureuse & constante, g 474. 475. ce que dénote la douloureuse, g 475. ce que marque la grande, g 475. ce qu'enseigne la petite, g 476. ce que dénote la lente, g 476. 477. la prompte, g 477. l'égale, g 477. 478. l'étouffée, g 478. 479. celle qui se fait dans la partie supérieure du thorax, g 479. la haute, g 480. la grande, la haute & l'égale, g 480.

Ressort : ce que c'est, b 420.

Rétablissement : du muscle, voyez *muscle*.

Reticulaire (corps) : de MALPIGHI, sa description, d 101. 102.

Retine (membrane de l'œil) : sa description, d 353. 354. 355. de ses fibres, d 346. de ses vaisseaux lymphatiques, & de leur maladies, d 357. les maladies quelle peut causer, g 331. 332. 333.

Réveil : ses causes & ses phénomènes, e 149. & suiv.

Reves : leur histoire est encore peu connue, e 195.

Rhazes (*Médecin Arabe*) : ce que c'étoit, a 45.

Rhedi : loué, *a* 91. ses expériences sur la digestion, *a* 353. 354.

Rheumatisme : causé pour avoir dormi sur l'herbe pendant la nuit, *a* 4.

Rhodés : retraite chérie de l'Empereur
TIBERE : il s'y établit une école de Médecine, *a* 25.

Rhomboïde (muscle) : de l'épaule, *e* 334.

Riant (muscle) : sa description, *a* 203.

Rigidité : trop grande des solides, comment se corrige, *b* 133. & suiv.

Rinoptie : maladie de l'œil, comment causée, *g* 334.

Ris : comment produit, *c* 320. 321. la rate fait-elle rire, *c* 324. comment se forme, & ses différens effets, *e* 407. 408. 409.

Rivinus : découvre quelqu'uns des conduits salivaires en 1678, *a* 72. les glandes sublinguales en 1679, *a* 219.

Rosée : dans la cavité de l'abdomen, & qui s'exhale, *c* 336. & suiv.

Rot : comment produit, *g* 278. 279. 280.

Rudbeck : découvre les vaisseaux lymphatiques en 1650, *a* 72. dans le rectum, *b* 96. les vit le premier dans l'homme en 1654, *b* 135.

Ruyseh : perfectionne les injections ana-

tomiques, *a* 71. développe la structure des visceres & des vaisseaux, *a* 72. loué, *b* 180. son erreur sur la terminaison des arteres, *b* 190.

S.

Sacro-lumbar (muscle) : sa description & ses usages, *e* 345. 346.

Saignée : comment prouve la circulation du sang, *b* 220. 221. ses effets, *b* 200. & suiv. quand défendue, *b* 206. & suiv. comment la meilleure se fait, *b* 204. & suiv. préparation à cette opération, *h* 205. & suiv.

Saison : sa définition, *g* 159.

Salive : son origine, *a* 208. jusqu'à 225. sa nature, *a* 225. jusqu'à 231. cause de sa filtration, *a* 232. 233. 234. son analyse chimique, *a* 235. 236. 237. comment s'exprime, *a* 238. STAHL réfuté à ce sujet, *id.* comment se mêle aux alimens, *id.* le premier véhicule des sels, *a* 239. 240. ses différens changemens, *a* 243. 244. 245. expérience faite pour déterminer la quantité qu'il s'en filtre dans un tems donné, *a* 368. 369. comment supplée dans le sexe au défaut de ne pas assez boire, *a* 369.

- un des grands agens de la faim, *a* 438. il en passe tous les jours plusieurs livres dans les tuyaux lactés, *b* 68. maladie que produit sa trop grande excrétion, *g* 203. 204. 205.
- Salivation* : quand est indiquée, *h* 173. moyen d'y préparer le corps, *h* 173. 174. de l'exciter, *h* 174. 175. de la diminuer, *h* 176. 177.
- Salpingo-pharyngien* (muscle) : sa description, son usage, *a* 304.
- Sanctorius* : loué, *a* 91.
- Sang* : différentes parties dans lesquelles il se trouve, *b* 189. sa quantité dans différens animaux, *b* 209. expérience pour découvrir en combien de tems il peut sortir du corps, *b* 210. examen de la vitesse avec laquelle il circule, *b* 212. 213. 214. description de la route qu'il tient, *b* 217. 218. expériences qui le confirment, *b* 218. 219. 220. & suiv. comment le sang qui revient de plusieurs veines se brise, *b* 259. 260. ce qui s'oppose à sa coagulation dans l'oreillette, *b* 260. 261. sentiment des Auteurs sur ce qui arrive au sang & au chyle mêlés dans le cœur, *b* 262. 263. le sang n'est, ni acide, ni alkali, *b* 263. 264. il est salé, *id.*

différens changemens qui lui arrivent dans différentes expériences, *b* 264. 265. 266. le sang ne donne aucune marque d'ébullition, ni d'effervescence, expériences qui le prouvent, *b* 266. 267. le sang est également chaud partout, *b* 267. 268. 269. sentiment de différens Auteurs sur la fermentation du sang, *b* 276. 277. il n'a point en lui la cause qui le pousse du cœur dans les arteres, & des veines au cœur, *b* 277. 278. qualité qu'il acquiert dans le poumon au moyen de la respiration, *b* 335. & suiv. se rafraichit'il dans le poumon? *b* 371. comment il passe des arteres dans les veines, tandis que le poumon est dilaté, *b* 371. comment ses globules sont divisés, broyés, attenués, *b* 373. 374. le sang du poumon contient toutes les humeurs qui coulent séparément ailleurs, 380. d'où vient sa rougeur, sentiment de différens Auteurs, *b* 381. jusqu'à 385. erreurs de différens Auteurs sur son effervescence, *b* 398. 399. reçoit-il dans le poumon un nitre aérien? *b* 399. 400. 401. le sang passe-t'il rapidement dans le poumon? *b* 412. comment sa velo-

cité s'estime, *b* 421. 422. quelles sont
 les résistances qu'il essuie, *b* 434. 435.
 ses différentes vitesses dans différens
 canaux, *b* 441. 442. changement qu'il
 essuie en traversant les arteres, *b*
 452. 453. & suiv. effets qu'il pro-
 duit sur les arteres, 453. & suiv.
 évaluation du changement qui arri-
 ve à ses molecules, *b* 457. 458. ce
 qui arrive au sang tiré des vaisseaux,
b 449. 460. d'où vient sa chaleur, sa
 couleur, *b* 460. 461. 462. comment
 les globules se décomposent, *b* 462.
 463. évaluation de son mouvement
 dans différentes parties suivant di-
 vers Auteurs, *b* 468. nature, parties
 & phénomènes du sang, *b* 479. &
 suiv. le sang a-t'il des parties fibreu-
 ses? *b* 472. son analyse, *b* 472. 473.
 globules du sang, par qui décou-
 verts au microscope, évaluation
 de leur diamètre, *b* 480. 481. & suiv.
 le sang distingué en quatre humeurs
 par les Galenistes, *b* 487. comment
 composé suivant les Chymistes, *b*
 487. 488. & suiv. phénomènes du sang
 abandonné à lui-même, & hors des
 vaisseaux, *b* 492. 493. a-t'il des qua-
 lités différentes à raison de sa dis-
 tance du cœur? *c* 55. 56. 57. & suiv.

ce qui lui arrive pendant l'inspiration, *e* 317. jusqu'à 322. comment ses globules dégènerent, *b* 52. 53.

Sang-sues : leur action, *h* 210.

Santorini : ses découvertes & ses observations sur les muscles du gosier, 280. 281. décrit le premier différens muscles de l'oreille, tels que le muscle transverse, le tragus, ceux de l'hélix, &c. *e* 21.

Sarcophages : quand ont commencés, *a* 147.

Sain (l'homme) : ce que c'est, *a* 1.

Santé : ce que c'est, *a* 1. sa définition, 14. 15. signes généraux qu'elle est très-bonne, *g* 383. & suiv. à combien de classes peuvent être rapportés les signes généraux, quand est-ce qu'on jouit d'une parfaite ? *g* 389. le pouvoir de vaincre la cause particulière de telle & telle maladie, n'est pas toujours la marque d'une parfaite, *g* 394. signes d'une particulière, *g* 395. & suiv. en quoi elle consiste, *g* 396. il n'y a pas dans le monde une générale, *g* 396. 397. ce que c'est & ses effets, *h* 2. 3. comment se conserve, *h* 3. moyens qui l'entretiennent, *h* 3. 4. en quoi consiste l'art de la conserver, *h* 4 pour

quoy cet art difficile à prendre, *h* 4.
 à cause des différens tempéramens, *h* 5.
 effets de l'habitude, *h* 6.
 tout changement subit lui est nuisible, *h* 6.
 la variété l'entretient, *h* 6.
 7. l'air pésant, serain & sec la conserve, *h* 7.
 on ne doit point faire usage de remédes évacuans, ou âcres en santé, *h* 23.
 ne point supprimer, ni trop exciter les passions, *h* 23.
 24. diete pour la conserver, *h* 26. 27.

Sarcocele : ce que c'est, *g* 72.

Sarcome (tumeur) : ce que c'est, & où elle a son siege, *g* 59. 60.

Sarpi (Fr. Paolo) : a-t'il connu la circulation du sang ? *b* 241.

Saveur : ce que c'est que la salée, *d* 244.
 l'acide & l'alcaline, *d* 245. la douce, la vineuse, l'amere, l'aromatique, l'âcre, l'austere, *d* 245. 246.
 suivant les différens âges, les différens tempéramens, *d* 246. 247.
 voyez goût.

Scalenés (muscles) : leur description, & leur usage, *e* 332. 333. 337. 338.

Scarification : ce que c'est, & comment elles agissent, *h* 209. 210.

Schneider (Auteur), *a* 290.

Schneider (membrane de) : voyez pi-

tuitaire membrane.

Schirre : ce que c'est, g 409.

Schuyt (Florentin) : défenseur de la secte de SYLVIVS, b 48.

Scissure : maladie, sa définition, g 80.

Scutiforme (cartilage) : sa description, b 335. e 380. 381. celle de ses ligamens avec les cartilages du larynx, e 364. 365. observation sur les ligamens, sur les muscles, & sur leur action, e 366.

Sclerotique (membrane) : sa description, son usage, d 329. 330.

Scrotum : est partagé en deux bourses, f 10.

Sebacées (glandes) : leur description, c 53. 54.

Sécrétion : comment se fait dans différentes parties, c 55. & suiv. autre cause des différentes sécrétions, c 66. 67. & suiv. condition requise pour chacune d'elle, c 72. 73. & suiv. sentiment des différens Auteurs pour l'expliquer, c 77. 78. & suiv. toute sécrétion se fait-elle par des follicules? c 272.

Secte : ce qu'on entend par ce mot, a 65. les moyens de s'en garantir, a 66.

Secundines : voyez *menstrues*.

Sel : sa description, g 87. ce que c'est que le sel lyxiviel, alcali, a 338. produit par le feu, c 478. les cristaux de différens sels sont différemment figurés, d 244. 245.

Sel (humain) : semblable au sel ammoniac, c 477. 478.

Selle : avantage qu'il y a d'y aller rarement ou fréquemment, b 114. 115.

Semence : son origine dans l'homme, f 1. 2. & suiv. avantages qu'elle se filtre dans des parties pendantes hors du corps, f 10. ce qui arrive lorsqu'elle ne reflue point dans le sang, f 21. origine de celle qui vient dans les vesicules, & comment elle y est apportée, f 23. 24. comment se forme, f 25. jusqu'à 29. on y découvre des animacules au moyen des microscopes : expériences faites à ce sujet, f 29. jusqu'à 41. comment influe sur toute la constitution du corps, f 56. 57. pourquoi sa perte affoiblit, f 58. sels volatils huileux de même nature qu'elle, f 59. les femmes en ont-elles, & à quel usage est-elle destinée ? f 184. 185. expérience de différens Auteurs qui n'en ont point trouvés dans la matrice après le coit, & d'autres qui prou-

vent qu'elle n'est point nécessaire à la génération, *f* 191. 192. expérience contraire, *f* 192. 193. quelqu'uns prétendent que son esprit arrive dans la matrice, *f* 193. 194. néanmoins tous les animaux qui conçoivent la retiennent, *f* 194. 195. ce qui rend les observations d'HARVEY suspectes, *f* 195. 196. il faut beaucoup de chaleur dans les parties qui lui servent de réservoir, *f* 196. 197. 198. sentiment de différens Auteurs sur la façon dont elle féconde l'œuf, *f* 199. 200. maladie que cause la trop grande perte, *g* 213 jusqu'à 216.

Semiotique : ce que c'est, sa division, son objet, *a* 116, *g* 372. & suiv.

Senac : son sentiment sur l'écoulement de la salive, *a* 232. sur les effets de son mélange avec les alimens, *a* 239. son éloge, *a* 283. son sentiment sur la toux, *a* 315. 316. ses réflexions sur le ferment acide, *a* 357. 358. simplifie le raisonnement qu'on fait sur la quantité du resserrement des intestins, *a* 477. 478. relève l'erreur de BOERHAAVE, qui regardoit la tunique commune des intestins, comme l'attache de leurs fibres musculieuses, *t* 61. 62.

Sens : internes, ce qu'ils sont, e 86. 87. chacun d'eux ont leur département particulier, e 99. condition requise pour qu'ils exercent bien leur fonction, e 99. 100. sont trompeurs, e 102. 103. leur énumération est-elle exacte ? peut-on y ajouter la faim & la soif ? e 130. 131. accord admirable de ces sens avec les externes, & des externes entr'eux, e 135. 136. 137. & suiv. tirent leur origine des extérieurs, g 14.

Sensorium (commune) : son lieu, e 91. 110. tous les nerfs doivent s'y réunir, id. il est l'origine des petits filets nerveux niés par STUARD, e 92. le cerveau regardé comme le siege de l'ame, e 94. comment les objets doivent agir sur le sensorium, pour que les idées soient distinctes, claires, vives, permanentes, e 112. 113. & suiv. sujet à de grands changemens, g 141.

Septum medium : voyez diaphragme.

Servet (Auteur) : quelles ont été ses connoissances sur la circulation du sang, b 250.

Setons : comment on les applique, & comment ils agissent, h 210.

Sialognes (remèdes) : quand indiqués,

h 173.

Signes : ce que c'est en médecine, & l'usage qu'on en doit faire, g 374. 375. cas qu'en faisoient les anciens, g 375. 376. quand sont ainsi nommés, g 378. quand sont nommés diagnostiques, g 379. quand prognostiques, g 378. quand anamnesticques, *id.* quand pathognomoniques, g 379. 380. ce que c'est que de connoître ces signes, g 380. 381. ce que c'est que les epigenomenes, g 381. énumération de ce qu'ils marquent dans tous les tems de la maladie, & pourquoi nommés décrétoires ou critiques, g 382. 383. généraux d'une très-bonne santé, g 383. 384. & suiv. d'une longue vie, g 384. 385. à quelle classe peuvent être rapportés, g 385. jusqu'à 392. des différens tempéramens, g 395. jusqu'à 403. des maladies, g 403. & suiv. d'une passée, g 405. 406. d'une présente, g 406. d'où doivent être pris ceux qui indiquent la nature & la cause de la maladie, g 406. 407. & suiv. d'une maladie aigue, g 414. 415. d'acrimonie dans les humeurs, g 416. d'acrimonie alcaline, g 416. jusqu'à 419. d'acri-

monie acide, g 419. 420. d'autres espèces d'acrimonie, g 421. de l'acrimonie huileuse, g 422. de la trop grande transpiration, g 323. de la tenacité trop augmentée, g 424. moyen de connoître tous ceux de la malignité dans les maladies aiguës, g 425. 426. & suiv. le vomissement étoit celui qu'HIPPOCRATE craignoit le plus dans ces maladies, g 429. ce que tous indiquent sur l'état de la maladie, g 432. 433. quels sont les signes du pronostique des maladies, g 433. facilité qu'il y a de connoître la nature & les signes pathognomoniques des maladies extérieures, g 408. 409. 410. lorsque ces mêmes maladies sont intérieures, g 410. 411. les externes qui se montrent, lorsque les maladies sont produites par une cause externe, g 412. par une cause interne, g 413. 414. quelles sont les critiques, g 443. 444. avec quels autres ils se trouvent confondus, g 444. moyen de distinguer les critiques de ceux de la maladie, g 445. 446. quels sont les critiques qui annoncent une évacuation pour crise, g 446. quels sont ceux d'une éva-

- cuation critique présente, *g* 446.
 447. moyen de connoître s'ils sont
 salutaires, *g* 447. 448. 449. quand
 doivent être pris pour des sympto-
 mes de la maladie, & ce qu'on doit
 faire alors, *g* 450. que l'on tire du
 pouls, voyez *pouls*. tirés de la res-
 piration, *g* 474. jusqu'à la fin, voyez
respiration.
Sinapismes (remèdes) : leur matiere, *b*
 212. 213.
Singe : d'une structure presque aussi par-
 faite que l'homme, *d* 66.
Sinus (du cœur) : ce que c'est, *b* 206.
 leur description; *b* 206. 207.
Sinus caverneux (de la dure mere) : leur
 description & les parties qu'ils ren-
 ferment, *b* 518. 519.
Sinus (frontaux) : leur description, *d*
 254. 255 (maxillaires), leur des-
 cription, *d* 256. 257 (sphénoïdaux),
 leur description, *d* 257 (ethmoi-
 daux), leur description, *d* 257. 258.
Sobriété : à qui elle convient, *h* 17.
 & 18.
Soif : ce que c'est, sa cause finale, son
 siege, *a* 441. 442. excessive, d'où
 provient, *g* 267. 268. comment ap-
 paisée, *g* 429.
Socrate : loix qu'il prescrivit, pour que

les enfans fussent bien construits, g
388.

Solanum : son effet, e 165.

Sole : sa définition, g 159.

Solides : leur essence mal définie par
DES CARTES, mieux par NEWTON,
a 119. 120. ce que c'est que les so-
lides du corps humain, a 120. 121.
leur composition, a 158. 159. 160.
ils sont en bien petite quantité, re-
lativement aux fluides, d 160. 161.
comment les parties fluides des ali-
mens y sont-elles converties, d 166.
167. 168. comment sont formés, g
27. 28. 29.

Solidité : sa définition, g 159.

Sommeil : ses phénomènes & ses pro-
priétés, e 148. 149. 150. & suiv.
il fait languir les fonctions anima-
les, e 152. 153. tient lieu de man-
ger, e 154. 155. 187. 188. 189. il
augmente la transpiration, e 155. la
chaleur & le froid le provoquent,
e 156. 157. cause qui l'excite, e 158.
159. & suiv. la digestion l'excite,
e 159. 160. 161. de même que l'es-
prit de vin, e 161. 162. 163. les
aromates endorment, e 163. 164. 165.
différentes affections du cerveau cau-
sent l'assoupissement, e 170. 171.

cause qui l'empêche, *e* 171. telle que l'acrimonie du sang, les passions de l'ame, *e* 172. sa définition, *e* 173. 174. 175. sa cause prochaine, *e* 175. 176. 177. 178. sa cause naturelle, *e* 178. ses effets, *e* 178. 179. & suiv. solution de différentes questions sur le sommeil, *e* 192. 193. & suiv. raison pour laquelle il augmente, plutôt que d'anéantir les mouvemens vitaux, *e* 204. 205. & suiv. engraisse, *e* 196. rend stupide, *g* 199. mauvais effet de son excès, *g* 200. est profond dans les hommes sains, jusqu'à quel point est salutaire, *h* 22. s'il est bon de dormir après ou avant de dîner, *h* 22.

Somnambule : différentes histoires relatives à ce sujet, *e* 196. 197.

Son : en quoi consiste ses propriétés, *e* 1. 2. il s'éteint quand on a pompé l'air, comment se forme, *e* 370. grave & aigu, comment se forme, *e* 375. 376. expérience qui le prouve, *e* 2. 3. l'air en est donc le véritable véhicule, & non l'eau, *e* 3. 4. le mouvement seul de l'air ne produit aucun son, *e* 4. en quoi consiste le son grave & le son aigu, *e* 5. condition nécessaire à sa produc-

tion, e 6. il s'étend également, e 7. les corps élastiques le réfléchissent, e 7. 8. évaluation de sa vitesse, & de ce qui peut l'augmenter, e 8. 9. il y a deux manières de l'augmenter, e 27. propriétés particulières de l'harmonique, e 30. 31.

Souclavier (muscle) : sa description & son usage, e 301, 303.

Souclavieres : artères, leur proportions, b 499.

Souscostaux (muscles) : leur description, e 299.

Soufflet : ce que c'est, a 126.

Sourcils : leur description, d 292. 293. description de leurs muscles, d 294. 295. 296.

Spasme : voyez *convulsion*.

Spécifics : il n'en est aucun fondé sur de vraies raisons, ou sur des expériences certaines, b 40. & suiv. quel est leur nature, b 131.

Spermatiques (artères) : avantage de leur source constante dans leur origine, f 5. 6. leur description, f 1. 2. 6. évaluation du sang qu'elles contiennent, f 7. leur anastomose avec la veine, f 7. 8. continuation de leur distribution, f 11. 12. 13.

Spermatique (cordon) : sa description,

f 2. 3. 4.

Spermatique (veine) : sa description, f 2. 7.

Sphacelé : en quoi il consiste, g 117.

Spheno-palatin (muscle) : sa description, son usage, a 271. 272. 288.

Sphenopterigo palatin (muscle) : sa description, son usage, a 270. 271. 287. 288.

Spinal (nerf) : sa description, c 154. 155.

Spinales (arteres) : leur distribution, b 507. 508.

Spina ventosa : espèce de carie, comment se forme, g 81. 82.

Splenique (artere) : sa description, c 289. son origine & sa distribution, c 289. sa proportion avec les hepaticques, c 297. 298.

Splenique (veine) : laisse passer l'injection dans l'artere de ce nom, c 300. 301. sa description, son origine, 327. 329.

Staalb : chimiste, a 74. son sentiment sur les fonctions vitales, a 102. son sentiment sur l'œconomie animale refuté, a 128. refuté pour avoir regardé la salive comme la seule cause de la digestion.

Staphylin (muscle) : voyez *sphenopterigo*

palatin.

Stenochorie : maladie, ce que c'est, & en quoi elle consiste, *g* 50. 54. 55.

Stenon : découvre les conduits salivaires supérieurs en 1661, *a* 72. en 1660, *a* 215. décrit le premier les glandes cerumineuses de l'oreille, *e* 25.

Stérilité : ce qui peut la causer, *f* 392. 393.

Steno hyoïdien (muscle) : sa description, son usage, *a* 307. 308. 310. 311. son action pour élargir la glotte, *b* 329. 334. 335.

Sterno thyroïdien (muscle) : sa description, son usage, *a* 308. 311. pour dilater la glotte, *b* 329.

Sternum : description de cet os, *e* 290. examen de son mouvement, *e* 299. 300. 301.

Succion : comment l'armée des Romains & des Grecs fut guérie de la piqueure de certains animaux, par les ptyliens & les marfyens, par ce moyen, *b* 106. 107.

Succement : maladie, sa description, les effets, les causes, *g* 110. 111.

Sueur : ce que c'est, *b* 188. son excretion, *d* 121. 122. & suiv. sa nature, les sources, *d* 123. 124. dans quels

pays est abondante, *d* 125. toute sueur est maladie, *d* 125. 126. elle est utile par accident, *d* 126. 127. signe de la mort, *g* 430. quand indiquée dans les maladies, *h* 166. par quel remède peut être provoquée, *h* 162. 163. dans quel cas elle est indiquée, *h* 166.

Suffusion: maladie de l'œil, ses caracteres, *g* 323.

Supersétation: peut-elle avoir lieu? *f* 403. 404.

Superpurgations: leurs accidens, *a* 455. 456.

Suppositoires: leur matiere, *h* 192.

Suppuration: comment se fait, *h* 140.

Supracostaux (muscles): voyez releveurs.

Strabisme (maladie de l'œil): comment causée, *g* 334. 335.

Strangurie (maladie): comment causée, *e* 468. 472. 473. les signes & les effets, *g* 294. 295. 296.

Stylo-cerato-hyoïdien (muscle): sa description, son usage, *a* 295. 296. 300.

Stylo-glosses (muscles): leur description, leur usage, *a* 198.

Styloïde (apophyse): sa description, *a* 205. 206.

Stylo-pharyngiens (muscles): leur description,

cription, leur usage, *a* 303. 304. 312.

Sublinguales (glandes) : leur description, *a* 210. 218. leur usage, 219. à qui on en doit la découverte, *a* 219.

Surdité : ce qui la peut causer, *g* 337. jusqu'à 343.

Sugxoten : sa nature & ses effets, *g* 305.

Svammerdum : découvre les injections, *a* 71. loué, *a* 91. s'est le premier servi des injections en cire, *b* 202. 203. étoit d'une pénétration extraordinaire, *g* 402.

Sylvius : loué, *a* 58. découvre l'os orbiculaire.

Sylus de le Boë : ce qu'il fit, *a* 60. réfuté, *b* 56. 57.

Symbebecos : ce que c'est, *g* 260.

Symphatie : effet des remèdes symphatiques, *b* 107.

Symphise (maladie) : ce que c'est, & en quoi elle consiste, *g* 50. 56.

Symptomes : d'une maladie, ce que c'est, & leur différentes espèces, *g* 260. ce que c'est qu'un symptome de symptome, *g* 261. quels sont ceux de la première classe, & leur cause, *g* 263. jusqu'à 268.

Symptomatologie pathologique : ce que c'est, *a* 116. *g* 160. & suiv. à quoi peut être rapportée, *g* 262. 263.

Syncope : ce que c'est, g 305.

Systole : comment se fait, b 311.

T.

T *Abac* : les mauvais effets, a 232.

Tact : son organe, d 218. sa nature, d 219. 220. les houppes nerveuses en sont les propres organes, d 220. tous les nerfs cutanés en reçoivent fourdement l'action, d 220. 221. les houppes touchées à nud, sont douloureuses, d 221. en quoi il consiste, d 227. histoire d'un homme, qui connoissoit les couleurs au tact, d 228. observation de DESCARTES sur un aveugle mis dans un lieu obscur, qui distinguoit les corps proches ou éloignés, pourvû qu'il eut les mains armés de deux bâtons en croix, dont les pointes répondissent aux corps qu'on lui présentait, d 229. solution de différentes questions, d 231. & suiv. comment peut être dépravé, g 347. 348.

Tambour : voyez *tympan*.

Tarses (cartilages des paupieres) : leur description, leur usage, d 300. les maladies que cause leur érosion, g 318. 319.

Tayes (maladie des yeux) : comment se forment, g 322.

Tegument : ce que c'est, a 124. 125.

Teintement d'oreille : comment produit, g 342.

Temperammens : défaut des Auteurs qui donnent uniquement l'histoire de leur maladies, g 36. 37. ce que c'est, & en quoi ils consistent, g 136. chacun a le sien, g 396. 397. quels sont les signes du chaud, g 397. signes du froid, g 398. du sec, g 398. 399. du bilieux, g 399. du sanguin, g 400. du phlegmatique, g 400. 401. du mélancolique, g 401. différens requierent différens alimens, b 14. 15 15.

Temple : les avantages qu'on retiroit autrefois d'y trouver écrite l'histoire des maladies, a 28. 29.

Tenacité : en quoi elle consiste, g 107.

Signes d'une trop grande, g 424. 425.

Tendons : leur structure, d 24. jusqu'à 27. ils ont des arteres, d 27. leur usage, d 39. comment sont retenus par les aponevroses, d 67. 68. suite fâcheuse de leur piqueure, d 71. exemple de tendons ossifiés, d 88.

Tonesme : par quoi causé, b 118.

Terre : les caracteres de ses différentes espèces, c 490.

Tères : leur description, c 126.

Testicule : histoire des vaisseaux qui s'y rendent, f II. jusqu'à 17. n'est qu'une production de l'artere spermatique, f 17. 18. description de ses nerfs, f 19. 20. de ses veines, & de ses vaisseaux lymphatiques, f 20. 21. leur semence est-elle procréatrice? f 27.

Tête : par quels muscles se font les mouvemens, e 418.

Tetanos (maladie) : voyez *crampe*.

Teter : explication de cette action, & de son mécanisme, f 335.

The : a été trouvé pour ne point dormir, e 172.

Therapeutique : ce que c'est que sa division, son objet, a 117. 118, b 45. 46. & suiv.

Thessalus : borne l'étude de la Médecine à six mois, a 45.

Thlipsie (maladie) : ce que c'est, & en quoi elle consiste, g 50. 55.

Thorachique (canal) : son action sur le chyle, b 144. & suiv. vû par EUSTACHI dans le cheval, décrit par PECQUET, & découvert par BARTHOLIN & VAN HORNE dans l'homme, b 146 sa description, & la façon de le démontrer, b 147. 148. 149. ses valvules, & par qui

décrites, *b* 149. 150. son usage, *b* 167. 168. 169. la rupture cause la mort, *id.*

Thorax : voyez *poitrine*.

Thymus : sa description, *c* 92. 93. 94.

Thyreïde (glande) : sa description, *b* 339. 340. recherche sur ses conduits, sa fabrique & ses usages, *e* 404. 405.

Thyroïde (cartilage) : voyez *scutiforme*.

Thyroïdienne (artere) : sa description, *b* 500.

Thyro-arytenoïdien (muscle) : sa description, son usage, *b* 329. 333.

Thyro-hyoidien (muscle) : sa description, son usage, *a* 296. 300. 301.

Thyro-palatin (muscle) : sa description, son usage, *a* 268. 285. 286.

Thyro-pharyngien (muscle) : sa description, son usage, *a* 312. 313.

Tibere (Empereur) : supplice qu'il faisoit endurer aux criminels, après leur avoir fait donner la question, *c* 468.

Tuillation : ce que c'est, en quoi elle consiste, *d* 229. 230.

Toledo (ville d'Espagne) : son école fut très-célèbre, *a* 54.

Tophus (tumeur) : comment produite, *g* 60.

Tournefort : découvre 1356 nouvelles

- plantes, réduit la Botanique en vrai système, *a* 73.
- Torpille* : poisson de mer, effets de l'engourdissement qu'il produit, lorsqu'on le touche, *d* 233, *g* 348.
- Toux* : comment occasionnée, *a* 301. 315. 316. 317. en quoi elle consiste, *e* 409. 410. en quoi elle differe du ris, *e* 411.
- Toacher* : voyez *lact*.
- Trachée artère* : sa description, *b* 336. jusqu'à 341. de ses fibres musculaires, *b* 338. de ses criptes & de ses glandes, *b* 339. & suiv. coupée & guérie, *b* 332. sa division, & comment elle se termine, *b* 341. 342. la direction de ses branches, *b* 347. 348.
- Tragicus* (muscle de l'oreille) : sa description & son usage, *e* 21.
- Tragus* : sa description, *e* 15.
- Trallianus* (Auteur) : ce qu'il étoit, *a* 53.
- Tranchées* : ce que c'est, *g* 178.
- Transfusion* : comment se fait, & par qui mise en usage, & pourquoi défendue, *b* 253. 254. 255. quand indiquée dans les maladies, *h* 166. 167.
- Transpiration* de S A N C T O R I U S : ce que c'est, *d* 128. elle se rend visible de bien des manieres, *d* 129. 130.

son analogie avec la sueur, *d* 130. les expériences de Sanctorius à ce sujet, imité par d'autres Médecins, *d* 130. 131. où elle se fait, & dans quelle proportion en différens pays, *d* 131. 132. quelle est la meilleure pour la santé, *d* 133. 135. 136. est-elle un excrément de la troisieme coction, *d* 133. 134. maladie que cause sa suppression, *d* 137. 138. cause qui la procure, telle que les bains & le sommeil, la promenade, différentes passions, le bon air, *d* 139. jusqu'à 143. ce qui la diminue, *d* 144. sa matiere, *d* 145. 146. cause qui peuvent l'altérer, *d* 147. 148. 149. les frictions l'augmentent, *d* 149. l'horreur, l'air froid la diminuent, *d* 150. 151. 152. maladie qu'elle cause, si elle est trop grande ou trop petite, *g* 218. jusqu'à 221. moyen propre à la provoquer, *h* 164. dans quel cas elle est indiquée, *h* 166. 167.

Transverse (muscle) : sa description, ses usages, 404. 417. 418. du nez, sa description, *d* 252. de l'oreille, sa description, *e* 21. petit du cou, sa description, ses usages, *e* 339. de la verge, leur description &

leur usage , f 49. 50. 59.

Triangulaire (muscle) : du sternum , sa description & son usage , e 327. 328.

Trituration : ne peut avoir lieu dans l'homme , a 393.

Trompe d'EUSTACHI : sa description , e 60. 61. ses usages , e 61. 62. celui de sa valvule , e 66. 67.

Trompes de FALLOPE : leur description , f 131. 132. leur usage , f 132. 133. elles n'ont point de valvules au dedans , f 133. leur variétés , f 133. 134 n'étoient point connues des anciens , f 134. 135. ce qu'ils ont proposé à leur place , f 135. 136. détail sur leur courbure , f 136. 137. histoire de leur structure , f 137. 138. 139. dans quel tems sont continus aux ovaires , f 142. 143. observation d'un fœtus qu'on y a trouvé , f 143. 144. comment pouvoit-il y être nourri ? f 144. comment est mis en jeu , pour aller embrasser l'ovaire ? observations qui confirment , & d'autres qui détruisent ce fait , f 182. 183. 184.

Tubes : ce que c'est que les tubes cylindriques , coniques , convergens , divergens , a 134. 135.

Tumeurs : comment sont produites , g

58. leur différentes espèces, g 58.
 jusqu'à 62. ce que c'est que les tu-
 meurs par fluxion, & par conjection,
 g 251.

Tympan (cavité de l'oreille) : descrip-
 tion de son périoste, & de ses vais-
 seaux, e 52. 53. sa description, e 57.
 58. 59. 60. son usage, e 62. 63. des-
 cription de quelques-uns de ses trous,
 e 63. 64. comment se purge, e 63.

Tympan (membrane de l'oreille) : sa
 description, celle de ses glandes, e
 10. 11. de son ligament, e 12. 13.
 de sa structure, e 31. 32. 33. de ses
 usages, e 34. 35. sentiment des Au-
 teurs sur son trou, e 35. 36. 37.

Tympanite : comment produite, g 298.

V.

Vagin : sa description, f 94. description
 de ses papilles, & de leur usage, f
 190. 191.

Valsava : les découvertes sur les mus-
 cles du pharynx, a 280.

Valvules (mitrales) : leur description
 leur usage, b 237. 238.

Valvules (semilunaires) : de l'artere pul-
 monaire, leur description, leur usa-
 ge, b 233. & suiv. de l'aorte, leur
 usage, b 239.

- Valvules* (tricuspidales) : leur description, leur usage, *b* 228. 229. 230. 232.
- Van-helmont* : son portrait, ce qu'il fit en Médecine, quand il y brilla, *a* 59. son histoire, par qui écrite, *a* 60. refuté, *b* 55. 56.
- VAN-HORNE & BARTHOLIN** : voyent les premiers le canal thorachique dans l'homme, *b* 146.
- Vapeur* : il n'est point de cavité dans le corps humain, qui n'en soit humectée, son usage, *b* 159. 160. 161. ce que c'est, *g* 161.
- Varices* : ce que c'est, *g* 110.
- Vegetaux* : changement qui leur arrive dans les corps animés, *b* 8.
- Veille* : sa définition, *e* 146. condition requise pour l'entretenir, *e* 146. 147. comment est produite, *g* 348. 349.
- Veines* : leur usage, *b* 223. sentimens de différens Auteurs sur leur origine, *c* 360. leur composition & leur usage, *b* 191. 192. description de leurs fibres, *b* 193. leur capacité, *b* 193. 194. 195. elles sont plus minces que les arteres, & les endroits où elles le sont davantage, *b* 195. 196. elles sont en plus grand nombre que les arteres, *b* 196. 197. leurs valvules, par qui d'abord découvertes, *b* 197.

198. description de ces valvules & de leur usage, *b* 199. 200. de leur utilité, *c* 287.

Description de différentes veines, *c* 287.

De lazigos, *c* 280. 281. 282.

Des coliques, *c* 327. 328.

De la cave supérieure, *b* 259.

De la cave inférieure, *c* 363. 364.

Des cistiques, *c* 326. 359.

Des diaphragmatiques, *c* 285. 286.

Des bronchiales, *c* 279.

De celles de l'estomac, *a* 349.

De celles des intestins, *a* 467. & suiv.

Des épiploïques, *c* 331.

De la gastrique, *c* 330.

De la gastro-colique droite, *c* 327.
gauche, *c* 329. 330.

De la gastroepiploïque, 331.

Des hémorroïdales, *a* 116. 117, *c* 330.

Des intercostales, *c* 278. 279.

De l'ombilicale, *f* 260.

De la pulmonaire, *b* 353. 354.

Des spermatiques, *f* 2. 7.

De la splénique, *c* 327. 329.

Veines lactées : en a-t'on vû les orifices? *a* 450. 451. pourquoi ces orifices ne sont pas sensibles, *a* 504. 505. sentiment de divers Auteurs sur la situation de leur orifice, *b* 62. 63. à qui la découverte de ces veines

est due, *b* 63. leur marche dans l'homme, *b* 64. vûes dans l'estomac & dans les gros intestins, *b* 64. 65. leur grand usage, *b* 69. 70. les oiseaux & les poissons, excepté les vivipares, manquent de veines lactées, *b* 77. 78. direction de leur orifice, *b* 119. 120. leur distribution, *b* 123. 124. leurs valvules, *b* 124. 125. leur description, *b* 125. 126. 127. leur distinction en plusieurs genres, par qui faite, *b* 127. 128. description du second genre, *b* 128. description de leur route des glandes du mésentère au réservoir, *b* 134. du second genre de GLISSON, leur description, *b* 137. sont des vaisseaux lymphatiques, *b* 167. pourquoi ainsi nommées, sentiment de différens Auteurs sur leurs usages, *id.* & 169. comment leurs actions sont lezées, *g* 271. 272. par quel vice les matieres qu'ils renferment peuvent en être expulsées, *g* 272. 273. 274.

Vaisseaux : leur nombre & leur petitesse infinie, expériences de LEUWENHOECK rapportées à ce sujet, *a* 7. de quoi dépend leur action, *b* 61. 62.

Vaisseaux (courts) : leur origine, *c* 392.

Venins : les mauvais effets qu'ils produisent, lorsqu'ils s'infinuent dans le corps, g 252. jusqu'à 255.

Ventricules (du cœur) : leur proportion, b 207. 208. 408. phenomenes qui suivent la contraction du ventricule droit, b 231. 232. examen de leur proportion, b 309 de leur differens mouvemens, fondé sur leur structure, b 310. sentiment de differens Auteurs sur la quantité de sang que chacun d'eux pousse dans son artere, b 326. 327.

Ventricules (du cerveau) : leur description, c 146. 147. & suiv.

Ventricule (estomac) : sa figure, sa situation, sa connection, a 331. 332. description de sa membrane veloutée, de ses usages, a 340. jusqu'à 343. de ses rides, de ses glandes, a 344. 345. des fonctions des glandes, a 360. 361. comment se découvrent les rides, a 361. description de sa membrane vasculaire, a 345. 346. description de ses arteres, de ses veines, de ses nerfs, de ses houppes nerveuses, a 347. jusqu'à 351. qualité de sa liqueur, a 352. expérience faite pour découvrir la qualité du suc gastrique, a 352. 353. 354. ex-

périence faite pour examiner la force
 du dissolvant de l'estomac, refuté,
a 360. usage des cellules qui s'obser-
 vent dans le ventricule des animaux
 ruminans, & de celles de l'homme,
a 361. 362. leur utilité pour broyer
 les alimens, refuté, *a* 363. 364.
 tous les animaux carnivore n'ont
 qu'un estomac, *a* 364. la différence
 dans différens animaux, *a* 365. 366.
 description de sa membrane muscu-
 laire, *a* 375. 376. 377. de sa cellu-
 laire, *a* 377. 381. 382. de ses fi-
 bres charnues & de leur usage, *a*
 377. jusqu'à 381. leurs effets, *a* 384.
 385. jusqu'à quel point l'estomac
 peut se contracter & se dilater, ex-
 périence faite à ce sujet, *a* 385. 386.
 387. structure de son orifice supé-
 rieure & du pylore, *a* 387. 388.
 comment se contracte, *a* 388. 389.
 comment il est fermé dans l'inspi-
 ration, *a* 389. 390. expérience pour
 en constater la force, *a* 393. 394.
 395. s'il est trop plein, la digestion
 ne peut se faire, pourquoi? *a* 396.
 397. il est chaud, *a* 333. sa chaleur
 facilite la digestion, *a* 404. 405. 406.
 le changement d'alimens lui cause
 beaucoup de maux, *a* 340. quel est

celui qui arrive aux choses glutineuses, *id.* solution de la question, pourquoi il n'est pas digéré avec les alimens, *a* 426. 427. ce qui lui arrive lorsqu'il est vuide, *a* 443. ses vaisseaux lactés vûs par VESLINGIUS, *b* 64. avantage de la différente origine de ses veines, *c* 343.

Vents: ce que c'est, *g* 163. précédent le lever du soleil, & paroissent après son coucher, *g* 163. comment ils agissent sur le corps humain, *g* 163. 164. comment on si doit prendre pour en connoître les effets, *g* 164. 165. 166. de quel conséquence il est au Médecin de les connoître, & comment HIPPOCRATE préserva à cette occasion les Grecs de la peste, *g* 166. 167. quels sont salutaires, *b* 8.

Terre: les dangereux effets du broyé, & les moyens de s'en préserver, *b* 121.

Vermiculaire: appendice du cœcum, sa description, *b* 92. 93.

Vers: s'en trouve-t'il dans la veine porte, *c* 403. 404. leur origine, & comment se forment dans le corps humain, leurs effets, *g* 244. 245. l'air & les différentes liqueurs en sont remplies, *g* 246. 247. ce que c'est

- que les ronds , les larges & les arcades , & les mauvais effets qu'ils produisent , g 247. 248. 249.
- Vertebrales* (arteres) : leur description , leur distribution , b 504. 505. & suiv. leur proportion avec l'aorte , c 11.
- Ver* (eminence du cervelet) : sa description , c 127.
- Verriges* : comment occasionné , b 210. sa nature & les causes , g 364. 365.
- Vesale* : Restaurateur de l'anatomie , a 61. pourquoi exilé , b 247.
- Vesicatoire* : leur matiere & leur effet , b 212. 213.
- Vesicules seminales* : leur description , f 22. 23. comment la semence y est apportée , & comment elle en est chassée , f 23. 24. la semence doit s'y accumuler , f 27.
- Vessie* : comment empêchée de se vuidier , b 117. 118. son action , 456. 457. & suiv. sa situation , c 456. 459. 460. description de ses membranes & de ses fibres musculaires , c 462. jusqu'à 466. l'usage des fibres musculaires , c 464. 465. description de ses glandes , c 466. de ses arteres & de ses veines , c 466. 467. 468. de son sphincter , c 469. 470. ce qui contribue à l'évacuer , c 468. 469.

comment fermée, c 471. 472.

Vestibule : cavité de l'oreille, sa description, e 72. 73.

Vestement : règle qu'on doit observer pour en changer, b 25. 26.

Viandes : leur usage permis par Dieu après le Déluge, a 152.

Vie : en quoi elle consiste, a 6. effets de la continuation de la vie, a 8. a 100. ce que c'est, a 114. difficulté de la définir, a 136. histoire rapportée à cette occasion, a 137. 138. ce qui concourt à sa longueur, d 212. ce qu'une longue requiere, g 199. 200. chacun a en lui-même des présages de sa longueur, g 392. comment se connoît l'efficacité de la cause qui l'entretient, g 453. 454. comment on connoît la force de la cause vitale, g 456. diete pour la prolonger, b 27. 28. & suiv. comment l'art peut en procurer une longue, b 37. 38. les remèdes qui donnent une santé parfaite, ne sont point les causes ou les moyens, par lesquels on peut atteindre à une longue, b 39. il n'est aucun spécifique pour la prolonger, b 40. jusqu'à 45. on ne peut jamais vivre aussi longtemps que les adeptes l'ont fait espé-

rer, *b* 44. 45. elle, sa cause & ses effets nommées nature, *b* 50. ce que c'est que la parfaite & l'imparfaite, *b* 50. ce que c'est que la plus petite & la plus grande, *b* 51. 52. comment son état se connoît, *b* 60. ce qu'on entend par une vie parfaite, *b* 60.

Vieillesse : quelle en est la cause, *d* 201. 202. il faut alors mettre en œuvre les remèdes les plus propres à évacuer les gros excréments, *b* 37. secours contre son aridité, *b* 38. 39.

Viète : histoire de l'extase, dans lequel il tomba, *a* 99,

Vin : son invention, la façon de le faire, *a* 173. 174. les effets du mout, *a* 175.

Vinaigre : ses bons effets, *a* 165. ce que c'est, *a* 166.

Viperes : effet de leur poison, *b* 93. 94.

Virfungus : découvre le canal pancréatique en 1641, *a* 72.

Viscosité : trop grande des alimens, ce qu'elle produit, *g* 185.

Vision : observation sur les illusions, *d* 357. 358. effets des rayons de lumière sur la cornée, *d* 398. ce qui leur arrive dans la pupille, *d* 400. sur le cristallin, *d* 401. 402. sur l'hu-

meur vitrée, *d* 402. des différens
 mouvemens de la pupille, pour ad-
 mettre les rayons, *d* 402. 403. con-
 ditions requises, pour qu'un animal
 voye la nuit, *d* 404. ses vices, *d*
 405. 406. & suiv. ce qui arrive aux
 rayons parvenus au cristallin, *d* 408. &
 suiv. pourquoi les vieillards voyent-
 ils mieux avec des verres convexes ?
d 412. & suiv. quel est le point de
 vision distincte, *d* 413. évaluation de
 la refraction des rayons dans la cor-
 née, *d* 414. leurs effets sur la retine,
d 415. & suiv. pourquoi ne voit-on
 qu'un objet avec les deux yeux ? *d*
 418. 419. la retine est l'organe im-
 médiat de la vûe, *d* 420. 423. 424.
 la choroïde regardée par quelques
 Auteurs comme cet organe, *d* 420.
 421. & suiv. pourquoi son axe placé
 vers le nez, *d* 424. 425. de quoi dé-
 pend sa perfection, *d* 425. & suiv.
 pourquoi se voit-on dans l'œil des
 autres, *d* 426. & suiv. sentiment de
 différens Auteurs sur la maniere dont
 elle se faisoit, *d* 429. 430. 431. senti-
 ment de PYTAGORE, de DEMO-
 CRITE, d'ARISTOTE, de GA-
 LIEN, d'EPICURE à ce sujet, *d*
 432. 433. 434. solution de différens

tes questions sur la vision, *d* 434. & suiv. symptomes de sa lesion, *g* 313. jusqu'à 336. troublée par différens vices des paupieres, *g* 315. les différens vices des larmes la troublent, *g* 316. jusqu'à 321. elle est encore déplacée par différentes maladies de la cornée & de l'albuginée, telle que l'œdeme, le phlictene, l'épaississement, les taves & les cicatrices, *g* 320. 321. par le défaut de l'humeur aqueuse, *g* 322. 323. 324. par l'inflammation de l'uvée, *g* 324. 325. 326. par les différens vices du cristallin, *g* 327. 328. 329. par la partie du bulbe, qui avance en dehors, & différentes autres conditions, *g* 329. 33. par les défauts de l'humeur vitrée des vaisseaux de la retine, *g* 330. jusqu'à 333. par la paralysie ou le spasme, & autres vices des muscles moteurs, *g* 333. 334. 335. par les défauts de la choroïde & de la membrane de R U I S C H, *g* 335. 336.

Vitalité : le cervelet est son siege, *c* 253. 254.

Vitrée (humeur de l'œil) : description de la membrane & de ses veines, *d* 347. 348. 349. sa description, *d* 371. 372.

ses maladies , g 330. 331.

Ulcere (maladie) : sa définition , g 81.
son siege , g 117.

Umbilicale (cordon) : voyez *cordon umbilical*.

Umbilicales (arteres) : leur histoire , f 1. 7. 265. 266. 267. comment la coalition se fait , f 367. 368. & suiv.

Umbilicales (veines) : leur histoire , f 260. elle est unique dans le cordon , f 270. a-t'elle des valvules ? f 270. 271. son trajet & sa distribution , f 271. 272. sa proportion avec le conduit veineux , f 272. 273. comment la coalition s'en fait , f 367. 368.

Vœux : coutume d'en faire fort ancienne , a 28.

Voile (du palais) : ses muscles , son action , sa structure , a 250. 257. & suiv.

Voix : comment se forme , e 360. 361. 370. 371. 372. d'où provient la différence dans un même homme , e 372. condition requise pour qu'elle puisse se former , e 372. 373. le faucet se fait plus par le nez , que par la bouche , e 373. le palais est nécessaire à sa formation , e 374. un sourd & un muet ont difficilement de la voix , e 374. 375. son extension

naturelle, est de deux octaves, e 383. c'est du chemin que parcourt le larynx, que dépend tous les tons, e 383. 384. sentimens contraires de différens Auteurs à ce sujet, e 385. la juste & la nette dépend-elle de la tension des ligamens de la glotte, e 387. celle du fausset, & la fausse d'où provient, e 387. réflexion sur sa force, e 387. 388. condition requise pour qu'elle soit grave ou aigue, e 388. 399. est propre à l'homme, e 393. exposition de ses différens vices, e 400. 401. 402. d'où dépend sa douceur, e 403. la faculté de former différens tons nets & distincts, e 404. 405. cause de son étendue, e 405. d'où dépendent ses inflections, e 405.

Volvulus : comment produits, a 459.

Vomissement : comment se fait, a 367.

398. 399. causé par des boissons, a

400. ses causes, g 274. 275. 276.

quand est critique ou symptomatique, g 448. 449.

Vomitifs : quand sont indiqués, b 178.

Voyelle : leur définition, e 391. la fa-

çon de les prononcer, e 392. 393.

les Hébreux ne s'en servoient point,

e 394.

Ureteres (canaux) : leur description, c 433. jusqu'à 436. & suiv. leurs arteres, c 435. 436. de leur tunique, c 436. de son différent diamettre, e 437. s'y trouve-t'il des valvules, c 438. 439.

Urethre (canal) : sa description, f 44. 45. 51. 52. 53. 54.

Urine : sa suppression, par quoi causée, b 118. ses différens changemens, c 428. comment se fait la sécrétion, c 441. 442. elle ne se fait point par attraction, ni expression, ni aucun ferment, c 442. 443. 444. ne se fait point par précipitation, c 445. par une liqueur stercorée, c 446. 447. contient en soi la matiere des pierres, c 454. 455. il y en a de bien des fortes, c 473. 474. & suiv. ce que c'est que l'urine de boisson, c 473. celle du sang, c 474. celle du chyle, c 475. 476. sa différence d'avec les autres fluides, & son analyse chimique, c 479. sa puanteur vient de son huile, c 480. source de son artere, c 481. proportion de l'eau, de l'huile, & de la terre qu'elle contient, c 481. 482. 483. observation sur son eau & sur son huile, c 484. 485. sur les qualités de son sel nat

ture, c 485. 486. elle n'a ni acide ni alcali, c 487. les anciens attribuoient sa couleur à la bile, e 488. 489. caractère de sa terre, 490. 491. on n'y trouve point de vraies lymphes, c 499. observations sur des corps étrangers rendus par des urines, c 492. 493. 494. moyen de connoître son abondance, sa couleur, son odeur, son goût, son épaisseur, c 494. 495. 496. pourquoi on pisse le sang, c 497. 498. sa suppression est mortelle, c 498. 499. y a-t'il des conduits qui la portent de l'estomac dans la vessie? sentiment des Auteurs à ce sujet, c 499. jusqu'à 503. solution de la question, pourquoi l'urine produit du sable & des pierres, c 504. jusqu'à 508. maladie que cause sa trop grande évacuation, g 216. 217. sa suppression, g 217. 218. symptômes de sa sécrétion lezée, g 291. & suiv.

Uterus : voyez *matrice*.

Vue : voyez *vision*.

Vuide : ce que c'est, d 107.

Uvée (membrane de l'œil) : sa description, d 335. jusqu'à 338. description de ses différens vaisseaux, d 340. 341. 342. de ses fibres musculaires, d

DES MATIERES. 433

laires, *d* 342. 343. comment suspendue dans l'humeur aqueuse, *d* 363.

Vuidanges : évacuation qui se fait après l'accouchement, danger de leur suppression, *f* 331. & ce qui les peut supprimer, *f* 332. differe absolument du véritable lait, *f* 334. 335.

Warthon : découvre les conduits salivaires inférieurs en 1652, *a* 72. 217.

Wepfer : loué, *a* 91.

Wieussens : développe les nerfs en 1685, *a* 72.

Willis, *a* 72.

Winslow : perfectionne toute l'anatomie, *a* 72. son éloge, *a* 282. refuté, *a* 383. 384. distingue en troisieme genre les veines lactées, *b* 128.

Wirsungus : pourquoi il donna son nom au canal pancréatique, *a* 510. assassiné par Vesslingius, *b* 39.

Wreen : est le premier qui ait tenté l'infusion en 1656, *b* 252.

Y.

Y Giene : ce que c'est, sa division, son objet, *a* 116.

Yvresse : les causes, *a* 401.

Z.

*Z*igomatique (muscle) : sa description,
son action, *a* 194 201.

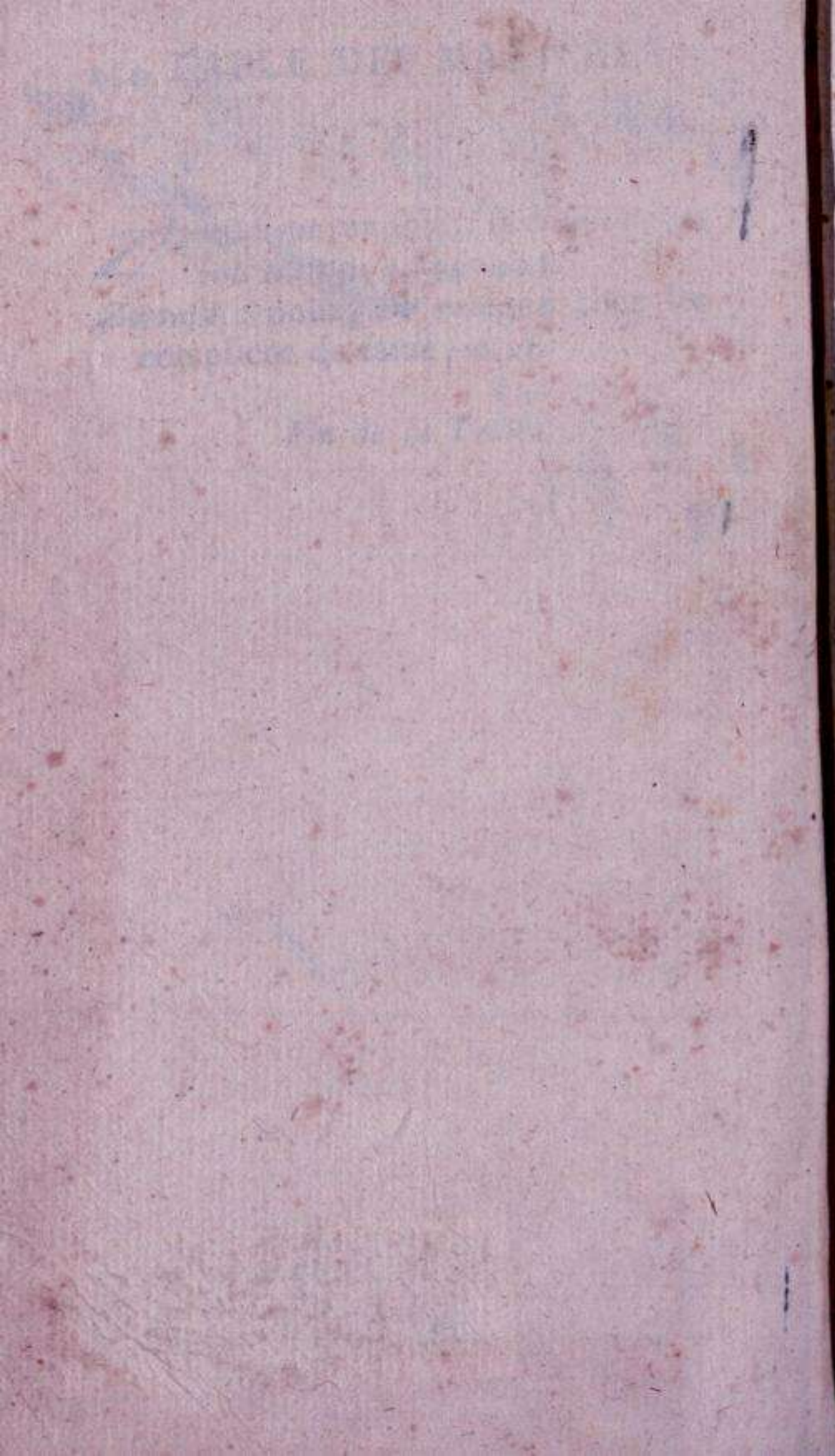
Zoroaste : pourquoi relegué chez les
complices de Satan, *a* 21.

Fin de la Table.

UNIVERSIDAD DE CADIZ



3740366384



9# 2ton





